MASTER NEGATIVE
NO. 93-81207-6

MICROFILMED 1993

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States - Title 17, United States Code - concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material.

Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or other reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

This institution reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

EURIPIDES

TITLE:

LES BACCHANTES; TEXTE GREC. ED ...

PLACE:

PARIS

DATE:

1908

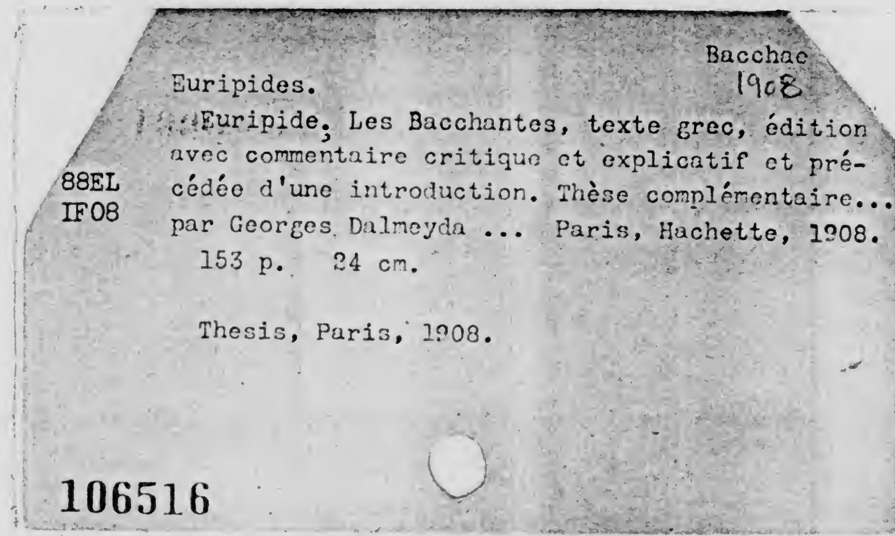
Master Negative #

93-81207-6

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record



Bacchae
1908

Euripides.

Euripide. Les Bacchantes, texte grec, édition avec commentaire critique et explicatif et précédée d'une introduction. Thèse complémentaire... par Georges Dalmeyda ... Paris, Hachette, 1908.

153 p. 24 cm.

Thesis, Paris, 1908.

88EL
IF08

106516

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 REDUCTION RATIO: 11x

IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 3-24-93 INITIALS [signature]

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

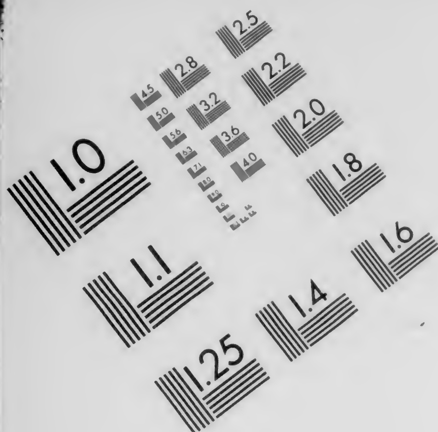


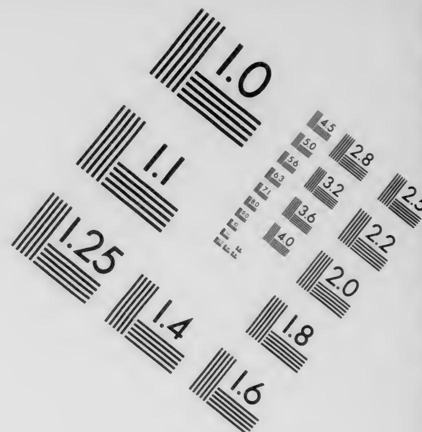
AIIM

Association for Information and Image Management

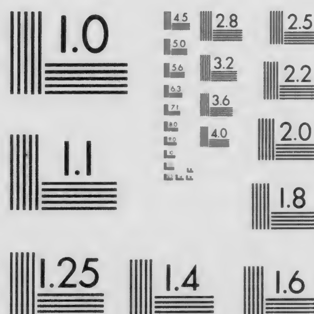
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910

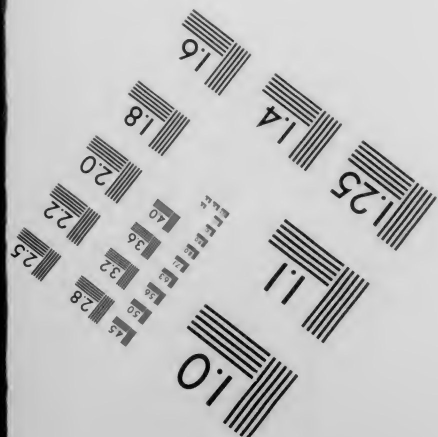
301/587-8202

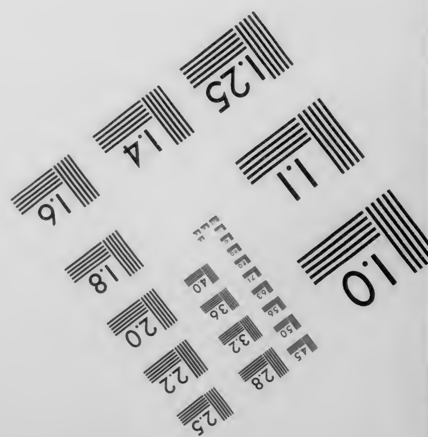












MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

EURIPIDE

LES

BACCHANTES

TEXTE GREC

ÉDITION AVEC COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

GEORGES DALMEYDA

Ancien élève de l'École Normale supérieure

Professeur de Première au lycée Michelet

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1908

88EL IF08

Columbia University
in the City of New York
Library



EURIPIDE

LES BACCHANTES

61180. — PARIS, IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
9, Rue de Fleurus, 9

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARY
88EL
IF08

EURIPIDE

LES BACCHANTES

TEXTE GREC

ÉDITION AVEC COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF
ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

GEORGES DALMEYDA
Ancien élève de l'École Normale supérieure
Professeur de Première au lycée Michelet

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1908

A

MONSIEUR ERNEST DUPUY

Hommage de respectueux dévouement.

AVANT-PROPOS

On peut s'étonner qu'aucune édition des *Bacchantes* n'ait été publiée en France jusqu'à ce jour. La pièce est pourtant une des plus belles du théâtre d'Euripide : Gœthe l'aimait par-dessus toutes les autres, et, en effet, elle n'est pas intéressante seulement par son contenu religieux et par les problèmes qu'elle a soulevés, mais aussi et surtout par l'ardente, riche et jeune poésie qui remplit cette œuvre de la vieillesse du poète.

On a donc lieu d'être surpris que la pièce n'ait pas été seulement négligée jusqu'ici par nos éditeurs, mais qu'elle soit aussi — il faut le reconnaître — assez peu lue de nos écoliers et de nos étudiants. Le fait est d'autant plus singulier qu'Euripide a toujours été, parmi les grands Tragiques grecs, l'objet d'une prédilection de la part de nos critiques : nous ne possédons pas d'ouvrage d'ensemble sur Eschyle, et nous avons sur Euripide deux livres importants : celui du regretté Decharme, et l'étude récente de M. P. Masqueray, *Euripide et ses idées*.

Les éditions de Sandys, de Tyrrell, de Wecklein et de Bruhn ont très sensiblement facilité la lecture et l'intelligence de la pièce : il reste malheureusement encore bien des doutes. Nous nous sommes efforcé d'aborder le texte « honnêtement », sans passer — du moins volontairement — sur les difficultés ; mais si notre édition diffère de celles qui l'ont précédée par certains changements introduits ou adoptés par nous, et par certains détails de colométrie, nous n'avons modifié le texte des manuscrits que dans les cas d'absolue nécessité. C'est ainsi, par exemple, que nous avons introduit au vers 1157 le changement de Wilamowitz θ' ὁπλισμὸν Ἅιδα, ou aux vers 571-3, 1002-3 nos propres conjectures, à la place d'un texte qui n'avait soit aucun sens, soit aucun mètre.

Il est à peine besoin d'ajouter que l'édition des *Sept Tragédies d'Euripide*, par Henri Weil, d'une méthode si profondément pénétrante et d'une sobriété si pleine, nous a été, comme à tous les hellénistes, un précieux et admirable modèle. S'il était fait bon accueil à la présente édition, nous nous sentirions encouragé à donner suite au projet que nous avons de publier d'autres pièces du grand Tragique.

Paris, 9 janvier 1908.

INTRODUCTION

C'est après la mort d'Euripide, et par les soins de son neveu, Euripide le jeune, que la tragédie des *Bacchantes* fut représentée à Athènes, avec *Iphigénie à Aulis* et *Alcméon*[1]. Elle avait été composée, ou achevée, pendant le séjour que le poète fit en Macédoine, à la cour d'Archélaos. On sait que ce roi, qui contribua « plus que ses huit prédécesseurs ensemble[2] » à la prospérité de son pays, ne se contenta pas de bâtir des places fortes, de tracer des routes et d'organiser l'armée : il sut, par ses libéralités, attirer des poètes à sa cour, et il passerait à bon droit pour le meilleur des princes s'il était monté sur le trône par des moyens moins violents[3]. On sait que, dans le *Gorgias*, c'est Archélaos qui sert d'exemple à Socrate et personnifie l'homme injuste, malheureux malgré les apparences. Il se peut, sans doute, que Platon ne rapporte cette accumulation de crimes que d'après de vagues rumeurs, et qu'il y ait eu dans les récits dont il se fait l'écho plus de fiction que de vérité[4]. Il est toutefois vraisemblable qu'Archélaos dut s'acquitter à sa manière de la tutelle de son demi-frère, qui paraît lui avoir été confiée par Perdiccas[5]. S'il n'est pas prouvé qu'il ait, comme on le rapporte, jeté l'enfant dans un puits[6], il y a bien quelque fondement dans les rapports des

1. Schol. Aristoph., *Gren.*, 67 : Αἱ διδασκαλίαι φέρουσι τελευτήσαντος Εὐριπίδου τὸν υἱὸν αὐτοῦ δεδιδαχέναι ὁμωνύμως ἐν ἄστει Ἰφιγένειαν τὴν ἐν Αὐλίδι, Ἀλκμαίωνα, Βάκχας.
2. Thucydide, II, 100.
3. Cf. Diodore de Sicile, XIV, 37. Platon, *Gorgias*, 470 D — 471 D.
4. Voir l'étude d'Ulrich Köhler : *Makedonien unter König Archelaos* (*Sitzungsberichte der Königl. preuss. Akad. d. Wiss. zu Berlin*, 1893, II. p. 489-507) : « *Nur soll man sich nicht einbilden in dem was in den Palestren und Barbierstuben Athens über die Vorgänge am makedonischen Hofe erzählt und von Platon für seinen Zweck im Gorgias wiedergegeben ist, verbürgte Geschichte vor sich zu haben.* »
5. Cf. Köhler, p. 492.
6. Selon J.-J.-G. Vürtheim (*de Euripidis Bacchis*, Harlem, 1898, p. 46), la mort du fils de Perdiccas serait, au moins sous cette forme, un épisode transporté du théâtre dans l'histoire. Il n'est guère douteux qu'Archélaos ait tué son jeune frère, mais les Athéniens, connaissant la tragédie d'*Archélaos*, où Kisseus est jeté dans une fosse, auraient confondu leur contemporain avec le roi mythique. L'invention est plaisante. — Les doutes de Köhler sont, en tous cas, très justifiés.

écrivains grecs, et il suffit qu'Archélaos ait commis seulement une partie de ce que Platon lui impute, pour que le nom d' « homme injuste » lui soit donné avec quelque raison. Quoi qu'il en soit, bien des artistes et des poètes montrèrent moins de mépris que Socrate à l'égard du roi de Macédoine. Il est difficile de connaître la vraie raison qui fit répondre Euripide à son appel ; fut-ce l'amertume que lui causaient les attaques continuelles des poètes comiques, la triste situation d'Athènes, divisée et déchue, l'attrait d'une existence plus calme et plus honorée, de flatteuses promesses, ou même simplement l'intérêt? Il se peut qu'Euripide ait été décidé par toutes ces raisons à la fois. L'hospitalité qu'il reçut à Pella lui fit passer les dernières années de sa vie dans de tranquilles loisirs : il travailla, ou mit la dernière main à plusieurs tragédies, et composa son drame d'*Archélaos*, qui ne portait ce titre qu'en l'honneur de son hôte, s'il est vrai — comme le rapportait l'historien Agatharchidès[1] — que les actions attribuées au héros de la pièce fussent, en réalité, celles de son père Téménos.

On a supposé que cette tragédie d'*Archélaos* avait inauguré à Dion en Piérie la fête des 'Ολύμπια. C'était, selon Diodore de Sicile[2], une grande panégyrie en l'honneur de Zeus et des Muses ; elle durait neuf jours (chaque Muse présidant à une journée, et lui donnant son nom) et la fête comportait des sacrifices solennels et des concours dramatiques. Il est vrai que, d'après Arrien[3], c'est à Aigai, et non pas à Dion, qu'on aurait célébré ces Olympies. La confusion vient sans doute, comme l'a pensé Köhler, de ce qu'Aigai possédait certainement un théâtre au IVe siècle ; on sait, en effet, que la Macédoine, à cette époque, avait, pour ainsi dire, plusieurs capitales : Aigai était la cité sainte, où s'accomplissaient certaines cérémonies religieuses ; la position de Pella, sur les bords d'un fleuve navigable, le Ludias, était très favorable au commerce ; Dion, dans le pays des Muses, fut, par excellence, la ville des arts[4] : c'est à la grande panégyrie qu'on y célébrait que fut vraisemblablement destinée la tragédie des *Bacchantes*, et même — ainsi que l'admet M. Paul Girard — l'ensemble[1] trilogique où elle figurait, après la mort du poète, avec *Iphigénie à Aulis* et *Alcméon*.

1. Phot., *Bibl.*, p. 444 b, 29. cf. Nauck, p. 426.

2. *Bibl. hist.*, XVII, 16 : ....θυσίας μεγαλοπρεπεῖς τοῖς θεοῖς συνετέλεσεν ἐν Δίῳ τῆς Μακεδονίας, καὶ σκηνικοὺς ἀγῶνας Διὶ καὶ Μούσαις οὓς Ἀρχέλαος ὁ προβασιλεύσας πρῶτος κατέδειξε. Τὴν δὲ πανήγυριν ἐφ' ἡμέρας ἐννέα συνετέλεσεν, ἑκάστῃ τῶν Μουσῶν ἐπώνυμον ἡμέραν ἀναδείξας.

3. I, 11, 1 : Ἐπανῆλθεν εἰς Μακεδονίαν καὶ τῷ Διὶ τῷ Ὀλυμπίῳ τὴν θυσίαν τὴν ἀπ' Ἀρχελάου ἔτι καθεστῶσαν ἔθυσε, καὶ τὸν ἀγῶνα ἐν Αἰγαῖς διέθηκε τὰ Ὀλύμπια. Οἳ δὲ καὶ ταῖς Μούσαις λέγουσιν ὅτι ἀγῶνα ἐποίησεν. Arrien paraît distinguer ici le concours en l'honneur des Muses, organisé par Alexandre, du concours olympique d'Aigai. Vürtheim en conclut que ce dernier ne comprenait que des jeux gymniques. Nous croyons plutôt qu'il y a de la confusion dans ce passage.

4. Ce qu'on peut voir encore des ruines de cette ville (qui s'élevait près du village actuel de Malathria) a été décrit par L. Heuzey (*le Mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, 1860, p. 113 et suiv.). — Il serait à souhaiter que des fouilles fussent entreprises sur l'emplacement de cette ville, qui fut riche de monuments et d'offrandes : les recherches donneraient sans doute une belle moisson de découvertes. C'est la réflexion que nous avons bien souvent faite au cours de ce travail. Köhler (article cité, p. 499) exprime la même idée et le même souhait.

L'hypothèse de la représentation des *Bacchantes* sur un théâtre de Macédoine a été combattue par Vürtheim[2], qui a fait valoir diverses objections, dont voici les deux plus spécieuses : d'abord le silence des arguments alexandrins ; mais comme il ne s'agissait pas de la représentation athénienne et officielle de la pièce, ce silence n'a rien d'inexplicable ; l'autre objection est fondée sur ce fait que la comédie des *Grenouilles*, où sont citées vingt-cinq tragédies d'Euripide, ne fait aucune mention des *Bacchantes* : le sujet de notre tragédie aurait pu, cependant, fournir au poète comique des motifs assez piquants et, d'autre part, peut-on supposer que la pièce fût ignorée d'Aristophane, puisqu'il y eut entre la représentation supposée des *Bacchantes* sur un théâtre macédonien et celle des *Grenouilles* à Athènes au moins une année d'intervalle ? — L'argument a son intérêt, mais il faut remarquer que la tragédie d'Euripide n'étant pas encore connue du public athénien, les allusions d'Aristophane auraient singulièrement perdu de leur portée : on ne pouvait critiquer l'esprit de cette tragédie « fanatique » (du moins en apparence) que devant un auditoire auquel elle fût parfaitement connue et familière.

L' « hypothèse macédonienne » n'a donc sans doute pour elle que des vraisemblances et des « impressions », mais les unes et les autres sont assez fortes pour que la plupart des critiques (notamment G. H. Meyer, Bernhardy, H. Weil, Tyrrell, Bruhn, Wecklein, P. Girard) l'aient admise d'une façon plus ou moins affirmative. « L'éloge du pays, de ses beaux fleuves, de ses montagnes sacrées, de la piété de ses habitants », ne doit, d'après H. Weil[3], nous laisser aucun doute. On a remarqué, d'autre part, que le sujet des *Bacchantes* devait être d'autant mieux accueilli du public macédonien que le culte de Dionysos était en grand honneur dans le pays : si ce que nous lisons chez les historiens sur la prédilection qu'Olym-

1. *La Trilogie chez Euripide* (*Revue des Études grecques*, t. XVII, n° 75, mai-juin 1904, p. 161).

2. *O. l.*, p. 56.

3. *Études sur le drame antique*, p. 110.

pias, mère d'Alexandre, avait pour ce culte, se rapporte à une époque plus récente, Plutarque nous dit bien que les femmes macédoniennes s'adonnaient passionnément aux bacchanales *depuis les temps les plus reculés* (ἐκ τοῦ πάνυ παλαιοῦ)[1]. L'hypothèse que Vürtheim appelle « la fable macédonienne » garde donc assez de vraisemblance.

* * *

Ce qui donne au drame des *Bacchantes* sa physionomie et son relief particuliers, ce n'est pas seulement la puissance tragique de l'action qu'il déroule : c'est aussi sa valeur proprement poétique, c'est la vie, l'originalité et même le merveilleux des tableaux qu'il nous représente : la Piérie et les vallons sacrés de l'Olympe « où sont les Charites et le Désir[2] » sont célébrés avec un sincère accent d'enthousiasme ; les paysages de montagne qui servent de cadre à l'action ont un grand charme de fraîcheur, et une admirable netteté de contours : c'est, par exemple, cette gorge du Cithéron dominée par des rochers à pic, arrosée de ruisseaux, ombragée de sapins, où Dionysos a conduit Penthée qui veut épier les mystères des Ménades[3]. La béatitude que Dionysos réserve à ses fidèles, la joie des festins parés de couronnes et des danses menées au son de la flûte, la douceur du sommeil que verse le dieu, les jours et les nuits passés dans l'oubli des soucis[4], tous ces tableaux de la félicité dionysiaque sont touchés d'un pinceau très délicat, et qui a même parfois un charme sensuel[5]. Les descriptions où nous est montrée la vie des Bacchantes sont, tour à tour, de calmes idylles ou des scènes violentes et d'un mouvement forcené. Quand le messager rapporte à Penthée ce qu'il a vu dans la montagne, la description de ces trois thiases de femmes thébaines qu'il a observées de loin pendant leur sommeil est un tableau plein de grâce tranquille[6] :

1. Alex., *Chap.* 2.
2. Vers 414. Voir aussi v. 560 et suiv.
3. V. 1048 et suiv.
4. V. 376 et suiv., et tout ce premier stasimon.
5. Il n'est peut-être aucune tragédie où Euripide montre au même degré son sentiment très vif de la réalité pittoresque. On sait que, d'après ses biographies (Βίος, Suidas), le poète se serait d'abord essayé dans l'art de la peinture (Cf. H. Weil, Introd. aux Sept Tragédies, p. IV), et son talent descriptif, l'art avec lequel il rend le détail des attitudes, a paru quelquefois une confirmation indirecte de ce témoignage. Les *Bacchantes* pourraient fournir une large contribution à cette étude. Voir, outre les passages rappelés ici, v. 96 et suiv., 932 et suiv., 949-50 etc. ; on remarquera notamment dans le récit du Messager (v. 1043 et suiv.) le vers 1065 :

   Κατῆγεν, ἦγεν, ἦγεν εἰς μέλαν πέδον.

   Ce vers est avec raison cité par M. Masqueray dans un intéressant chapitre (*le Goût du pittoresque, des détails, des petites choses*) de son livre récent : *Euripide et ses idées*. (Paris, 1908, p. 69 et suiv.).
6. V. 683 et suiv.

« elles dormaient toutes, le corps abandonné, adossées à un sapin chevelu, ou couchées çà et là sur des feuilles de chêne, la tête appuyée sur le sol, dans une attitude décente et non, comme tu le dis, enivrées par le vin et par les sons de la flûte, ardentes à poursuivre Kypris dans les solitudes de la forêt ». Du même caractère sont les « aimables travaux » (τερπνοὶ πόνοι) où sont occupées les Ménades lorsque Penthée va les surprendre : « les unes, prenant un thyrse dépouillé de feuillage, lui rendaient sa chevelure de lierre ; d'autres, telles que de jeunes cavales affranchies du joug, chantaient, en se répondant, des hymnes bachiques[1] ».

Mais les tableaux où Euripide met le plus de relief vivant et pittoresque sont ceux qui représentent l'emportement dionysiaque : la poésie de ses chœurs est alors comme exaltée et entraînée par l'émotion divine qu'il décrit ; son lyrisme plastique nous fait voir la bacchante agile qui bondit à la suite de Dionysos, lorsque le dieu, vêtu de la nébride et tenant en main la férule enflammée s'élance vers les monts de Phrygie ou de Lydie en jetant aux vents les belles boucles de sa chevelure[2]. On sent qu'Euripide, en écrivant cette tragédie, « a imposé silence à sa critique, à son esprit d'examen... pour s'enivrer de la religion de Dionysos »[3] ; il est profondément ému par ce mysticisme qui ne consiste pas dans l'adoration d'une divinité lointaine, mais dans une communion avec la nature vivante. C'est dans le sein de cette nature que rentrent, pour ainsi dire, les Ménades quand elles se font une couronne de serpents ou qu'elles allaitent les petits des animaux ; c'est en elle qu'elles prennent cette puissance mystérieuse qui leur permet de faire jaillir des sources en frappant le sol, ou cette force surhumaine à laquelle rien ne résiste. Elles personnifient, en effet, l'énergie exubérante de la vie végétative, et l'enthousiasme qui les anime les identifie, en quelque sorte, à ces Nymphes qui furent les nourrices de Dionysos dans les grottes du mont Nysa[4]. L'imagination d'Euripide est imprégnée du sens profond de ces mythes, et l'on a pu dire avec raison qu'il représentait les Bacchantes idéales, et non celles qu'il avait pu voir, ces Thyades qui, tous les deux ans, allaient célébrer des Dionysies sur

1. V. 1052 et suiv.
2. Parodos : épode, v. 135 et suiv.
3. H. Weil, *o. l.*, p. 106. P. Girard, article cité, p. 181 : «... Dans ce drame, plus encore qu'ailleurs, il est conquis par son sujet ; il en goûte profondément la poésie ; son imagination se plaît à suivre les Ménades dans le mystère des nuits humides de rosée où elles forment leurs chœurs. »
4. Cf. Hymne hom. à Dionysos, v. 3-5 et 9-10 (... αἳ δ' ἅμ' ἕποντο Νύμφαι, ὁ δ' ἐξηγεῖτο· βρόμος δ' ἔχεν ἄσπετον ὕλην.)

le sommet du Parnasse[1]. Les Thyades Athéniennes étaient, en effet, organisées en collège et elles célébraient les *orgies* du dieu suivant un rituel où les sacrifices, les prières et les chants semblent avoir tenu plus de place que les fureurs extatiques. C'est ce que Rapp a montré nettement dans son excellente étude[2]. Il ne faudrait pas croire, cependant, que les courses échevelées, les élans impétueux, qu'exprimait le nom même de Thyade[3], fussent tout à fait étrangers au culte rendu à Dionysos par ce collège athénien. L'enthousiasme, les transports violents, sont le propre de ce culte, et il est certain qu'une partie, et non la moins importante, des mystères célébrés sur le Parnasse consistait dans l'*imitation*[4] des nourrices et compagnes de Dionysos, les Ménades. Plutarque rapporte que les Thyades, dans une de leurs courses nocturnes, s'égarèrent jusqu'à se trouver à Amphissa[5] : on peut voir dans un fait de ce genre la preuve que ces prêtresses, dans leur exaltation mystique, perdaient jusqu'à un certain point le sentiment de la réalité. Mais s'il convient, à cet égard, d'apporter quelque restriction aux conclusions de Rapp, il reste bien certain que les Bacchantes de notre tragédie sont des Ménades mythiques : Euripide en a fait une peinture très puissante, mais où l'imagination poétique a la plus grande part.

Par son sujet et ses personnages, la tragédie des *Bacchantes*, dont l'action est, du commencement à la fin, menée par une divinité présente, se joue constamment dans le merveilleux. C'est proprement un *miracle* de Dionysos. Nous avons déjà rappelé cette force surnaturelle des Ménades qui, dans le drame d'Euripide, perd son caractère de symbole, pour être directement suscitée par le dieu chez les fidèles[6]. Les Bacchantes du Cithéron déchirent de leurs mains des taureaux furieux[7] ; sans aucune arme que leurs thyrses, elles mettent des armées en fuite et saccagent des villes[8] ; on ne peut les blesser, car le fer ne les atteint pas[9] ; on ne peut les

1. Pausanias, 4, § 3 : Αἱ Θυιάδες γυναῖκες μέν εἰσιν Ἀττικαὶ καὶ φοιτῶσαι δὲ ἐς τὸν Παρνασὸν παρ' ἔτος· αὐταί τε καὶ αἱ γυναῖκες Δελφῶν ἄγουσιν ὄργια Διονύσῳ. Ταύταις ταῖς Θυιάσι κατὰ τὴν ἐξ Ἀθηνῶν ὁδὸν καὶ ἀλλαχοῦ χοροὺς ἱστάναι καὶ παρὰ τοῖς Πανοπεῦσι καθέστηκεν.

2. *Die Mänade im griechischen Cultus, in der Kunst und Poesie* (*Rhein. Mus.*, III, 27, p. 1-22 et 562-611).

3. Cf. Θύελλα.

4. Diodore de Sicile, IV, 3 :... τὰς γυναῖκας κατὰ συστήματα θυσιάζειν τῷ θεῷ καὶ βακχεύειν καὶ καθ' ὅλου τὴν παρουσίαν ὑμνεῖν τοῦ Διονύσου, μιμουμένας τὰς ἱστορουμένας τὸ παλαιὸν παρεδρεύειν τῷ θεῷ Μαινάδας. — Voir le commentaire de J.-J.-G. Vürtheim, *o. l.*, p. 69 et suiv.

5. *De mul. virt.*, 13 : αἱ περὶ τὸν Διόνυσον γυναῖκες ἃς Θυιάδας ὀνομάζουσιν,.. ἐκμανεῖσαι καὶ πλανηθεῖσαι νυκτὸς ἔλαθον ἐν Ἀμφίσσῃ γενόμεναι.

6. Οὐκ ἄνευ θεῶν τινος, v. 764.

7. V. 735-747.

8. V. 748-754.

9. V. 761.

enchaîner, car leurs liens tombent d'eux-mêmes, et leurs prisons s'ouvrent « sans le secours d'une main mortelle[1] ». Mais le dieu fait encore éclater d'autres miracles : les éléments lui obéissent, la terre tremble et fait s'écrouler le palais de Penthée[2] ; on voit briller sur le tombeau de Sémélé la flamme, toujours vivante, de la foudre ; Dionysos, invisible, exhorte les Ménades, et, quand l'appel du dieu se fait entendre, une traînée de feu sillonne l'air, une immobilité silencieuse règne tout à coup sur les êtres et les choses[3]. Lorsque Penthée poursuit Dionysos, celui-ci suscite un fantôme, fait de vapeur, que le roi poursuit, l'épée en main ; et la double nature du dieu-taureau trouble Penthée, soit au moment où il veut enchaîner son prisonnier, soit lorsqu'il marche avec lui vers le Cithéron[4]. Mais c'est surtout en usant du pouvoir, qu'il possède en propre, d'égarer les sens et de provoquer le délire, que Dionysos conduit l'action de la tragédie : il exerce d'abord sur le roi impie une étrange force de suggestion, il le fascine en quelque sorte et le plie docilement à sa volonté : puis il le met tout à fait hors de sens, au point que le malheureux Penthée croit voir deux soleils et deux Thèbes[5]. Enfin c'est encore le délire qui cause, et qui prolonge sous nos yeux mêmes l'horrible méprise d'Agavé. Tout ce merveilleux donne à la tragédie des *Bacchantes* une physionomie à part dans le théâtre d'Euripide : il met en valeur l'idée fondamentale, que le chœur exprime avec tant de force et de variété, et surtout il fait ressortir l'ironie tragique qui règne, pour ainsi dire, dans chaque scène de la pièce.

.˙.

Ce n'est pas un drame psychologique qu'Euripide a voulu tirer du mythe thébain : les caractères des personnages ne sont dessinés que sommairement, et s'il y a dans la pièce beaucoup de traits de juste observation et d'ingénieuse analyse, — notamment dans les scènes entre Dionysos et Penthée, et dans l'*exodos*, — on sent qu'Euripide a surtout aimé son sujet pour les tableaux poétiques et pour l'émotion puissante dont il y trouvait la matière. Gœthe disait qu'on ne pouvait représenter d'une façon plus frappante la puissance de la Divinité et l'aveuglement de l'homme[6]. C'est cette mainmise du dieu sur les esprits, pour les exalter ou pour les abuser, qui restreint le jeu des volontés et simplifie les caractères.

1. V. 445 et suiv.

2. V. 585 et suiv.

3. V. 1082-5.

4. V. 618-622, 920-4.

5. V. 918-9.

6. Entretien avec Göttling. Gœthe a écrit en 1826 un résumé de la tragédie et une traduction des vers 1244-1298.

Mais, à vrai dire, Penthée n'est pas moins aveugle dans les trois premiers épisodes que lorsque Dionysos l'a mis hors de sens : il n'écoute pas les avertissements de Kadmos et de Tirésias, et il menace le devin ; ce que le pâtre du Cithéron vient lui rapporter au sujet des Ménades ne peut rien contre ses préjugés : les liens de ses captives peuvent tomber miraculeusement, son palais peut s'embraser et s'écrouler, Penthée garde sa violence obstinée. C'est donc un caractère peu complexe et qui ne nous intéresse ni par des retours ni par des nuances : mais tel qu'il est, par son seul conflit avec Dionysos il produit un tragique de situation dont l'effet est singulièrement puissant. Lorsque Penthée et le dieu sont en présence, les menaces de l'un et les réponses de l'autre, si calmes mais pleines de sens caché, ont en nous un retentissement d'autant plus profond que nous sommes dans le secret, et que nous voyons Penthée courir les yeux bandés vers le châtiment : le malheureux n'est — comme il est dit souvent dans la tragédie — qu'une bête traquée et qui doit, une fois prise au filet, périr dans une affreuse curée. C'est dans ces pressentiments, ces conflits et ces pièges tragiques qu'a été, pour Euripide, l'intérêt de ce sujet : il a été naturellement aussi dans la *reconnaissance*, si célèbre dans toute l'antiquité, et qui est de la catégorie de celles que préfère Aristote[1]

Ce n'est pas non plus pour une étude de caractères que Kadmos et Tirésias figurent dans la pièce : ils n'y tiennent, en somme, que l'emploi d'*utilités* : Tirésias sera l'antagoniste de Penthée, c'est lui qui doit justifier le culte de Dionysos et la tradition religieuse ; Kadmos aura pour mission de recueillir le corps déchiré de Penthée et de le faire reconnaître par Agavé. Les deux vieillards pouvaient donc paraître séparément, l'un au commencement, l'autre à la fin de la tragédie : Euripide les fait paraître ensemble, et s'avise d'une invention un peu étrange, ou du moins assez vaguement motivée : Kadmos et Tirésias se sont donné rendez-vous pour aller à la montagne danser en l'honneur de Dionysos. Qui prend part à ces danses religieuses ? Ce ne sont pas les Thébains, à ce qu'il paraît[2]. Et quelles sont ces *orgies* que célèbrent des hommes ? Nous l'ignorons. Mais cette invention a plusieurs avantages : elle justifie d'abord la présence de Tirésias devant le palais ; en outre, elle introduit Kadmos dès le commencement de la tragédie : nous saurons qu'il est sur la montagne sacrée, et le rôle qu'il doit jouer au

1. *Poétique*, XIV (1254 a) : Βέλτιον δὲ τὸ ἀγνοοῦντα μὲν πρᾶξαι, πράξαντα δὲ ἀναγνωρίσαι · τό τε γὰρ μιαρὸν οὐ πρόσεστι καὶ ἡ ἀναγνώρισις ἐκπληκτικόν.

2. Seuls, à Thèbes, Kadmos et Tirésias ont la « saine raison ». V. 195-6.

dénouement sera justifié de toute manière ; enfin cet épisode des deux vieillards est bien dans l'esprit de la pièce, et il contribue à lui donner ce caractère un peu mixte sur lequel nous reviendrons plus loin. C'est surtout, semble-t-il, pour cette dernière raison qu'Euripide imagine l'épisode. Car il pouvait se borner à mettre Penthée en présence de Kadmos, et ne pas introduire le personnage de Tirésias, dont la pièce pouvait très aisément se passer. C'est Kadmos qui aurait exalté Dionysos et la religion, et sans peine — il faut le reconnaître — son plaidoyer eût été aussi habile et persuasif que celui du devin. Celui-ci, néanmoins, grâce au caractère sacré de sa charge, s'oppose avec autorité au jeune roi sceptique et impétueux : chacun des deux vieillards a, de cette manière, son rôle très nettement défini : l'un défend la cause de la religion, l'autre celle de la solidarité familiale ; et Kadmos tient à son petit-fils un raisonnement plus piquant que moral : Si Dionysos n'est pas un dieu, Penthée doit néanmoins le faire passer pour tel[1] : l'esprit de famille exige ce pieux mensonge. Propos assurément peu dignes d'un vieillard, et qui font dire à un critique « qu'il y a eu des hypocrites de religion avant Tartufe ![2] »

* *

Quelle est la signification morale des *Bacchantes* ? La pièce nous montre, comme l'*Hippolyte*, la vengeance d'une divinité qui s'est vu dédaigner, et les deux tragédies sont assez souvent rapprochées sur cette analogie fondamentale : Hartung allait jusqu'à dire qu'Hippolyte et Penthée soutiennent la même cause, qu'Aphrodite et Dionysos poursuivent la même vengeance, que le vieux serviteur d'Hippolyte et Tirésias défendent les mêmes croyances[3]. Il est néanmoins certain que si nous jugeons, non pas, sans doute, du point de vue de la croyance populaire, mais avec le sentiment platonicien, qui, dans une certaine mesure, ne diffère pas ici de celui d'Euripide, les deux pièces nous semblent l'une et l'autre immorales, mais inégalement. Cela tient à deux raisons essentielles : tout d'abord à la différence singulière qui sépare Penthée d'Hippolyte : on ne peut imaginer de contraste moral plus frappant que celui de ce roi obstiné, vain de sa sagesse terre à terre, et de ce jeune homme si noble de sentiments et d'une si pure piété. En outre, Phèdre est une victime innocente, qu'Aphrodite sacrifie à sa vengeance avec une consciente injustice. Il n'en est pas de même

1. V. 333 et suiv.

2. L'appréciation est de J.-J.-G. Vürtheim (*de Euripidis Bacchis*, p. 79).

3. *Euripides restitutus*, I, p. 542.

d'Agavé, qui est personnellement coupable. C'est parce qu'elle a médit de sa sœur et nié la divinité de Dionysos que le dieu l'a chassée vers la montagne, pour être une Ménade furieuse[1]. Elle croit même être seule coupable, et lorsque Kadmos rapporte les restes de son fils, elle demande avec douleur en quoi Penthée était responsable de sa faute[2]. Il n'en faut pas conclure que Dionysos agit suivant la parfaite équité : la punition d'Agavé était sa transformation en Ménade : l'atroce surcroît de douleur qui lui est infligé ne vient que de l'impiété de son fils, et la malheureuse serait en droit de retourner la question qu'elle posait tout à l'heure : elle pourrait demander pourquoi Penthée est ainsi puni par les mains de sa mère. La justice de Dionysos ressemble donc à celle d'Aphrodite; mais, comme le poète ne nous a fait éprouver ni pour Penthée ni même pour Agavé le même intérêt que pour Hippolyte, le dénouement des *Bacchantes* nous laisse sous une impression de pure pitié : nous ne sentons pas de révolte qu'il soit nécessaire d'apaiser. Ainsi, pour qui ne scrute pas les pensées cachées, la tragédie a une apparence de piété. S'il est vrai qu'elle ait été jouée pour la première fois devant un auditoire très dévot à Dionysos, elle n'a pu scandaliser aucune conscience; elle a même, sans doute, donné l'impression d'un drame sacré (on a quelquefois dit : fanatique) écrit à la gloire de Dionysos et pour servir de tragique exemple aux impies.

Et cependant il n'en est rien. Plus d'un passage de la pièce nous laisse sentir que le poète n'adhère pas de toute sa pensée intime à l'action qu'il représente. Les défauts de Penthée ne viennent que d'un bon sens un peu vulgaire, et d'un excès d'« humeur royale[3] » : c'est un prince qui a presque toutes les qualités profanes : mais il lui manque le mysticisme, et tout son malheur vient de là. Rien n'est plus touchant que la douleur de Kadmos, pleurant ce petit-fils qui l'entourait d'une protection si tendre[4]. Euripide n'en fait donc un « méchant » qu'au sens religieux du mot. D'autre part, l'apologie que Tirésias fait de Dionysos et de son culte ne peut passer sérieusement pour exprimer le sentiment personnel d'Euripide. C'est de tout autre manière que parlerait le personnage, s'il était le porte-parole de l'auteur : ce culte qui exalte et purifie, qui met l'homme en communion avec la nature et lui donne la divine force de l'enthousiasme, serait défendu par des arguments plus dignes du

1. Elle est même, ainsi que ses sœurs, « égarée d'esprit ». V. 33.
2. V. 1304.
3. Τὸ βασιλικὸν λίαν, dit le Messager (v. 671).
4. V. 1316-1324.

poète-philosophe; ceux dont se sert Tirésias sont, au contraire, d'une si étrange vulgarité que l'arrière-pensée ironique de l'auteur se laisse nettement sentir. Il n'est pas même certain que cette apologie, qui put satisfaire les croyants macédoniens, eût été présentée sous la même forme au public d'Athènes, si Euripide avait fait jouer lui-même sa tragédie sur le théâtre de Dionysos. Mais il n'est pas nécessaire de rechercher dans des sous-entendus la protestation du poète : elle se fait entendre assez clairement dans ce beau vers souvent signalé, et qui contient la vraie morale de la pièce :

Ὀργὰς πρέπει θεοὺς οὐχ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς[1].

La prétendue « palinodie » d'Euripide est une étrange invention dont on a fait depuis longtemps justice[2] : « On ne peut, a dit Wilamowitz, méconnaître plus complètement Euripide qu'en voyant dans les *Bacchantes* une conversion à la religion des bonnes femmes[3]. » Les raisons multiples que nous avons de ne pas croire à cette conversion sont confirmées par le simple rapprochement de la tragédie avec sa contemporaine, *Iphigénie à Aulis*. Là, ce n'est pas seulement par la profonde pitié qu'il sait nous inspirer pour ses personnages que le poète nous met en sourde révolte contre la divinité : le chœur lui-même ne craint pas de condamner Artémis, et quand Iphigénie a dit « qu'elle donne sa vie à la Grèce[4] », il déclare, selon notre propre sentiment, que la conduite de la jeune fille est généreuse, mais que la destinée et la déesse ne sont pas ustes[5].

1. V. 1348.
2. Tyrwhitt est le premier qui ait soutenu cette opinion. Il a été suivi par Lobeck (*Aglaophamus*, 623) et surtout par Musgrave (*Exercit. in Eurip.* 1762). L'idée de Tyrwhitt est encore admise, d'une façon plus ou moins nette et avouée, par un certain nombre de critiques (voir les références et citations données par Vurtheim, *o. l.*, p. 17-18). Schopenhauer (II, 450) l'a faite sienne avec son outrance ordinaire : « Les *Bacchantes* d'Euripide sont un révoltant bousillage à la gloire des prêtres païens ». — Voir les réfutations de Wilamowitz (passage cité), de Maurice Croiset (*Litt. gr.* III, 2e édit., p. 302), de Decharme (*Euripide et l'esprit de son théâtre*, p. 87 et suivantes), de H. Weil (*o. l.*, p. 105 et suivantes), de Paul Girard (article cité, p. 180-1). — Dans son important ouvrage *Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung* (Stuttgart, 1901), W. Nestle montre fort bien que l'esprit conservateur des *Bacchantes* n'est que dans le sujet de la tragédie. — Voir également son article *Die Bakchen des Euripides* (Philol. Bd. 58, 1899), p. 326 et suiv.). — A. W. Verrall : *Euripides the rationalist*, va jusqu'à représenter Euripide comme « un soldat du rationalisme ». Voir des réserves à ce sujet dans Decharme, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs*, p. 129. Masqueray, *o. l.*, montre que si les *Bacchantes* ne sont pas une œuvre de croyant (p. 145 et suiv.), Euripide a néanmoins peu de foi dans la science (p. 188-202).
3. *Euripides Herakles*, I, p. 379 (note).
4. V. 1397.
5. Τὸ μὲν σόν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει

Cependant si, dans les *Bacchantes*, le sentiment d'Euripide à l'égard de l'action qu'il représente ne peut nous laisser aucun doute, si nous sentons « que le dieu qui se venge si cruellement de Penthée n'est pas son dieu[1] », il est beaucoup plus difficile de démêler ce qu'il a pu mettre de confession personnelle dans une tragédie où sa pensée se nie constamment elle-même. Wilamowitz pense que, dans cette pièce, Euripide « a mis sur la scène les démons qui le tenaient en état de furieux vertige, et qu'il s'en est délivré en leur donnant un corps[2] ». Il y a dans cette interprétation qui rapproche assez curieusement les *Bacchantes* des œuvres gœthiennes, une intuition qui semble assez pénétrante, mais qui reste, naturellement, vague et subjective, et à l'appui de laquelle on peut donner des impressions, mais non des preuves. Il est certain que l'aspiration vers le repos se marque constamment, à la façon d'une note tenue, dans cette pièce d'action violente; elle est directement exprimée dans l'épode du troisième stasimon : « Heureux qui a échappé aux tempêtes de la mer et touché le port! heureux qui a triomphé des peines de la vie!... L'homme qui goûte, au jour le jour, des moments heureux, voilà, pour moi, celui qui possède le bonheur[3]. » Le « vertige » du poète est, sans doute, fort différent de celui que ressentent les fidèles de Dionysos : les « démons » qui l'agitent sont le doute, l'inquiétude morale, le tourment de l'esprit, qui laisse après lui l'amertume; si le bonheur consiste à « éloigner son cœur et son esprit du commerce des hommes subtils[4] » et à tenir pour vrai « ce que croit et pratique la multitude », il est trop assuré de ne jamais le connaître; et cependant sa pensée est si mobile et complexe, elle a tant de retours et de replis, qu'on sent quelquefois un accent personnel dans les paroles qu'il prête au chœur. La foi de ces simples accepte des légendes absurdes, ou qui répugnent à son sentiment moral; mais la croyance à « la force d'un principe divin » a ses racines dans une longue suite de siècles, et son fondement est dans la nature[5]. C'est ainsi qu'Euripide va vers une calme sagesse, non pas en acceptant la foi des humbles et en renonçant à l'esprit d'examen, mais en fai-

Τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ. (V. 1402-3). Suivant Masqueray (*o. l.*, p. 152) la pièce donne constamment l'impression que la mort de la jeune fille n'est pas imputable à la déesse, mais à Calchas. Il se peut; mais la protestation contenue dans ces vers n'en est pas moins fort nette.

1. Wilamowitz, *l.l.*

2. « ... *in den Bakchen alle die wilden Geister vorführend die ihn in dem rasenden Taumel hielten, und von denen er sich in der neuen Umgebung dadurch los zu machen suchte, dass er sie verkörperte....* » (*l. l.*).

3. V. 902 et suivants.

4. V. 428 et suivants

5. V. 893-6.

sant effort vers une intelligence plus approfondie des choses. On sent qu'il veut rendre sa pensée plus compréhensive et plus sereine, et c'est là le seul indice qui puisse nous rappeler l'âge du poète, dans cette pièce où il a mis à la fois tant de fraîcheur d'imagination et de force tragique qu'elle donne l'impression d'une œuvre de jeunesse.

∴

Nous avons vu, en effet, que la pièce ne nous captive pas seulement par l'émotion tragique, mais qu'elle nous étonne et nous enchante aussi par le merveilleux. Le mélange de ces deux éléments donne aux *Bacchantes* sa très originale physionomie. Mais il y a plus. On dirait, à certains moments, que la pièce incline vers le drame satyrique : le tableau des deux vieillards qu'on voit paraître en costume de Bacchants, se soutenant l'un l'autre et s'apprêtant à partir pour la montagne, où ils vont danser en l'honneur de Dionysos, nous fait doucement sourire — non sans qu'Euripide l'ait voulu. Il y a dans la naïveté de Penthée, dans la manière dont Dionysos le persuade de s'accoutrer en Bacchante, et met la dernière main à sa toilette[1], des traits d'une nuance un peu comique. On a très justement comparé la scène du déguisement à l'épisode des *Femmes aux Thesmophories* où Mnésilochos s'habille en femme pour surprendre les secrets des Athéniennes[2]. De même, lorsque Penthée est juché par Dionysos au sommet d'un arbre, ce roi, si jaloux de sa dignité, joue un personnage assez ridicule. Nous ne croyons pas, cependant, que ce caractère mixte de la pièce se marque aussi dans les discours de Tirésias, et qu'Euripide l'ait fait radoter à plaisir. Il est certain que les arguments du devin n'ont guère de cohérence : il déclare que les traditions des ancêtres, *aussi vieilles que le temps* (ὁμήλικας χρόνῳ) ne seront jamais ébranlées, quoi que puissent imaginer les esprits subtils[3]. Étrange raison à faire valoir en l'honneur de Dionysos, qui est précisément un dieu nouveau! La contradiction s'explique par un anachronisme dont on trouve maint exemple dans les tragédies grecques : le poète se place au point de vue de ses contemporains, de son public, pour qui le culte de Dionysos est, en effet, consacré par le temps[3]. Et, d'autre part, pour que l'action soit plus expressive, Penthée ne sera pas simplement, comme on l'attendrait, un conservateur, mais un sceptique et un impie, et la cause de Dionysos sera

1. V. 928 et suivants.

2. *Thesmoph.*, 213-268. Cf. P. Girard. *La trilogie chez Euripide, o. l.*, p. 188.

3. V. 200-3. Cf. H. Weil, *o. l.*, p. 110.

confondue avec celle de la religion. Cet élargissement du thème fondamental des *Bacchantes* ne se trouve pas seulement dans les discours de Tirésias, mais aussi dans les chants du chœur. Celui-ci, pour condamner Penthée, parle de ceux « dont le fol aveuglement refuse d'honorer les dieux[1] », et affirme sa foi dans le « principe divin[2] ». La thèse religieuse du drame est ainsi constamment généralisée : Penthée n'est plus l'ennemi de Dionysos, mais celui de tous les dieux.

Quoi qu'il en soit de cette dernière question, nous avons pu parler du « caractère mixte » de la pièce. Le scholiaste des *Grenouilles* qui, d'après un recueil de didascalies, nous apprend qu'Euripide le jeune fit représenter aux mêmes Dionysies *Iphigénie à Aulis*, *Alcméon* et *les Bacchantes*, ne parle d'aucun drame satyrique joué avec ces tragédies. Nous inclinons à penser, avec M. Paul Girard, qu'il n'y a point là d'omission, et que ces trois tragédies composèrent tout le spectacle. Une pièce comme *Alceste* (438) avait, nous le savons, tenu la place d'un drame satyrique : on peut supposer, sans invraisemblance, que la tétralogie ait pu quelquefois, au cours de son évolution, se resserrer en trilogie, par la fusion d'une des parties tragiques avec celle qui devait reposer les esprits au moyen de l'élément satyrique, de la libre fantaisie, ou du merveilleux[3]. C'est la conclusion à laquelle arrive M. Radermacher dans son *Étude sur une scène de l'Oreste*[4]. Le rapprochement de la scène du Phrygien avec l'aventure d'Héraklès chez Busiris l'amène à penser que l'*Oreste* (mars 408) a pu, dans une tétralogie — ainsi ramenée à une trilogie — tenir à la fois la place d'une tragédie et du drame satyrique. On s'était déjà demandé, avec Hartung, si *Oreste* n'avait pas eu le même emploi qu'*Alceste*, à la suite de trois tragédies, et l'hypothèse avait paru très douteuse. Celle de M. Radermacher a beaucoup plus de vraisemblance, et si *Oreste* a pu servir de *pièce androgyne*, mêlant le comique et le sérieux, à plus forte raison pourrait-on le supposer des *Bacchantes*. Car ici le risible n'est plus « par un de ces phénomènes de transformisme dont est coutumière l'évolution des genres[5] », réduit à une scène unique : le caractère mixte dont nous avons parlé nous frappe, au contraire, en maint endroit[6].

1. Voir v. 886-7, et toute l'antistrophe de ce troisième *stasimon*.
2. V. 891.
3. Cf. *Amymoné*, *Circé*, *Glaukos marin*.
4. *Rhein. Mus.*, 1902, p. 278 et suiv.
5. P. Girard, *o. l.*, p. 192.
6. M. P. Girard (art. cité, p. 193-4) montre d'autre part comment « les raisons d'art et de goût se trouvèrent d'accord avec les raisons économiques pour amener une simplification que réclamaient tant de besoins également respectables ».

∴

Les *Bacchantes* peuvent ainsi donner (quelque conclusion que l'on adopte) un élément d'appréciation intéressant dans la redoutable question de la tétralogie. Peut-on trouver, dans leur comparaison avec *Iphigénie à Aulis* et ce que nous savons de la tragédie perdue d'*Alcméon*, ce *lien trilogique* qui a donné lieu à tant de théories et de conjectures ? M. Paul Girard l'a pensé, et, dans toutes les trilogies ou tétralogies d'Euripide qui nous sont plus ou moins connues, il aperçoit un *lien subjectif* dont la nature et l'importance varient de l'une à l'autre, « une idée maîtresse qui anime et vivifie le tout[1] ». Dans le groupe dont faisaient partie les *Bacchantes* l'unité serait « la révolte de la pensée libre contre les excès auxquels peut conduire la religion », et l'on pourrait donner pour épigraphe à la trilogie le célèbre vers de Lucrèce :

Tantum relligio potuit suadere malorum.

Nous n'avons pas à étudier ici cette difficile question du lien trilogique ; mais la théorie que nous signalons a pour nous cet intérêt particulier qu'elle voit précisément dans la pensée intime et cachée des *Bacchantes* cette unité qu'elle cherche. M. Paul Girard se refuse à admettre que des ensembles grandioses, tels que l'*Orestie*, aient abouti si vite « à cet égrènement de trois drames sans cohésion », et que les Grecs aient perdu dans le seul art tragique leur souci constant d'harmonie et de composition. Il est vrai que les raisons ne manquent pas pour justifier l'indépendance complète des parties. M. Maurice Croiset a dit justement que la tétralogie libre « convenait à ceux dont le génie était plutôt fait de sentiment et d'imagination que de réflexion[2] » : pour cette raison même, on peut être assuré que des ensembles subordonnés à une idée morale ou philosophique ne furent que de rares exceptions. Et s'il est permis de supposer que les grands tragiques ont dû, par souci d'artistes, soumettre le plus souvent leurs trilogies à une unité, il faut bien reconnaître que cette unité, de nature variable, risque de n'être pour nous qu'une décevante matière d'hypothèses. En ce qui regarde le groupe trilogique des *Bacchantes*, il est certain que les observations de M. Paul Girard dégagent une idée qui est véritablement commune aux trois pièces ; cette idée, à vrai dire, est le fond

1. *O. l.*, p. 186.
2. *De la tétralogie dans la tragédie grecque* (*Revue des Études grecques*, 1888, p. 279) ; sur cet article et sur la théorie de Heimsoeth, cf. H. Weil, *o. l.*, p. 12 et suiv.

même de la philosophie d'Euripide, ou du moins de ses opinions sur la religion populaire, et l'on concevrait sans peine qu'une tragédie telle que *Ion* ou *Hippolyte* fût substituée à une pièce quelconque du groupe. Néanmoins il paraît vraisemblable qu'Euripide ait été très conscient de cette unité secrète de ses trois drames, et il est naturel aussi que les tragiques se soient plu à mettre dans leurs trilogies une unité harmonieuse, de forme ou de pensée, plus subtile que celle des anciens ensembles liés[1].

∴

Nous ne savons rien de précis sur la manière dont le sujet des *Bacchantes* a été traité avant et après Euripide. Pollux (VII, 45) cite le vers

ἔργῳ νόμιζε νεβρίδ' ἔχειν ἐπενδύτην

qui rappelle le vers 137 de notre tragédie, et qu'il dit extrait du *Penthée* de Thespis. Mais on sait que d'éhontés faussaires (notamment Héraclide de Pont, si l'on en croit Aristoxène) composaient des tragédies qu'ils attribuaient à Thespis[2]. — L'argument d'Aristophane de Byzance nous apprend que le sujet mis en scène dans les *Bacchantes* est le même que celui du *Penthée* d'Eschyle[3]. Il ne nous reste malheureusement de cette dernière tragédie qu'un seul vers, dont on ne peut rien conclure de certain :

μηδ' αἵματος πέμφιγα πρὸς πέδῳ βάλῃς[4].

De l'analogie de ce vers avec un passage de notre tragédie[5] on a conclu que le Penthée d'Eschyle était, lui aussi, dissuadé par Dionysos de marcher avec une troupe armée contre les Bacchantes. La chose est possible, mais sur ce vers isolé on n'a pu édifier que des hypothèses très fragiles, et d'une étrange diversité. La tragédie d'Eschyle et celle d'Euripide présentaient sans aucun doute, et dans leur conduite, et dans leurs motifs dramatiques, de frappantes différences : il faut, quoi qu'il en coûte, nous résigner à les ignorer. Un passage des *Euménides* peut sembler cependant nous

1. M. P. Girard a d'ailleurs soin de nous dire qu'il ne prétend pas « qu'au cours du cinquième siècle il n'y eut pas de trilogies présentées au concours dont seul le hasard avait réglé l'assemblage » (p. 185).

2. Φησὶ δ' Ἀριστόξενος ὁ μουσικὸς καὶ τραγῳδίας αὐτὸν ποιεῖν καὶ Θέσπιδος αὐτὰς ἐπιγράφειν. (*Diog. Laert.*, 5, 92). Cf. Nauck, p. 832.

3. Ἡ μυθοποιία κεῖται παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Πενθεῖ.

4. N° 183 de Nauck.

5. V. 837.

fournir quelques indices : la Pythie, rendant hommage à Bromios, rappelle le jour *où il conduisit au combat ses troupes de Bacchantes*[1] :

Βρόμιος ἔχει τὸν χῶρον, οὐδ' ἀμνημονῶ,
ἐξ οὖτε Βάκχαις ἐστρατήγησεν θεὸς,
λαγὼ δίκην Πενθεῖ καταρράψας μόρον.

L'expédition armée semble donnée ici comme une forme très accréditée de la légende. Un passage du prologue des *Bacchantes* nous montre même que cette version devait être la plus répandue. Dionysos déclare que si les Thébains prennent les armes pour ramener les Bacchantes de la montagne, il engagera la lutte en se mettant à la tête des Ménades[2]. On a trouvé singulier qu'Euripide fît prévoir par son personnage une hypothèse qui ne devait pas se réaliser dans la tragédie; Bruhn[3] pense qu'en écrivant sa pièce Euripide en a modifié le dessein primitif, et qu'il a négligé d'effacer ensuite le passage qui s'y rapportait. Nous croyons plutôt qu'il a mentionné, comme une éventualité possible, la forme de la légende qui était le plus familière à ses auditeurs. De toute manière, si c'est la version du combat qu'Eschyle avait suivi dans son *Penthée*, deux conclusions sembleraient probables : d'abord le motif du déguisement serait étranger à la pièce d'Eschyle, et pourrait être une innovation d'Euripide; en outre, la scène où Agavé croit tenir dans sa main la tête d'un lion ne s'accorde guère avec l'hypothèse de la lutte armée : la tragique méprise s'explique si Penthée était seul : elle est peu vraisemblable s'il y a eu bataille rangée[4]. Mais ces conclusions restent, en somme, incertaines, les poètes ne s'astreignant pas, comme on sait, à toujours suivre la même version d'un mythe. C'est ainsi que Thémis et Gaia, identifiées dans le *Prométhée*[5], sont distinguées dans les *Euménides*[6]; et de pareilles divergences peuvent se rencontrer dans une même tragédie.

Le scholiaste des *Euménides* (v. 26) fait observer que, d'après le passage rappelé plus haut, Penthée périt sur le Parnasse[7], et non

1. *Euménides*, v. 24-6.

2. V. 50-2.

3. *Einleitung*, p. 25.

4. C'est ce que Bruhn remarque avec raison, *ibid.*, p. 26.

5. V. 209-210. Θέμις καὶ Γαῖα, πολλῶν ὀνομάτων μορφὴ μία.

6. V. 2-3.

7. Cette affirmation du scholiaste est fort contestable. Il ne ressort nullement du texte d'Eschyle que la tragique aventure de Penthée ait lieu sur le Parnasse : Dionysos a pu venir prendre possession de la grotte Corycienne après avoir mené ses Bacchantes à la victoire; ἐξ οὖτε (*Euménides*, 25) signifie non « d'où », mais « depuis que, depuis le jour où ». Peut-être l'observation du scholiaste vient-elle précisément d'une interprétation erronée de ces mots.

sur le Cithéron, comme il est dit dans les Ξάντριαι. Que désignait ce dernier titre? Dans une description de Philostrate (*Imag.* I, 18), il est dit des Bacchantes qui déchirent Penthée : ξαίνουσι τὸ θήραμα, et Elmsley a pensé que tout le passage faisait allusion à la tragédie d'Eschyle : Ξάντριαι serait donc l'équivalent de αἱ κατασπαράττουσαι, αἱ διαφοροῦσαι. On peut faire à cette hypothèse deux sérieuses objections : la scène décrite par Philostrate offre une singulière conformité avec celle de la mort de Penthée dans le drame d'Euripide; en outre, cette appellation de ξάντριαι désigne une action qui n'a lieu qu'à la fin de la pièce : dans l'usage ordinaire, ces sortes de titres s'appliquent à l'action que le chœur ou un des personnages fait dès le commencement de la tragédie : ainsi des *Choéphores*, des *Suppliantes*, d'*Ajax porte-fouet*, etc. Il est beaucoup plus probable, comme l'avait déjà vu Musgrave, que le titre de la pièce d'Eschyle désignait simplement des femmes qui cardent ou filent la laine; d'après l'hypothèse, fort probable, de Boeckh, ces femmes sont les filles de Minyas qui aiment mieux se livrer aux travaux domestiques que d'aller célébrer les mystères de Dionysos; le dieu les punit cruellement : prises de délire, elles déchirent le jeune fils de Leukippé, qu'elles prennent pour un faon, et ainsi, dit Elien, « elles eurent loin du Cithéron des fureurs non moins violentes que si elles fussent allées a la montagne ». Ces fureurs sont causées par Lyssa, qu'Eschyle met en scène, et qui définit elle-même l'impression de morsure brûlante et de déchirement qu'elle fait éprouver à ses victimes[1]; la présence d'Héra, qui paraissait en prêtresse mendiante[2], s'explique assez bien dans l'hypothèse de Boeckh : la déesse, que les filles de Minyas avaient honorée de préférence à Dionysos[3], devait prêter assistance à ses servantes trop fidèles, et mettait peut-être fin à leur délire. Quant à l'aventure de Penthée, elle était probablement rappelée comme exemple, et, pour ainsi dire, à titre de moralité[4]. Ainsi, selon toute vraisemblance, les Ξάντριαι ne traitent pas le même sujet que les *Bacchantes* d'Euripide. La pièce était-elle un drame satyrique? Fritzsche et Boeckh ont cru pouvoir l'affirmer, à cause du déguisement d'Héra et de la métamorphose des Minyades; mais il n'y a point là de raison décisive.

Du Πενθεύς et des Ξάντριαι, on a souvent rapproché deux autres drames d'Eschyle : Βάκχαι, et Σεμέλη ἢ Ὑδροφόροι. Le sujet des

1. Fragment 169 de Nauck.

2. *Ibid.*, 168.

3. Ἐπόθουν τοὺς γαμέτας, dit Elien, *Var. Hist.*, 3, 42.

4. Αἱ λέξεις « καὶ πάθος εἰργάσαντο... οὐ μεῖον τοῦ ἐν Κιθαιρῶνι » παραινίσσονται ὅτι παρ' Αἰσχύλῳ τὸ ἐν Κιθαιρῶνι πάθημα τοῦ Πενθέως ἐμνημονεύετο ὡς παράδειγμα ἀποτροπῆς. Zomaridis-Wecklein, III, 1, p. 685.

Βάκχαι nous est inconnu : nous ne pouvons pas même affirmer que la pièce eût le moindre rapport avec la légende de Penthée[1]. — Le second titre Σεμέλη permet, du moins, quelques conjectures : Welcker y voyait une allusion à l'incendie allumé par la foudre de Zeus dans le palais de Kadmos; Ahrens pense qu'il s'agit des servantes qui apportent l'eau pour laver Dionysos nouveau-né. Il faut renoncer à énumérer ici les identifications et les combinaisons multiples auxquelles ont donné lieu ces quatre pièces perdues. Les Ξάντριαι, qui paraissent avoir eu pour sujet — comme on l'a vu — la légende des Minyades, ont été exclues de la tétralogie supposée, dans laquelle on ne les fait plus figurer qu'à titre de drame satyrique. Les trois premières pièces pourraient donc avoir été Σεμέλη, Βάκχαι et Πενθεύς[2].

La *Lycurgie*[3] d'Eschyle, qui mettait en scène un autre moment de la *Passion* de Dionysos, offre, dans les seuls fragments qui nous sont parvenus, plus d'une analogie avec les *Bacchantes* d'Euripide. Dans la première pièce (Ἠδωνοί), un chœur d'Edoniens annonçait, semble-t-il, l'arrivée de Dionysos et de son thiase, et rapprochait les orgies du dieu de celles de la déesse thrace Cotyto : les nouveau-venus font entendre les accents de la *bombyx* qui provoque le délire (μανίας ἐπαγωγὸν ὁμοκλήν), ceux des cymbales d'airain, d'instruments inconnus dont les sons ressemblent aux mugissements des taureaux, et des tambours qui grondent comme un tonnerre souterrain[4]. Lycurgue s'indigne contre cet étranger à l'air efféminé, qui porte, à la mode lydienne, une *bassara* qui lui descend jusqu'aux pieds :

ὅστις χιτῶνας βασσάρας τε Λυδίας
ἔχει ποδήρεις[5].

1. « *Ut Aeschyli et Euripidis* Ἱκέτιδες *nihil commune praeter nomen habent, ita eorum Bacchae argumenta longe diversa habere potuerunt.* » Elmsley, note sur l'Argument grec, p. 5. Elmsley et Hartung ont d'ailleurs identifié les Βάκχαι et les Βασσάραι.

2. Cf. N. Wecklein. *Aeschyli fabularum fragmenta.* Berlin, Calvary, 1893, p. 486-7.

3. Les fragments du *Lycurgue* de Névius qui ne peuvent, malheureusement donner lieu à de nombreux rapprochements avec les drames d'Eschyle, offrent, en revanche, de très intéressantes analogies avec les *Bacchantes* d'Euripide, Cf. Ribbeck, *Röm. Trag.* et l'édition classique de Wecklein, p. 6-7. — Sur les *Bacchae* d'Attius, voir également Ribbeck, *o. l.* Servius (*ad Aeneid.*, IV, 469) fait mention d'un *Pentheus* de Pacuvius (*Pentheus autem, secundum tragoediam Pacuvii, ipse furuit*), mais Elmsley (p. 5 de son édition) croit que le commentateur a été distrait, et qu'il pensait, en réalité, à la pièce d'Attius. La confusion est possible, en effet.

4. Fragment 57 de Nauck.

5. Fragment 59. Cf. Euripide, *Bacchantes*, v. 453 et suiv.

Mais par la puissance de cet inconnu, qu'il insulte, son palais tout entier semble possédé de la fureur bachique :

ἐνθουσιᾷ δὴ δῶμα, βακχεύει στέγη[1].

Les *Edoniens* nous montraient donc, sans doute, l'arrivée de Dionysos et les violences de Lycurgue. La deuxième pièce, les Βασσάραι (ou Βασσαρίδες), représentait la mort d'Orphée, puni de ses mépris par Dionysos : d'après l'hypothèse de Hermann[2], Orphée est déchiré par les Bassarides, miraculeusement délivrées, et son corps est enseveli par les Muses. G. Haupt admet, avec vraisemblance, que dans la pièce d'Eschyle comme dans celle d'Euripide, les Bacchantes qui vengeaient le dieu se distinguaient des compagnes de Dionysos, qui formaient le chœur. — Le sujet de la troisième pièce, les Νεανίσκοι, est très obscur pour nous. Selon Hermann, les jeunes Edoniens reconnaissent la puissance de Dionysos, Lycurgue périt, et il est, après sa mort, associé aux honneurs rendus à Dionysos[3]; l'hypothèse de G. Haupt rapproche davantage les Νεανίσκοι de la pièce d'Euripide : le drame d'Eschyle aurait représenté la mort de Lycurgue, meurtrier de sa femme et de son fils à l'instigation de Lyssa. — Était-ce en raison de sa réconciliation avec Dionysos que Lycurgue paraissait avec le chœur satyrique, à la fin de la tétralogie? Cette hypothèse de Hermann a au moins le mérite d'être très logique et cohérente.

On ne peut signaler que pour mémoire les *Bacchantes* de Xénoclès, dont le titre seul nous est parvenu. Nous savons que la pièce, représentée en 415 (Olymp. 91, 1), faisait partie d'une tétralogie Οἰδίπους, Λυκάων, Βάκχαι, Ἀθάμας σατυρικός. Elien nous a transmis ces titres[4] en s'égayant de la victoire remportée à ce concours par Xénoclès sur Euripide. — Iophon, le fils de Sophocle, avait aussi composé une tragédie transmise, au témoignage de Suidas, sous le double titre de Βάκχαι ἢ Πενθεύς. La date de la pièce nous est inconnue : Stobée nous en a conservé trois vers qui rappellent les thèmes familiers de la pièce d'Euripide : il y est dit, en effet, que « plus on prétend pénétrer les choses divines, plus on en est ignorant[5] ».

Le sujet du Διόνυσος de Chérémon paraît avoir été le même que celui de nos *Bacchantes*. C'est dans cette tragédie que se

1. Fragment 58. Cf. Eur., *Bacch.*, v. 726.
2. *Opusc.*, V, p. 3 et suiv.
3. Hermann le suppose d'après le *Rhésos*. v. 970, et Strabon, X, p. 471.
4. *Var. Hist.*, II, 8.
5. ...Ὡς μᾶλλον ὅστις εἰδέναι τὰ τῶν θεῶν ζητεῖ, τοσούτῳ μᾶλλον ἧσσον (οὐδὲν Nauck) εἴσεται. Nauck, *o. l.*, p. 761.

trouvait sans doute[1] le vers de ce poète cité par Aristote :

Πενθεὺς, ἐσομένης συμφορᾶς ἐπώνυμος,

qui rappelle d'assez près le vers 508 de la tragédie d'Euripide. Les fragments de *Dionysos* sont, parfois, d'assez curieux exemples du style fleuri de Chérémon[2]. — Du *Penthée* composé par le poète alexandrin Lycophron, nous ne connaissons que le titre, cité par Suidas[3].

Manuscrits. — Les manuscrits d'Euripide qui contiennent les *Bacchantes* ne sont, disait Elmsley, « ni anciens ni bons[4] » : s'ils sont pour nous d'un prix inestimable, c'est parce qu'ils nous ont conservé dix drames qui ne se trouvent pas dans les manuscrits de la première famille. Le *Palatinus* (P, quelquefois B, n° 287 de la Bibliothèque du Vatican) contient treize pièces d'Euripide, plus un prologue apocryphe de *Danaé*; le *Laurentianus* (L ou C, n° 32,2 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence) contient toutes les pièces d'Euripide aujourd'hui conservées, à l'exception des *Troyennes* et de la fin des *Bacchantes* (il s'arrête, ainsi que ses deux copies de Paris, au vers 754, après les mots οὐ δεσμῶν ὕπο). Ces deux manuscrits datent du xiv[e] siècle. Selon Kirchhoff, ils proviennent d'une copie faite au xii[e] siècle sur l'archétype (du ix[e] ou du x[e] siècle) qui contenait toutes les pièces d'Euripide aujourd'hui conservées, et cette copie serait l'œuvre de grammairiens qui, ne se bornant pas à transcrire, auraient, dans une certaine mesure, pris le rôle d'éditeurs. Cette dernière hypothèse, on le verra plus loin, est plus vraie de L que de P. Les deux manuscrits avaient été examinés par Elmsley en vue de son édition de 1821 : Jerôme Amati avait soigneusement collationné pour lui le *Palatinus*; d'autre part, Francis de Furia avait fourni à Matthiæ une collation très négligée du *Laurentianus* : Kirchhoff (édition de 1855) s'était efforcé de la contrôler au moyen des *apographa parisina*. C'est à Wilamowitz[5] qu'on doit, avec un nouvel et minutieux examen des deux manuscrits, la distinction attentive des différentes mains de P et de L.

1. Conjecture d'Elmsley, p. 68 de son édition.
2. Voir, notamment, fragment 5 : χορῶν ἐραστὴς κισσός, ἐνιαυτοῦ δὲ παῖς. — fragm. 8 : ῥόδ' ὀξυφεγγῆ. — fragm. 13 : εὐανθῆ ῥόδα... τιθήνημ' ἔαρος... Nauck, p. 783 et suiv.
3 La « survie » et la popularité de la pièce d'Euripide, dans toute l'antiquité grecque et romaine, s'affirme par d'innombrables allusions et réminiscences. On en trouve un abondant recueil dans l'ouvrage de Hartung, *Eurip. restit.*, II, p. 557 et suiv.
4. *Neque vetusti neque boni. Praefatio*, p. 1.
5. *Analecta Euripidea*, p. 46 et suiv. (Berlin, 1875).

Sur la valeur de ces manuscrits, les opinions des critiques ont toujours été très partagées. Kirchhoff, Nauck, Tyrrell, Sandys tiennent P pour supérieur à L. Elmsley et Pfander sont de l'avis contraire. En réalité, les divergences ne sont jamais de telle nature qu'il soit besoin, pour se décider, d'avoir égard à l'autorité comparée des deux manuscrits. A supposer que la supériorité de l'un d'eux pût être prouvée de façon décisive, ce résultat — dans les conditions où se pose le problème — ne pourrait être obtenu qu'une fois le texte établi : il serait donc pour nous de nulle conséquence. Les nombreuses fautes communes montrent d'ailleurs de façon frappante la très proche parenté[1] de P et de L, et si nous examinons l'ensemble des passages où *la première main* de l'un a une évidente supériorité sur celle de l'autre, les deux manuscrits se trouvent, pour ainsi dire, à égalité[2]. Il faut, évidemment, faire abstraction d'un très grand nombre de coquilles[3] que laisse échapper le copiste du *Palatinus* : elles ont, en général, un caractère si grossier qu'il est impossible d'y voir autre chose que de l'inadvertance : c'est ainsi qu'on lit σώματ' p. δώματ' (v. 217), ὀμμάτων p. ἀμμάτων (v. 696), ou même παρ' ἀσπίδα p. πραπίδα (v. 427). Il est visible, d'ailleurs, que, dans beaucoup de cas, la faute est imputable à la prononciation byzantine (v. 559 : κορυφὲς p. κορυφαῖς, v. 570 : εἰλησσομένας p. εἰλισσομένας, etc...)[4].

Si P n'a point de supériorité sur L, il s'en distingue cependant en ce qu'il est, pour ainsi dire, plus ingénu. Les leçons fautives de L trahissent quelquefois une certaine recherche, une indépendance malavisée. Au vers 101, le texte que transcrivent les copistes de l'un et l'autre manuscrit portait vraisemblablement — comme l'a supposé Musgrave — la leçon θηροτρόφον : tandis que le copiste de P l'altère, par simple inadvertance, en θηροτρόφοι, celui de L le change en θυρσοφόροι, d'après l'analogie du vers 556[5] ; au vers 149, L porte, au lieu de ἀναπάλλων, l'étrange ἂν ἀπ' ἄλλων, et la leçon κλῇδές τ', du vers 448, est changée en κληῖδ' ἔστ'. Un simple détail

1. Elle apparaît notamment aux vers 25, 31, 55, 64, 79, 126, 154, 167, 170, etc.

2. En ne tenant pas compte de ces sortes de fautes et de quelques omissions, la comparaison nous donne à peu près les résultats suivants : P a l'avantage v. 222, 282, 343, 392, 448, 514, 547, 556, 563, 621, 622, 632, 636. L offre une meilleure leçon aux vers 348, 365, 398, 442, 469 (texte douteux), 551, 560, 588, 591, 602, 641, 682, 747.

3. Ce copiste en est, à la vérité, étrangement prodigue. On relèvera, du vers 1 à 754, les coquilles ou les omissions suivantes : v. 75, 210, 217, 220, 223, 227, 244, 248, 261, 278, 307, 347, 379, 385, 394, 427, 442, 484, 523, 591, 612, 613, 621, 625, 649, 658, 675, 696, 698, 701, 708, 722, 730, 735, 749, 751.

4. Par exemple 410, 629, 661, 680, et peut-être 164 et 202.

5. Exemple cité par Tyrrell, *Introd.*, p. XVIII.

d'orthographe qui marque encore une recherche malheureuse est, au vers 723, l'incorrect κρύψαντες αὑτούς. — En revanche, les corrections que le *Laurentianus* porte, soit dans la marge, soit au-dessus du texte, sont bonnes en général : on peut leur reprocher quelquefois de faire trop peu de cas du mètre[1] ou de la responsion antistrophique (p. ex. v. 631 : ᾔισσέν τε fait un vers faux ; v. 110 δρυὸς ἢ ἐλάτας ἐν κλάδοις est en désaccord avec l'antistrophe), mais ces « mains correctrices[2] » donnent le bon texte en plus d'un endroit[3]. C'est aussi dans le *Laurentianus* que se trouvent les seules scholies que nous possédions pour les *Bacchantes*. Une d'elles mérite, notamment, d'être relevée : c'est ἐμοῦ, écrit, v. 451, au-dessus de τοῦδε : l'indication est juste, et nous aide à construire et à comprendre ce vers, qui a donné lieu à tant de controverses ; au vers 537 la note περισσόν ne semble viser que l'un des deux οἵαν[4] : elle est donc insuffisante. Les autres scholies nous donnent soit des explications de mots (v. 611 ὀρκάνας, v. 709 διαμῶσαι), soit des indications métriques (συνίζησις, pour le mot χρυσέαισιν, v. 97 ; ἀντὶ μιᾶς, pour les mots βρέφος et ἀναβοάσας, v. 522 et 525).

Les *Dionysiaca* de Nonnos, dont trois livres (44-46) ne sont guère qu'une paraphrase des *Bacchantes*, et les Εἰκόνες de Philostrate, aident, en maint passage, au commentaire de la pièce[5] ; en ce qui regarde le texte lui-même, le document le plus précieux, après nos deux manuscrits, est le Χριστὸς Πάσχων. L'auteur de ce drame avait sous les yeux un manuscrit de la deuxième famille, dont les leçons nous fournissent souvent des comparaisons ou des corrections utiles, et il a largement usé des *Bacchantes*, comme on peut le voir par le relevé que Brambs a fait de ses imitations[6]. Les plaintes d'Agavé pleurant son fils lui offraient un modèle qu'il pouvait accommoder aisément à son sujet. Aussi son centon est-il fort utile dans les essais que l'on tente pour combler la grande lacune qui suit le vers 1329.

1. Il faut constater cependant, au vers 655, l'insertion de γ', qui rétablit le mètre.

2. Nous les désignons par *l* et *p*.

3. Par exemple, v. 358, 475, 503, 653.

4. Au vers 151, la glose περισσόν vise, non les mots ajoutés : ἐπὶ λέγει' (ou ἐπιλέγει) ἠχεῖ, mais la répétition de ἐπί.

5. Pour ce qui regarde l'influence de la pièce et de la légende sur l'art antique, voir l'étude qui termine l'*Introduction* de Sandys, p. XCV-CXLVIII.

6. *Christus Patiens*, *praefatio*, p. 15-17. Teubner, 1885.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Διόνυσον οἱ προσήκοντες οὐκ ἔφασαν εἶναι θεόν· ὁ δὲ αὐτοῖς τιμωρίαν ἐπέστησε τὴν πρέπουσαν. Ἐμμανεῖς γὰρ ἐποίησε τὰς τῶν Θηβαίων γυναῖκας, ὧν αἱ τοῦ Κάδμου θυγατέρες ἀφηγούμεναι τοὺς θιάσους ἐξῆγον ἐπὶ τὸν Κιθαιρῶνα. Πενθεὺς δὲ ὁ τῆς Ἀγαύης παῖς παραλαβὼν τὴν βασιλείαν ἐδυσφόρει τοῖς γινομένοις καί τινας μὲν τῶν Βακχῶν συλλαβὼν ἔδησεν, ἐπ' αὐτὸν δὲ τὸν θεὸν ἀγγέλους ἀπέστειλεν. Οἳ δὲ ἑκόντος αὐτοῦ κυριεύσαντες ἦγον πρὸς τὸν Πενθέα, κἀκεῖνος ἐκέλευσεν δήσαντας αὐτὸν ἔνδον φυλάττειν, οὐ λέγων μόνον ὅτι θεὸς οὐκ ἔστι Διόνυσος, ἀλλὰ καὶ πράττειν πάντα ὡς κατ' ἀνθρώπου τολμῶν. Ὁ δὲ σεισμὸν ποιήσας κατέστρεψε τὰ βασίλεια, ἀγαγὼν δὲ εἰς Κιθαιρῶνα ἔπεισε τὸν Πενθέα κατόπτην γενέσθαι τῶν γυναικῶν λαμβάνοντα γυναικὸς ἐσθῆτα· αἳ δ' αὐτὸν διέσπασαν, τῆς μητρὸς Ἀγαύης καταρξαμένης. Κάδμος δὲ τὸ γεγονὸς καταισθόμενος τὰ διασπασθέντα μέλη συναγαγὼν τελευταῖον τὸ πρόσωπον ἐν ταῖς τῆς τεκούσης ἐφώρασεν χερσίν. Διόνυσος δὲ ἐπιφανεὶς τά μὲν πᾶσι παρήγγειλεν, ἑκάστῳ δὲ ἃ συμβήσεται διεσάφησεν ἔργοις, ἵνα μὴ λόγοις ὑπό τινος τῶν ἐκτὸς ὡς ἄνθρωπος καταφρονηθῇ.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Διόνυσος ἀποθεωθεὶς μὴ βουλομένου Πενθέως τὰ ὄργια αὐτοῦ ἀναλαμβάνειν εἰς μανίαν ἀγαγὼν τὰς τῆς μητρὸς ἀδελφὰς ἠνάγκασε Πενθέα διασπάσαι. Ἡ μυθοποιία κεῖται παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Πενθεῖ.

1. Ces arguments ne figurent pas dans le *Laurentianus*. Ligne 5 : ἐξῆγον Kirchhoff, εἰσῆγον P. — 7. ἀγγέλους Elmsley. ἄλλους P, δμῶας Wecklein. — 11. ἀνθρώπου Hermann, ἄνθρωπον P. — 17. τὰ μὲν Elmsley, μὲν P. διεσάφησεν, ἵνα μὴ ἔργοις ἢ λόγοις Elmsley. — ἔκτοτε Hermann. — 21. ἀπωσθεὶς Tyrreil. — 23. διασπάσαι Musurus, διασπασθῆναι P.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.
ΧΟΡΟΣ ΒΑΚΧΩΝ.
ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.
ΚΑΔΜΟΣ.
ΠΕΝΘΕΥΣ.
ΘΕΡΑΠΩΝ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΕΤΕΡΟΣ ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΑΓΑΥΗ.

Protagoniste : Penthée, Agavé.
Deutéragoniste : Dionysos, Tirésias.
Tritagoniste : Kadmos, serviteur, premier et second messagers.

ΒΑΚΧΑΙ

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἥκω Διὸς παῖς τήνδε Θηβαίαν χθόνα
Διόνυσος, ὃν τίκτει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη
Σεμέλη λοχευθεῖσ' ἀστραπηφόρῳ πυρί·
μορφὴν δ' ἀμείψας ἐκ θεοῦ βροτησίαν
πάρειμι Δίρκης νάματ' Ἰσμηνοῦ θ' ὕδωρ.

NC. 1. Θηβαίων L P, schol. *Troy*. 1. Mais Euripide emploie, d'une façon presque constante, les adjectifs tels que Καδμεία, Θηβαία, Φεραία, suivis de χθών. Θηβαίαν a d'ailleurs pour lui de bonnes autorités. Cf. *Anecd. Chisiana de re metr.* ed. Mangelsdorf, p. 26; schol. Hephaest., p. 183, Priscien, II, p. 151; *gramm. Ambros. Keil. anal. gramm.*, 10, 22. — 4. Peut-être βροτήσιον (Wecklein).

1. *Prologue*. C'est souvent un dieu qui est *prologue* dans les pièces d'Euripide (Apollon dans *Alceste*, Aphrodite dans *Hippolyte*, Hermès dans *Ion*, etc...) Ici ce dieu est en même temps acteur dans la tragédie. Le monologue de Dionysos nous indique le lieu de la scène, les antécédents de l'action et le dessein du dieu. — Le chœur est formé de Bacchantes lydiennes. — Même début dans *les Troyennes*, avec le verbe ἥκω et le nom propre en rejet au 2e vers.

2. Τίκτει, présent historique, fréquent avec les verbes exprimant la descendance.

3. Λοχευθεῖσ'. Ici : *délivrée*. *Troy.*, 602 : καὶ ἐμὸν δόμον ἔνθ' ἐλοχεύθην. — Ἀστραπηφόρῳ πυρί. Cette expression est expliquée de deux manières : les uns y voient un adjectif de sens passif (ἀστραπήφορον, non ἀστραπηφόρον), et entendent : *ignis fulmine adlatus*; d'autres expliquent ἀστραπηφόρον πῦρ comme αἷμα τραγοκτόνον (v. 139) et invoquent un assez grand nombre d'exemples analogues, où l'adjectif composé se rapporte *logiquement* à l'auteur de l'action, et *grammaticalement* à son résultat. Ce dernier avis nous semble le plus probable.

4. Μορφὴν δ' ἀμείψας. Ἀμείβω a ici le sens de « prendre en échange »; on trouve de même en latin, chez certains auteurs, *mutare bellum pace* dans le sens de : échanger la paix contre la guerre. Cf. Riemann, *Synt. lat.*, 4e éd., p. 151.

5. Πάρειμι νάματα. L'accusatif marque ici le but d'une action *accomplie*. Emploi assez fréquent en poésie, et

Ὁρῶ δὲ μητρὸς μνῆμα τῆς κεραυνίας
τόδ' ἐγγὺς οἴκων καὶ δόμων ἐρείπια
τυφόμενα Δίου πυρὸς ἔτι ζῶσαν φλόγα,
ἀθάνατον Ἥρας μητέρ' εἰς ἐμὴν ὕβριν.
Αἰνῶ δὲ Κάδμον, ἄβατον ὃς πέδον τόδε
τίθησι θυγατρὸς σηκόν· ἀμπέλου δέ νιν
πέριξ ἐγὼ 'κάλυψα βοτρυώδει χλόῃ.
Λιπὼν δὲ Λυδῶν τοὺς πολυχρύσων γύας
Φρυγῶν τε, Περσῶν θ' ἡλιοβλήτους πλάκας
Βάκτριά τε τείχη τήν τε δύσχιμον χθόνα

NC. 8. Δίου Barnes, δίου τε L P. — τύφοντα ou ζώσῃ φλογί Weckl. σῴζοντα J. J. Hartman. — 13. τοὺς Elmsley, τὰς L P. τῶν πολυχρύσων Elmsley. — 14. Omis par L. Περσῶν Bothe, Περσῶν θ' P. — 15. δύσχιμον Elmsley, δύσχειμον L P, Strab., I, 27, XV, 687.

moins illogique qu'il ne semble. Cf. *Kykl.*, 95 ; *Electre*, 1278. — La ville antique de Thèbes était bornée à l'est par l'*Isménos* et traversée à l'ouest par la Dirké (aujourd'hui Plakiotissa). Cf. *Phén.*, 101 : παρ' Ἰσμηνοῦ ῥοὰς Δίρκης τε νᾶμα.

6. Κεραυνίας, frappée de la foudre. Cet adjectif a ici le sens passif. Cf. Schol. *Antig.*, 1139, κεραυνίᾳ = κεραυνοβλήτῳ.

7. Καὶ δόμων... φλόγα. Le vers 8 a paru difficile, et l'on a cru devoir, pour sortir d'embarras, soit corriger le texte, en écrivant par ex. τύφοντα ou ζώσῃ φλογί, soit faire de ζῶσαν φλόγα une apposition à ἐρείπια τυφόμενα. — La phrase peut fort bien s'entendre sans changement de texte ni de ponctuation : φλόγα dépend de τυφόμενα : ces débris « fument la flamme encore vivante de la foudre », c.-à-d. exhalent la fumée qui vient du feu du ciel, encore vivant sous les cendres.

9. Ἀθάνατον ὕβριν : apposition à ἐρείπια τυφόμενα κτέ. Cf. v. 30, 250. Ces ruines toujours fumantes sont le signe éternel de la vengeance d'Héra.

10. Ἄβατον. Le lieu de sépulture de Sémélé, qui a été frappée de la foudre, est une place consacrée, que le pied ne doit point fouler. On sait que chez les Romains cette place (*bidental*) est purifiée par le sacrifice d'une brebis. Wilamowitz rappelle ici que dans *les Suppliantes* (935), le cadavre de Capanée est appelé ἱερὸς νεκρός, et son bûcher (1010) Διὸς θησαυρός. — Cf. Pausanias, IX, 12, 3 : θαλάμων δὲ ἀποφαίνουσιν (οἱ Θηβαῖοι) τοῦ τε Ἁρμονίας ἐρείπια καὶ ὃν Σεμέλης φασὶν εἶναι· τοῦτον δὲ καὶ ἐς ἡμᾶς ἔτι ἄβατον φυλάσσουσιν ἀνθρώποις.

11. Σηκόν. Ce terme est quelquefois un équivalent de τέμενος.

14. Φρυγῶν τε. Ce premier τε sert à rattacher Φρυγῶν à Λυδῶν : le deuxième appartient au contraire à l'énumération suivante qui comprend les divers compléments de ἐπελθών. Dionysos est élevé en Lydie et en Phrygie, et c'est là son point de départ. — Ἡλιοβλήτους. Le relais des chevaux d'Hélios est sur le bord oriental de la terre, près du pays des Ethiopiens (cf. les fragments de *Phaéthon*) : de là cette idée des poètes que cette partie de la terre est plus violemment frappée des rayons du soleil.

15. Δύσχιμον. La Médie est, en effet, une contrée montagneuse et froide, et Ecbatane servait de résidence d'été aux rois de Perse (cf. Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 6, 22). — Au sujet de ce morceau, Strabon (I, 27), qui cite les vers 13-16, reproche au Dionysos d'Euripide — ainsi qu'au Triptolème de Sophocle — le pêle-mêle de sa nomenclature géographique : τὰ μὲν πολὺ διεστῶτα συνάπτουσιν ἐγγύς, τὰ δὲ συνεχῆ διασπῶσι.

Μήδων ἐπελθὼν Ἀραβίαν τ' εὐδαίμονα
Ἀσίαν τε πᾶσαν, ἣ παρ' ἁλμυρὰν ἅλα
κεῖται μιγάσιν Ἕλλησι βαρβάροις θ' ὁμοῦ
πλήρεις ἔχουσα καλλιπυργώτους πόλεις, 19
κἀκεῖ χορεύσας καὶ καταστήσας ἐμὰς 21
τελετάς, ἵν' εἴην ἐμφανὴς δαίμων βροτοῖς, 22
εἰς τήνδε πρῶτον ἦλθον Ἑλλήνων πόλιν. 20
Πρώτας δὲ Θήβας τῆσδε γῆς Ἑλληνίδος
ἀνωλόλυξα, νεβρίδ' ἐξάψας χροὸς
θύρσον τε δοὺς εἰς χεῖρα, κίσσινον βέλος,
ἐπεί μ' ἀδελφαὶ μητρός, ἃς ἥκιστ' ἐχρῆν,

NC. 16. ἐπῆλθον Strab., p. 687, mais il écrit ainsi pour que la phrase se résolve plus vite, et pour se dispenser d'ajouter 17-20. — 20. Nous adoptons la transposition de Pierson. Wilamowitz conserve l'ordre traditionnel des vers en écrivant (v. 21) τἀκεῖ p. κἀκεῖ. On pourrait penser à καὐτοῦ, auquel se serait substitué un vague équivalent. — πρώτην p. πρῶτον Cobet. — Ἑλλ. χθόνα Schenkl, Weckl., d'après Χριστ. Πάσχ., 1595 : εἰς τήνδε πρῶτον ἦλθες Ἑβραίων χθόνα. — 25. βέλος H. Est. μέλος L P.

16. Εὐδαίμονα. Cette épithète a simplement ici le sens de fertile : les plantes aromatiques font la richesse de ce pays. C'est plus tard seulement que sa partie S.-O. recevra le nom d'Arabie Heureuse.

17. Ἀσίαν, entendez : l'Asie Mineure.

18. Ἕλλησι... πλήρεις. Le datif se rencontre, quelquefois, au lieu du génitif, avec les adjectifs ou les verbes exprimant l'idée de « remplir » : c'est qu'on se représente alors le moyen, et non plus l'idée partitive.

19. Καλλιπυργώτους. La langue poétique fait souvent usage de semblables composés paraissant dérivés d'un verbe qui n'existe pas en réalité. Le composé régulier est καλλίπυργος.

21. C'est de Phrygie ou de Lydie que vient le culte de Dionysos, selon la légende. Les instruments de ce culte (flûte et tympanon) ont, comme on le voit plus loin (v. 124 et suiv.), une origine barbare.

23. Πρώτας δὲ,... Dionysos reprend ici la mention de son arrivée à Thèbes, afin d'expliquer pourquoi ce fut sa première étape en Grèce. Nous pourrions traduire : « *Et si* Thèbes est la première ville où j'aie fait retentir les cris aigus des Bacchantes... *c'est que* les sœurs de ma mère.... »

24. Ἀνωλόλυξα. Ce verbe signifie proprement « faire lever, exciter, au moyen de l'ὀλολυγμός ». On en rapproche avec raison ἀναβακχεύειν. *Oreste*, 338 : ματέρος αἷμα σᾶς, ὅ σ' ἀναβακχεύει. — Νεβρίδ(α). Cette peau de faon que portent les Bacchantes est moins pour elles un vêtement de chasseresses qu'un symbole de leur vie libre et naturelle. Nous les voyons plus loin (v. 695 et suiv.) se faire une ceinture de serpents qui viennent lécher leurs joues, et tenir dans leurs bras des chevreaux ou des louveteaux qu'elles allaitent.

25. Κίσσινον, ici « couronnée de lierre ». Le thyrse est bien une lance (βέλος) comme on le verra plus loin : les Bacchantes vont s'en servir comme arme de trait contre Penthée. Cf. v. 733 et 1099-1100.

26. Ἀδελφαὶ μητρός : Agavé, Ino et Autonoé.

Διόνυσον οὐκ ἔφασκον ἐκφῦναι Διός,
Σεμέλην δὲ νυμφευθεῖσαν ἐκ θνητοῦ τινος
εἰς Ζῆν' ἀναφέρειν τὴν ἁμαρτίαν λέχους,
Κάδμου σοφίσμαθ', οὗ νιν εἵνεκα κτανεῖν
Ζῆν' ἐξεκαυχῶνθ', ὅτι γάμους ἐψεύσατο.
Τοιγάρ νιν αὐτὰς ἐκ δόμων ᾤστρησ' ἐγὼ
μανίαις· ὄρος δ' οἰκοῦσι παράκοποι φρενῶν·
σκευήν τ' ἔχειν ἠνάγκασ' ὀργίων ἐμῶν,
καὶ πᾶν τὸ θῆλυ σπέρμα Καδμείων ὅσαι
γυναῖκες ἦσαν ἐξέμηνα δωμάτων·

NC. 28. Νυμφευθεῖσαν peut laisser quelques doutes : μνηστευθεῖσαν (Heath) serait impropre. Peut-être λυμανθεῖσαν (cf. 354 καὶ λέχη λυμαίνεται) ou λωβηθεῖσαν (cf. *Oreste*, 919 : ἀνδρῶν εὐνὰς λωβώμενον). — 30. οὗ Wecklein, ὃν L P. — 31. ἐξεκαυχῶνθ' H. Est. ἐξεκαυχώμεθ' L P. — 32. νυν pour νιν H. Est. — ᾤστρησ' Elmsley, οἴστρησ' L P.

27. Διόνυσον.... Διός. Ces deux mots mis en relief au commencement et à la fin du vers font ressortir l'absurde opinion de ces femmes, pour qui Διόνυσος n'est pas Διὸς παῖς.

28. Νυμφευθεῖσαν, littéralement « prise pour femme » ou mieux ici : faite femme, possédée, séduite. Ion dit, en parlant de sa mère (v. 1371) : κρυφαῖα νυμφευθεῖσ' ἀπημπόλα λάθρα, mais le mot ne peut avoir, dans ce passage, le sens péjoratif qu'il faut lui donner ici. Cf. NC.

31. Ἐξεκαυχῶνθ'. Le sens ordinaire de ce mot « se vanter », « se glorifier », ne saurait convenir ici : les sœurs de Sémélé ne peuvent tirer vanité de sa mort ; mais leur amour-propre, froissé de ce que leur sœur ait prétendu, ou pu s'élever au-dessus d'elles, les persuade de la rabaisser à leur niveau en prétendant que le père de Dionysos est un simple mortel et que Sémélé s'est vantée d'un commerce avec Zeus, pour cacher une faute vulgaire. Elles *triomphent* alors en révélant ce qui aurait été — à les entendre — la vraie cause de la mort de Sémélé. Le latin *jactare* a, de même, le sens de : « dire publiquement avec emphase, triompher de ce que... ». — Ὅτι γάμους ἐψεύσατο paraît superflu après οὗ εἵνεκα : on reconnaît là ce besoin de clarté naturel aux Attiques ; le style de Platon s'attarde quelquefois de même à des redites de ce genre.

32. Τοιγάρ. Entendons : pour châtiment de cette calomnie. — Νιν αὐτάς, elles-mêmes, ces femmes qui niaient ma divinité : ces mots insistent sur le châtiment qui frappe d'abord ces trois coupables, et qui s'étend ensuite à toutes les femmes thébaines (v. 35). — Cf. Attius, *Bacch.*, fr. 1 : *Deinde omni stirpe cum incluta Cadmeide vagant matronae percitatae insania.*

33. Παράκοποι φρενῶν. Cf. *Hipp.*, 237-8 : ὅστις παρακόπτει φρένας. Ce verbe s'applique également à une frappe de mauvais aloi et à l'esprit frappé de démence. — Pour le génitif φρενῶν, cf. Esch., *Ag.*, 479 : φρενῶν κεκομμένος, et le latin *perculsus animi*.

35-6. Ὅσαι γυναῖκες ἦσαν. On entend quelquefois : « les adultes », car il est dit (v. 694) que les femmes de tout âge sont mêlées à ces thiases dionysiaques. Mais γυνή ne prend guère de sens spécial que pour s'opposer à παρθένος, ce qui n'est pas le cas dans notre passage. Il vaut mieux voir ici une sorte de pléonasme ou de reprise : « tout ce qu'il y avait de femmes ».

ὁμοῦ δὲ Κάδμου παισὶν ἀναμεμιγμέναι
χλωραῖς ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφους ἧνται πέτρας.
Δεῖ γὰρ πόλιν τήνδ' ἐκμαθεῖν, κεἰ μὴ θέλει,
ἀτέλεστον οὖσαν τῶν ἐμῶν βακχευμάτων,
Σεμέλης τε μητρὸς ἀπολογήσασθαί μ' ὕπερ
φανέντα θνητοῖς δαίμον', ὃν τίκτει Διί.
Κάδμος μὲν οὖν γέρας τε καὶ τυραννίδα
Πενθεῖ δίδωσι θυγατρὸς ἐκπεφυκότι,
ὃς θεομαχεῖ τὰ κατ' ἐμὲ καὶ σπονδῶν ἄπο
ὠθεῖ μ', ἐν εὐχαῖς τ' οὐδαμοῦ μνείαν ἔχει.
Ὧν εἵνεκ' αὐτῷ θεὸς γεγὼς ἐνδείξομαι
πᾶσίν τε Θηβαίοισιν. Εἰς δ' ἄλλην χθόνα,
τἀνθένδε θέμενος εὖ, μεταστήσω πόδα,
δεικνὺς ἐμαυτόν· ἢν δὲ Θηβαίων πόλις
ὀργῇ σὺν ὅπλοις ἐξ ὄρους Βάκχας ἄγειν
ζητῇ, ξυνάψω Μαινάσι στρατηλατῶν.

NC. 38. ἀνορόφους πέτρας Elmsley, ἀνορόφοις πέτραις L P, ἀνορόφοις θ' Weckl. — 46. οὐδαμοῦ P, X. II., 1571, οὐδαμῶς L.

37. Ὁμοῦ fait généralement corps avec ἀναμεμιγμένος (cf. v. 18) : c'est ce qui peut nous dissuader d'entendre avec quelques critiques ἀναμεμιγμέναι par « pêle-mêle ». Nous ne dirions pas, il est vrai, que les Thébaines sont « mêlées aux filles de Kadmos », mais ce n'est pas le seul exemple où la façon grecque de parler soit inverse de la nôtre.

39-40. Ἐκμαθεῖν... οὖσαν : « il faut que Thèbes sache, bon gré mal gré, qu'elle n'est pas initiée à mes mystères », c.-à-d. qu'elle apprenne *ce qu'il en coûte*.... Cf. 1113 : ἐγγὺς ὢν ἐμάνθανε. — Bruhn supplée τὰ ἐμὰ βακχεύματα devant ἐκμαθεῖν, et prend ἀτέλεστον οὖσαν dans le sens d'une proposition relative : explication subtile, mais qui donnerait une phrase bien dure. — Βακχευμάτων n'évoque ici que l'idée de « transports », conformément à sa racine originelle.

41. Ἀπολογήσασθαι. En montrant qu'il est dieu et fils de Zeus, il justifiera sa mère, et confondra ses calomniateurs.

44. Γέρας. Ce mot désigne en général une marque d'honneur attribuée à un chef (présent ou prérogative), et peut même avoir (Homère, *Od.*, XI, 175, 184) le sens de « domaine royal » : joint ici à τυραννίδα il forme une sorte d'hendiadys : l'autorité royale.

45. Τὰ κατ' ἐμέ. Ces mots servent à spécifier et à restreindre θεομαχεῖ. Ils ont un air prosaïque ; mais on sait qu'Aristote (*Rhét.*, III, 2, 25) voyait dans ces emprunts à la langue familière un moyen de cacher l'art.

49. Τἀνθένδε θέμενος εὖ. On attendait rigoureusement τὰ ἐνταῦθα, mais l'idée du départ (μεταστήσω πόδα) est déjà dans la pensée et se marque ici par anticipation.

50. Δεικνύς. Ce participe présent nous fait entendre que partout, dans les pays qu'il va parcourir, Dionysos se manifestera comme un dieu.

52. Ξυνάψω, s.-e. μάχην. — L'adjectif μαινάς est, plus bas (v. 915), appliqué à

Ὧν εἵνεκ' εἶδος θνητὸν ἀλλάξας ἔχω
μορφήν τ' ἐμὴν μετέβαλον εἰς ἀνδρὸς φύσιν.
Ἀλλ' ὦ λιποῦσαι Τμῶλον ἔρυμα Λυδίας,
θίασος ἐμὸς γυναῖκες, ἃς ἐκ βαρβάρων
ἐκόμισα παρέδρους καὶ ξυνεμπόρους ἐμοί,
αἴρεσθε τἀπιχώρι' ἐν πόλει Φρυγῶν
τύπανα, Ῥέας τε μητρὸς ἐμά θ' εὑρήματα,
βασίλειά τ' ἀμφὶ δώματ' ἐλθοῦσαι τάδε
κτυπεῖτε Πενθέως, ὡς ὁρᾷ Κάδμου πόλις.
Ἐγὼ δὲ Βάκχαις εἰς Κιθαιρῶνος πτυχὰς
ἐλθών, ἵν' εἰσί, συμμετασχήσω χορῶν.

NC. [53-4] G. Bernhardy, [54] Camper; ἀλλάξας ἐγὼ | μορφὴν ἐμὴν μετέβαλον Hermann; θεῖον p. θνητόν Schoene. — 55. λιποῦσα L P, λιποῦσαι *l*, X. II., 1602; Strab., X, p. 469. — 57. ἐκόμισ' ὀπαδοὺς Nauck. — 58. ἄρασθε Weckl. — 59. τύπανα Nauck, τύμπανα L. P.

Βάκχῃ : Μαινάσι est ici l'équivalent de Βάκχαις, mais il nous représente mieux, à cette place, l'armée de femmes en délire que commandera Dionysos.

53-4. Ἀλλάξας ἔχω, j'ai *pris* en échange. — Pour cette construction de ἔχειν avec le participe aoriste, qu'on appelle le σχῆμα Σοφόκλειον, il y a deux cas à distinguer : tantôt ἔχειν exprime vraiment une *possession* (Hérodote, I, 28 : τοὺς ἄλλους πάντας εἶχε καταστρεψάμενος Κροῖσος), tantôt il semble pris dans le sens intransitif de « se trouver dans tel ou tel état » (p. ex. Soph., *Phil.*, 1362 : θαυμάσας ἔχω τόδε). C'est le cas ici, bien que la première explication puisse paraître, à la rigueur, possible. Au reste, si ἔχω a pu prendre, dans ces locutions, cette apparence de verbe intransitif, il est probable que le second cas n'est qu'une application plus large du premier où la locution composée avait, nécessairement, un sens plus fort que le simple aoriste. Cf. *Ion*, 735-7 : ἄξι' ἀξίων γεννητόρων Ἤθη φυλάσσεις κοὐ καταισχύνασ' ἔχεις Τοὺς σοὺς παλαιοὺς ἐκγόνους αὐτόχθονας (ce dernier vers écarté par Herwerden). — Ἀνδρὸς φύσιν précise et spécifie εἶδος θνητόν. Pour l'emploi de φύσις, Weckle in rapproche avec raison Soph., *OEd. Roi*, 740 et suiv. : Φύσιν τίν' εἶχε; — Μορφῆς τῆς σῆς οὐκ ἀπεστάτει πολύ.

57. Παρέδρους. Ce mot que Nauck corrigeait en ὀπαδοὺς est ici très bien à sa place : il désigne en général « l'assesseur » ou l'associé, de même que dans *Antigone*, 797 : τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς θεσμῶν (il s'agit de Ἵμερος) « associé à l'empire des lois augustes qui régissent le monde » (Tournier); et dans *Médée*, 844 : τᾷ σοφίᾳ παρέδρους... ἔρωτας.

58. Ἐν πόλει Φρυγῶν. Πόλις est ici employé dans le sens de *pays* : acception fréquente chez les poètes (cf. Poll., IX, 27).

59. Ῥέας τε μητρός. Il sera dit plus loin que les Corybantes ont déposé entre les mains de Rhéa le tambour qui doit accompagner les transports des Bacchantes, et que les Satyres le reçoivent de la mère des dieux (v. 123 et suivants).

62. Les femmes que Dionysos a envoyées à la montagne sont proprement des *Ménades*; celles qui composent le chœur ont une sage gravité qui leur donne plutôt un air de prêtresses : on a dit qu'elles représentaient les Thyades. Cf. *Introduction*, p. 8.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀσίας ἀπὸ γαίας στρ.
ἱερὸν Τμῶλον ἀμείψασα θοάζω
Βρομίῳ ⟨θεῷ⟩ πόνον ἡδὺν κάματόν τ' εὐ-
κάματον, Βάκχιον εὐαζομένα.

Τίς ὁδῷ τίς ὁδῷ, τίς; ἀντ.
μελάθροις ἔκτοπος ἔστω, στόμα τ' εὔφη-
μον ἅπας ἐξοσιούσθω· τὰ νομισθέν-
τα γὰρ ἤδη Διόνυσον κελαδῶ.

Ὦ μάκαρ, ὅστις εὐδαίμων στρ.

NC. 64. γαίας Hermann, γᾶς L P. — 66. ⟨θεῷ⟩ Nauck. — 68-9. On ponctue souvent τίς μελάθροις; nous suivons de préférence la ponctuation d'Elmsley et de Weckl. Voir notre commentaire explicatif. — 71. γὰρ ἤδη Brunck, γὰρ αἰεὶ L P; κελαδῶ Nauck, ὑμνήσω L P, ὑμνήσω Διόνυσον Bothe.

64-169. *Parodos* : 3 couples de strophes et une épode. (Masqueray, *Formes lyr.*, p. 45-6) pense que 64-72 est trop court pour être divisé en strophe et antistrophe : il en fait une proode, séparée de l'épode par des strophes jumelles, comme dans *Médée* et dans *Hélène*). 64-104, ioniques mineurs; 105-119 = 120-134, presque exclusivement logaédiques; 135-169, rythmes mélangés. — Le chœur exalte Dionysos et Cybèle et chante le bonheur de leurs initiés; il célèbre la naissance de Dionysos, appelle les Thébains aux danses sacrées, dit comment les Satyres obtinrent de Rhéa le tambour qui accompagne les transports des Bacchantes; enfin, dans une épode d'une admirable couleur, il décrit l'orgie dionysiaque.

65. Ἀμείψασα. Ce verbe, à l'actif, prend souvent, chez les tragiques, le sens de « quitter un lieu »; on le trouve au moyen, chez Homère, dans ce même sens avec l'accusatif : *Il.*, IX, 409 : ψυχὴ... ἐπεὶ ἄρ κεν ἀμείψεται ἕρκος ὀδόντων. — Θοάζω est ici transitif et a πόνον pour régime. Cf. *Iph. Taur.*, 1141-2 : πτέρυγας θοάζουσα. D'autres donnent à θοάζω le sens intransitif, et font de πόνον ἡδὺν une apposition à tout le contenu de la phrase.

66. Κάματον εὐκάματον. La peine qu'elles prennent pour le dieu leur est facile et douce. C'est la figure appelée oxymoron.

69. Μελάθροις ἔκτοπος ἔστω, qu'il me fasse place et rentre dans sa maison. Le chœur invite les profanes à s'écarter de son chemin. Wecklein paraphrase avec raison : εἰς μέλαθρα ἐξιστάσθω. Cf. Aristoph., *Gren.*, 354 : εὐφημεῖν χρὴ κἀξίστασθαι τοῖς ἡμετέροισι χοροῖσιν. — Στόμα... ἐξοσιούσθω : entendons : que sa bouche garde une piété parfaite en observant un silence religieux.

70-1. Κελαδῶ a un double complément : τὰ νομισθέντα, les chants consacrés, et Διόνυσον, le dieu auquel ils s'adressent.

72 Εὐδαίμων marque ici un bonheur intime, qui vient d'une communion parfaite avec la divinité. — Ailleurs, Euripide oppose ce mot à εὐτυχής qui marque plutôt une réussite passagère. Cf. *Médée*, 1230 : ὄλβου δ' ἐπιρρυέντος εὐτυχέστερος | ἄλλου γένοιτ' ἂν ἄλλος, εὐδαίμων δ' ἂν οὔ. De même εὐτυχεῖν se dira de l'homme que ne frappent pas les coups du sort : *Troyennes*, 509 : τῶν δ' εὐδαιμόνων | μηδένα νομίζετ' εὐτυχεῖν πρὶν ἂν θάνῃ.

τελετὰς θεῶν εἰδὼς
βιοτὰν ἁγιστεύει
καὶ θιασεύεται ψυχάν,
ἐν ὄρεσσι βακχεύων
ὁσίοις καθαρμοῖσιν·
τά τε ματρὸς μεγάλας ὄρ-
για Κυβέλας θεμιτεύων
ἀνὰ θύρσον τε τινάσσων
κισσῷ τε στεφανωθεὶς
Διόνυσον θεραπεύει.
Ἴτε Βάκχαι, ἴτε Βάκχαι,
Βρόμιον παῖδα θεὸν θεοῦ
Διόνυσον κατάγουσαι
Φρυγίων ἐξ ὀρέων Ἑλλάδος εἰς
εὐρυχόρους ἀγυιάς, τὸν Βρόμιον·

ὅν ποτ' ἔχουσ' ἐν ὠδίνων ἀντ.
λοχίαις ἀνάγκαισι
πταμένας Διὸς βροντᾶς
νηδύος ἔκβολον μάτηρ
ἔτεκεν, λιποῦσ' αἰῶ-

NC. 75. θιασσεύεται P. — 76. ὄρεσσι Elmsley, ὄρεσι L P. — 79. θεμιτεύων Musgrave, θεμιστεύων L P. — 87. εὐρυχόρους Barnes, εὐρυχώρους L P. P semble avoir porté primitivement εὐρυχόρους.

73. Τελετάς. Ce sont les révélations et es rites qui donnent la complète perfection religieuse, celle des *èpoptes*.

75. Θιασεύεται ψυχάν, il se fait l'âme d'un vrai *thiasote*. On sait que la purification morale est à la fois la condition et la vraie fin de l'initiation aux Mystères. Cette initiation doit laver l'homme de sa souillure originelle, c.-à-d. du crime commis par les Titans sur Dionysos : c'est ainsi que l'âme d'un mort pourra se dire « pure et issue de pures » : Ἔρχομαι ἐκ καθαρῶν καθαρά, χθονίων βασίλεια (tablette de Corigliano).

80. Ἀνατινάσσων. Cf. pareille tmèse dans l'antistrophe (v. 96 : κατακαλύψας).

82. Les deux participes τινάσσων et στεφανωθεὶς doivent être rattachés à θεραπεύει.

85. Κατάγειν, « ramener quelqu'un de l'étranger dans sa patrie » (note de Wilamowitz)

86-87. Εὐρυχόρους. Cf. *Il.*, IX, 478 : δι' Ἑλλάδος εὐρυχόροιο. — Ἀγυιάς : il s'agit des villes.

88. Ἔχουσα, le portant dans son sein. Même emploi de ce verbe, pris absolument, Hérodote, V, 41.

92. Ἐκβάλλειν est très souvent employé pour exprimer un accouchement violent. La foudre de Zeus a délivré Sémélé, qui est morte (λιποῦσ' αἰῶνα) en laissant échapper de ses entrailles l'enfant divin.

να κεραυνίῳ πλαγᾷ·
λοχίοις δ' αὐτίκα νιν δέ-
ξατο θαλάμαις Κρονίδας Ζεύς·
κατὰ μηρῷ δὲ καλύψας
χρυσέαισιν συνερείδει
περόναις κρυπτὸν ἀφ' Ἥρας.
Ἔτεκεν δ', ἁνίκα Μοῖραι
τέλεσαν, ταυρόκερων θεὸν
στεφάνωσέν τε δρακόντων
στεφάνοις, ἔνθεν ἄγραν θηροτρόφον
Μαινάδες ἀμφιβάλλονται πλοκάμοις.

Ὦ Σεμέλας τροφοὶ Θῆ- στρ.
βαι, στεφανοῦσθε κισσῷ·
βρύετε βρύετε χλοήρει
μίλακι καλλικάρπῳ
καὶ καταβακχιοῦσθε
δρυὸς ἢ 'ν ἐλάτας κλάδοισι,

NC. 93. κεραυνίῳ L, κεραυνία P. — 95. θαλάμαις Weckl., θαλάμοις L P. — 97. χρυσέαισιν *l*, χρυσέαις L P. — 102. θηροτρόφον Musgrave, Weckl., θηροτρόφοι P, θυρσοφόροι *l*. — 108. σμίλακι *l*. — 110. 'ν ἐλάτας κλάδοισι Blomfield, ἐλάτας κλάδοισιν P et, avant rature, L, ἐλάτας ἐν κλάδοις *l*.

94-5. Λοχίοις θαλάμαις. Cette expression est expliquée par les vers suivants. La gestation de l'enfant s'achève dans la cuisse de Zeus, qui lui sert d'abri, et comme de « sein mâle » (ἄρσενα νηδύν, v. 527), jusqu'à sa naissance.

96-8 Remarquer ce souci du détail qui précise l'action et lui donne plus de réalité. — Κρυπτὸν ἀφ' Ἥρας Cf. Homère, *Od.*, XXIII, 110 : κεκρυμμένα ἀπ' ἄλλων.

99-100. Ἁνίκα Μοῖραι τέλεσαν, quand es Destinées eurent mené la chose à son terme. Tyrrell rapproche Pindare, *Isthm.*, V, 46 : μοιρίδιον τελέσαι, qu'il interprète avec raison : produire au temps fixé. — Ταυρόκερων. Cf. v. 920.

102. Ἔνθεν. et de là vient que... — Ἄγραν θηροτρόφον. Ce sont les serpents qu'elles ont pris. Sur le rapport du serpent avec Dionysos voir la très intéressante note de Sandys (1re éd., p. 108).

109. Καταβακχιοῦσθε. C'est proprement l'*enthousiasme*, les transports de ceux qui s'emplissent, en quelque sorte, du dieu Bacchos.

110. Construisez : ἐν (couronnés de) δρυὸς ἢ ἐλάτας κλάδοισι. On trouve la préposition ainsi placée chez Pindare et les Tragiques. Krüger, II, 68, 9, 2, cite Pindare : Πόλιν τάνδε κόμιζε Δὶ καὶ κρέοντι σὺν Αἰακῷ (*Pyth.*, VIII, 141-3).

στικτῶν τ' ἐνδυτὰ νεβρίδων
στέφετε λευκοτρίχων πλοκάμων
μαλλοῖς· ἀμφὶ δὲ νάρθηκας ὑβριστὰς
ὁσιοῦσθ'· αὐτίκα γᾶ πᾶσα χορεύσει,
Βρόμιος εὖτ' ἂν ἄγῃ θιάσους
εἰς ὄρος εἰς ὄρος, ἔνθα μένει
θηλυγενὴς ὄχλος
ἀφ' ἱστῶν παρὰ κερκίδων τ'
οἰστρηθεὶς Διονύσῳ.
Ὦ θαλάμευμα Κουρή- ἀντ.
των ζάθεοί τε Κρήτας
Διογενέτορες ἔναυλοι,
ἔνθα τρικόρυθες ἄντροις

NC. 115. εὖτ' ἂν ἄγῃ Elmsley, ὅτ' ἄγῃ L P, ὅστις ἄγει *l*. — 121. ζαθέου Dindorf. — κρήτας L P, κρῆτες *l* : les deux leçons chez Strabon, p. 469. — 123. ἄντροις Musgrave, ἐν ἄντροις L P, ἀνθοῖς Strab., p. 469.

111. Νεβρίδων. Génitif d'explication : le vêtement qui consiste en une peau de faon. De même, plus bas, λευκοτρίχων πλοκάμων μαλλοῖς.

112-3. Ces « touffes de poils blancs » sont sans doute des franges de laine qui bordent la nébride. On s'est demandé s'il ne s'agissait pas ici de morceaux découpés dans d'autres peaux de bêtes et cousus sur la nébride pour la rendre plus tachetée; mais στέφετε semble plutôt dit d'un ornement qui *entoure* cette peau de faon. — Λευκοτρίχων πλοκάμων. Tour très familier au grec; il consiste à donner à un substantif une épithète composée de deux éléments : 1° un adjectif (ou un adverbe) exprimant l'attribut proprement dit; 2° un substantif de sens analogue (ou presque identique) à celui qu'on veut déterminer. Par ex. : κῶλον ταχύπουν, εὐπήχεις χεῖρας, etc....

113. Ἀμφὶ νάρθηκας : littéralement « à l'égard des férules », c.-à-d. ici : en les portant dans vos mains. — Ὑβριστάς. Ces férules semblent animées par l'ivresse dionysiaque, car c'est elle qui les agite dans les mains des Bacchantes.

114. Γῆ, *ce* pays.

120. Θαλάμευμα. Bruhn regarde avec raison ce substantif (de même sens ici que θάλαμος) comme librement formé par analogie, et non dérivé du verbe θαλαμεύω, qui est de basse grécité. — Les Curètes sont des prêtres de la Rhéa crétoise, les Corybantes ceux de la Phrygienne Cybèle, et ce nom de Cybèle semble n'être qu'une appellation de Rhéa, en tant que déesse des montagnes et des cavernes. On sait comment Zeus, que Rhéa veut soustraire à la cruauté de Kronos, est caché dans la caverne de Lyctos, en Crète, et comment les Curètes dansent en entre-choquant leurs boucliers d'airain, pour étouffer les cris du nouveau-né, que nourrit la chèvre Amalthée (Hésiode, *Théog.*, 463). — Les Corybantes accompagnent du τύμπανον leurs danses violentes et échevelées. Curètes et Corybantes furent naturellement confondus, comme les déesses dont ils étaient les serviteurs.

123. Τρικόρυθες. Cf. *Oreste*, 1480 : τρικόρυθος Αἴας, dont le scholiaste rapproche Homère, *Il.*, XI, 353 : τρίπτυχος αὐλῶπις. Les trois plaques de métal qui forment le casque ne se recouvrent pas

βυρσότονον κύκλωμα
τόδε μοι Κορύβαντες ηὗρον·
ἀνὰ δὲ βάκχια συντόνῳ
κέρασαν ἁδυβόᾳ Φρυγίων
αὐλῶν πνεύματι, ματρός τε Ῥέας εἰς
χέρα θῆκαν, κτύπον εὐάσμασι Βακχᾶν·
παρὰ δὲ μαινόμενοι Σάτυροι
ματέρος ἐξανύσαντο θεᾶς,
εἰς δὲ χορεύματα
συνῆψαν τριετηρίδων,
αἷς χαίρει Διόνυσος.

Ἡδύ γ' ἐν οὔρεσιν, ὃς ἂν ἐπῳδ.

NC. 126-8. βακχεία L P, βακχείῳ Strab., βάκχια *apogr. paris.* — ἀνὰ δ' ἀράγματα τυμπάνων Sandys. — ἁδυβόᾳ Elmsley, ἡδυβόα L P. — ἀνὰ δὲ βάκχια συντόνων... ἁδυβοᾶν... πνεύματα Schoene. Nous écririons volontiers : ἀνὰ δ' ἐρίβρομα συντόνῳ κέρασαν ἁδυβοᾶν Φρυγίων αὐλῶν πνεύματα. Nous avions d'abord songé à la correction plus simple en apparence : ἀνὰ δὲ μαινάδι σύντονον, mais l'autre conjecture repose, en somme, sur le même principe : βακχεία est évidemment altéré, et recouvre un mot qui peut signifier « orgiaque » (βακχάδι Hermann) ou « retentissant ». Cf. Hymne hom., VII, 56 : εἰμὶ δ' ἐγὼ Διόνυσος ἐρίβρομος, et Anthol., VI, 195 : ἀνηέρτησεν... αὐλὸν ἐριβρεμέταν. — 129. εὐάσμασι Canter, ἐν ἄσμασι L P. — 134. αἷς L P, οἷς Strab. — 135. ἡδύ γ' Dobree, ἡδὺ δ' Weckl., ἡδὺς L P. — οὔρεσιν *l*. ὄρεσιν L P; ὃς ἂν R. Gompf, ὅταν L P. ὅστις ἂν Weckl.

entièrement, de telle façon qu'il paraît triple.

124. Βυρσότονον κύκλωμα. Ce cuir tendu (d'un seul côté) sur un cerceau de bois représente notre *tambourin*. C'est ce que montrent bien les monuments figurés.

126. Rattachez ἀνὰ à κέρασαν. — Les sons du tambourin se mêlent aux accents de la flûte; σύντονον a ici un sens analogue à celui de σύμφωνον : c'est aussi le cas *Iph. Aul.*, 115-6 : ἵνα καὶ γλώσσῃ σύντονα τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ, et *Hippol.*, 1361 : σύντονα (en vous accordant) δ' ἕλκετε.

129. Κτύπον, pour servir d'accompagnement. Cette apposition se rapporte aux deux instruments. — Εὐάσμασι : ce sont les cris de εὐαί ou εὐοῖ (verbe : εὐάζω).

131. Les Corybantes (identifiés ici avec les Curètes) ont offert à Rhéa le τύμπανον qu'ils venaient d'inventer, et la déesse a donné cet instrument aux Satyres qui l'ont fait servir à l'orgie dionysiaque. — Ἐξᾰνύσαντο, sans augment temporel, à cause du mètre.

133. Τριετηρίδων. *Festa corymbiferi celebrabas, Graecia Bacchi,* | *tertia quae solito tempore bruma refert* (Ovid., *Fast.*, I, 393).

135. Ἡδύ γ'... ὃς ἄν (= ὅταν τις). Hellénisme : la proposition relative est ici l'équivalent d'une proposition temporelle. — γε donne, en quelque façon, un tour exclamatif à la phrase.

ἐκ θιάσων δρομαίων
πέσῃ πεδόσε, νεβρίδος ἔχων
ἱερὸν ἐνδυτόν, ἀγρεύων
αἷμα τραγοκτόνον, ὠμοφάγον χάριν,
ἱέμενος εἰς ὄρεα Φρύγια, Λύδια,
ὅτ' ἔξαρχος Βρόμιος, εὐοῖ.
Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον, ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
νέκταρι, Συρίας δ' ὡς λιβάνου καπνός.
Ὁ Βακχεὺς δ' ἔχων
πυρσώδη φλόγα πεύκας
ἐκ νάρθηκος ἀίσσει
δρόμῳ χοροὺς πλανάτας ἐρεθίζων
ἰαχαῖς τ' ἀναπάλλων,
τρυφερόν ⟨τε⟩ πλόκαμον εἰς αἰθέρα ῥίπτων.
Ἅμα δ' εὐάσμασιν ἐπιβρέμει
τοιάδ'· ὦ ἴτε Βάκχαι,

NC. 137. παίσῃ Weckl. — 141. J'écris ὅτ' pour ὁ δ'. — 144. La phrase est inintelligible : ὡς doit occuper la place d'un verbe : Wecklein conjecture ingénieusement ⟨θρ⟩ῴσ⟨κει⟩ et rapproche *Hécube*, 823 : καπνὸν δὲ πόλεως τόνδ' ὑπερθρῴσκονθ' ὁρῶ. Peut-être δ'εὐοσμεῖ. — καπνὸν Wilamowitz. — 145. ὁ βακχεὺς ἀνέχων Wilamowitz. — 148. J'écris δρόμῳ χοροὺς πλανάτας ἐρεθίζων. — δρόμῳ καὶ χοροῖς ἐρεθίζων πλανάτας L, πλάνας P. — [δρόμῳ καὶ χοροῖς] et πλανάτας ἐρεθίζων Wilamowitz, δρόμῳ καὶ πλανάτας ἐρεθίζων Weckl. — 149. ἂν ἀπ' ἄλλων L, — 150. ⟨τε⟩ Wilamowitz. πλόκον p. πλόκαμον Burges. — 151. ἅμα δ' Hartung, ἅμα δ' ἐπ' L P; ἐπιβρέμει P, ἐπϊβρέμει ἐπι λίγει' ἠχεῖ L et, au-dessus, περισσόν *l*.

139. Αἷμα τραγοκτόνον, le sang du bouc tué. Cf. *Oreste*, 833 : ματροκτόνον αἷμα. Le substantif, dans ces locutions, marque le résultat de l'action exprimée par les deux éléments de l'adjectif. Il en est de même dans la locution ὠμοφάγον χάριν qui a le sens actif, et équivant à χάριν (= ἡδονὴν) τοῦ ὠμὰ φαγεῖν. — On connaît ce rite étrange de l'*omophagie*, qui consiste à manger de la chair crue de taureau. Ce rite est symbolique (d'autant que les Orphiques sont végétariens) : le taureau étant une représentation de Dionysos, ses fidèles mangent ainsi sa chair et son sang (τάς τ' ὠμοφάγους δαῖτας τελέσας, frg. 472) ; c'est de cette façon qu'ils se purifient de leur origine titanique, et, par cette communion avec Dionysos, préparent leur libération finale.

141. Ὅτ' ἔξαρχος Βρόμιος, lorsque Bromios pousse le premier le cri de Evohé !

144. Συρίας.... καπνός. Texte altéré. Voir NC.

145. Ἐκ νάρθηκος. La flamme rouge sort de l'extrémité de la férule, et elle y semble, en quelque sorte, fixée.

149. Ἰαχαῖς τ' ἀναπάλλων, excitant (ces chœurs vagabonds) par ses cris. Cf. 1190 : ἀνέπηλ' ἐπὶ θήρᾳ τοῦδε Μαινάδας.

ὦ ἴτε Βάκχαι,
Τμώλου χρυσορόου χλιδᾷ,
βαρυβρόμων ὑπὸ τυμπάνων
μέλπετε τὸν Διόνυσον,
εὔια τὸν εὔιον ἀγαλλόμεναι θεὸν
ἐν Φρυγίαισι βοαῖς ἐνοπαῖσί τε,
λωτὸς ὅταν εὐκέλαδος
ἱερὸς ἱερὰ παίγματα
βρέμῃ, σύνοχα φοιτάσιν
εἰς ὄρος εἰς ὄρος· ἡδομένα δ' ἄρα,
πῶλος ὅπως ἅμα ματέρι φορβάδι,
κῶλον ἄγει ταχύπουν σκιρτήμασι Βάκχα.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Τίς ἐν πύλαισι; Κάδμον ἐκκάλει δόμων
Ἀγήνορος παῖδ', ὃς πόλιν Σιδωνίαν
λιπὼν ἐπύργωσ' ἄστυ Θηβαίων τόδε.
Ἴτω τις, εἰσάγγελλε Τειρεσίας ὅτι
ζητεῖ νιν· οἶδε δ' αὐτὸς ὧν ἥκω πέρι
ἅ τε ξυνεθέμην πρέσβυς ὢν γεραιτέρῳ,

NC. 153. ὦ raturé dans L. Πακτωλοῦ p. Τμώλου Weckl. — 154. χλιδᾷ Musurus, χλιδά L P. — 155. Transposé par Wilam. après 156. — 161. παίσματα Herwerden. — 164. βρέμῃ L, βρέμει (η suscrit) P — 167. Βάκχα Musgrave, βάκχου L P. — 170. ΤΕΙΡ. L P, ΘΕΡ *l*. — 173. Devant ce vers, indication ΤΕΙΡ. L. — 174. ζητῶ Herwerden.

154. Τμώλου χρυσορρόου χλιδᾷ. Il s'agit des ornements d'or dont se parent les Bacchantes. — χρυσορρόου, qui s'appliquerait proprement au Pactole, est dit ici de la montagne d'où descend cette rivière. Hérodote parle, de même, « des paillettes d'or que charrient les pentes du Tmolos », τὸ ἐκ τοῦ Τμώλου καταφερόμενον ψῆγμα (I, 93).

157. Εὔια (—◡ par synizèse) τὸν εὔιον ἀγαλλόμεναι, poussant des évohé d'allégresse en l'honneur du dieu Evios.

159. Ἐν βοαῖς, avec des cris : emploi fréquent de la préposition ἐν, pour marquer l'instrument ou l'accompagnement.

164. Φοιτάσιν est ici, pour le sens et la construction, l'équivalent de φοιτώσαις.

170-2. Le devin aveugle Tirésias, sur qui veille Dionysos (cf. 194), entre en scène sans être accompagné d'aucun guide. — Κάδμον... Θηβαίων τόδε. Cf. le début du *Phrixos* d'Euripide : Σιδώνιόν ποτ' ἄστυ Κάδμος ἐκλιπὼν Ἀγήνορος παῖς ἦλθε Θηβαίων χθόνα.

175. Πρέσβυς ὢν γεραιτέρῳ. La légende prolonge la vieillesse de Tirésias bien au delà de la limite humaine : l'auteur de la *Mélampodie* le fait vivre sept âges d'homme. Euripide peut donc admettre que Tirésias — qui doit con-

θύρσους ἀνάπτειν καὶ νεβρῶν δορὰς ἔχειν
στεφανοῦν τε κρᾶτα κισσίνοις βλαστήμασιν.

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὦ φίλταθ', ὡς σὴν γῆρυν ᾐσθόμην κλύων
σοφὴν σοφοῦ παρ' ἀνδρός, ἐν δόμοισιν ὤν·
ἥκω δ' ἕτοιμος τήνδ' ἔχων σκευὴν θεοῦ.
Δεῖ γάρ νιν ὄντα παῖδα θυγατρὸς ἐξ ἐμῆς,
[Διόνυσον ὃς πέφηνεν ἀνθρώποις θεός,]
ὅσον καθ' ἡμᾶς δυνατὸν αὔξεσθαι μέγαν.
Ποῖ δεῖ χορεύειν, ποῦ καθιστάναι πόδα
καὶ κρᾶτα σεῖσαι πολιόν; ἐξηγοῦ σύ μοι
γέρων γέροντι, Τειρεσία· σὺ γὰρ σοφός.
Ὡς οὐ κάμοιμ' ἂν οὔτε νύκτ' οὔθ' ἡμέραν
θύρσῳ κροτῶν γῆν· ἐπιλελήσμεθ' ἡδέως
γέροντες ὄντες.

NC. 176. ἀναίρειν Musgrave, ἀνάσσειν Hartung. — 179. ἔνδον ὢν ὅμως Weckl. — 181. παιδὸς p. θυγατρὸς Elmsley. — [182] Dobree. Cf. 860. — 183. δαίμον' p. δυνατὸν Naber. — 184. δεῖ Musurus, δὴ L P. — ποῦ Weckl., ποῖ L P. — [186] Prinz. — 188. ἡδέως Milton, ἡδέων L P, ἡδονῇ Nauck. — 189. ταὔτ' ἐμοὶ L. Dindorf, ταῦτά μοι L P.

naître un jour les fils d'OEdipe — est déjà vieux au temps de Kadmos.

176. Ἀνάπτειν. Ce verbe ne peut signifier ici « s'équiper de », et dans le fragment 752 qu'on invoque à l'appui de ce sens, θύρσοισι καὶ νεβρῶν δοραῖς καθαπτός est dit évidemment par zeugma. On peut admettre, avec Sandys, que ἀνάπτειν équivaut ici à ἀνάπτειν κισσῷ, ou corriger comme font Musgrave et Hartung.

178. Ὦ φίλταθ' ὡς… κλύων. La particule ὡς et ce qui la suit expliquent l'arrivée immédiate de Kadmos et l'interpellation ὦ φίλτατε, qui répond à l'appel de Tirésias sans qu'un θυρωρός l'ait transmis. Cf. *Hécube*, 1114 : ὦ φίλτατ', ᾐσθόμην γάρ, Ἀγάμεμνον, σέθεν φωνῆς ἀκούσας.

181. Παῖδα θυγατρὸς ἐξ ἐμῆς. Façon de parler explétive, fréquente chez les Tragiques et qu'on rencontre aussi chez les prosateurs.

184. Ποῖ δεῖ χορεύειν; où faut-il aller en dansant? — Ce passage nous montre, en quelque sorte, trois *temps* : 1° Course à la montagne, avec danse. 2° Arrêt. 3° Mouvements de l'ivresse dionysiaque, en particulier ce balancement de la tête, que, par moments, on rejette violemment en arrière, comme nous le montrent les monuments figurés.

185. Ἐξηγοῦ. L'ἐξηγητής est en effet, proprement, l'interprète des rites et des mystères religieux.

188. Ἐπιλελήσμεθ'… ὄντες. J'ai oublié ma vieillesse, et cet oubli m'est doux. On rapproche de ce passage le chant des mystes, dans les *Grenouilles* (345) : γόνυ πάλλεται γερόντων· ἀποσείονται δὲ λύπας χρονίους τ' ἐτῶν παλαιῶν ἐνιαυτοὺς ἱερᾶς ὑπὸ τιμᾶς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ταὔτ' ἐμοὶ πάσχεις ἄρα·
κἀγὼ γὰρ ἡβῶ κἀπιχειρήσω χοροῖς.

ΚΑΔΜΟΣ.

Οὐκοῦν ὄχοισιν εἰς ὄρος περάσομεν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἂν ὁ θεὸς τιμὴν ἔχοι.

ΚΑΔΜΟΣ.

Γέρων γέροντα παιδαγωγήσω σ' ἐγώ.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὁ θεὸς ἀμοχθεὶ κεῖσε νῷν ἡγήσεται.

ΚΑΔΜΟΣ.

Μόνοι δὲ πόλεως Βακχίῳ χορεύσομεν;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Μόνοι γὰρ εὖ φρονοῦμεν, οἱ δ' ἄλλοι κακῶς.

ΚΑΔΜΟΣ.

Μακρὸν τὸ μέλλειν· ἀλλ' ἐμῆς ἔχου χερός.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ἰδού, ξύναπτε καὶ ξυνωρίζου χέρα.

ΚΑΔΜΟΣ.

Οὐ καταφρονῶ 'γὼ τῶν θεῶν θνητὸς γεγώς.

NC. 190. Le *Palatinus* met l'indication *Kadmos* en tête de ce vers, et change le nom des personnages jusqu'au vers 200. — 192. ὁμοίαν ὁ θεὸς ἂν Elmsley, ὁμοίως οι ὁ θεὸς ἂν Porson, ὁμοίως ἂν θεὸς Weckl. — ἔχει P. — 194. ἀμοχθὶ Elmsley. — 195. Βακχίῳ Musurus, βακχείω L P, βακχίω *l p*. — 197. μακρὸν τί μέλλειν Faehse. — 198. ξυνάπτω καὶ ξυνωρίζου χέρας Weckl. Peut-être : ξύναπτε καὶ ξυνωριζώμεθα.

193. D'après A. Gelle (N. A., XIII, 19, 3) ce vers se trouvait aussi dans les Φθιώτιδες de Sophocle. L'antithèse de παιδαγωγήσω avec γέρων γέροντα est originale et met bien la scène sous nos yeux.

194. Ἀμοχθί. C'est sans fatigue que les bacchants font ces longues courses en l'honneur du dieu : cf. *Grenouilles*, 400 : δεῖξον ὡς ἄνευ πόνου πολλὴν ὁδὸν περαίνεις.

197. Μακρὸν τὸ μέλλειν est ici l'équivalent de ἐπὶ μακρὸν μέλλομεν : c'est tarder trop longtemps. — Ἀλλά, allons, eh bien donc.

198. Ξύναπτε. Kadmos a dit à Tirésias : « attache-toi à ma main » ; Tirésias répond, en précisant : voici (ma main), joins la tienne, et formons une ξυνωρίς, un attelage. Cf. 324 : πωλικὰ ξυνωρίς.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Οὐδ' ἐνσοφιζόμεσθα τοῖσι δαίμοσι.
. . . .
πατρίους παραδοχάς ἅς θ' ὁμήλικας χρόνῳ
κεκτήμεθ', οὐδεὶς αὐτὰ καταβαλεῖ λόγος,
οὐδ' εἰ δι' ἄκρων τὸ σοφὸν ηὕρηται φρενῶν.
Ἐρεῖ τις ὡς τὸ γῆρας οὐκ αἰσχύνομαι,
μέλλων χορεύειν κρᾶτα κισσώσας ἐμόν.
Οὐ γὰρ διήρηχ' ὁ θεὸς εἴτε τὸν νέον
χρῄζει χορεύειν εἴτε τὸν γεραίτερον,
ἀλλ' ἐξ ἁπάντων βούλεται τιμὰς ἔχειν
κοινάς, δι' ἀριθμῶν δ' οὐδὲν αὔξεσθαι θέλει.

NC. 200. οὐδ' ἐνσοφιζόμεσθα Musgrave, οὐδὲν σοφιζόμεσθα L P. Nous admettons (avec Kirchhoff) une lacune après ce vers. — 201. πατρίους Valckenaer, d'après Plut., *Mor.*, p. 756 B, πρσ L, πατρὸς P. — γ' pour θ' Reisig. δ' ἅς pour ἅς θ' Weckl. — 202. Peut-être : οὐδεὶς δῆτα. — καταβαλεῖ Scaliger, καταβάλλει L, καταβάλλῃ P. λόγοις Elmsley. — 203. ἄκρας... φρενός Plut. *ibid.* εὕρηται L P. — 205. χορεύσειν Weckl. — 206 (et 207) οὔτε p. εἴτε Matthiæ. — 207. χρῄζει Weckl., εἰ χρὴ L P. θέλει Dindorf, χρείη G. Wolff, χαίρει... χορεύοντ' Usener. — [209] Bernhardy. δι' ἀριθμὸν δ' οὐδέν' ou διαριθμῶν δ' οὐδέν' Heath, δι' ἀριθμοῦ δ' οὐδὲν Nauck, διαιρῶν δ' οὐδὲν Brady.

200. Οὐδ' ἐνσοφιζόμεσθα.... Ici et dans le vers précédent il est parlé de deux formes d'impiété : celle de l'athée contempteur des dieux, et celle du raisonneur qui exerce sur eux la subtilité de son esprit. — Ἐνσοφίζεσθαί τινι, faire de quelqu'un l'objet, le thème de ses raisonnements subtils.

201. Ὁμήλικας χρόνῳ, aussi vieilles que le temps. Nous disons — moins bien — « aussi vieilles que le monde. » Cf. *Bellérophon*, 303 · Ὁ γὰρ οὐδενὸς ἐκφὺς χρόνος κτέ.

202. Αὐτά, si le texte est bon, serait mis ici par une sorte de syllepse, et se rapporterait à l'idée contenue dans παραδοχάς. — Καταβάλλειν est un terme de lutte : « renverser » a, chez nous, les mêmes emplois. Mais il semble bien qu'il soit fait allusion ici à l'ouvrage que Protagoras avait publié sous le titre de Καταβάλλοντες, c.-à-d. Raisonnements propres à renverser, à réfuter. Le caractère négatif de la doctrine du sophiste se marquait nettement dans ce titre. Τὸ σοφόν, au vers suivant, fait d'ailleurs allusion aux spécieux raisonnements des sophistes ; δι' ἄκρων φρενῶν exprime le plus haut degré de subtilité.

206. Οὐ γὰρ διήρηχ' = *si je le fais*, c'est que le dieu n'a pas distingué....

209. Δι' ἀριθμῶν δ' οὐδέν. Ce texte n'a pas de sens. Les uns écrivent δι' ἀριθμὸν δ' οὐδέν', et entendent : « il ne demande pas s'il s'agit d'un petit nombre ou d'un grand nombre » ; mais outre que l'expression est très dure, et difficile à justifier, il ne s'agit pas ici du *nombre* des fidèles, mais d'une distinction d'âge. C'est pour cette raison que d'autres éditeurs écrivent, avec Heath, διαριθμῶν δ' οὐδέν' : διαριθμῶ exprimant l'idée d'un dénombrement complet, ils admettent que le mot peut recevoir le sens de « diviser en classes », et

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἐπεὶ σὺ φέγγος, Τειρεσία, τόδ' οὐχ ὁρᾷς,
ἐγὼ προφήτης σοι λόγων γενήσομαι·
Πενθεὺς πρὸς οἴκους ὅδε διὰ σπουδῆς περᾷ
Ἐχίονος παῖς, ᾧ κράτος δίδωμι γῆς.
Ὡς ἐπτόηται· τί ποτ' ἐρεῖ νεώτερον;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἔκδημος ὢν μὲν τῆσδ' ἐτύγχανον χθονός,
κλύω δὲ νεοχμὰ τήνδ' ἀνὰ πτόλιν κακά,
γυναῖκας ἡμῖν δώματ' ἐκλελοιπέναι
πλασταῖσι βακχείαισιν, ἐν δὲ δασκίοις
ὄρεσι θοάζειν, τὸν νεωστὶ δαίμονα
Διόνυσον ὅστις ἔστι τιμώσας χοροῖς·
πλήρεις δὲ θιάσοις ἐν μέσοισιν ἑστάναι
κρατῆρας, ἄλλην δ' ἄλλοσ' εἰς ἐρημίαν

NC. 211. Peut-être : εὐλόγως, pour σοι λόγων. — ὑποφήτης Weckl., προφῶν ὁρῶ F. G. Schmidt. Il faut évidemment mettre un point en haut, et non un point, à la fin de ce vers : 211 introduit 212 qui peut ainsi se passer de particule de liaison. Il n'est donc pas nécessaire de corriger, avec F. G. Schmidt : τί φῶ ; πρὸς οἴκους. — 217. δώματ' L, σώματ' P. — 220. διόνυσος P. — 222. δ' ἄλλος L.

Bruhn rapproche Eschine, *C. Ctés.*, 82, 32 : φάσκων τοὺς μὲν ὀλιγαρχικοὺς ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας διηριθμημένους ἥκειν πρὸς τὸ τοῦ κατηγόρου βῆμα, τοὺς δὲ δημοτικοὺς πρὸς τὸ τοῦ φεύγοντος. Mais le sens de διηριθμημένους est, dans ce texte, très directement et nettement déterminé par τοὺς ὀλιγαρχικούς : il en serait tout autrement, ici, de διαριθμῶν. L'expression est si gauche et les substituts qu'on propose si peu satisfaisants que Bernhardy paraît avoir raison de tenir le vers pour interpolé.

211. Λόγων. Texte défectueux. Λόγος se dit, sans doute, en certains cas du *contenu* d'un discours, et de la *chose* que l'on rapporte (Wecklein cite, p. ex., πάντ' ἐπίστασαι λόγον) : mais λόγων serait ici beaucoup trop vague. Le sens général de ce vers est très net : Kadmos, qui voit pour Tirésias, et qui lui fait part de ce qu'ils rencontrent en chemin, devient par cela même, *à son tour*, un προφήτης. Cf. NC.

212. Διὰ σπουδῆς = σπουδαίως. Cf. Soph., *OEd. R.*, 807 : δι' ὀργῆς = ὀργίλως. Διά, suivi du génitif, forme ainsi très fréquemment des locutions de sens adverbial.

214. Νεώτερον « nouveau », dans la langue familière, devient, assez naturellement, l'équivalent de « fâcheux ».

215. Penthée, revenant de voyage, entre, à gauche du spectateur ; grâce à son absence, le nouveau culte a pu se répandre dans la ville : aussi doit-on se garder d'éliminer ce vers, malgré sa ressemblance avec *Hippolyte*, 281 ἔκδημος ὢν γὰρ τῆσδε τυγχάνει χθονός.

220. Ὅστις ἔστι. Cette expression, qui se dit des gens qu'on ne connaît pas, laisse entendre avec dédain que Dionysos n'est pas un vrai dieu.

222-3. Εἰς ἐρημίαν πτώσσουσαν.

πτώσσουσαν εὐναῖς ἀρσένων ὑπηρετεῖν,
πρόφασιν μὲν ὡς δὴ Μαινάδας θυοσκόους,
τὴν δ' Ἀφροδίτην πρόσθ' ἄγειν τοῦ Βακχίου.
Ὅσας μὲν οὖν εἴληφα, δεσμίους χέρας
σῴζουσι πανδήμοισι πρόσπολοι στέγαις·
ὅσαι δ' ἄπεισιν, ἐξ ὄρους θηράσομαι,
[Ἰνώ τ' Ἀγαύην θ' ἥ μ' ἔτικτ' Ἐχίονι,
Ἀκταίονός τε μητέρ', Αὐτονόην λέγω].
Καὶ σφᾶς σιδηραῖς ἁρμόσας ἐν ἄρκυσι
παύσω κακούργου τῆσδε βακχείας τάχα.
Λέγουσι δ' ὥς τις εἰσελήλυθε ξένος
γόης ἐπῳδὸς Λυδίας ἀπὸ χθονός,
ξανθοῖσι βοστρύχοισιν εὐόσμοις κομῶν,
οἰνωπός, ὄσσοις χάριτας Ἀφροδίτης ἔχων,

NC. 223. πτώσουσαν P. — 224. δεὶ pour δή H. Estienne. Le vers est écarté par Collmann. [224-5] Tietzel. — 227. πανδήμοις P; στέγαις L, δόμοις P. — [229-30] Collmann, Robert. — 233. ὥς τις Musurus, ὅστις L P; εἰσελήλυθεν P, corrigé par *p*. — 235. εὐόσμοις κομῶν Badham, εὔοσμον κόμην L P, εὔκοσμος κόμην H. Estienne, εὔοσμος κόμην Brunck, εὐοσμῶν κόμην Tyrrell. — 236. οἰνωπός, ὄσσοις Barnes, οἰνῶπά τ' ὄσσοις L, οἰνωπάς τ' ὅσοις P, οἰνῶπάς τε γ' ὄσσοις *p*, οἰνῶπας ὄσσοις Scaliger, οἰνῶπας ὄψει Wecklein.

Elles vont « se blottir dans la solitude » : πτώσσειν est dit ici comme d'une bête peureuse qui se fait petite pour échapper aux regards.

224. Πρόφασιν se rapporte à cet exode des femmes, exprimé par εἰς ἐρημίαν πτώσσουσαν. — Δή a le sens ironique; — θυοσκόους semble dit ici non de sacrifices proprement dits, mais d'un culte, d'actes religieux. On peut se demander cependant s'il n'est pas fait allusion aux bêtes immolées ou déchirées par les Ménades, en l'honneur du dieu.

225. Ἄγειν. On attendrait ἄγουσας, mais cet infinitif qui, par une sorte d'anacoluthe, va se rattacher directement à κλύω, prend une valeur plus indépendante et donne plus de relief à l'idée, très importante, exprimée dans ce vers. Le grec tire souvent d'heureux effets de ces infractions à la stricte régularité grammaticale.

226. Χέρας, accus. de relation, se rapportant à δεσμίους.

227. Πανδήμοισι στέγαις. Ce sont les « prisons d'État »; on trouve, dans le même sens, τὸ δημόσιον (*Thuc.*, V, 18).

231. Σιδηραῖς ἄρκυσι, des « filets de fer » = πέδαις.

233. Ἐπῳδός s'accouple naturellement à γόης (*Hipp.*, 1038 : ἆρ' οὐκ ἐπῳδὸς καὶ γόης πέφυχ' ὅδε); car ce métier qui consistait à conjurer ou à guérir des maux par des paroles ou des chants magiques était, comme on pense, assez décrié.

235. Sur cette représentation de Dionysos, d'allure et de traits un peu féminins, voir *Introduction*, p. 21.

236. Οἰνωπός et οἶνοψ se disent du rouge vif et du rouge foncé, et οἶνοψ chez Homère, désigne le violet sombre de la mer; οἰνωπός est dit ici des joues colorées par le sang.

ὃς ἡμέρας τε κεὐφρόνας συγγίγνεται
τελετὰς προκινῶν εὐίους νεάνισιν.
Εἰ δ' αὐτὸν εἴσω τῆσδε λήψομαι ξίφους,
παύσω κτυποῦντα θύρσον ἀνασείοντά τε
κόμας, τράχηλον σώματος χωρὶς τεμών.
Ἐκεῖνος εἶναί φησι Διόνυσον θεόν,
ἐκεῖνος ἐν μηρῷ ποτ' ἐρράφθαι Διός,
ὃς ἐκπυροῦται λαμπάσιν κεραυνίαις
σὺν μητρί, Δίους ὅτι γάμους ἐψεύσατο.
Ταῦτ' οὐχὶ δεινὰ κἀγχόνης ἐπάξια;
[ὕβρεις ὑβρίζειν, ὅστις ἔστιν ὁ ξένος;]
Ἀτὰρ τόδ' ἄλλο θαῦμα, τὸν τερασκόπον
ἐν ποικίλαισι νεβρίσι Τειρεσίαν ὁρῶ

NC. 238. J'écris προκινῶν (pour προτείνων). προπίνων Walckenaer. — 239. εἴσω τοῦδε... ξίφους Wecklein (qui rapproche *Oreste*, 1531); στέγης L P. — [239-41] Middendorf d'après Bœckh; Kirchhoff et Schöne transposent ces vers après 247. La suite des idées pourrait être, en effet, plus rigoureuse. Mais la logique de ces vers est celle de la passion. — 242. ἐκεῖνον εἶναί φησι Elmsley; Διόνυσος θεός Reiske. — 243. ἐρράφθαι Reiske, νιν ἐρράφθαι Brunck, ἐρράφη L P. — 244. λαμπάσι P. — 245. ἤ, pour ὅτι, Camper. — 246, δεινὰ κἀγχόνης A. Mau, ἀγχόνης ἐπάξια Elmsley, δεινῆς ἀγχόνης ἔστ' ἄξια L P. — [247] Wilamowitz. — 248. ἄλλον P.

238. Τελετὰς εὐίους. Εὔιος se dit de tout ce qui est célébré par le cri de εὐοῖ, que ce soient, comme ici, les mystères dionysiaques, ou, comme au vers 157, Dionysos lui-même.

239. Εἴσω τοῦδε ξίφους, à portée de cette épée. On dit, pareillement, εἴσω βέλους.

241. Τράχηλον... τεμών. L'expression de cette menace a un caractère brutal. Elle est aussi d'une tragique ironie, puisque c'est Penthée lui-même qui doit subir le traitement qu'il réservait à Dionysos.

242. On peut admettre que les vers 239-241 forment une parenthèse naturelle, la colère de Penthée le pressant d'annoncer le châtiment de Dionysos. Les vers 242-7 ont paru suspects à beaucoup d'éditeurs, non sans quelque apparence. On ne peut cependant les écarter sans qu'il manque quelque chose à la suite des idées. Penthée a d'abord parlé des femmes qui célèbrent le culte du nouveau dieu; il dit ensuite qu'un étranger est venu leur enseigner ce culte, et il est naturel qu'il rappelle avec indignation le prétendu mensonge de Sémélé. Tout ce passage peut donc être conservé, à la condition de lier 244 à 243 et de supprimer 247 qui n'est qu'un triste remplissage.

243. Le sujet de ἐρράφθαι est un pronom inclus, pour ainsi dire, dans le relatif ὅς, et qui est son véritable antécédent.

244. Ἐκπυροῦται, présent historique, comme au vers 2. Pour l'expression, cf. *Suppl.*, 1011 : δαμασθεὶς λαμπάσιν κεραυνίαις.

246. Κἀγχόνης ἐπάξια. Nous dirions à peu près de même : « dignes de la corde ». Cf. *OEd. R.*, 1374 : ἔργα κρείσσον' ἀγχόνης.

πατέρα τε μητρὸς τῆς ἐμῆς, πολὺν γέλων,
νάρθηκι βακχεύοντ᾽· ἀναίνομαι, πάτερ,
τὸ γῆρας ὑμῶν εἰσορῶν νοῦν οὐκ ἔχον.
Οὐκ ἀποτινάξεις κισσόν; οὐκ ἐλευθέραν
θύρσου μεθήσεις χεῖρ᾽, ἐμῆς μητρὸς πάτερ;
Σὺ ταῦτ᾽ ἔπεισας, Τειρεσία· τόνδ᾽ αὖ θέλεις
τὸν δαίμον᾽ ἀνθρώποισιν εἰσφέρων νέον
σκοπεῖν πτερωτοὺς κἀμπύρων μισθοὺς φέρειν.
Εἰ μή σε γῆρας πολιὸν ἐξερρύετο,
καθῆσ᾽ ἂν ἐν Βάκχαισι δέσμιος μέσαις,
τελετὰς πονηρὰς εἰσάγων· γυναιξὶ γὰρ
ὅπου βότρυος ἐν δαιτὶ γίγνεται γάνος,
οὐχ ὑγιὲς οὐδὲν ἔτι λέγω τῶν ὀργίων.

ΧΟΡΟΣ.

Τῆς δυσσεβείας. Ὦ ξέν᾽, οὐκ αἰδῇ θεοὺς
Κάδμον τε τὸν σπείραντα γηγενῆ στάχυν;

NC. 251. βακχεύοντ᾽ L P, βακχεύοντας *l*. πάτερ a paru suspect à Kirchhoff, non sans raison; βακχεύοντ᾽· ἐναίρομαι, πάτερ Musgrave, βακχεύοντας· αἰδοῦμαι, πάτερ Porson; ἀλλὰ μαίνομαι Nauck, ἀλλ᾽ ἀναίνομαι Wecklein. — 257. φέρων L, φέρειν P *l*. — 261. γίνεται L P; γάνος L, γάμος P. Collmann écarte 261-2, en écrivant au vers 260 εἰσάγων νεανίσιν. — [261] Tyrrell. — [260-2] F. G. Schmidt. — 263. δυσσεβείας Reiske, εὐσεβείας L P, ἀσεβείας Χρ. Πάσχ. 191. — Φεῦ τῆς ἀσεβείας· ὦ... θεούς, ou τῆς εὐσεβείας... αἰδῇ σθένος Musgrave.

251. Ἀναίνομαι... ἔχον. Ces vers sont expliqués de deux manières : les uns entendent : je répudie votre vieillesse, c.-à-d. : je me refuse à lui rendre honneur comme autrefois, puisque je la vois dépourvue de bon sens; d'autres rattachent étroitement εἰσορῶν à ἀναίνομαι, et comparent *Iph. Aul.*, 1503 : θανοῦσα δ᾽ οὐκ ἀναίνομαι : on traduirait alors : je refuse (il me répugne) de voir. La première explication semble préférable. Cf. NC.

255. Αὖ porte non sur εἰσφέρων, mais sur σκοπεῖν et φέρειν.

257. Πτερωτοὺς κἀμπύρων.... L'art du devin comprend, en effet, l'οἰωνοσκοπία et l'ἐμπυρομαντεία. Cf. Soph., *Antig.*, 999 et suiv. — Μισθοὺς φέρειν. C'est le reproche ordinaire de rapacité qu'on adresse aux devins. *Antig.*, 1055 : Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος, et *OEd. R.*, 388-9 : ἐν τοῖς κέρδεσιν | μόνον δέδορκε, τὴν τέχνην δ᾽ ἔφυ τυφλός.

261. Βότρυος γάνος. Littéralement l'éclat joyeux de la vigne, c.-à-d. le vin brillant qui stimule la joie.

262. Ὑγιής se dit très souvent de ce qui est sensé, de saine raison. Le sens de ce vers (si c'est là le vrai texte) serait : je dis qu'il ne subsiste plus de raison dans ces orgies. Il faut expliquer comme si 262 précédait 261, en rattachant ὅπου (= ἐν οἷς) à τῶν ὀργίων.

263. Ὦ ξένε, « ami. » Cf. 441.

264. Σπείραντα γηγενῆ στάχυν. Le poète peut dire, avec une certaine har-

Ἐχίονος δ᾽ ὢν παῖς καταισχυνεῖς γένος;

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὅταν λάβῃ τις τῶν λόγων ἀνὴρ σοφὸς
καλὰς ἀφορμάς, οὐ μέγ᾽ ἔργον εὖ λέγειν·
σὺ δ᾽ εὔτροχον μὲν γλῶσσαν ὡς φρονῶν ἔχεις,
ἐν τοῖς λόγοισι δ᾽ οὐκ ἔνεισί σοι φρένες.
Θρασὺς δὲ δυνατὸς καὶ λέγειν οἷός τ᾽ ἀνὴρ
κακὸς πολίτης γίγνεται νοῦν οὐκ ἔχων.
Οὗτος δ᾽ ὁ δαίμων ὁ νέος, ὃν σὺ διαγελᾷς,
οὐκ ἂν δυναίμην μέγεθος ἐξειπεῖν ὅσος
καθ᾽ Ἑλλάδ᾽ ἔσται. Δύο γάρ, ὦ νεανία,
τὰ πρῶτ᾽ ἐν ἀνθρώποισι· Δημήτηρ θεά·
γῆ δ᾽ ἐστίν, ὄνομα δ᾽ ὁπότερον βούλει κάλει·
αὕτη μὲν ἐν ξηροῖσιν ἐκτρέφει βροτούς·
ὃς δ᾽ ἦλθεν ἐπὶ τἀντίπαλον ὁ Σεμέλης γόνος

NC. 265. καταισχυνεῖς Cobet, καταισχύνεις L P. — [270-1] Dindorf. Ces vers sont donnés par Stobée, *Flor.*, 45, 2. — θρασύς τε P; δρᾶσαι pour δυνατὸς Wecklein. Ce commencement de vers a été très diversement corrigé : θρασὺς δ᾽ ἐν ἀστοῖς Badham, θράσει δὲ δυνατὸς Kayser. Peut-être pourrait-on, d'après le vers 310, où il est question de la puissance (δύναμις) qui n'est que la force imposée (κράτος) écrire ici : κ ρ ά τ ε ι δ ὲ δ υ ν α τ ὸ ς. J'avais pensé d'abord à θρασὺς δὲ δυνάμει. — κακὸν πολίταις Musgrave. — 277. μὲν οὖν Sandys. — 278. ὃς δ᾽ Fix,

diesse, que Kadmos *sème* ces *épis* que les dents du dragon feront lever; il le peut d'autant mieux ici que ces hommes, nés de la terre, portent le nom de Σπαρτοί. Cf. 1025 : τὸ γηγενὲς | δράκοντος ἔσπειρ᾽ Ἀονίοις γύαις θέρος, et *Phénic.*, 939 : γῆν, ἥ ποθ᾽ ἡμῖν χρυσοπήληκα σ τ ά χ υ ν Σ π α ρ τ ῶ ν ἀνῆκεν.

265. On rapproche avec raison Hom., *Od.*, XXIV, 508 : μή τι καταισχύνειν πατέρων γένος.

266-7. L'idée est que les bonnes raisons ont en elles-mêmes une force persuasive, et qu'une cause juste se plaide aisément. — Ἀφορμάς : c'est, au propre, le point de départ; ici, le contenu, la matière du discours. — μέγ᾽ ἔργον : on dit de même, simplement : ἔργον ἐστί, comme nous disons familièrement « c'est une affaire ». — Cf. *Hécube*, 1238 : Φεῦ, φεῦ· βροτοῖσιν ὡς τὰ χρηστὰ πράγματα χρηστῶν ἀφορμὰς ἐνδίδωσ᾽ ἀεὶ λόγων.

270. Θρασὺς δὲ δυνατός est certainement corrompu. Au vers suivant, πολίτης devrait avoir le sens non de citoyen, mais d' « homme d'état ». Cf. NC.

273. Constr. : Ὅσος τὸ μέγεθος ἔσται καθ᾽ Ἑλλάδα.

276. Cf. *Phénic.*, 685 : ...Δαμάτηρ θεά, πάντων ἄνασσα, πάντων δὲ Γᾶ τροφός....

277. Ἐν ξηροῖσιν. Emploi fréquent de ἐν dans des cas où pourrait suffire le simple datif instrumental. Cf. Soph., *Phil.*, 60 : οἵ σ᾽ ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν. *Ibid.*, 102 : Τί δ᾽ ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ᾽ ἄγειν ; — Les propositions antithétiques ont une forme un peu libre, mais naturelle et souple.

278. Ἀντίπαλος se dit, au propre, d'un

βότρυος ὑγρὸν πῶμ' ηὗρε κεἰσηνέγκατο
θνητοῖς, ὃ παύει τοὺς ταλαιπώρους βροτοὺς
λύπης, ὅταν πλησθῶσιν ἀμπέλου ῥοῆς,
ὕπνου τε λήθην τῶν καθ' ἡμέραν κακῶν
δίδωσιν, οὐδ' ἔστ' ἄλλο φάρμακον πόνων.
Οὗτος θεοῖσι σπένδεται θεὸς γεγώς,
ὥστε διὰ τοῦτον τἀγάθ' ἀνθρώπους ἔχειν.
Καὶ καταγελᾷς νιν, ὡς ἐνερράφη Διὸς
μηρῷ; διδάξω σ' ὡς καλῶς ἔχει τόδε.
Ἐπεί νιν ἥρπασ' ἐκ πυρὸς κεραυνίου
Ζεύς, εἰς δ' Ὄλυμπον βρέφος ἀνήγαγεν θεὸν,
Ἥρα νιν ἤθελ' ἐκβαλεῖν ἀπ' οὐρανοῦ·

ὅδ' L P, ἦλθ' P. — ὃς δ' ἦλθ' ἔπειτ' ἀντίπαλον Housman, ὃς δ' εἰς πόλιν τήνδ' ἦλθεν ὁ Herwerden. — 279. πῶμ' Elmsley, πόμ' L P; εὗρε L P; κεἰσηγήσατο Wecklein. — 282. ὕπνου P, ὕπνον L. — 284. αὐτὸς Bruhn. [284-297] Dindorf. [286-297] Boeckh. Les raisons qui ont fait condamner ce passage, et que Tyrrell a fort bien exposées (Notes, p. 86), ne me paraissent pas sans réplique. Il est possible que ce morceau « rationaliste » ne soit pas très conséquent avec le principe posé au vers 200, ni avec la loi que se fait le chœur d'accepter la légende dans son sens littéral (96-100, 519-529) ; mais Euripide ne se pique pas toujours de tant de rigueur. 289. τ' pour δ' Scaliger ; ὅμιλον... θεῶν Mekler, δῶμα... θεῶν Wecklein.

adversaire, à la lutte : de là son sens de : « capable de lutter contre », « égal en force ou en valeur ». Ici ἦλθεν ἐπὶ τἀντίπαλον signifie : « il s'est placé de pair avec elle ».

279. Εἰσηνέγκατο. Le moyen au lieu de l'actif, pour des raisons métriques.

282. Ὕπνου est un génitif explicatif qui dépend de λήθην.

283. Οὐδ' ἔστ' ἄλλο φάρμακον πόνων. Dans ces propositions relatives coordonnées qui ont même antécédent, mais où les relatifs ne peuvent être au même cas, la dernière proposition prend la forme d'une proposition principale. Cf. Anab., III, 1, 17 : ἡμᾶς δὲ, οἷς κηδεμὼν μὲν οὐδεὶς πάρεστιν, ἐστρατεύσαμεν δ' ἐπ' αὐτὸν, ... τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν ; cf. Cic., *ad Att.*, X, 16, 3 : *Cato, qui Siciliam tenere nullo negotio potuit, et, si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent, Syracusis profectus est.* La même construction est quelquefois tentée, sans succès, par certains de nos écrivains.

284. Σπένδεται (au passif), est offert en libation. Le dieu, comme il arrive souvent, est identifié ici avec le présent qu'il a fait aux hommes. Wecklein rapproche Ovide, *Métam.*, XI, 122 : *miscuerat puris* AUCTOREM MUNERIS *undis*.

286. Καταγελᾷς νιν. La syntaxe régulière demanderait évidemment le génitif, et l'on s'est demandé si cette irrégularité n'était pas un signe d'interpolation. Voir cependant v. 503 : καταφρονεῖ με καὶ Θήβας.

288. Ἐκ πυρὸς κεραυνίου. C.-à-d. du feu céleste qui consume le corps de sa mère. Suivant une légende à laquelle il est fait allusion dans *les Phéniciennes* (v. 649 et suivants), la Terre avait fait croître un lierre touffu dont l'ombre fraîche avait protégé le nouveau-né.

289. Θεόν, comme dieu. Cette assomption de Dionysos, que Zeus introduit chez les dieux comme parmi ses pairs, va provoquer la colère d'Héra.

Ζεὺς δ' ἀντεμηχανήσαθ' οἷα δὴ θεός.
Ῥήξας μέρος τι τοῦ χθόν' ἐγκυκλουμένου
αἰθέρος, ἔθηκε τόνδ' ὅμηρον ἐκδιδοὺς
διάλυσιν Ἥρας νεικέων· χρόνῳ δέ νιν
βροτοὶ τραφῆναί φασιν ἐν μηρῷ Διός,
ὄνομα μεταστήσαντες, ὅτι θεᾷ θεὸς
Ἥρᾳ ποθ' ὡμήρευσε, συνθέντες λόγον.
Μάντις δ' ὁ δαίμων ὅδε· τὸ γὰρ βακχεύσιμον
καὶ τὸ μανιῶδες μαντικὴν πολλὴν ἔχει·
[ὅταν γὰρ ὁ θεὸς εἰς τὸ σῶμ' ἔλθῃ πολύς,
λέγειν τὸ μέλλον τοὺς μεμηνότας ποιεῖ].
Ἄρεώς τε μοῖραν μεταλαβὼν ἔχει τινά·
στρατὸν γὰρ ἐν ὅπλοις ὄντα κἀπὶ τάξεσι
φόβος διεπτόησε πρὶν λόγχης θιγεῖν.

NC. 293. ἔσωσε pour ἔθηκε Wilamowitz. — 294. J'écris διάλυσιν pour Διόνυσον (Voir *Revue de Philologie*, t. XXIX, janvier 1905). — εἴδωλον Wecklein. νείκεσιν Usener. — 295. ῥαφῆναι Pierson ; ἐκ μρσ διὸς P. — 297. ὠμήρευσεν L P, corrigé par *l p*. — [300-1] Hartung. — 302. ἄρεως L P, ἄρεος *p*.

291-297. Ἀντεμηχανήσαθ' οἷα δὴ θεός. Zeus répond par un artifice digne d'un dieu. Tirésias explique par une confusion de mots (μηρός et ὅμηρος) la légende de Dionysos cousu dans la cuisse de Zeus. Cette explication n'étant qu'une subtile amusette, on s'est demandé si le passage n'était pas interpolé. Mais Euripide et son public ne répugnaient pas à ces subtilités. — Le texte des manuscrits porte, au vers 294, Διόνυσον, que nous avons corrigé en διάλυσιν : il était impossible, en effet, de donner du texte traditionnel une explication plausible. On construira donc : τόνδ' ὅμηρον ἐκδιδοὺς ἔθηκε διάλυσιν Ἥρας νεικέων : « le donnant en otage, il en fit un (moyen d') apaisement des querelles d'Héra ». Pour διάλυσιν νεικέων, cf. *Sept devant Thèbes*, v. 943, où Eschyle parle du fer « âpre pacificateur des querelles (des deux frères) », πικρὸς λυτὴρ νεικέων. — En ce qui regarde la légende elle-même, on peut comparer la fable d'Ixion que Zeus trompe d'une manière analogue, en formant un nuage à la ressemblance d'Héra. De même plus loin, v. 630, Penthée croyant frapper Dionysos de son épée, ne perce qu'une nuée lumineuse (φαεννὸν αἰθέρα). — Ὄνομα μεταστήσαντες, on a « changé » (ou confondu) le mot (ὅμηρος). — Ὅτι... ὡμήρευσε. Le verbe ὁμηρεύω signifie proprement « servir d'otage » ou « prendre pour otage » (*Rhésos*, v. 433 : τῶνδ' ὁμηρεύσας τέκνα, ayant pris leurs enfants pour otages). Le texte ne peut donc se justifier que si θεός se rapporte à Dionysos : or, ce n'est pas *le dieu* qui a servi d'otage, mais un fantôme créé par Zeus : θεός semble donc ici tout à fait impropre. Cf. Notes critiques. — Συνθέντες λόγον. On a *composé*, imaginé cette fable. Cf. Esch., *Prom.*, 713 : συνθέτους λόγους.

299. Καὶ τὸ μανιῶδες. Entendons : « comme le délire ». — Cf. Verg., *Aen.*, VI, 78 : *bacchatur vates*. Μάντις et μανία ont, d'ailleurs, même origine.

302. Constr. : ἔχει τε μοῖράν τιν' Ἄρεως μεταλαβὼν (αὐτοῦ).

303-4. Ἐν ὅπλοις désigne l'armement complet ; ἐπὶ τάξεσι nous montre tous les

[μανία δὲ καὶ τοῦτ' ἐστὶ Διονύσου πάρα].
Ἔτ' αὐτὸν ὄψει κἀπὶ Δελφίσιν πέτραις
πηδῶντα σὺν πεύκαισι δικόρυφον πλάκα,
πάλλοντα καὶ σείοντα Βακχεῖον κλάδον,
μέγαν τ' ἀν' Ἑλλάδ'· ἀλλ' ἐμοί, Πενθεῦ, πιθοῦ·
μὴ τὸ κράτος αὔχει δύναμιν ἀνθρώποις ἔχειν,
μηδ' ἢν δοκῇς μέν, ἡ δὲ δόξα σου νοσῇ,
φρονεῖν δόκει τι· τὸν θεὸν δ' εἰς γῆν δέχου
καὶ σπένδε καὶ βάκχευε καὶ στέφου κάρα.

NC. [305] Pierson; μανία δέ νιν κατέσχε Brunck. — 306. Le *Laurentianus* porte avant ἔτ' les mots ἐν δελφοῖς, et, plus loin, δελφίσι. — δελφοῖσιν P. — 307. πεύκοισι P. — 308. πάλλοντα Matthiæ, βάλλοντα L P. — 310. ἐν βροτοῖς p. ἀνθρώποις F. G. Schmidt, ἐν θεοῖς ἔχειν Jacobs, ἀθανάτοις ἔχειν P. J. Meier. — 311. νοσῇ Musurus, νοσεῖ L P.

hommes à leur poste. — Διεπτόησε. L'aoriste indicatif peut indiquer un fait qui s'est produit une fois et qui se renouvelle sous l'effet des mêmes causes (*aor. gnomique*); il peut exprimer aussi le commencement d'une action, et même une brusque mise en acte. Nous avons peut-être ici un exemple de ce dernier emploi. — Cette épouvante soudaine que Dionysos répand dans les armées ressemble à la terreur *panique*.

305. Μανία δὲ καὶ τοῦτ' ἐστί. L'attraction n'est pas faite. Il est vrai que le substantif attribut précède le pronom démonstratif sujet. Mais on peut trouver, dans le cas inverse, des phrases telles que : τοῦτο πηγὴ καὶ ἀρχὴ γενέσεως (Platon, *Phaedr.*, 245 C.).

306. L'argument essentiel est contenu dans les mots μέγαν τ' ἀν' Ἑλλάδα. Il s'agit du culte que les Thyades célèbrent tous les deux ans sur le Parnasse (et tous les trois ans sur le Cithéron). Il en est question dans *Ion* (v. 714-718) : ἰὼ δειράδες Παρνασοῦ πέτρας ἔχουσαι σκόπελον οὐράνιόν θ' ἕδραν, ἵνα Βάκχιος ἀμφιπύρους ἀνέχων πεύκας λαιψηρὰ πηδᾷ νυκτιπόλοις ἅμα σὺν Βάκχαις (ἅμα συμβάκχοις, Herwerden).

307. Πηδῶντα... πλάκα. Cf. 748-9 : χωροῦσι πεδίων ὑποτάσεις. 873 : θρώσκει πεδίον παραποτάμιον, et Soph., *Ajax*, 30 : πηδῶντα πεδία.

310. « Ne te flatte pas que dans le pouvoir souverain soit la véritable puissance » (c'est-à-dire celle qui s'impose et triomphe définitivement). Ἀνθρώποις a paru équivoque (*pour* les hommes, ou *chez* les hommes?) : aussi a-t-on proposé d'écrire ἐν βροτοῖς. — Ce vers est nettement expliqué par ce qui suit : la puissance matérielle n'est rien sans la réflexion et la sagesse.

311. Ἢν δοκῇς. Il s'agit ici de l'*opinion* sans fondement, ou, comme il est dit plus loin, *qui n'est pas saine* (ἣν... νοσῇ).

312. Τὶ φρονεῖν, « avoir *quelque* intelligence », entendons : en avoir beaucoup. Cf. Thucydide V, vii, 3 : καὶ ἐχρήσατο τῷ τρόπῳ ᾧπερ καὶ ἐς τὴν Πύλον εὐτυχήσας ἐπίστευσέ τι φρονεῖν (il s'agit de la bonne opinion que Cléon a de lui-même depuis la prise de Sphactérie).

313. Le vers 319 semblerait se rattacher assez naturellement au vers 313, mais il serait alors difficile de trouver une place convenable aux vers 314-319. Le mieux est donc de laisser le texte en l'état, et d'admettre que οὐχ ὁ Διόνυσος κ. τ. ἑ. répond à une objection prévue (« mais ne sera-t-il pas dangereux de recevoir ce dieu? ») et forme une sorte de parenthèse ; ὁρᾷς σὺ χαίρεις reprend ensuite l'idée exprimée dans les vers 312-3 : τὸν θεὸν δ' εἰς γῆν δέχου. Il nous semble néanmoins que 319 pourrait être mieux introduit et qu'il y a peut-être ici une lacune.

Οὐχ ὁ Διόνυσος σωφρονεῖν ἀναγκάσει
γυναῖκας εἰς τὴν Κύπριν, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει
[τὸ σωφρονεῖν ἔνεστιν εἰς τὰ πάντ' ἀεί]
τοῦτο. Σκοπεῖν χρή· καὶ γὰρ ἐν βακχεύμασιν
οὖσ' ἥ γε σώφρων οὐ διαφθαρήσεται.
. . . .
Ὁρᾷς, σὺ χαίρεις, ὅταν ἐφεστῶσιν πύλαις
πολλοί, τὸ Πενθέως δ' ὄνομα μεγαλύνῃ πόλις·
κἀκεῖνος, οἶμαι, τέρπεται τιμώμενος.
Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ Κάδμος, ὃν σὺ διαγελᾷς,
κισσῷ τ' ἐρεψόμεσθα καὶ χορεύσομεν,
πολιὰ ξυνωρίς, ἀλλ' ὅμως χορευτέον,
κοὐ θεομαχήσω σῶν λόγων πεισθεὶς ὕπο.
Μαίνῃ γὰρ ὡς ἄλγιστα, κοὔτε φαρμάκοις
ἄκη λάβοις ἄν, οὔτ' ἄνευ τούτων νοσεῖς.

NC. 314. Wilamowitz suppose une lacune avant ce vers. ἀφρονεῖν Saumaise. μὴ au-dessus du σ, *p*; μὴ σωφρονεῖν Stobée, *Flor.* 74, 8; μὴ φρονεῖν Musgrave. On pourrait penser à πως φρονεῖν. — [316] Kirchhoff. Ce vers est omis par Stobée, *Flor.* 74, 8 : il est presque identique à *Hippolyte*, 79. — 318. νοῦς ἥ γε σώφρων Camper. J'admets une lacune après ce vers. Voir la note explicative. — Metzger transpose 319-21 après 313. Wecklein aimerait mieux écarter 314-18. — 320. ὄνομα Musurus, οὔνομα L P. — 322. δὴ γελᾷς Naber. — 326. P. J. Meier met ce vers et le suivant à la place du vers 359, qu'il écarte. — 327. νόσου Dobree ; ἄνευ του θεῶν νοσεῖς Burges, ἄνευ θεῶν νοσεῖς Mekler. Le texte des manuscrits nous paraît offrir un sens très satisfaisant.

314. Οὐχ ὁ Διόνυσος... Κύπριν. Voici l'idée de ce passage : la chasteté est innée, ce n'est pas Dionysos qui l'imposera ; il laisse chaque femme à sa nature propre : celle qui n'est pas chaste ne sera pas forcée de l'être, celle qui l'est ne perdra pas cette vertu en se mêlant aux orgies des Bacchantes.

315-7. Ἀλλ' ἐν τῇ φύσει τοῦτο. Cf. *Electre*, 388 : οὐδὲ γὰρ δόρυ | μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει· ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο κἀν εὐψυχίᾳ. On peut voir par là que 316 n'est qu'une interpolation maladroite. Cf. NC. — Σκοπεῖν χρή sert à introduire une preuve décisive. Cf. *Troyennes*, 729-730 : ἔχεις γὰρ ἀλκὴν οὐδαμῇ. Σκοπεῖν δὲ χρή· | πόλις τ' ὄλωλε καὶ πόσις, κρατεῖ δὲ σύ.

321. Cf. *Hippolyte*, 7 : Ἔνεστι γὰρ δὴ κἀν θεῶν γένει τόδε, Τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο. H. Weil dit de ce passage (édition Hachette, p. 13) : « le poète philosophe souriait en écrivant ces vers ».

324. Ξυνωρίς est fréquent dans cet emploi figuré (*OEd. Col.*, 895 : ἀποσπάσας μου τὴν μόνην ξυνωρίδα). — Ἀλλ' ὅμως χορευτέον : la construction est irrégulière mais le tour est vif et naturel.

326-7. Ὡς ἄλγιστα. La fureur de Penthée est une sorte de maladie pernicieuse. — Κοὔτε φαρμάκοις... νοσεῖς. Ce texte

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ πρέσβυ, Φοῖβόν τ' οὐ καταισχύνεις λόγοις,
τιμῶν τε Βρόμιον σωφρονεῖς μέγαν θεόν.

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὦ παῖ, καλῶς σοι Τειρεσίας παρῄνεσεν·
οἴκει μεθ' ἡμῶν, μὴ θύραζε τῶν νόμων.
Νῦν γὰρ πέτῃ τε καὶ φρονῶν οὐδὲν φρονεῖς.
Κεὶ μὴ γάρ ἐστι θεὸς ἐκεῖνος, ὡς σὺ φῄς,
παρὰ σοὶ λεγέσθω· καὶ καταψεύδου καλῶς
ὡς ἔστι, Σεμέλη θ' ἵνα δοκῇ θεὸν τεκεῖν,
ἡμῖν τε τιμὴ παντὶ τῷ γένει προσῇ.
Ὁρᾷς τὸν Ἀκτέωνος ἄθλιον μόρον,

NC. 333. J'écris : ἔστι θεὸς ἐκεῖνος pour ἔστιν ὁ θεὸς οὗτος. La substitution de οὗτος à ἐκεῖνος aura fait ajouter l'article, qui est intolérable ; ἔστιν οὗτος, ὡς σὺ φῄς, θεός Wecklein. La conjecture est ingénieuse, mais on ne voit pas assez clairement si ὡς σὺ φῄς porte sur l'affirmation ou sur la négation. — Nauck tient 333-6 pour suspects. — 334. παρὰ σοῦ Herwerden ; νεμέσθω pour λεγέσθω F. G. Schmidt. — 335. Σεμέλη θ' Tyrwhitt, σεμέλης L P. — 336. ἡμῶν Scaliger. — 337. ἀκταίωνος P, ἀκτέωνος correction faite sur ἀκταίωνος (et admise par Elmsley et Wilamowitz) L.

ne demande aucun changement : Tirésias dit à Penthée qu'il n'y a point de *remède* pour le guérir, et qu'il n'est pas ainsi égaré sans quelque *maléfice* ; φάρμακον est pris ici successivement dans deux sens différents : il désigne, au vers 327, ce qu'on appelle dans nos campagnes « le mal donné ». Cf. *Hippolyte*, 318 : μῶν ἐξ ἐπακτοῦ πημονῆς ἐχθρῶν τινος, et Aristophane, *Thesm.*, 533 : οὔτοι..., ὦ γυναῖκες, εὖ φρονεῖτε, ἀλλ' ἢ πεφάρμαχθ' ἢ κακόν τι μέγα πεπόνθατ' ἄλλο. Le poète laisse entendre que le voyant Tirésias connaît le piège où Dionysos va faire tomber Penthée : le dieu le rend dément pour le perdre.

328. Φοῖβον οὐ καταισχύνεις λόγοις, tes paroles ne sont pas indignes de Phœbos. A tous points de vue, comme on vient de le voir, Tirésias a parlé comme convient à un interprète d'Apollon

331. Οἴκει fait un trope expliqué par l'antithèse μὴ θύραζε τῶν νόμων. — Νόμων. Ces « coutumes », en réalité, ne sont point anciennes, et nous retrouvons ici l'inconséquence qui est dans la donnée de la tragédie : le chœur et Tirésias demandent pour le culte de Dionysos le respect qu'on a pour les croyances « aussi vieilles que le temps », alors qu'il s'agit, à vrai dire, d'un culte nouveau.

332. Πέτῃ, ton esprit est « en l'air ». — Φρονῶν οὐδὲν φρονεῖς, ta sagesse est folie. C'est une de ces finesses absurdes en apparence (ὀξύμωρα) qu'Aristophane raillait chez Euripide (*Acharn.*, 396 : οὐκ ἔνδον ἔνδον ἐστὶν εἰ γνώμην ἔχεις).

334. Παρὰ σοί. Nous disons quelquefois « chez toi » dans des sens analogues. — Καταψεύδου καλῶς, fais un pieux mensonge. Cf. Soph., *Antigone*, 74 : ὅσια πανουργήσασα, et Horace, *Odes*, III, 11, 35 : *splendide mendax*.

337 Ὁρᾷς. L'exemple que donne Kadmos à Penthée est, en effet, tiré de leur propre famille : Actéon est un fils d'Autonoé. Sa mort est diversement motivée par la légende : d'après Akusilaus (cité par Apollodore, III, 4, 4), c'est Zeus qui fait périr Actéon parce qu'il a re-

ὃν ὠμόσιτοι σκύλακες ἃς ἐθρέψατο
διεσπάσαντο, κρείσσον' ἐν κυναγίαις
Ἀρτέμιδος εἶναι κομπάσαντ', ἐν ὀργάσιν.
Ὃ μὴ πάθῃς σύ, δεῦρό σοι στέψω κάρα
κισσῷ· μεθ' ἡμῶν τῷ θεῷ τιμὴν δίδου.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις χεῖρα, βακχεύσεις δ' ἰών,
μηδ' ἐξομόρξῃ μωρίαν τὴν σὴν ἐμοί ;
Τῆς σῆς δ' ἀνοίας τόνδε τὸν διδάσκαλον
δίκην μέτειμι. Στειχέτω τις ὡς τάχος,
ἐλθὼν δὲ θάκους τοῦδ' ἵν' οἰωνοσκοπεῖ

NC. 338. τὸν L P, ὃν *l*. — 339. διέσπασαν τὸν Reiske ; κυναγίαις Matthiæ, κυνηγίαις L P. — 341. σοι Herwerden, σου L P. — 343. χεῖρα P, χεῖρα καὶ L ; Wecklein pense que le vers ἄπερρε· μή μοι στέφανον ἀμφιθῇς κάρᾳ (*Adesp.*, 108 N.) est une dittographie de celui-ci. — 344. εἰσομόρξῃ Scaliger, ἐναπομόρξῃ Porson. — 345. τῆς σῆς δ' Matthiæ, τῆς σῆς L P. — τήνδε Hartung. — 346. δίκην Elmsley, δίκη L, δίκῃ P. — 347. τοῦδ' Musgrave, τούσδ' L P ; οἰωνοσκοπεῖ L, οἰωνοσκοπῇ P.

cherché Sémélé. Selon la tradition la plus répandue, le chasseur béotien a surpris Artémis tandis qu'elle se baignait dans la fontaine Parthénios. Le motif que donne Euripide rappelle la faute qu'Agamemnon expie par le sacrifice d'Aulis.

338. Ὠμόσιτοι σκύλακες Cf. κύνες ὠμησταί (*Iliade*, XXII, 67).

340. Ἐν ὀργάσιν. On donne généralement à ce mot le sens de « terre consacrée », parce que les Athéniens donnaient le nom d'ὀργάς à un territoire consacré à Déméter. Mais l'idée qu'éveille ce mot est celle de fécondité, de sève abondante (G. Curtius, *Griech. Etym.*, 184 : ὀργάω *schwelle, trotze*, ὀργά-(δ)-ς *Au, Flur.*). Ici et plus bas (v. 445) il désigne évidemment un pays boisé, ce qui peut s'accorder avec son étymologie.

341. Δεῦρο. L'ellipse des verbes de mouvement est fréquente avec δεῦρο. Cf. Krüger, I, § 62, 3, 1. — Στέψω est un subjonctif aoriste, qui s'emploie naturellement après δεῦρο, comme après ἄγε δή, φέρε δή (*subjonctif d'exhortation*).

343. Οὐ μή avec la deuxième personne de l'indicatif futur signifie : « ne vas-tu pas cesser de, t'abstenir de... » Cf. *Hipp.*, 498 : οὐχὶ συγκλῄσεις στόμα, Καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους ; — La négation οὐ porte aussi sur βακχεύσεις : « n'iras-tu pas plus loin faire le bacchant ? »

344. Ἐξομόρξῃ. L'expression est rude et marque bien l'irritation violente de Penthée qui défend à Tirésias « d'essuyer sa folie sur lui », c'est-à-dire de lui en communiquer l'empreinte ou la tache.

345-6. Τόνδε... δίκην μέτειμι. Μετέρχομαι s'emploie avec le double accusatif de la personne et de la chose, pour exprimer l'idée de « poursuivre une vengeance contre quelqu'un ». Cf. 516-7. *Oreste*, 423 : μετῆλθόν σ' αἷμα μητέρος θεαί. — Le génitif ἀνοίας dépend à la fois de διδάσκαλον et de δίκην.

347. A propos des vers 999-1000 d'*Antigone* (Εἰς γὰρ παλαιὸν θᾶκον ὀρνιθοσκόπον | ἵζων, ἵν' ἦν μοι παντὸς οἰωνοῦ λιμήν), Musgrave cite Pausanias (IX, xvi, 1) : Θηβαίοις ἐστὶν οἰωνοσκοπεῖον Τειρεσίου καλούμενον.

μοχλοῖς τριαίνου κἀνάτρεψον ἔμπαλιν,
ἄνω κάτω τὰ πάντα συγχέας ὁμοῦ,
καὶ στέμματ' ἀνέμοις καὶ θυέλλαισιν μέθες.
Μάλιστα γάρ νιν δήξομαι δράσας τάδε.
Οἳ δ' ἀνὰ πόλιν στείχοντες ἐξιχνεύσατε
τὸν θηλύμορφον ξένον, ὃς εἰσφέρει νόσον
καινὴν γυναιξὶ καὶ λέχη λυμαίνεται.
Κἄνπερ λάβητε, δέσμιον πορεύσατε
δεῦρ' αὐτόν, ὡς ἂν λευσίμου δίκης τυχὼν
θάνῃ πικρὰν βάκχευσιν ἐν Θήβαις ἰδών.

ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ.

Ὦ σχέτλι', ὡς οὐκ οἶσθα ποῦ ποτ' εἶ λόγων.
Μέμηνας ἤδη καὶ πρὶν ἐξέστης φρενῶν.
Στείχωμεν ἡμεῖς, Κάδμε, κἀξαιτώμεθα

NC. 348. τριαίνου L, τριαίνης P.— 352. ἀνὰ πάλιν Musurus, ἀνάπαλιν ou ἄμπαλιν Barnes. — 358. ποῖ ποτ' εἶ ou ποῖ πέτῃ F. G. Schmidt. — [359] Collmann. ἐξεστὼς Badham, ἤδη τῶν πρὶν ἐξεστὼς Ch. Baier, ἐκστῆναι Weil. Peut-être ἔξω στῇς (cf. 853).

348. Τριαίνου. C'est par le trident que Poseidon est Ἐννοσίγαιος : τριαινοῦν prend de là le sens général d' « ébranler ». Cf. *Heraklès furieux*, 946 : τὰ Κυκλώπων βάθρα... στρεπτῷ σιδήρῳ συντριαινώσω.

350. Στέμματα. Ce sont les bandelettes ou les touffes de laine blanche qui ornent l'οἰωνοσκοπεῖον de Tirésias. Dans le μαντεῖον du temple de Delphes l'omphalos est orné de même (στέμμασί γ' ἐνδυτόν, *Ion*, 224. — τεταινιωμένος, Strabon, IX, 3,6); les monuments figurés, ainsi que l'omphalos de marbre trouvé par M. Homolle, reproduisent ces ornements de laine.

352. Οἳ δὲ..., « et vous autres », est naturel ici parce que les ordres qui précèdent (στειχέτω τις) ont été donnés à un premier groupe d'hommes. Οἳ δέ s'emploie souvent sans que οἳ μέν ni οἳ soit exprimé précédemment. Cf. *Hécube*, 1162 : Κεντοῦσι παῖδες, αἳ δὲ... τὰς ἐμὰς εἶχον χέρας. *Iph. Taur.*, 1350 : κοντοῖς δὲ πρῷραν εἶχον, οἳ δ' ἐπωτίδων ἄγκυραν ἐξανῆπτον. *Ibid.*, 1422-7.

353. Θηλύμορφον. Voir plus haut, vv. 235-6.

356. Λευσίμου δίκης. Cf. *Oreste*, 614 : λεύσιμον δοῦναι δίκην.

357. Πικράν joue le rôle d'attribut, et ἰδόντι a, comme notre mot « voir », le sens d' « éprouver ». Mêmes emplois de ces mots v. 734, et *Médée*, 1388 : πικρὰς τελευτὰς τῶν ἐμῶν γάμων ἰδών.

358. Ποῦ ποτ' εἶ λόγων, où tes paroles t'égarent, quel degré d'égarement trahissent tes paroles.

359. Ce vers est diversement corrigé ou interprété par les éditeurs selon que la gradation leur paraît aller de μέμηνας à ἐκστῆναι φρενῶν, ou inversement. Il nous semble naturel de rapporter μέμηνας aux *fureurs* de Penthée qui viennent de se déchaîner, et d'admettre avec Weil (*Revue des Etudes grecques*, VI, p. 149) que ἐκστῆναι φρενῶν fait pressentir ce qui va suivre (cf. v. 850 : πρῶτα δ' ἔκστησον φρενῶν). Tirésias, qui voit l'avenir, dit à Penthée : « tu agis en furieux, en attendant d'être tout à fait *aliéné* ».

ὑπέρ τε τούτου καίπερ ὄντος ἀγρίου
ὑπέρ τε πόλεως, τὸν θεὸν μηδὲν νέον
δρᾶν. Ἀλλ' ἕπου μοι κισσίνου βάκτρου μέτα·
πειρῶ δ' ἀνορθοῦν σῶμ' ἐμόν, κἀγὼ τὸ σόν·
γέροντέ γ' αἰσχρὸν δύο πεσεῖν· ἴτω δ' ὅμως·
τῷ Βακχίῳ γὰρ τῷ Διὸς δουλευτέον.
Πενθεὺς δ' ὅπως μὴ πένθος εἰσοίσει δόμοις
τοῖς σοῖσι, Κάδμε· μαντικῇ μὲν οὐ λέγω,
τοῖς πράγμασιν δέ· μῶρα γὰρ μῶρος λέγει.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁσία πότνα θεῶν, στρ.
Ὁσία δ' ἃ κατὰ γᾶν

NC. 365. γέροντες P, γέροντι δ' αἰσχρὸν δὴ πεσεῖν Herwerden. — γ' pour δ' Lenting. R. Prinz tient ce vers pour suspect. — 368. μαντικῇ μὲν οὐχ ὁρῶ F. G. Schmidt. — 371. ὁσίαν ἃ Bothe.

362. Νέον, euphémisme fréquent, au lieu de κακόν. Cf. *Médée*, 37 : μή τι βουλεύσῃ νέον.

364. Κἀγὼ τὸ σόν (ἀνορθοῦν πειράσομαι).

365. Ἴτω. Formule d'un usage fréquent, par laquelle on s'encourage à persévérer. Cf. *Médée*, 798, 819; *Oreste*, 793; le sens complet est : « en avant! advienne que pourra! »

367. Πενθεὺς... πένθος. Cf. 508; Chaerémon (Διόνυσος, fr. 4, p. 783 Nauck) : Πενθεὺς ἐσομένης συμφορᾶς ἐπώνυμος. Théocrite, *Id.*, XXVI, 26; ἐξ ὄρεος πένθημα καὶ οὐ Πενθῆα φέροισαι. Ces jeux sur les noms sont fréquents chez les auteurs grecs. Tyrrell rapproche Shakespeare, *Cymbeline*, v. 5 : *Thou, Leonatus, art the lion's whelp, The fit and apt construction of thy name.* — Ὅπως μή suivi de l'indicatif futur se construit quelquefois avec ellipse d'un verbe principal signifiant « prendre soin », « veiller à ».

369. Τοῖς πράγμασιν. Ce sont *les faits*, et non la divination, qui font parler ainsi Tirésias. Ce second datif est amené librement par le premier : l'un signifie « en vertu de », l'autre « en raison de ».

370. PREMIER STASIMON. — Le chœur s'indigne des outrages de Penthée contre le dieu qui donne la joie et apaise les soucis : il vante la sagesse qui ne cherche point à passer la mesure humaine, et qui ne sacrifie pas la réalité présente à des chimères. De ce pays où l'on entend blasphémer, il voudrait être transporté dans les lieux consacrés où se célèbre le culte de Dionysos associé à celui d'Aphrodite (Kypros) et à celui des Muses (Piérie, mont Olympe); il exalte enfin le dieu qui donne la paix, qui fait goûter la joie au pauvre comme au riche et veut que l'homme mène une vie de constante béatitude. Aussi se tient-il éloigné de la folie des esprits orgueilleux : il s'en tient à la foi des simples. — AA' : 370-385 = 386-401 ioniques mineurs. BB' : 402-415 = 416-431 mètres glyconiques. — Ὁσία. Selon la remarque de Wilamowitz, ce terme abstrait, qui exprime une idée religieuse, a tendance, de même que δίκη et νέμεσις, à devenir personne concrète. Cf. *Frg. adesp.*, 501 : Ὁσία δ' Ἀνάγκη πολεμιωτάτη θεῶν. — Πότνα θεῶν. Cf. δῖα θεάων. Πότνα est une forme épique.

371. Ὁσία δ'. Πότνα θεῶν est en opposition, ou du moins en parallélisme avec ἃ κατὰ γᾶν... φέρεις.

χρυσέαν πτέρυγα φέρεις,
τάδε Πενθέως ἀίεις;
ἀίεις οὐχ ὁσίαν
ὕβριν εἰς τὸν Βρόμιον,
τὸν Σεμέλας τὸν παρὰ καλλιστεφάνοις
εὐφροσύναις δαίμονα πρῶ-
τον μακάρων; ὃς τάδ' ἔχει,
θιασεύειν τε χοροῖς
μετά τ' αὐλοῦ γελάσαι
ἀποπαῦσαί τε μερίμνας,
ὁπόταν βότρυος ἔλθῃ
γάνος ἐν δαιτὶ θεῶν,
κισσοφόροις δ' ἐν θαλίαις
ἀνδράσι κρατὴρ ὕπνον ἀμφιβάλλῃ.
Ἀχαλίνων στομάτων ἀντ.
ἀνόμου τ' ἀφροσύνας
τὸ τέλος δυστυχία·
ὁ δὲ τᾶς ἡσυχίας

NC. 372. χρυσέαν Brunck, Matthiæ, χρύσεα L, χρυσέα P. — χρύσεα σκῆπτρα φέρεις Elmsley, χρυσέᾳ πτέρυγι φέρῃ Thompson [Cf. *Herak. fur.*, 653 : πτεροῖσι φορείσθω]. — 373. τάδε Musurus, τὰ δὲ L P. — 379. θιεύσειν P. — 382. ὅταν Brunck. — 383. φίλον pour θεῶν Wecklein. — 384. κισσοφόρος Lenting. — 385. ἀμφιβάλλῃ Barnes, ἀμφὶ βάλῃ P, ἀμφϊβάλῃ L. — 389. ἁσυχίας Dindorf.

376. Καλλιστεφάνοις. C'est de Dionysos que vient la joie du festin, dont la couronne est le symbole.

378. Ὃς τάδ' ἔχει, qui possède, c.-à d. ici : qui nous donne.

379. Θιασεύειν doit être pris ici dans le sens intransitif; mais on le trouve avec le sens transitif : *Ion*, 552, ἐθιάσευσ' (= *initiavit et sodalem ascivit Baccharum catervis*. Herwerden).

381. Ἀποπαῦσαί τε μερίμνας. Sandys commente ici le passage de la *Politique* (VIII, 5, 1339 a) où il est parlé du relâchement que l'esprit peut trouver dans la musique, et de celui que procurent le sommeil et l'ivresse. Ce passage contient une allusion directe aux vers d'Euripide : οὔτε τίνος δεῖ χάριν μετέχειν αὐτῆς, πότερον παιδιᾶς ἕνεκα καὶ ἀναπαύσεως, καθάπερ ὕπνου καὶ μέθης (ταῦτα γὰρ καθ' αὑτὰ μὲν οὔτε τῶν σπουδαίων, ἀλλ' ἡδέα, καὶ ἅμα μέριμναν παύει, ὥς φησιν Εὐριπίδης·... τιθέασι δὲ καὶ τὴν ὄρχησιν ἐν τούτοις)....

383. Ἐν δαιτὶ θεῶν, dans les festins en l'honneur des dieux. Cf. *Odyssée*, III, 336 : θεῶν ἐν δαιτί, et VIII, 76 : θεῶν ἐν δαιτὶ θαλείῃ.

384. Il est inutile de corriger κισσοφόροις en κισσοφόρος. Le grec reporte volontiers ces adjectifs composés de l'agent à la chose. P. ex. 872 : μόχθοις ὠκυδρόμοις.

389. Ὁ δὲ τᾶς ἡσυχίας βίοτος. Nous dirions presque de même : « une vie de tranquillité »; ἡσυχίας est un génitif explicatif. Le sens de ce mot, qui pourrait sembler vague, est déterminé par l'ensemble du passage : il s'agit d'une *tranquille sagesse* de l'esprit, qui se garde d'une agitation téméraire et impie.

βίοτος καὶ τὸ φρονεῖν
ἀσάλευτόν τε μένει
καὶ συνέχει δώματα· πόρσω γὰρ ὅμως
αἰθέρα ναίοντες ὁρῶ-
σιν τὰ βροτῶν οὐρανίδαι.
Τὸ σοφὸν δ' οὐ σοφία
τό τε μὴ θνητὰ φρονεῖν.
Βραχὺς αἰών· ἐπὶ τούτῳ
δὲ τίς ἂν μεγάλα διώκων
τὰ παρόντ' οὐχὶ φέροι;

NC. 392. δώματα P, δῶμα, après rature, *l*. — πόρσω γὰρ Elmsley, πόρρω γὰρ Stob., *Flor*. 58, 3 ; πρόσω γὰρ ἀλλ' L P. — 394. ὁρῶσι P. — 396-7. τὸ τὰ μὴ Bothe. — θνατὰ Elmsley. — φρονεῖν βραχὺς αἰών Musurus. Cf. notes explicatives. — τούτου Paley. — 398. δὲ τίς Madvig, δέ τις L P ; τὰ μεγάλα P, μακρὰ Heimsœth. — Musgrave écrit ainsi 397-8 : ἐπὶ τῷδ' οὖν τί τις ἂν μέγα, et Brunck : ἐπὶ δ' αὐτῷ τίς ἂν μεγάλα. — 399. φέροι Tyrwhitt, φέρει L P.

391. Ἀσάλευτον. Σάλος exprime souvent, au figuré, les agitations de la vie et les troubles de l'âme. De même, le chœur dit à Electre, chez Sophocle (1074) : πρόδοτος δὲ μόνα σαλεύῃ.

392. Συνέχει δώματα. Ces mots se rapportent évidemment au désaccord de Kadmos et de Penthée : le dénouement doit en donner aussi une confirmation tragique. — Πόρσω γὰρ ὅμως.... Cette place anticipée de ὅμως, précédant le participe concessif, est conforme à l'usage attique. Dans des phrases de ce genre, nous plaçons « cependant » après le verbe principal.

395. Σοφόν, pris ici — comme il l'est souvent — en mauvaise part, doit s'entendre d'un scepticisme ergoteur et présomptueux. Pour l'expression τὸ σοφὸν οὐ σοφία, cf. *Oreste*, 819, où le chœur condamne une « piété impie » (τὸ καλὸν οὐ καλόν). Cet esprit qui n'est que sottise a son explication dans le vers suivant. Le chœur, fidèle à son rôle, fait entendre une leçon de sagesse et de modération.

396. Τό τε μὴ θνητὰ φρονεῖν. Wilamowitz fait justement observer que c'est là l'opinion populaire sur la philosophie, mais non celle du poète, qui pense plutôt comme Aristote, *Eth. Nic.*, X, 7 : οὐ χρὴ κατὰ τοὺς παραινοῦντας ἀνθρώπινα φρονεῖν ἄνθρωπον ὄντα οὐδὲ θνητὰ θνητόν, ἀλλ' ἐφ' ὅσον ἐνδέχεται, ἀθανατίζειν. — (Cf. Pind., *Isthm.*, IV, 14 : μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι... θνατὰ θνατοῖσι πρέπει).

397. Le point que nous laissons, avec la plupart des éditeurs, après φρονεῖν, ne se trouve pas dans l'Aldine, et Sandys croit qu'il faut, en effet, le supprimer, en faisant de βραχὺς αἰών l'attribut de τό τε μὴ θν. φρ. Il rapproche de ce passage *Iph. Taur.*, 1121-2 : τὸ δὲ μετ' εὐτυχίαν κακοῦσθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών. Mais cette dernière tournure est beaucoup plus naturelle. — Ἐπὶ τούτῳ. Ce texte n'est pas sans donner bien des scrupules. S'il est bon, ἐπὶ τούτῳ a le sens de : « là-dessus », c.-à-d. : alors qu'il voit combien courte est cette vie.

398. Μεγάλα. Entendons : ce qui passe la mesure et l'intelligence humaines.

399. Φέροι. L'actif de ce verbe a quelquefois le sens de « recevoir », « gagner », qu'a plus fréquemment le moyen.

Μαινομένων οἵδε τρόποι
καὶ κακοβούλων παρ' ἔμοιγε φωτῶν.
Ἱκοίμαν ποτὶ Κύπρον, στρ.
νᾶσον τᾶς Ἀφροδίτας,
ἐν ᾇ θελξίφρονες νέμον-
ται θνατοῖσιν Ἔρωτες,
Φάρον θ' ἃν ἑκατόστομοι
βαρβάρου ποταμοῦ ῥοαὶ
καρπίζουσιν ἄνομβρον,
οὗ θ' ἁ καλλιστευομένα
Πιερία μούσειος ἕδρα,
σεμνὰ κλιτὺς Ὀλύμπου·
ἐκεῖσ' ἄγε μ', ὦ Βρόμιε Βρόμιε,
πρόβακχ' εὔιε δαῖμον.

NC. 400. μαινομένων δ' Stobée, *Flor.*, 22, 17. — 401. ἔμοιγε P *l*, ἐμοὶ L. — 402-3. Κύπρον Elmsley, Hermann, τὰν κύπρον L P. Elmsley pensait aussi à ποτὶ τάν τε νᾶσον. — 404. ἐν ᾇ Nauck, ἵνα L P, ἵν' οἱ Heath, ἵνα τε Hartung. — 406. Φάρον θ' ἂν Reiske, Πάφον θ' ἂν L P, χθόνα θ' ἂν Meineke, Ἐπάφου θ' ἂν Petersen, Πάφον ἂν θ' Verrall, Πάφον θ' ἂν ἐρατόστομοι Musgrave. — 407. Βωκάρου pour βαρβάρου Meursius. — 408. ἄνομβρον Matthiæ, ἄνομβροι L P, ἅμ' ὄμβρῳ R. Unger. — 409. οὗ θ' ἁ Schœne, ὅπου δ' ἁ L P, ποῦ δ' ἁ Nauck, χὤπου Musgrave. — 410. πιερεία P, Πιερίᾳ Musgrave. — 411. κλιτὺς Canter, κλειτὺς L P. — 412. μ' ⟨ὦ⟩ Hartung, με L P. Hartung écarte le second Βρόμιε, et, au vers 427, φρένα τε. — 413. πρόβακχ' εὔιε Hermann, προβακχήιε L P. — δαίμων *l*.

401. Παρ' ἔμοιγε, à mon sens.

405. Θελξίφρονες doit être rapproché de θνατοῖσιν.

406-408. Osiris est identifié par les Grecs avec Dionysos : aussi le poète mentionne-t-il ici l'Égypte parmi les pays les plus fameux où se célèbre le culte dionysiaque. Φάρον, correction de Reiske, pour Πάφον, s'accorde bien avec le contexte; les « cent bouches du fleuve barbare » désignent clairement le Nil, et καρπίζουσιν = εὔκαρπον ποιοῦσιν (Hésychius). On a pensé, d'après des passages de Pline l'Ancien et de Tacite, que ἄνομβρον (mss ἄνομβροι) était bien dit ici de Paphos (H. N., II, 210 : *celebre fanum habet Veneris Paphos, in cuius quandam aream non impluit; Hist.*, II, 3 : *precibus et igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quamquam in aperto madescunt*); mais ces textes font évidemment allusion à une place particulière, miraculeusement préservée des pluies, et non pas à la ville entière de Paphos. Ἑκατόστομοι β. π. ρ. κ. ἄ. ne peut guère faire antithèse au détail mentionné par les deux auteurs latins.

410. Πιερία. Il ne faut pas oublier qu'Euripide est l'hôte d'Archélaos de Macédoine, et que le public qui écoute les *Bacchantes* est passionnément adonné au culte de Dionysos. Voir v. 565, et *Introduction*, p. 5-6.

413. Πρόβακχ' « dieu qui mènes la bacchanale » (cf. v. 141, ὅτ' ἔξαρχος Βρόμιος).

Ἐκεῖ Χάριτες, ἐκεῖ δὲ Πόθος·
ἐκεῖ δὲ Βάκχαις θέμις ὀργιάζειν.
Ὁ δαίμων ὁ Διὸς παῖς ἀντ.
χαίρει μὲν θαλίαισιν,
φιλεῖ δ' ὀλβοδότειραν Εἰ-
ρήναν, κουροτρόφον θεάν.
Ἴσαν δ' ἔς τε τὸν ὄλβιον
τόν τε χείρονα δῶκ' ἔχειν
οἴνου τέρψιν ἄλυπον·
μισεῖ δ' ᾧ μὴ ταῦτα μέλει,
κατὰ φάος νύκτας τε φίλας
εὐαίωνα διαζῆν·
σοφὸν δ' ἀπέχειν πραπίδα φρένα τε
περισσῶν παρὰ φωτῶν.

NC. 415. Βάκχαις Kirchhoff, βάκχαισιν L, βάκχαισι P. — 419-420. εἰρήνην P, Εἰράναν Elmsley. — 421. ἴσα L P, ἴσαν *l*. — 422. χείρον' ἔδωκ' Seidler. — 425. νύκτας θ' ἱερὰς Herwerden. — 427. σοφὸν Musurus, σοφὰν L P. Dindorf avait pensé d'abord à σοφά. — σοφὰν δ' ἄπεχε Hermann. — πραπίδα L, παρ' ἀσπίδα P. — 429. ἀπὸ pour παρὰ Reiske.

414. Χάριτες. Dionysos Tauromorphe est souvent associé aux Charites. Les femmes d'Elis, dans leurs prières, lui demandent de venir σὺν Χαρίτεσσιν, et un camée antique représente le dieu-taureau, la tête baissée, et portant les trois Charites entre ses cornes. Pothos figure aussi, sur une peinture de vase, dans le thiase de Dionysos (S. Reinach, *Répertoire*, t. II, p. 302, fig. 3).

419-420. Ὀλβοδότειραν εἰρήναν. Cf. fr. 452, Nauck (*Cresphonte*) : Εἰρήνα βαθύπλουτε καὶ καλλίστα μακάρων θεῶν, ζῆλός μοι σέθεν ὡς χρονίζεις. Un cratère de Vienne (Reinach, II, 200, 3) représente Eiréné en Ménade, dans un thiase dionysiaque : elle porte dans la main droite une corne d'abondance. — Ulysse dit de la terre d'Ithaque qu'elle est ἀγαθὴ κουροτρόφος (*Od.*, IX, 27); de même, en parlant de la Paix, Hésiode (Ἔ. κ. Ἡ., v. 228) : εἰρήνη δ' ἀνὰ γῆν κουροτρόφος.

421. Ἔς τε τὸν ὄλβιον δῶκε. Même emploi de δίδωμι avec εἰς, *Hélène*, 1425 : ἣν σὴν εἰς ἔμ' εὔνοιαν διδῷς, et *Phénic.*, 1757 : χάριν ἀχάριτον ἐς θεοὺς διδοῦσα. — Nous lisions plus haut (132-3) συνῆψαν ἐς, mais le cas est différent : ἐς, dans cette expression, tient lieu de πρός.

423. Ἄλυπον = παυσίλυπον (cf. 772).

427-8. Ἀπέχειν... παρὰ φωτῶν. On dit plus ordinairement ἀπέχειν τινός ou ἀπό τινος. Mais nous lisons au vers 118 ἀφ' ἱστῶν παρὰ κερκίδων θ'. Reiske, rigoureux et logique, a corrigé παρά en ἀπό dans les deux passages : il est bien certain que παρά suivi du génitif marque plutôt l'*action* de s'éloigner que l'*état* d'éloignement. On peut douter cependant que la distinction ait toujours été strictement observée. D'ailleurs ἀπέχειν n'exprime pas seulement l'idée de « tenir éloigné », mais aussi celle d'« éloigner », « écarter ». — Περισσῶν. Cette épithète s'applique à tout ce qui passe la mesure, à ce qui est, *ou se croit* supérieur. Cf. *Hippolyte*, 445 : ὃν δ' ἂν περισσὸν καὶ φρονοῦνθ' εὕρῃ μέγα. — Soph., *Ajax*, 758 : Τὰ γὰρ περισσὰ

Τὸ πλῆθος ὅ τι τὸ φαυλότερον
ἐνόμισε χρῆταί τε, τόδ᾽ ἂν δεχοίμαν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πενθεῦ, πάρεσμεν τήνδ᾽ ἄγραν ἠγρευκότες
ἐφ᾽ ἣν ἔπεμψας, οὐδ᾽ ἄκρανθ᾽ ὡρμήσαμεν.
Ὁ θὴρ δ᾽ ὅδ᾽ ἡμῖν πρᾶος οὐδ᾽ ὑπέσπασε
φυγῇ πόδ᾽, ἀλλ᾽ ἔδωκεν οὐκ ἄκων χέρας,
οὐδ᾽ ὠχρὸς οὐδ᾽ ἤλλαξεν οἰνωπὸν γένυν,
γελῶν δὲ καὶ δεῖν κἀπάγειν ἐφίετο
ἔμενέ τε, τοὐμὸν εὐτρεπὲς ποιούμενος.
Κἀγὼ δι᾽ αἰδοῦς εἶπον· ὦ ξέν᾽, οὐχ ἑκὼν
ἄγω σε, Πενθέως δ᾽ ὅς μ᾽ ἔπεμψ᾽ ἐπιστολαῖς.
Ἃς δ᾽ αὖ σὺ Βάκχας εἶρξας, ἃς συνήρπασας

NC. 430. ὅ τι τὸ Brunck, ὅτι τε L (τε après rature *l*), ὅτιπερ P. — 431. τε τόδ᾽ ἂν δεχοίμαν Kirchhoff, τε τόδε τοι λέγοιμ᾽ ἂν L, τ᾽ ἐν τῷδε λεγοίμην ἄν P, ἐνόμισε χρηστόν, τόδ᾽ ἐγὼ οὐ ψέγοιμ᾽ ἄν Herwerden, τ᾽ ἐν τῷδε μένοιμ᾽ ἄν Eichler. — Les conjectures qui nous semblent les meilleures, avec celle de Kirchhoff, sont celles de Bernhardy : τόδε τοι δεχοίμαν, et d'Adrian : τόδ᾽ ἀεὶ δεχοίμαν. — 436. ὅδ᾽ ἦν μὲν Kirchhoff. — οὔθ᾽ pour οὐδ᾽ Collmann. — 438. οὐδ᾽ ὠχρὸς ὢν (ou ὠχριῶν) Nauck, οὔτ᾽ ὠχριῶν Collmann, οὐκ ὠχρὸς Kirchhoff, οὐδ᾽ ὠχρίασ᾽ ἢ ῎τεγξεν Kayser. — 440. εὐτρεπὲς Canter, εὐπρεπὲς L P, εὐπετὲς Nauck, ἐντρεπὲς Reiske. — 442. ἄγω σε L, ἐγώ σε et ἔπεμψεν P ; ἔπεμψεν ἐντολαῖς Wecklein. Schliack admet une lacune après ce vers. — 443. Βάκχας χειρίας συνήρπασας F. Schmidt, ὡς συνήρπασας Reiske. Peut-être εἶρξας εὖ, συναρπάσας. Le vers 479 a même structure ; voir aussi v. 19.

κἀνόητα σώματα Πίπτει βαρείαις πρὸς θεῶν δυσπραγίαις.

430. Τὸ πλῆθος τὸ φαυλότερον. Cette expression désigne ici les simples, ceux dont la pensée n'a point d'ambition, et qui acceptent pieusement et docilement la tradition religieuse. Φαῦλος s'oppose souvent à σοφός. Voir notamment, *Phéniciennes*, 495, et *Ion*, 834-5 : Φαῦλον χρηστὸν ἂν λαβεῖν φίλον Θέλοιμι μᾶλλον ἢ κακὸν σοφώτερον.

431. Ἐνόμισε exprime la tradition acceptée, χρῆται le culte.

435. Ἄκρανθ᾽ ὡρμήσαμεν. Dans ces emplois d' « accusatifs de qualification », l'adjectif se met souvent au pluriel neutre : il nous fait l'effet d'un adverbe, mais il est, en réalité, pris substantivement. Cf. Euripide, *Suppl.*, 770 : ἄκραντ᾽ ὀδύρῃ.

436. Ὁ θήρ. Ce mot continue la métaphore du v. 434 : ἄγραν ἠγρευκότες. De même plus loin, v. 451 : ἐν ἄρκυσιν. — Πρᾶος. S.-e. ἦν. L'ellipse du verbe substantif à l'imparfait est assez fréquente : plus bas (438) : οὐδ᾽ ὠχρὸς (ἦν).

438. Οἰνωπὸν γένυν. Cf. v. 236.

440. Τοὐμὸν... ποιούμενος. Littéralement : « rendant, pour sa part, ma tâche *prête* ».

442. Ἐπιστολαῖς. Ce mot a, ici, même sens que ἐντολαῖς. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 3.

κἄδησας ἐν δεσμοῖσι πανδήμου στέγης,
φροῦδαί γ᾽ ἐκεῖναι λελυμέναι πρὸς ὀργάδας
σκιρτῶσι Βρόμιον ἀνακαλούμεναι θεόν·
αὐτόματα δ᾽ αὐταῖς δεσμὰ διελύθη πεδῶν,
κλῇδές τ᾽ ἀνῆκαν θύρετρ᾽ ἄνευ θνητῆς χερός.
Πολλῶν γ᾽ ὅδ᾽ ἀνὴρ θαυμάτων ἥκει πλέως
εἰς τάσδε Θήβας. Σοὶ δὲ τἄλλα χρὴ μέλειν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Μαίνεσθε· χειρῶν τοῦδ᾽ ἐν ἄρκυσιν γὰρ ὢν
οὐκ ἔστιν οὕτως ὠκὺς ὥστε μ᾽ ἐκφυγεῖν.
Ἀτὰρ τὸ μὲν σῶμ᾽ οὐκ ἄμορφος εἶ, ξένε,
ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ᾽ ὅπερ εἰς Θήβας πάρει·
πλόκαμός τε γάρ σου ταναὸς οὐ πάλης ὕπο,

NC. [444] Nauck. — 447. πεδῶν Meineke, ποδῶν L P. Voir la note explicative. — 448. κλῃῖδ᾽ ἐστ᾽ L. — 449. γ᾽ Herwerden, δ᾽ L P. — 451. Nous gardons (avec Tyrrell) la leçon des manuscrits : μαίνεσθε (γρ. λάζυσθε *p*). La place de γάρ ne fait aucune difficulté : cf. Soph., *Phil.*, 1451 (il est le 6ᵉ mot de la phrase). —
ἐμοῦ
τοῦδε P, τοῦδ᾽ L. — μέθεσθε Burges, χάζεσθε Reiske, μαίνεσθε χεῖρον τοῦδ᾽ Bothe. — 454. est suspect à Prinz. — 455. οὐ πάλης νόμῳ Hartung.

444. Πανδήμου στέγης. Cf. 227.

447. Δεσμὰ πεδῶν. Il est dit, au vers 226, que les Bacchantes ont les mains enchaînées (δεσμίους χέρας) : πεδῶν (Meineke) est donc préférable à la leçon des manuscrits : ποδῶν. Cf. Ovide, *Mét.*, III, 699 : *Sponte sua patuisse fores, lapsasque lacertis Sponte sua fama est, nullo solvente, catenas.*

448. Κλῇδές τ᾽ ἀνῆκαν θύρετρ᾽. Littéralement : les verrous lâchèrent, c.-à-d. laissèrent s'ouvrir les portes. Cf. *Iliade*, XXI, 537 : ἄνεσάν τε πύλας. *Od.*, II, 442, κληΐς est pris dans le sens de ὀχεύς. Cf. H. Diels, Parmenides, *Lehrgedicht*, p. 117 et suivantes : *Ueber altgriechische Thüren und Schlösser.*

449. Πολλῶν θαυμάτων πλέως. On dit souvent, en parlant d'une chose vraiment *intérieure*, φόβου πλέως, θράσους πλέως, mais cet adjectif peut s'appliquer aussi à des actes qui émanent d'une personne. C'est le cas ici : Dionysos est comme une source de miracles.

451. Μαίνεσθε· χειρῶν... ὤν. Si ce texte n'est pas altéré, μαίνομαι exprime ici la frénésie bachique dont Penthee croit ses serviteurs possédés; à les entendre conter les miracles accomplis par Dionysos, il voit, pour ainsi dire, en eux des bacchants. L'emploi de μαίνομαι ne saurait être autrement justifie. — Τοῦδε = ἐμοῦ, comme l'indique une addition du *Laurentianus* : littéralement : « étant dans le filet de mes mains ».

453. Τὸ μὲν σῶμ᾽. La phrase antithétique ne se présente pas avec la particule δέ ; ce sera, plus loin : πρῶτον μὲν οὖν, ... γένος.

454. Ὡς εἰς γυναῖκας. Tu as du moins le genre de beauté qui séduit les femmes. — Ἐφ᾽ ὅπερ est très elliptique, et représente l'idée de *séduction* contenue dans ὡς εἰς γυναῖκας.

455. Οὐ πάλης ὕπο est dit avec un accent d'ironie. L'idée, brièvement exprimée ici, se retrouve dans *Electre* (v. 528) avec plus de développement : ὁ μὲν πα-

γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθου πλέως·
λευκὴν τε χροιὰν ἐκ παρασκευῆς ἔχεις,
[οὐχ ἡλίου βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾶς,]
τὴν Ἀφροδίτην καλλονῇ θηρώμενος.
Πρῶτον μὲν οὖν μοι λέξον ὅστις εἶ γένος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐ κόμπος οὐδείς, ῥᾴδιον δ' εἰπεῖν τόδε.
Τὸν ἀνθεμώδη Τμῶλον οἶσθά που κλύων.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Οἶδ', ὃς τὸ Σάρδεων ἄστυ περιβάλλει κύκλῳ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐντεῦθέν εἰμι, Λυδία δέ μοι πατρίς.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πόθεν δὲ τελετὰς τάσδ' ἄγεις ἐς Ἑλλάδα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Διόνυσος ἡμᾶς εἰσέβησ' ὁ τοῦ Διός.

NC. 456. πλέων Hartung. — 457. Dans le *Palatinus*, ευ de λευκὴν semble une correction de ει ou de α. — τε Elmsley, δὲ L P. — ἐκ παρασκευῆς Kirchhoff, εἰς παρασκευήν L P. — [458]. Ce vers est transposé par Dobree après 456. Nous l'écartons avec Collmann : c'est probablement une addition d'un lecteur qui comprenait mal ἐκ παρασκευῆς. Voir la note explicative. — 461. οὐκ ὄγκος οὐδεὶς M. L. Earle. οὐ κόμπος ὃ δοκεῖς Musgrave, τοὐνόματος οὐ δεῖ D. Volckmann. — 465: Τίνος p. πόθεν Wecklein. — 466. εἰσέβησ' Abresch, εὐσέβησ' L P, ἐξέπεισ' Valckenaer, ἧκε παῖς F. G. Schmidt.

λαίστραις ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφείς, Ὁ δὲ κτενισμοῖς θῆλυς.

456. Γένυν παρ' αὐτήν. Hellénisme. On peut en rapprocher notre expression : *à même* une chose : « boire à même la cruche » ; « à même mes douleurs » (Corneille).

457. Λευκὴν δὲ χροιάν.... L'homme vraiment viril et qui vit au grand air est, au contraire, μελαγχροιής : c'est l'aspect qu'Athéna (*Odyssée*, XVI, 175) donne à Ulysse avant qu'il se fasse reconnaître par Télémaque. (Bruhn). — Ἐκ παρασκευῆς. Si le vers 458 est interpolé, nous pouvons donner à cette expression son véritable sens, non « par soin », mais « à desssein, avec intention », *dedita opera*. Cette intention est expliquée par le vers 459. Certains éditeurs, Tyrrell p. ex., conservent la leçon des manuscrits εἰς παρασκευήν, et l'expliquent : *usque ad pigmentorum apparatum*.

461. Οὐ κόμπος οὐδείς. Ma réponse sera sans emphase. L'étranger ne se vantera pas, en effet, d'une noble naissance, et ce n'est pas un honneur d'être Lydien.

462. Τὸν ἀνθεμώδη Τμῶλον. Cf. Verg., *Georg.*, I, 56 : *croceos ut Tmolus odores*. — Περιβάλλει κύκλῳ : entendons que la montagne domine Sardes et forme autour d'elle une sorte d'amphithéâtre.

465. Πόθεν ne peut avoir ici qu'un sens logique ; il faut entendre : « et d'où vient que....? »

466. Εἰσέβησε. Littéralement : m'a introduit (en Hellade).

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ζεὺς δ' ἔστ' ἐκεῖ τις, ὃς νέους τίκτει θεούς;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὔκ, ἀλλὰ Σεμέλην ἐνθάδ' ἔζευξεν γάμοις.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πότερα δὲ νύκτωρ σ' ἢ κατ' ὄμμ' ἠνάγκασεν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁρῶν ὁρῶντα, καὶ δίδωσιν ὄργια.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τὰ δ' ὄργι' ἐστὶ τίν' ἰδέαν ἔχοντά σοι;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄρρητ' ἀβακχεύτοισιν εἰδέναι βροτῶν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἔχει δ' ὄνησιν τοῖσι θύουσιν τίνα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐ θέμις ἀκοῦσαί σ', ἔστι δ' ἄξι' εἰδέναι.

NC. 468. ἀλλ' ὃ L (ὃς P); Σεμέλην H. Estienne, σεμέλης L P. Nous adoptons la correction de Canter ἀλλὰ Σεμέλην. — ἐνθάδε ζεύξας Musgrave ; ὁ Σεμέλης ἐνθάδε ζεύξας γάμους Hermann (ζευχθεὶς γάμοις Matthiæ). — 469. νύκτωρ σ' et ὄμματ' P ; ἐνήγισεν Canter, σ' ἥγνισεν Reiske ; ὄμμ' ἤνωγέ σε Musgrave. J'écrirais volontiers : π. δ. ν. ἢ κατ' ὄμμ' ἤντησέ σοι ; et, au vers suivant, ὁρῶν ὁρῶντι. — 472. ἀβακχεύτοισι σημῆναι F. G. Schmidt. — 473. τοῖς θυοσκοῦσιν Wecklein.

467-68. Le sujet de ἔζευξεν est Ζεύς, bien que l'interrogation, au vers précédent, soit faite sous forme indéterminée (Ζεύς τις). La plupart des éditeurs admettent la correction de Musgrave ζεύξας, mais ὁ Σεμέλην ἐνθάδε ζεύξας γάμοις a l'air d'être, dans cette hypothese, le sujet de ἔστ' ἐκεῖ, qui est l'essentiel de l'interrogation qui précède : l'ensemble de ces deux vers serait ainsi peu satisfaisant.

469. Κατ' ὄμμα, face à face, c.-à-d. en se montrant *réellement* à toi. — Ἠνάγκασεν nous est très suspect. On l'explique ici par « prendre à son service, enrôler », et l'on rapproche Thuc., VII, 58, 3 : ἀναγκαστοὶ στρατεύοντες, et Homère, *Od.*, XXIV, 498 : ἀναγκαῖοι πολεμισταί. Mais ces expressions retiennent toujours une idée de contrainte qui n'est guère ustifiée dans notre passage.

472. Ἄρρητα εἰδέναι. Tour fréquent. Cf. *Troyennes*, 885 : (Ζεὺς) ὅστις ποτ' εἶ σύ, δυστόπαστος εἰδέναι. Aristoph., *Oiseaux*, 1713 : οὐ φατὸν λέγειν.

473. Le verbe θύω est souvent pris dans le sens général de : faire sur des autels une offrande pieuse : on peut donc l'entendre ici de mystères que l'on célebre.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Εὖ τοῦτ' ἐκιβδήλευσας, ἵν' ἀκοῦσαι θέλω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀσέβειαν ἀσκοῦντ' ὄργι' ἐχθαίρει θεοῦ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τὸν θεὸν ὁρᾶν γὰρ φῂς σαφῶς, ποῖός τις ἦν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁποῖος ἤθελ'· οὐκ ἐγὼ 'τασσον τόδε.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τοῦτ' αὖ παρωχέτευσας εὖ, κοὐδὲν λέγων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δόξει τις ἀμαθεῖ σοφὰ λέγων οὐκ εὖ φρονεῖν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἦλθες δὲ πρῶτα δεῦρ' ἄγων τὸν δαίμονα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Πᾶς ἀναχορεύει βαρβάρων τάδ' ὄργια.

NC. 475. θέλειν L P, θέλω *l*, ποθῶ Wecklein. — 476. ἀσκοῦνθ' ὄργι' L P (σε au-dessus de θ' et ὄργι' *l*), ἀσκοῦντ' ὄργι' Musurus. — 477. ὁ θεὸς Brunck ; ὁρᾶν γὰρ Musgrave, γὰρ ὁρᾶν L P. Au-dessus de l'intervalle entre ὁρᾶν et φῂς : σὺ *p*. — ἦν Musgrave, ἢ P, ἂν L. — τὸν θεὸν ὁρᾶν σὺ φῂς σαφῶς ; ποῖός τις ἦν ; Kirchhoff. — ὁρᾶν φῄς· λέγε σαφῶς Gomperz. — 479. τοῦτ' εὖ παρωχέτευσας· οὐν οὐδὲν Jacobs, εὖ γ' οὐδὲν λέγων Kirchhoff ; λέγεις Paley. — 480. λέγων pour φρονεῖν Stobée *Flor.*, 4, 18. — 481-2. ἄγων τάδ' ὄργια et βαρβάρων τὸν δαίμονα Nauck.

475. Κιβδηλεύειν (cf. G. Curtius, p. 153, rac. xxx) se dit proprement de l'action d'altérer la monnaie. Il s'agit ici d'un détour habile.

477. Cette place de γὰρ est un hellénisme très fréquent : la première proposition contient la raison de l'interrogation qui suit : c'est une anticipation qui reproduit bien le mouvement de la pensée. Nous dirions : « puisque tu prétends avoir vu le dieu... ».

479. Παρωχέτευσας. Ce mot signifie au propre : détourner un cours d'eau, au moyen d'un canal de dérivation (ὀχετός). Suidas lui donne comme équivalent παραλλαγιάζειν, « faire obliquer », dont le sens s'accorde également bien avec notre passage. — Κοὐδὲν λέγων. C'est proprement : parler pour ne rien dire ; opposé à λέγειν τι, dire une parole de bon sens, qui vaille d'être écoutée (sens dit [illegible]).

480. Ἀμαθεῖ doit être rapporté à λέγων.

481. Il est dit plus haut (466) que Dionysos lui a donné l'ordre d'aller en Hellade ; mais l'expression ἄγων τὸν δαίμονα s'entend très naturellement au sens figuré : il n'est donc pas nécessaire d'écrire, selon la transposition de Nauck, ἄγων τάδ' ὄργια, et (482), βαρβάρων τὸν δαίμονα, d'autant que ἀναχορεύει δαίμονα serait fort osé.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Φρονοῦσι γὰρ κάκιον Ἑλλήνων πολύ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τάδ' εὖ γε μᾶλλον· οἱ νόμοι δὲ διάφοροι.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τὰ δ' ἱερὰ νύκτωρ ἢ μεθ' ἡμέραν τελεῖς;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Νύκτωρ τὰ πολλά· σεμνότητ' ἔχει σκότος.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τοῦτ' εἰς γυναῖκας δόλιόν ἐστι καὶ σαθρόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κἀν ἡμέρᾳ τό γ' αἰσχρὸν ἐξεύροι τις ἄν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Δίκην σε δοῦναι δεῖ σοφισμάτων κακῶν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σὲ δ' ἀμαθίας γε κἀσεβοῦντ' εἰς τὸν θεόν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ὡς θρασὺς ὁ Βάκχος κοὐκ ἀγύμναστος λόγων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἴφ' ὅ τι παθεῖν δεῖ· τί με τὸ δεινὸν ἐργάσῃ;

NC. 484. τάδ' Wecklein. — δὲ est omis par P. — 488. τό γ' αἰσχρὸν ἂν δρῴη ou τά γ' αἰσχρ' ἂν ἔργ' ἔρδοι Herwerden. Le vers n'a pas besoin de changement. — 490. ἀμαθίας ἀσεβοῦντ' P, οὐκ εὐσεβοῦντ' pour κἀσεβοῦντ' Pierson, γε τὸν ἀσεβοῦντ' Porson, Sandys, κἀδυσσεβοῦντ' Housman.

484. Entendons : τόδε (en cela) εὖ γε (φρονοῦσι) μᾶλλον τῶν Ἑλλήνων. — Οἱ νόμοι δὲ διάφοροι. L'idée est : différents sont les usages, mais cela ne veut pas dire que ceux des Grecs vaillent *toujours* mieux que ceux des Barbares.

485. Μεθ' ἡμέραν, de jour (après le lever du jour).

487. Σαθρός se dit d'un vase troué ou fêlé ; aussi s'oppose-t-il naturellement à ὑγιής. Nous employons de même « malsain » au sens de « dangereux ».

488. Ἐξεύροι. Notre verbe « trouver » a quelquefois des emplois analogues : il équivaut ici à « faire » (le mal).

489. Σοφισμάτων, de tes finesses : car Penthée s'irrite de ne savoir que répondre.

490. Le génitif ἀμαθίας et le participe ἀσεβοῦντα expriment les deux motifs du châtiment prédit (comme s'il y avait καὶ τῆς εἰς τὸν θεὸν ἀσεβείας). Il n'est pas besoin de corriger la phrase pour la rendre plus régulière.

491. Ὁ Βάκχος, *le bacchant* (car c'est le rôle que joue ici Dionysos).

492. Τί με τὸ δεινὸν ἐργάσῃ ; Hellé-

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πρῶτον μὲν ἁβρὸν βόστρυχον τεμῶ σέθεν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἱερὸς ὁ πλόκαμος· τῷ θεῷ δ᾽ αὐτὸν τρέφω.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἔπειτα θύρσον τόνδε παράδος ἐκ χεροῖν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Αὐτός μ᾽ ἀφαιροῦ· τόνδε Διονύσου φορῶ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Εἱρκταῖσί τ᾽ ἔνδον σῶμα σὸν φυλάξομεν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Λύσει μ᾽ ὁ δαίμων αὐτός, ὅταν ἐγὼ θέλω.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ὅταν γε καλέσῃς αὐτὸν ἐν Βάκχαις σταθείς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ νῦν γ᾽ ἃ πάσχω πλησίον παρὼν ὁρᾷ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Καὶ ποῦ ᾽στιν; οὐ γὰρ φανερὸς ὄμμασίν γ᾽ ἐμοῖς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Παρ᾽ ἐμοί· σὺ δ᾽ ἀσεβὴς αὐτὸς ὢν οὐκ εἰσορᾷς.

NC. 495. χερός Wecklein. — 496. Διονύσῳ Collmann. — 498. αὖτις Musgrave ; ἐγὼ καλῶ, ancienne conjecture de Wecklein. — 499. ἐν Βάκχαις δεθείς Kayser, ἐν ξύλῳ δεθείς Herwerden.— 500. νῦν γ᾽ Fix (cf. *Électre*, 1056 ; *Ajax*, 1376), νῦν L P. — 501. ποῦ δ᾽ ἔστιν Kirchhoff pour καὶ ποῦ ᾽στιν. — 502. αὐτὸν Elmsley, ἐγγὺς pour αὐτὸς Stadtmueller, κἀγγὺς F. G. Schmidt, ἐνθάδ᾽ ὄντ᾽ Kayser. La conjecture de Jacobs ἄνθ᾽ ὁρῶν me paraît excellente, mais elle ne suffit pas, car εἰσορᾷς est impropre. J'écrirais donc : ἄνθ᾽ ὁρῶν νιν οὐχ ὁρᾷς.

nisme : nous traduisons ces sortes de phrases comme s'il y avait deux propositions dont la seconde fût relative (τί τὸ δεινὸν ὃ ἐργάσῃ); mais le tour grec a beaucoup plus de vivacité.

494. Τῷ θεῷ δ᾽ αὐτὸν τρέφω. De même en latin : *pascere crinem*, laisser croître sa chevelure. Verg., *Aen.*, VII, 391 : *Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.*

496. Διονύσου, génitif de possession : ce thyrse est, en quelque sorte, la propriété de Dionysos. — Φορῶ s'emploie particulièrement dans le sens de « porter sur soi » (un vêtement, une parure, etc...) : ce sens lui est resté spécial dans la langue moderne, tandis que φέρω (pop. φέρνω) répond aux autres acceptions de notre verbe « porter ».

499. Γε. Nous dirions : *oui*, quand tu l'invoqueras au milieu des Bacchantes (c.-à-d. : jamais, puisque Penthée prétend le tenir et le garder solidement).

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Λάζυσθε, καταφρονεῖ με καὶ Θήβας ὅδε.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Αὐδῶ με μὴ δεῖν σωφρονῶν οὐ σώφροσιν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἐγὼ δὲ δεῖν γε κυριώτερος σέθεν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ οἶσθ᾽ ὅ τι χρῇς οὐδ᾽ ὃ δρᾷς οὔθ᾽ ὅστις εἶ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πενθεὺς Ἀγαύης παῖς, πατρὸς δ᾽ Ἐχίονος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐνδυστυχῆσαι τοὔνομ᾽ ἐπιτήδειος εἶ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Χώρει· καθείρξατ᾽ αὐτὸν ἱππικαῖς πέλας
φάτναισιν, ὡς ἂν σκότιον εἰσορᾷ κνέφας.
Ἐκεῖ χόρευε· τάσδε δ᾽ ἃς ἄγων πάρει
κακῶν συνεργοὺς ἢ διεμπολήσομεν

NC. 503. μου καὶ θήβης L P, με καὶ θήβας *l* et Schol. d'Aristoph., *Gren.*, 103. — 505. γ᾽ ὁ κυριώτερος σέθεν Kirchhoff. — 506. ὅ τι χρῇς Madvig, ὅτι ζῇς L P ; ὃ δρᾷς Reiske, ὁρᾷς L P. Ce vers a été corrigé de très diverses manières : ὃ χρῄζεις Wilamowitz, ὃ βάζεις Cobet ; οὐκ οἶσθ᾽ ὅ τι ζῇς (ou : οὐκ οἶστ᾽ ἀτίζεις), οὐ δ᾽ ἐρᾷς οὔθ᾽ Bothe, οὐκ οἶσθ᾽ ὃ ῥέξεις οὐδ᾽ ὁρᾷς σαφῶς τίς εἶ F. G. Schmidt, οὐκ οἶσθ᾽ ὅπου γῆς οὐδ᾽ ὁρᾷς ἔθ᾽ ὅστις εἶ Wecklein. On peut penser à : οὐκ οἶσθ᾽ ἔθ᾽ ὅ τι λῇς οὐδ᾽ ὃ δρᾷς οὔθ᾽ ὅστις εἶ. (L'omission de ἔθ᾽ est aisée après CΘ). — 508. ὡς υστυχῆσαι Herwerden.

503. Καταφρονεῖ με. Voir la note du vers 286. On trouve quelques textes où des verbes tels que κατηγορεῖν, καταφρονεῖν, καταγιγνώσκειν sont construits avec l'accusatif. P. ex. Thuc., VI, 34 : Τὸ καταφρονεῖν τοὺς ἐπιόντας ἐν τῶν ἔργων τῇ ἀλκῇ δείκνυται. Cf. Krüger, I, § 47, 24, 3.

505. Κυριώτερος. Sous-ent. αὐδᾶν, « et j'ai plus droit d'ordonner que toi ».

508. Voir le vers 367, et la note. Ἐνδυστυχῆσαι : la préposition ἐν, qui entre dans la composition de ce verbe, nous fait sous-entendre τῷ ὀνόματι. *Littéralement* : Pour ce qui est de ce nom, tu es prédestiné à être malheureux, *en le portant*.

509. Il est aussi question, dans *Oreste*, d'écuries (σταθμοὶ ἱππικοί) qui servent de prison.

511. Ἐκεῖ χόρευε. Il était dit plus haut (486) que les mystères de Dionysos se célèbrent le plus souvent la nuit : de là ce sarcasme de Penthée.

512-4. Διεμπολήσομεν... παύσας... κεκτήσομαι. Ce changement de nombre est très fréquent chez Euripide. Cf. 616-

ἢ χεῖρα δούπου τοῦδε καὶ βύρσης κτύπου
παύσας, ἐφ' ἱστοῖς δμωΐδας κεκτήσομαι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Στείχοιμ' ἄν· ὅ τι γὰρ μὴ χρεών, οὔτοι χρεὼν
παθεῖν, ἀτάρ τοι τῶνδ' ἄποιν' ὑβρισμάτων
μέτεισι Διόνυσός σ', ὃν οὐκ εἶναι λέγεις·
ἡμᾶς γὰρ ἀδικῶν κεῖνον εἰς δεσμοὺς ἄγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀχελῴου θύγατερ, στρ.
πότνι' εὐπάρθενε Δίρκα,

NC. 513. κτύπους. P. Nous serions tenté d'adopter cette leçon; mais, à vrai dire, ces changements de construction se rencontrent plutôt dans les parties lyriques. θύρσου ou λωτοῦ pour δούπου Reiske. — 514. παύσας P, πάσας L. — 515. οὔτοι Porson, οὔτι L, οὔτε P. — 518. ἡμᾶς δέων γὰρ Collmann (Wecklein aimerait mieux ἡμᾶς γὰρ ἐκδῶν ou ἡμᾶς γὰρ ἀπάγων). — γὰρ ἕλκων F. G. Schmidt. — 519. Musgrave et Canter marquent une lacune avant ce vers, mais il paraît bien que 537 est interpolé (voir la note explicative). Le supplément de Barnes ὦ καλλίστα κρανᾶν (répondant à οἴαν οἴαν ὀργὰν) n'est donc qu'un exercice inutile.

7; 669, 949. *Iph. Aul.*, 834 : εἰ ψαύοιμεν ὧν μή μοι θέμις. *Ion*, 1250-1, etc.... — Βύρσης κτύπου est l'explication de δούπου : Penthée parle avec un ton de mépris de cet instrument (βύρσα = τύμπανον) qui vient des pays barbares. Voir plus haut, v. 124 et suiv.

515. Wilamowitz rapproche le fragment 532, où Méléagre mourant dit de lui-même τὸ μηδὲν εἰς οὐδὲν ῥέπει : il traduit « *das was relativ nichts war, sinkt hinüber in das absolute Nichts* ». Le sens de notre passage est donc : le mal qui ne saurait nous être fait, nous ne pouvons le subir. Dionysos étant dieu, les efforts de Penthée resteront vains.

516-7. Ἄποινα μέτεισί σε. Cf. 345-6, et la note.

519-575. Deuxième stasimon. Le chœur désolé adresse des reproches à Dirké qui, jadis, accueillit Dionysos à sa naissance, et qui repousse maintenant celles qui célèbrent son culte. — Les Bacchantes disent la haine et la terreur que leur inspire Penthée, ce monstre sauvage, qui lutte contre les dieux : sans doute, il va les enchaîner comme leur compagnon; mais elles invoquent Dionysos pour qu'il vienne réprimer l'audace du tyran : que le dieu vienne à leur secours, en quelque lieu saint qu'il se trouve. Le chœur se termine par un nouvel hommage à la Piérie « aimée d'Evios ». — Ioniques mineurs.

Ἀχελῴου θύγατερ. Il ne s'agit évidemment pas ici du fleuve d'Acarnanie. Ce nom sert à désigner, de façon générale, toute eau douce, lac, source ou fleuve. Cf. Didymos, Macr., *Sat.*, v. 18, 12 : Ἀχελῷον πᾶν ὕδωρ Εὐριπίδης φησὶν ἐν Ὑψιπύλῃ· λέγων γὰρ περὶ ὕδατος ὄντος σφόδρα πόρρω τῆς Ἀκαρνανίας, ἐν ᾗ ἐστιν ὁ ποταμὸς Ἀχελῷος, φησί « δείξω μὲν Ἀργείοισιν Ἀχελῴου ῥοήν ».

520. Εὐπάρθενε Δίρκα. Euripide emploie quelquefois des adjectifs composés de ce genre, exprimant non la possession, mais la manière d'être : ici εὐπάρθενος = καλὴ παρθένος. Cf. *Iph. Taur.*, 1234 : εὔπαις ὁ Λατοῦς γόνος = ἄριστός ἐστιν ὁ Λητοῦς γόνος. — La ville antique de Thèbes était traversée à l'ouest par la Dirké (cf. v. 5 et la note), formée de plusieurs sources; la Dirké rejoint l'Isménos dans la plaine située au nord de la ville.

σὺ γὰρ ἐν σαῖς ποτε παγαῖς
τὸ Διὸς βρέφος ἔλαβες,
ὅτε μηρῷ πυρὸς ἐξ ἀ-
θανάτου Ζεὺς ὁ τεκὼν ἥρ-
πασέ νιν, τάδ' ἀναβοάσας·
ἴθι, Διθύραμβ' ἐμὰν ἄρ-
σενα τάνδε βᾶθι νηδύν·
ἀναφαίνω σε τόδ', ὦ Βάκ-
χιε, Θήβαις ὀνομάζειν.
Σὺ δέ μ', ὦ μάκαιρα Δίρκα,
στεφανηφόρους ἀπωθῇ
θιάσους ἔχουσαν ἐν σοί.
Τί μ' ἀναίνῃ; τί με φεύγεις;
ἔτι ναὶ τὰν βοτρυώδη
Διονύσου χάριν οἴνας
ἔτι σοι τοῦ Βρομίου μελήσει.
[Οἵαν οἵαν ὀργὰν] ἀντ.

NC. 523. μηρῷ P. — 525. τάδ' ἀναβοάσας L, τάδ' ἀναβοήσας P, ταῦτ' ἀναβώσας Musgrave, τάδ' ἀμβοάσας Dindorf. — 526. ἴθι Hermann, ἴθ' ὦ L P. — 528. ἀναφαίνω Hermann, ἀναφανῶ L P, ἀναφάνω Elmsley, ἀναφήνω Schœne. — 529. Θήβας Musgrave. — 530. μάκαιρα Θήβα Middendorf, ὦ πότνια Δίρκα Elmsley. — 532. ἄγουσαν Wecklein. — 534. ναὶ L P, νὴ *p*. — 535. διονύσσου *l*. — [537] Bothe.

521-2. Γάρ sert à justifier l'invocation. La rivière reçoit le nouveau-né dans ses eaux selon la coutume mentionnée dans l'hymne à Apollon Délien, 120-1 : ἔνθα σε ἤιε Φοῖβε, θεαὶ λόον ὕδατι καλῷ Ἁγνῶς καὶ καθαρῶς.

523. Ἀθανάτου, d'essence immortelle (comme venant de Zeus).

526. Διθύραμβ'. A cette place, le mot, dans la pensée du poète, doit suggérer une de ces étranges étymologies auxquelles se plaisaient les Anciens, soit δίθυρος, soit δὶς θύραζε βεβηκώς (*Etym. Magn.*), soit Διὸς θύρας βεβηκώς.

528. Ἀναφαίνω σε Θήβαις ὀνομάζειν τόδε (accusatif objectif), littéralement : je te proclame devant Thèbes, pour qu'elle te nomme de ce nom (Διθύραμβον).

532. La rivière Dirké pouvant personnifier Thèbes, on considère ordinairement ἐν σοί comme une hardiesse du poète, mais il semble bien que la préposition ἐν ait ici le même emploi que dans Homère, *Iliade*, XVIII, 521 (et *passim*) ἐν ποταμῷ.

534. Ἔτι, une fois encore, c.-à-d. quelque jour, ou bientôt.

536. Ἔτι σοι τοῦ Βρομίου μελήσει. Il y a dans ce vers un sous-entendu tragique.

537. Ce vers semble avoir été ajouté par un lecteur qu'embarrassait la construction de la phrase, pourtant très naturelle et très grecque : ἀναφαίνει a deux régimes de forme différente, un accusatif et un participe : littéralement : Penthée révèle son origine chthonienne, *et qu'il est* issu des dents du dragon. On sait que

Ἀναφαίνει χθόνιον
γένος ἐκφύς τε δράκοντός
ποτε Πενθεύς, ὃν Ἐχίων
ἐφύτευσε χθόνιος,
ἀγριωπὸν τέρας, οὐ φῶ-
τα βρότειον, φόνιον δ' ὥσ-
τε γίγαντ' ἀντίπαλον θεοῖς·
ὃς ⟨ἐ⟩μὲ βρόχοισι τὰν τοῦ
Βρομίου τάχα ξυνάψει,
τὸν ἐμὸν δ' ἐντὸς ἔχει δώ-
ματος ἤδη θιασώταν
σκοτίαισι κρυπτὸν εἱρκταῖς.
Ἐσορᾷς τάδ', ὦ Διὸς παῖ
Διόνυσε, σοὺς προφήτας
ἐν ἁμίλλαισιν ἀνάγκας;
Μόλε, χρυσῶπα τινάσσων,
ἄνα, θύρσον κατ' Ὄλυμπον,

NC. 539. ἐκφὺν Bothe. — 544-5. θεοῖσιν L; ὃς⟨ἐ⟩μὲ βρόχοισι Bothe, ἔμ' ἐν Dobree, θεοῖσιν, ἔμ' ὃς οὐ θεοῖσιν· ὅ μ' ἐν Hermann, θεοῖσιν· ἐμὲ μὲν Elmsley. — 546. ξυνάψει Barnes, συνάψει L P; Βρομίου τάχει συνάψει Musurus, Βρομίου 'ν τάχει Barnes. — 547. δ' a été effacé en L, ἐμόν γ' Lindau. — 548. σκοτίαισι... εἱρκταῖς Bothe, σκοτίαις... ἐν εἱρκταῖς L P, σκοτίοισι Wecklein. — 550. ἐφορᾷς Sandys. — 551. διόνυσσε *l*; σὰς P. — 552. ἐν ἀπειλαῖσιν ἀνάγκας Madvig. Ce vers est une addition postérieure en L. — 553. χρυσωπέ Usener. — 554. ἀνὰ L, ἀνα P, ἄνα Hermann. — Ὀλύμπου Kirchhoff.

les verbes signifiant *montrer* se construisent avec le participe. Voir plus haut, v. 47 : θεὸς γεγὼς ἐνδείξομαι. Tyrrell signale une phrase tout à fait analogue chez Sophocle, *OEd. R.*, 1090.

539-541. Cf. 264-5. Les vers 540-1 semblent une redite, mais ils servent à justifier χθόνιον γένος.

544. Ἀντίπαλον θεοῖς. Penthée s'élève contre les dieux comme l'avaient fait les Géants, ces autres fils de la Terre.

545-6. Τὰν τοῦ Βρομίου, parce que je sers Bromios.

550. Τάδε annonce ce qui suit: σοὺς προφήτας κτέ.

552. Ἐν ἁμίλλαισιν ἀνάγκας. Cette expression est diversement interprétée : les uns entendent « en lutte avec l'oppression » (Tyrrell) ; d'autres expliquent littéralement : « dans une situation où une contrainte rivalise avec l'autre pour nous opprimer ». Bruhn rapproche : *Troyennes*, 621 : κακῷ κακὸν γὰρ εἰς ἅμιλλαν ἔρχεται. — Le premier sens est évidemment le plus simple. Voir cependant NC.

553. Χρυσῶπα. Les boutons du lierre, qui s'enroule autour du thyrse, sont jaunes.

554. Ἄνα est le vocatif de ἄναξ (*OEd. Col.*, 1485 : Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ). D'autres croient devoir entendre ἀνατινάσσων avec une « tmèse anastrophique » (*Hélène*, 1157 : λείψει κατ' ἀνθρώπων πόλεις). — Il n'est pas nécessaire d'écrire κατ' Ὀλύμπου. Le dieu viendra « en descendant l'Olympe ». C'est ainsi que καταβαίνω se trouve quelquefois construit avec l'accusatif (*Odyssée*, XVIII, 206 : κατέβαιν' ὑπερώϊα).

φονίου δ' ἀνδρὸς ὕβριν κατάσχες.

Πόθι Νύσας ἄρα τᾶς θη- ἐπῳδός.
ροτρόφου θυρσοφορεῖς
θιάσους, ὦ Διόνυσ', ἢ
κορυφαῖς Κωρυκίαις;
Τάχα δ' ἐν ταῖς πολυδένδρεσ-
σιν Ὀλύμπου θαλάμαις, ἔν-
θα ποτ' Ὀρφεὺς κιθαρίζων
σύναγεν δένδρεα μούσαις,

NC. 556. Νύσας Elmsley, Νύσης L P. — ἄρα θηροτρόφου L, ἄρα τᾶς θηροτρόφου P. — 557. θυρσοφοραῖς (et ει au-dessus de αῖ) L, θυρσοφοραῖσιν *l*; θυρσοφόρους θιασοῖς Musgrave, θυρσοφορεῖς ἐν θιάσοις Hartung, θυρσοφορεῖς θιάσοις Paley. — 558. διόνυσε L P, ἢ 'ν Wecklein. — 559. κορυφὲς P. — Κωρυκίοις Wecklein. — 560. ταῖσι P, ταῖς L (par rature d'ι). — πολυδένδρεσιν L, πολυδένδρεσσιν *l*, πολυδένδραισιν P. — 561. θαλάμαις Barnes, θαλάμοις L P, θεράπναις Wecklein. — 563. σύναγεν P, σύναγε L, συνάγει (ici et au vers suivant), Dobree, ξύναγεν δένδρε' ἄμουσα, très ingénieuse conjecture de E. Sommerbrodt — Middendorf écarte ce vers.

556. Νύσας. C'est aux nymphes de Nysa qu'Hermès, sur l'ordre de Zeus, confie l'enfant Dionysos (*Hymnes hom.*, XXVI, v. 3-6 : Νύσης ἐν γυάλοις). D'après un passage de l'*Iliade* (VI, 130-141) Nysa est dans la Thrace ; mais nous trouvons des localités de ce nom dans tous les pays imaginables, en Thessalie, en Eubée, en Macédoine, en Arabie, dans l'Inde, etc.... On en a conclu que Nysa était un lieu du genre d'Aia, le pays de la toison d'or, et que les transformations de la légende l'avaient fait descendre du ciel sur la terre. Cf. Wecklein, *Einleitung*, p. 1, et A. Kuhn, *Die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks*.

557. Θυρσοφορεῖς θιάσους. Cet « accusatif de l'objet intérieur » peut sembler d'un emploi hardi : il est aisé à justifier cependant. L'expression normale serait θυρσοφορεῖν θυρσοφορίαν : or θιάσους est une sorte d'équivalent de θυρσοφορίαν. Nous avons déjà rencontré (v. 482) une expression du même genre : ἀναχορεύει... τάδ' ὄργια.

559. Κορυφαῖς Κωρυκίαις. La grotte Corycienne domine, en effet, les deux sommets qui surplombent la fontaine de Castalie. Cette grotte de stalactites que décrit Pausanias (X, 32, 7) était consacrée au dieu Pan et aux nymphes. Elle porte aujourd'hui le nom de *Saranda Avli*, les *quarante salles*).

560. Τάχα = ἴσως. Πολυδένδρεσσιν. Matthiae voulait écrire πολυδένδροισιν, mais l'adjectif composé peut prendre la forme de datif pluriel que le substantif composant de la 2e déclinaison prend si souvent dans la langue poétique.

561. Θαλάμαις. Ce mot peut être synonyme de μυχός, ou (suivant Hésychius) de τρώγλη, κατάδυσις : retraites d'animaux ou profondeurs boisées.

563. Σύναγεν (cf. ἐξάνυσαντο, v. 131), sans augment temporel, pour raison métrique. — Μοῦσα peut, dans le style tragique, être synonyme de ᾠδή ou de ψαλμός.

Ἀναφαίνει χθόνιον
γένος ἐκφύς τε δράκοντός
ποτε Πενθεύς, ὃν Ἐχίων
ἐφύτευσε χθόνιος,
ἀγριωπὸν τέρας, οὐ φῶ-
τα βρότειον, φόνιον δ' ὥσ-
τε γίγαντ' ἀντίπαλον θεοῖς·
ὃς ⟨ἐ⟩μὲ βρόχοισι τὰν τοῦ
Βρομίου τάχα ξυνάψει,
τὸν ἐμὸν δ' ἐντὸς ἔχει δώ-
ματος ἤδη θιασώταν
σκοτίαισι κρυπτὸν εἱρκταῖς.
Ἐσορᾷς τάδ', ὦ Διὸς παῖ
Διόνυσε, σοὺς προφήτας
ἐν ἁμίλλαισιν ἀνάγκας;
Μόλε, χρυσῶπα τινάσσων,
ἄνα, θύρσον κατ' Ὄλυμπον,

NC. 539. ἐκφὺν Bothe. — 544-5. θεοῖσιν L; ὃς⟨ἐ⟩μὲ βρόχοισι Bothe, ἔμ' ἐν Dobree, θεοῖσιν, ἔμ' ὅς ou θεοῖσιν· ὅ μ' ἐν Hermann, θεοῖσιν· ἐμὲ μὲν Elmsley. — 546. ξυνάψει Barnes, συνάψει L P; Βρομίου τάχει συνάψει Musurus, Βρομίου 'ν τάχει Barnes. — 547. δ' a été effacé en L, ἐμόν γ' Lindau. — 549. σκοτίαισι... εἱρκταῖς Bothe, σκοτίαις... ἐν εἱρκταῖς L P, σκοτίοισι Wecklein. — 550. ἐφορᾷς Sandys. — 551. διόνυσσε *l*; σὰς P. — 552. ἐν ἀπειλαῖσιν ἀνάγκας Madvig. Ce vers est une addition postérieure en L. — 553. χρυσωπέ Usener. — 554. ἀνὰ L, ἀνα P, ἄνα Hermann. — Ὀλύμπου Kirchhoff.

les verbes signifiant *montrer* se construisent avec le participe. Voir plus haut, v. 47 : θεὸς γεγὼς ἐνδείξομαι. Tyrrell signale une phrase tout à fait analogue chez Sophocle, *OEd. R.*, 1090.

539-541. Cf. 264-5. Les vers 540-1 semblent une redite, mais ils servent à justifier χθόνιον γένος.

544. Ἀντίπαλον θεοῖς. Penthée s'élève contre les dieux comme l'avaient fait les Géants, ces autres fils de la Terre.

545-6. Τὰν τοῦ Βρομίου, parce que je sers Bromios.

550. Τάδε annonce ce qui suit : σοὺς προφήτας κτέ.

552. Ἐν ἁμίλλαισιν ἀνάγκας. Cette expression est diversement interprétée : les uns entendent « en lutte avec l'oppression » (Tyrrell) ; d'autres expliquent littéralement : « dans une situation où une contrainte rivalise avec l'autre pour nous opprimer ». Bruhn rapproche : *Troyennes*, 621 : κακῷ κακὸν γὰρ εἰς ἅμιλλαν ἔρχεται. — Le premier sens est évidemment le plus simple. Voir cependant NC.

553. Χρυσῶπα. Les boutons du lierre, qui s'enroule autour du thyrse, sont jaunes.

554. Ἄνα est le vocatif de ἄναξ (*OEd. Col.*, 1485 : Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ). D'autres croient devoir entendre ἀνατινάσσων avec une « tmèse anastrophique » (*Hélène*, 1157 : λείψει κατ' ἀνθρώπων

φονίου δ' ἀνδρὸς ὕβριν κατάσχες.

Πόθι Νύσας ἄρα τᾶς θη- ἐπῳδός.
ροτρόφου θυρσοφορεῖς
θιάσους, ὦ Διόνυσ', ἢ
κορυφαῖς Κωρυκίαις;
Τάχα δ' ἐν ταῖς πολυδένδρεσ-
σιν Ὀλύμπου θαλάμαις, ἔν-
θα ποτ' Ὀρφεὺς κιθαρίζων
σύναγεν δένδρεα μούσαις,

NC. 556. Νύσας Elmsley, Νύσης L P. — ἄρα θηροτρόφου L, ἄρα τᾶς θηροτρόφου P. — 557. θυρσοφοραῖς (et ει au-dessus de αῖ) L, θυρσοφοραῖσιν *l*; θυρσοφόρους θιασοῖς Musgrave, θυρσοφορεῖς ἐν θιάσοις Hartung, θυρσοφορεῖς θιάσοις Paley. — 558. διόνυσε L P, ἢ 'ν Wecklein. — 559. κορυφὲς P. — Κωρυκίοις Wecklein. — 560. ταῖσι P, ταῖς L (par rature d'ι). — πολυδένδρεσιν L, πολυδένδρεσσιν *l*, πολυδένδραισιν P. — 561. θαλάμαις Barnes, θαλάμοις L P, θεράπναις Wecklein. — 563. σύναγεν P, σύναγε L, συνάγει (ici et au vers suivant), Dobree, ξύναγεν δένδρε' ἄμουσα, très ingénieuse conjecture de E. Sommerbrodt — Middendorf écarte ce vers.

πόλεις). — Il n'est pas nécessaire d'écrire κατ' Ὀλύμπου. Le dieu viendra « en descendant l'Olympe ». C'est ainsi que καταβαίνω se trouve quelquefois construit avec l'accusatif (*Odyssée*, XVIII, 206 : κατέβαιν' ὑπερώϊα).

556. Νύσας. C'est aux nymphes de Nysa qu'Hermès, sur l'ordre de Zeus, confie l'enfant Dionysos (*Hymnes hom.*, XXVI, v. 3-6 : Νύσης ἐν γυάλοις). D'après un passage de l'*Iliade* (VI, 130-141) Nysa est dans la Thrace ; mais nous trouvons des localités de ce nom dans tous les pays imaginables, en Thessalie, en Eubée, en Macédoine, en Arabie, dans l'Inde, etc.... On en a conclu que Nysa était un lieu du genre d'Aia, le pays de la toison d'or, et que les transformations de la légende l'avaient fait descendre du ciel sur la terre. Cf. Wecklein, *Einleitung*, p. 1, et A. Kuhn, *Die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks*.

557. Θυρσοφορεῖς θιάσους. Cet « accusatif de l'objet intérieur » peut sembler d'un emploi hardi : il est aisé à justifier cependant. L'expression normale serait θυρσοφορεῖν θυρσοφορίαν : or θιάσους est une sorte d'équivalent de θυρσοφορίαν. Nous avons déjà rencontré (v. 482) une expression du même genre : ἀναχορεύει... τάδ' ὄργια.

559. Κορυφαῖς Κωρυκίαις. La grotte Corycienne domine, en effet, les deux sommets qui surplombent la fontaine de Castalie. Cette grotte de stalactites que décrit Pausanias (X, 32, 7) était consacrée au dieu Pan et aux nymphes. Elle porte aujourd'hui le nom de *Saranda Avli*, les *quarante salles*).

560. Τάχα = ἴσως. Πολυδένδρεσσιν. Matthiae voulait écrire πολυδένδροισιν, mais l'adjectif composé peut prendre la forme de datif pluriel que le substantif composant de la 2[e] déclinaison prend si souvent dans la langue poétique.

561. Θαλάμαις. Ce mot peut être synonyme de μυχός, ou (suivant Hésychius) de τρώγλη, κατάδυσις : retraites d'animaux ou profondeurs boisées.

563. Σύναγεν (cf. ἐξάνυσαντο, v. 131), sans augment temporel, pour raison métrique. — Μοῦσα peut, dans le style tragique, être synonyme de ᾠδή ou de ψαλμός.

σύναγεν θῆρας ἀγρώτας.
Μάκαρ ὦ Πιερία,
σέβεταί σ' Εὔιος, ἥξει
τε χορεύων ἅμα βακχεύ-
μασι, τόν τ' ὠκυρόαν
διαβὰς Ἀξιὸν εἱλισ-
σομένας Μαινάδας ἄξει,
Λυδίαν τ[ε, τὸν τᾶς] εὐδαιμονίας
[βροτοῖς] ὀλβοδόταν [πατέρα τε] τὸν ἔκλυον εὔ-
ιππον χώραν ὕδασιν

NC. 564. θῆρας Musurus, θήρας L P. — 565. μάκαρ Hermann, μάκαιρ' L P — 567. χορεύων Wecklein, χορεύσων L P (σων écrit de seconde main, après rature). — 569. ἀξιὸν L, ἄξιον P. — 570. εἱλισσομένας Heath, εἱλισσομένας τε L, εἱλησσομένας τε P. — Musgrave transporte τόν τ' ὠκυρόαν διαβὰς Ἀξιὸν après εἱλισσομένας τε Μαινάδας ἄξει. — 571. Λοιδίαν Heath ; τὸν τᾶς L, τὸν τὰς P. — 572. [βροτοῖς] Westphal. — 573. πατέρα, τὸν Bothe, ποταμόν, ὃν Wecklein. Ce passage est très corrompu, tant pour le sens que pour le rythme. Nous tentons une correction qui rétablit le mètre ionique. Le dimètre Λυδίαν τ' εὐδαιμονίας commencerait par une syllabe irrationnelle, ce qui se trouve dans les dimètres (catalectiques) d'Aristophane. Cf. *Thesmoph.*, 106, 119. — La suppression de πατέρα τε semble nécessaire : en écartant la seule particule τε on n'obtient aucun sens satisfaisant. — 574. ὕδασι LP.

564. La forme ἀγρώταις se trouve aussi dans le *Rhésos*, v. 266 ; ἀγρώστης est la forme ordinaire du mot, qui fait ici fonction d'adjectif. Il en serait de même dans le passage du *Rhésos*, si l'on écrivait avec Wecklein : ἦ πόλλ' ἀγρώτῃ σκαιὰ πρόσκειται φρενί.

565. Le poète vient de parler du mont Olympe : de là ce nouvel hommage à la Piérie, c.-à-d. au pays d'Archélaos. Cf. 410. — Μάκαρ. Cette forme, pour le féminin, se rencontre aussi dans *Hélène*, 375 : ὦ μάκαρ... παρθένε Καλλιστοῖ.

567. Dionysos et son cortège doivent faire leur entrée dans le pays avec des danses et en se livrant aux transports de la bacchanale. Aussi avons-nous admis la conjecture de Wecklein (χορεύων pour χορεύσων), qui semble confirmée par εἱλισσομένας. Wilamowitz explique le texte des manuscrits χορεύσων ἅμα βακχεύμασι : « *um Dich zum Tanzen zu bringen* (cf. 21) *zugleich mit der Einweihung in die bakchischen Orgien* ».

569. En traversant la Macédoine dans la direction de l'est au sud-ouest, on rencontre d'abord le fleuve Axios, puis le Lydias (appelé aussi Λουδίας et Λοιδίας) qui s'élargit en un lac sur les bords duquel s'élevait Pella : ces deux fleuves se réunissent en un seul, non loin de leur embouchure ; enfin (pour ne parler que des grands cours d'eau) on passe l'Haliakmon, auquel les mots πατέρα τε (573), qu'ils soient ou non interpolés, font sans doute allusion. Ce vers 573 parait, d'ailleurs, tout à fait gâté. — Le fleuve Axios est appelé ici ὠκυρόας : c'est à lui qu'était donné dans l'*Iliade* l'éloge que nous trouvons ici v. 574-5 ; cf. *Iliade* II, 850 : Ἀξιοῦ, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται αἶαν.

571. Pour l'expression pléonastique εὐδαιμονίας ὀλβοδόταν, voir la note sur le vers 112.

573-5. Cf. *Hécube*, 451 : Φθιάδος, ἔνθα καλλίστων ὑδάτων πατέρα φασὶν Ἀπιδανὸν γύας λιπαίνειν.

καλλίστοισι λιπαίνειν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἰώ,
κλύετ' ἐμᾶς κλύετ' αὐδᾶς,
ἰὼ Βάκχαι,
ἰὼ Βάκχαι.

Παραστάτης α'.

Τίς ὅδε, τίς ⟨ὅδε⟩ πόθεν ὁ κέλαδος ἀνά μ' ἐκάλεσεν
[Εὐίου];

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἰὼ ἰώ, πάλιν αὐδῶ,
ὁ Σεμέλας, ὁ Διὸς παῖς.

Παραστάτης β'.

Ἰὼ ἰώ, δέσποτα δέσποτα,
μόλε νυν ἡμέτερον εἰς θίασον, ὦ Βρόμιε Βρόμιε.

Κορυφαῖος.

Πέδον χθονὸς ἔνοσι πότνια.

NC. 578. ὦ Βάκχαι, ἴτε Βάκχαι Schoene. — 579. τίς ὅδε, τίς πόθεν ὅδ' Hermann. Nous admettons l'addition de Wecklein ⟨ὅδε⟩ et nous écartons Εὐίου, avec Nauck. — 582. δέσποτα δέσποτ' ὦ Hartung. — 583. νῦν L P. — 585. πέδου Elmsley. La lecture de L P n'est pas nette (Voir la note explicative). ⟨σεῖε⟩ πέδον Wilamowitz. — πότνι' ἃ Reiske. — La distribution de ce morceau est très diverse-

Troisième épisode (576-861). Il commence par un κομμός à cinq parties (Dionysos, deux parastates, le coryphée et l'ensemble du chœur). Il n'y a pas, dans ce κομμός, de responsion antistrophique : Hermann et Hartung se sont vainement efforcés d'en établir une. — Le mètre est le dactylo-trochaïque. Certains côla sont — comme il est inévitable — assez diversement mesurés par les critiques (voir notamment, pour le vers 580 : ἰὼ ἰώ, πάλιν αὐδῶ, l'édition de Bruhn, p. 139 ; Wecklein, *Schulausg.*, p. 111 ; Médéric Dufour, *Travaux des Facultés de Lille*, II, *Mémoire* n° 10, 1893, p. 64). — Si 585 n'est pas altéré, sa mesure est iambique ; 593 peut être tenu pour suspect, ne fût-ce que pour des raisons de métrique ; si l'on reporte Σεμέλας au vers 597 (en supposant des « tenues »), ou si l'on écrit ⟨τὸ⟩ Σεμέλας au vers 597, on rétablit le rythme ◡ ◡ ◡ –. Pour le même motif, on peut écrire comme nous faisons le membre rythmique du vers 598.

576. Ἰώ n'est pas toujours une interjection de douleur : il est souvent, comme on le voit plusieurs fois ici, un cri d'appel.

579. Τίς ὅδε πόθεν. Le grec use volontiers de ces interrogatifs accumulés dans la même proposition sans particules copulatives. L'effet de concision ainsi obtenu nous frappe d'autant plus que notre syntaxe n'en permet point d'analogues.

585. Πέδον χθονὸς ἔνοσι πότνια. Le chœur sent trembler la terre et pousse un

Ἆ, ἆ,
τάχα τὰ Πενθέως
μέλαθρα διατινάξεται πεσήμασιν.
Ὁ Διόνυσος ἀνὰ μέλαθρα·
σέβετέ νιν.

ΧΟΡΟΣ.

σέβομεν ὤ.

Παραστάτης α΄.
Ἴδε τὰ λάινα κίοσιν ἔμβολα διάδρομα τάδε·
<ὁ> Βρόμιος ἀλαλάξεται στέγας ἔσω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἅπτε κεραύνιον αἴθοπα λαμπάδα·
σύμφλεγε σύμφλεγε δώματα Πενθέως.

Παραστάτης β΄.

ment faite par les éditeurs : il paraît toutefois évident que 585-590 (jusqu'à σέβομεν ὤ) et 600-3 doivent être donnés au coryphée. — 588. διατινάζεται P. — 590. Devant σέβετε L porte, de seconde main, l'indication διο^ν. — Devant σέβομεν, ἡμιχ. L P. — 591. ἴδε τὰ Wecklein, ἴδετε L, ἴδετε τὰ P, εἴδετε...; Dobree. — κίοσιν est omis dans P. — 593. Devant Βρόμιος, L porte l'indication ΧΟ. Nous adoptons (pour le mètre) l'addition de Tyrwhitt <ὁ>. — Βρόμιος ὃς Musgrave, Βρόμιος <ὅδ'> Bruhn. — ἀλαλάζεται P, ἀλάλαξε τᾶς Dobree, ἐλέλιξε τᾶς Herwerden, ἀλαπάξεται Hartung. — 594. <Δ Ι.> Tyrwhitt. — 596. Attribution omise en P, ἡμιχ. *l*. — λεύσεις L. — αὐγάζεις Nauck (d'après une remarque d'Elmsley), οὐξαυγάζει Herwerden.

cri d'effroi ; ἔνοσις représente l'action divine (de là l'épithète πότνια) qui ébranle la terre. Cf. ἐννοσίγαιος, ἐνοσίχθων. Si πέδον est la vraie leçon, on doit le regarder comme le régime de ἔνοσις (c'était l'opinion de Hermann). Cf. *Héraclides*, 65 : μάντις δ' ἦσθ' ἄρ' οὐ καλὸς τάδε. On trouve d'autres exemples analogues : Esch., *Choéph.*, 24 : χοὰς προπομπός, qu'on a d'ailleurs voulu corriger en χοᾶν προπομπός. Cf. Soph., *Antig.*, 788 : καί σ(ε)... φύξιμος οὐδείς. — ἔνοσις πέδον est, il est vrai, plus hardi.

588. Διατινάξεται. Futur moyen de sens passif. — Πεσήμασιν équivaut ici à ὥστε πεσεῖν.

589. Le dieu *parcourt* le palais, qu'il ébranle : de là ἀνά et non pas ἐν.

591. Τὰ ἔμβολα est construit avec le datif, comme s'il y avait τὰ κίοσιν ἐμβεβλημένα. Cf. 162 : φοιτάσιν (= φοιτώσαις) εἰς ὄρος. — Il s'agit des traverses de marbre qui reposent sur les colonnes, c.-à-d. de l'architrave (τὸ ἐπιστύλιον). Διάδρομα : elles glissent en tous sens, c.-à-d. se disjoignent.

593. Ἀλαλάξεται (Cf. Soph., *Ant.*, 133 : νίκην ἀλαλάξαι). Bromios va pousser son cri de triomphe (sur les ruines du palais de Penthée).

594. Ἅπτε... σύμφλεγε. Le dieu s'excite lui-même à embraser le palais. — Κεραύνιον λαμπάδα. Le feu qui allume l'incendie a sa source dans cette flamme toujours vivante qui s'élève du tombeau de Sémélé (cf. v. 8).

Ἆ, ἆ,
πῦρ οὐ λεύσσεις οὐδ' αὐγάζῃ
<τὸ> Σεμέλας ἱερὸν ἀμφὶ τάφον, ἅν
ποτε κεραυνόβολος ἔλιπε φλόγα Δί-
ου βροντᾶς ;

Κορυφαῖος.
Δίκετε πεδόσε δίκετε τρομερὰ
σώματα, Μαινάδες·
ὁ γὰρ ἄναξ ἄνω κάτω τιθεὶς ἔπεισι
μέλαθρα τάδε Διὸς γόνος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Βάρβαροι γυναῖκες, οὕτως ἐκπεπληγμέναι φόβῳ
πρὸς πέδῳ πεπτώκατ' ; ᾔσθησθ', ὡς ἔοικε, Βακχίου
διατινάξαντος τὰ Πενθέως· ἀλλ' <ἄγ'> ἐξανίστατε

NC. 597. Nous écrivons <τὸ> Σεμέλας, pour rétablir le rythme. Voir, plus haut, la note sur le *Troisième épisode* ; <τόνδε> Σεμέλας Wilamowitz. — 599. βροντῆς L. — 600. Hermann a bien vu que le mètre exigeait ici l'ordre des mots qui se trouve dans l'*Etym. Magn.*, 279, 20 (δίκετε παῖδα δίκετε τρομερὰ σώματα). — Schol. *Phénic.*, 641 : δίκετε πεδόσε τρομερὰ σώματα. Les mss portent : δίκετε πεδόσε τρομερὰ δώματα δίκετε. — Wecklein pense que l'ordre des mots donné par les manuscrits pourrait être conservé, en regardant (d'après *Troyennes*, 1328) σώματα comme une glose de μέλεα (δίκετε πεδόσε τρομερὰ μέλεα δίκετε Μαινάδες). — 602. τίθῃ corrigé en τίθει P. — 603. γόνος διόνυσος L. — 605. πεπτώκατ' ; ᾔσθησθ' Porson, πεπτώκαθ' ᾔσθησθ' L P, ᾔσθησθ' *l*, ᾔσθεσθ' Canter, ᾔχθεσθ' Musgrave. — 606. τὰ Πενθέως Elmsley, δῶμα Πενθέως L P ; μέλαθρον Wecklein. — ἀλλ' ἄγ' pour ἀλλ' Reiske. — τὸ Πενθέως δῶμ' ἀλλ' ἐξανίστατε Canter, τὰ Πενθέως δώματ' ἀλλ' ἀνίστατε Musgrave. — Nauck tient ce vers et le suivant pour suspects.

597. Αὐγάζῃ. La forme active est également usitée dans le sens de *voir*. Soph., *Phil.*, 217 : ναὸς ἄξενον αὐγάζων ὅρμον.

598-9. Ἃν... φλόγα. Apposition à πῦρ. Bruhn commente bien ce passage : οὐχ ὁρᾷς οὐδὲ βλέπεις τὸ πῦρ τὸ ἀμφὶ τὸν τῆς Σεμέλης ἱερὸν τάφον, τὴν τῆς ἐκ Διὸς βροντῆς φλόγα, ἥν ποτ' ἐκείνη ἔλιπε κεραυνῷ πληγεῖσα ;

602. Μέλαθρα est le régime de ἄνω κάτω τιθείς. — Ἔπεισι, s'approche (avec l'idée d'*attaque* et d'*hostilité* ; cf. 736 : μόσχοις ἐπῆλθον). — Le chœur obéit à l'ordre du coryphée, comme le montre le vers 605 ; plein d'effroi religieux, il se prosterne pour vénérer le dieu dont il sent l'approche.

604. Dionysos sort du palais. L'émotion de la scène précédente n'est pas calmée : de là l'emploi d'un mètre assez vif, le tétramètre trochaïque.

Βάρβαροι. Il n'y a ici dans ce mot qu'une simple désignation d'origine, sans aucune nuance péjorative. De même, dans les *Perses* d'Eschyle, vers 340, 394, 426, etc.....

604-5. Le sens principal est, comme il arrive souvent, dans le participe : « êtes-vous assez frappées de terreur pour tomber la face contre terre ? »

σῶμα καὶ θαρσεῖτε σαρκὸς ἐξαμείψασαι τρόμον.

ΧΟΡΟΣ

Ὦ φάος μέγιστον ἡμῖν εὐίου βακχεύματος,
ὡς ἐσεῖδον ἀσμένη σε, μονάδ' ἔχουσ' ἐρημίαν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Εἰς ἀθυμίαν ἀφίκεσθ', ἡνίκ' εἰσεπεμπόμην,
Πενθέως ὡς εἰς σκοτεινὰς ὀρκάνας πεσούμενος;

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς γὰρ οὔ; τίς μοι φύλαξ ἦν, εἰ σὺ συμφορᾶς τύχοις;
Ἀλλὰ πῶς ἠλευθερώθης ἀνδρὸς ἀνοσίου τυχών;

NC. 607. σαρκὸς Reiske, σάρκας L P. — 611. ὀρκάνας P, ὀρκάνας avec la glose οι φυλακάς et la scholie ὀρκάνη· κυρίως ἡ ἀγρευτικὴ λίνος L. — 612. μοι P, μου L. — τύχοις L, τύχας P. — 613. ἐλευθερώθης P. — τυχών est impropre ici : l'erreur vient de τύχοις, au vers précédent. La conjecture de Wecklein, βρόχων, ne s'accorde pas bien avec 615. Peut-être πεδῶν : Le chœur parlerait d'abord des entraves du bacchant, puis de ses mains qui n'étaient pas libres (615). πτυχῶν Reiske, τεχνῶν Sybel, χερῶν F. G. Schmidt.

607. Σαρκὸς ἐξαμείψασαι τρόμον, littéralement : chassant le tremblement de votre chair (le génitif σαρκός marque ici l'éloignement). Cf. pour l'emploi *absolu* du verbe, *Oreste*, 272 : εἰ μὴ 'ξαμείψει χωρὶς ὀμμάτων ἐμῶν. — Tyrrell conserve la leçon σάρκας et regarde ἐξαμείψασαι τρόμον comme l'équivalent d'un verbe dont le sens serait, selon Hermann : *obfirmantes* (cf. Soph., *El.*, 123 : τίνα τάκεις οἰμωγὰν Ἀγαμέμνονα; = τί οἰμώζεις τηκομένη Ἀγαμέμνονα; et dans notre tragédie v. 1288 : λέγ' ὡς τὸ μέλλον καρδία πήδημ' ἔχει).

608. Φάος. Le mot est pris ici au sens moral et figuré comme dans Eschyle, *Perses*, 303 : ἐμοῖς μὲν εἶπας δώμασιν φάος μέγα, et Soph., *El.*, 1354 : ὦ φίλτατον φῶς.

609. Ἐσεῖδον. Hellénisme. Nous dirions « je te vois », exprimant ainsi l'action dans sa durée présente ; le grec, dans des cas comme celui-ci, se reporte plutôt, en employant l'aoriste indicatif, au premier moment où l'action s'est produite. — Μονάδ(α). Cet adjectif s'emploie en parlant des personnes : il s'applique ici à ἐρημία, à peu près comme notre mot *solitaire* se dit des lieux *où l'on est seul*. L'assimilation des adjectifs en ος et en άς est d'ailleurs un phénomène assez fréquent.

611. Πεσούμενος équivaut à un participe futur passif (ἐκπίπτειν sert souvent de passif à ἐκβάλλειν) : ὡς, qui exprime une idée *subjective*, se rapporte donc à la pensée de ceux qui prétendaient enfermer Dionysos dans un cachot. — Ὀρκάνας. Nous trouvons deux explications de ce mot : ὀρκάνη· κυρίως ἡ ἀγρευτικὴ λίνος (Scholie de L), et ὀρκάνη· εἱρκτή, περιέχων τοῖχος, Photius, Hésychius. Bruhn rapproche justement ce mot de certaines formations analogues : χοάνη, ὀχάνη : ὀρκάνη est proprement « ce qui sert à enclore ».

612. Τίς μοι φύλαξ ἦν εἰ... τύχοις; cette tournure est la transposition régulière dans le passé de l'interrogation τίς μοι φύλαξ μέλλει ἔσεσθαι ἐὰν... τύχῃς : au présent se substitue l'imparfait, et le verbe de la proposition conditionnelle (logiquement *antécédente*) se met à l'optatif avec εἰ. L'imparfait ἦν, dans le cas

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Αὐτὸς ἐξέσωσ' ἐμαυτὸν ῥᾳδίως ἄνευ πόνου.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδέ σου συνῆψε χεῖρε δεσμίοισιν ἐν βρόχοις;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ταῦτα καὶ καθύβρισ' αὐτόν, ὅτι με δεσμεύειν δοκῶν
οὔτ' ἔθιγεν οὔθ' ἥψαθ' ἡμῶν, ἐλπίσιν δ' ἐβόσκετο.
Πρὸς φάτναις δὲ ταῦρον εὑρών, οὗ καθεῖρξ' ἡμᾶς ἄγων,
τῷδε περὶ βρόχους ἔβαλλε γόνασι καὶ χηλαῖς ποδῶν,
θυμὸν ἐκπνέων, ἱδρῶτα σώματος στάζων ἄπο,

NC. 615. χεῖρε Nauck, χεῖρα L P. — 618. καθεῖργ' Wecklein. — 619. τοῦδε Wecklein.

présent, prend d'ailleurs un sens subjectif : « Je pensais : qui sera mon gardien...? » Même tour, mais avec une nuance différente, *Iph. Aul.*, 1404 : Ἀγαμέμνονος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.

614. Ῥᾳδίως ἄνευ πόνου. Le grec aime à répéter et à renforcer par une expression de tour négatif une idée exprimée d'abord sous forme positive.

615. Ἐν βρόχοις, cf. 444 : ἐν δεσμοῖσι. Le simple instrumental représenterait de façon moins expressive l'action marquée par συνῆψε.

616. Ταῦτα (= ταύτην τὴν ὕβριν) annonce ὅτι, qui l'explique.

617. Οὔτ' ἔθιγεν οὔθ' ἥψαθ'.... Ces pléonasmes sont fréquents dans le style tragique aussi bien que dans le langage familier. On se rappelle néanmoins la critique que fait Euripide à Eschyle (*Gren.*, 1157) au sujet de la prétendue tautologie des *Choéphores* : ἥκω τε καὶ κατέρχομαι. Wecklein cite un certain nombre d'exemples de ces redoublements d'expression : Esch., *Perses*, 299 : Ζῇ τε καὶ βλέπει φάος, — Eur., *Or.*, 137 : ἡσύχῳ ποδὶ | χωρεῖτε μὴ ψοφεῖτε μηδ' ἔστω κτύπος, etc... Le pléonasme, dans notre passage, se justifie par l'ironie et le dédain avec lesquels Dionysos constate l'inanité des efforts de Penthée. — Pour le changement de nombre με... ἡμῶν, cf. 514 : διεμπολήσομεν... κεκτήσομαι, de même 669, 949. — Ἐλπίσιν. Ce sont de vains espoirs : le mot peut se rendre ici par « illusions ». cf. *Phéniciennes*, 396 : αἱ δ' ἐλπίδες βόσκουσι φυγάδας, ὡς λόγος.

618. Ταῦρον. Plus loin (920) Penthée voit encore Dionysos sous l'aspect d'un taureau. Ce n'est donc pas sans raison que l'illusion se produit ici sous cette forme. Dans l'hymne que les femmes d'Elis chantent pour appeler Dionysos (Plut., *Quaest graec.*, 36 ; Bergk, *Carm.*, *popul.*, 6. ; Rapp, *art. cité*, p. 40), le dieu est invoqué par les mots : ἥρω Διόνυσε... ἄξιε ταῦρε, ἄξιε ταῦρε. Nous avons déjà mentionné la pierre taillée qui représente un taureau portant les trois Charites entre ses cornes (commenté par Wieseler, II., 33., 383). Voir plus haut, v. 414 et la note.

619. Τῷδε περιέβαλλε γόνασι. Emploi assez fréquent du double datif, l'un désignant le tout, l'autre la partie. On rapproche : *Herakl. fur.*, 179 : Γίγασι πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη. *Troyennes*, 635 : ἄκουσον ὥς σοι τέρψιν ἐμβάλω φρενί.

620. Θυμὸν ἐκπνέων. Littéralement : soufflant la colère ; On lit, de même, *Phéniciennes*, 454 : σχάσον δὲ.... θυμοῦ πνοάς.

χείλεσιν διδοὺς ὀδόντας· πλησίον δ' ἐγὼ παρὼν
ἥσυχος θάσσων ἔλευσσον. Ἐν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
ἀνετίναξ' ἐλθὼν ὁ Βάκχος δῶμα καὶ μητρὸς τάφῳ
πῦρ ἀνῆψ'· ὃ δ' ὡς ἐσεῖδε, δώματ' αἴθεσθαι δοκῶν
ᾖσσ' ἐκεῖσε κᾆτ' ἐκεῖσε, δμωσὶν Ἀχελῷον φέρειν
ἐννέπων, ἅπας δ' ἐν ἔργῳ δοῦλος ἦν μάτην πονῶν.
Διαμεθεὶς δὲ τόνδε μόχθον, ὡς ἐμοῦ πεφευγότος,
ἵεται ξίφος κελαινὸν ἁρπάσας δόμων ἔσω.
Κᾆθ' ὁ Βρόμιος, ὡς ἔμοιγε φαίνεται, δόξαν λέγω,
φάσμ' ἐποίησεν κατ' αὐλήν· ὃ δ' ἐπὶ τοῦθ' ὡρμημένος
ᾖσσε κἀκέντει φαεννὸν ⟨αἰθέρ'⟩, ὡς σφάζων ἐμέ.
Πρὸς δὲ τοῖσδ' αὐτῷ τάδ' ἄλλα Βάκχιος λυμαίνεται·
δῶμ' ἀπέρρηξεν χαμᾶζε· συντεθράνωται δ' ἅπαν

NC. 621. χείλεσι P; δ' P, γ' L. — 622. θᾶσσον L. — 623. βακχεὺς Porson. — 625. ἤϊσσ' L, ἤϊσ' P. — [627-636] Zielinski. — 628. ἔξω δόμων P. J. Meier. — 629. Ce vers est sans doute altéré. Nous croyons, avec Herwerden, que les mots ὡς ἔμοιγε φαίνεται viennent d'une méchante glose de δόξαν λέγω. Voir la note explicative. — 630. φάσμ' Jacobs, φῶς L P. — 631. ἤϊσσε L P, ἤισσέν τε *l*. — κἀκέντα P. — ⟨αἰθέρ'⟩ Canter, ⟨ἀέρ'⟩ Scaliger. — κἀκέντει τὸ φανθέν, ὡς ἔφη, σφάξων ἐμέ Nauck. — 632. τάδ' P, τὰ δ' L. — 633. J'écris δῶμ' ἀπέρρηξεν pour δώματ' ἔρρηξεν. On peut penser aussi à ἀνέρρηξεν (cf. *Iliade*, VII, 461, τεῖχος ἀναρρήξας, τὸ μὲν εἰς ἅλα πᾶν καταχεῦαι). — συντεθράνυκται Wecklein, συντριαινοῦται δ' ἄφνω Nauck.

621. Χείλεσιν διδοὺς ὀδόντας. Cf. *Odyssée*, I, 381 (et *passim*) : ὀδὰξ ἐν χείλεσι φύντες. — Bruhn signale comme particulier à Euripide un emploi assez étendu de διδόναι substitué à des verbes de sens plus précis : p. ex. : *Herakl. fur.*, 1402 : δίδου δέρῃ σὴν χεῖρα.

625. Ἀχελῷον. Voir la note du vers 519. Cf. *Andromaque*, 166 : σαίρειν τε δῶμα τοὐμὸν ἐκ χρυσηλάτων | τευχέων χερὶ σπείρουσαν Ἀχελῴου δρόσον.

627. Ὡς ἐμοῦ πεφευγότος, *s'imaginant* que j'ai pris la fuite.

628. Κελαινόν. Cette épithète qui s'applique au Styx et aux enfers peut se dire aussi d'un glaive, puisqu'il apporte la mort. D'autres la regardent comme équivalant à μελάνδετον; cf. *Iliade*, XV, 713 : φάσγανα μελάνδετα, et *Phéniciennes*, 1091.

629. Ὡς ἔμοιγε φαίνεται, δόξαν λέγω. Ces deux propositions ne peuvent être regardées — ainsi qu'on le fait le plus souvent — comme l'expression redoublée d'une même idée. Δόξαν λέγω signifie ici « je dis ce que je suppose » (cf. *Iph. Taur.*, 1164), et ὡς ἔμοιγε φαίνεται en est une glose assez maladroite qui s'est substituée au texte.

631. Ἦισσε. Peut-être transitif, comme dans *Oreste*, 1429 : αὔραν... εὐπᾶγι κύκλῳ πτερίνῳ πρὸ παρηίδος ᾄσσων. — Φαεννός est la forme éolienne qui correspond à l'attique φανός, brillant. — Αἰθέρ(α) ne désigne pas ici l'air proprement dit, mais une vapeur lumineuse qui déçoit Penthée.

633. Συντεθράνωται = συμπέπτωκε, Hésychius; θρανόω, de même que θρανύσσω, est de la famille de θραύω.

πικροτάτους ἰδόντι δεσμοὺς τοὺς ἐμούς· κόπου δ' ὕπο
διαμεθεὶς ξίφος παρεῖται. Πρὸς θεὸν γὰρ ὢν ἀνὴρ
εἰς μάχην ἐλθεῖν ἐτόλμησ'· ἥσυχος δ' ἐκβὰς ἐγὼ
δωμάτων ἥκω πρὸς ὑμᾶς, Πενθέως οὐ φροντίσας.
Ὡς δέ μοι δοκεῖ — ψοφεῖ γοῦν ἀρβύλη δόμων ἔσω —
εἰς προνώπι' αὐτίχ' ἥξει. Τί ποτ' ἄρ' ἐκ τούτων ἐρεῖ;
Ῥᾳδίως γὰρ αὐτὸν οἴσω, κἂν πνέων ἔλθῃ μέγα.
Πρὸς σοφοῦ γὰρ ἀνδρὸς ἀσκεῖν σώφρον' εὐοργησίαν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πέπονθα δεινά· διαπέφευγέ μ' ὁ ξένος,
ὃς ἄρτι δεσμοῖς ἦν κατηναγκασμένος.
Ἔα ἔα·
ὅδ' ἐστὶν ἀνήρ· τί τάδε; πῶς προνώπιος
φαίνῃ πρὸς οἴκοις τοῖς ἐμοῖς, ἔξω βεβώς;

634. διδέντι δεσμοὺς Mehler. — 635. παρεῖται manque dans L. — 636. ἐτόλμησε L, ἐτόλμησεν *l*. — ἐκβὰς ἐγὼ F. Heinisch, ἐκ βάκχας ἄγων L P; ἧκα δ' ἐκ Βάκχας ἄγων Canter, ἥσυχος δ' ἐκ βασιλικῶν Elmsley, εὖχος ἐς Βάκχας δ' ἄγων Tyrrell, ἥσυχος δὲ δωμάτων | ἐξάγω Βάκχας πρὸς ὑμᾶς Brunck. — 638. γὰρ pour γοῦν Fix. — 639. ἆρ' L P. — 640. μέγας Dawes, d'après *Rhésos*, 323. — 641. ἀσκεῖν L, ἀρκεῖ P. — εὐοργησία L. — [641] Wheeler. — 645. ἀνήρ L P.

634. Cf. 357, où ἰδών est très expressif et prend le sens de « éprouver ». Πικροτάτους ἰδόντι (s.-e. αὐτῷ) δεσμοὺς τοὺς ἐμούς, littéralement : « ayant éprouvé très amers les liens dont il me chargeait » : entendons que Penthée a chèrement payé sa tentative brutale et sacrilège.

635. Παρεῖται, il est épuisé. Cf. 683, et *Oreste*, 881 : παρειμένον νόσῳ.

638. Ψοφεῖ... ἔσω forme une parenthèse; le sens est : Penthée va sans doute sortir du palais : *ce qui est sûr, c'est que* (γοῦν) j'entends un bruit de pas. — Il est plus d'une fois question du bruit que produit cette sorte de chaussure appelée ἀρβύλη ; *Oreste*, 140 : σῖγα, σῖγα, λεπτὸν ἴχνος ἀρβύλης τίθετε, μὴ κτυπεῖτε. *Herakl. fur.*, 1304 : κρούουσ' Ὀλύμπου Ζηνὸς ἀρβύλῃ πέδον.

639. Προνώπια· τὰ ἔμπροσθεν τῶν πυλῶν, καθάπερ ἐνώπια τὰ ἔνδον. Hésychius. Le mot désigne proprement ce qui fait front, ce qui s'offre en avant d'un édifice ou d'un pays ; cf. *Hippolyte*, 373 : αἳ τόδ' ἔσχατον | οἰκεῖτε χώρας Πελοπίας προνώπιον (il s'agit de Trézène).

640. Ῥᾳδίως αὐτὸν οἴσω, je soutiendrai sa colère sans m'émouvoir (ῥᾳδίως = *aequo animo*). — Πνέων μέγα. De même, *Andromaque*, 189 : πνέοντες μεγάλα (il s'agit de ceux qui sont enflés de *superbe*).

641. Πρὸς σοφοῦ ἀνδρός. S.-ent. ἐστιν. — Εὐοργησία exprime l'état moral de celui qui sait contenir et bien régler les mouvements de son âme (ὀργαί).

646. Φαίνῃ.... βεβώς; Penthée s'étonne que son prisonnier, après lui avoir échappé, ose rester devant le palais : cette assurance du bacchant lui semble une bravade.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Στῆσον πόδ᾽, ὀργῇ δ᾽ ὑπόθες ἥσυχον φρένα.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πόθεν σὺ δεσμὰ διαφυγὼν ἔξω περᾷς;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκ εἶπον ἢ οὐκ ἤκουσας ὅτι λύσει μέ τις;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τίς; τοὺς λόγους γὰρ εἰσφέρεις καινοὺς ἀεί.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὃς τὴν πολύβοτρυν ἄμπελον φύει βροτοῖς.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

. . . .

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὠνείδισας δὴ τοῦτο Διονύσῳ καλόν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Κλῄειν κελεύω πάντα πύργον ἐν κύκλῳ.

NC. 647. στῆσόν ποτ᾽ Kayser. — ἥσυχον φρένα Paley, ἥσυχον πόδα L P, ἥσ. τρόπον Musgrave, ἥσ. βάσιν Blomfield. — 649. ἢ est omis dans P. — 650. ἐμφορεῖς Wecklein (d'après Soph., *O. C.*, 989). — 651. Nous suivons Reiske, qui marque une lacune après 651 et rend 652 à Dionysos. Hermann admet une lacune après 652. — 653. L'indication du personnage est omise en L; elle est plusieurs fois fautive dans P, de 653 à 656. — κλῄειν Elmsley, κλύειν L P, κλείειν *l*. — κέλευε Musgrave.

647. Ὀργῇ δ᾽ ὑπόθες ἥσυχον φρένα. Ὑποτιθέναι semble avoir ici le sens de *substituer*. Cf. *Iph. Aul.*, 506-7, et la note de H. Weil, qui compare Platon, *Philèbe*, p. 19 A : τοῦ λόγου διάδοχον ὑποστάντα.

648. Πόθεν, d'où vient que, comment se fait-il que.

650. Τοὺς λόγους. L'article a ici un sens voisin de celui du possessif : « les discours que tu tiens ». Cf. Sophocle, *OEd. R.*, 526 : ὅτι. . ὁ μάντις τοὺς λόγους ψευδεῖς λέγοι;

652. Penthée doit prononcer ici un vers dont le contenu, qu'il croit injurieux pour Dionysos, peut et doit, en réalité, être tourné à la louange du dieu. De là la réponse de celui-ci : ὠνείδισας τοῦτο... καλόν (exemple de la figure *oxymoron*, signalée plus haut) : « cette injure est un titre d'honneur pour Dionysos ». Cf. *Iph. Aul.*, 304-5 : Μενέλαος. Ἄπελθε· λίαν δεσπόταισι πιστὸς εἶ. Πρεσβύτης. Καλόν γέ μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας.

653. Les éditeurs qui attribuent le vers 652 à Penthée admettent que, dans le vers suivant, prononcé par Dionysos, il est dit que le dieu est présent à Thèbes : ainsi se justifierait l'ordre que donne Penthée de fermer toutes les portes de l'enceinte fortifiée (ces portes sont surmontées de tours, de là : πάντα πύργον). Mais, dans la distribution que nous admettons ici, il n'est pas moins naturel que Penthée, qu se voit à bout d'arguments, ait encore recours à la force.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δ᾽; οὐχ ὑπερβαίνουσι καὶ τείχη θεοί;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Σοφὸς σοφὸς σύ, πλὴν ἃ δεῖ σ᾽ εἶναι σοφόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἃ δεῖ μάλιστα, ταῦτ᾽ ἔγωγ᾽ ἔφυν σοφός.
Κείνου δ᾽ ἀκούσας πρῶτα τοὺς λόγους μάθε,
ὃς ἐξ ὄρους πάρεστιν ἀγγελῶν τί σοι·
ἡμεῖς δέ σοι μενοῦμεν, οὐ φευξούμεθα.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πενθεῦ κρατύνων τῆσδε Θηβαίας χθονός,
ἥκω Κιθαιρῶν᾽ ἐκλιπών, ἵν᾽ οὔποτε
λευκῆς ἀνεῖσαν χιόνος εὐαγεῖς βολαί.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἥκεις δὲ ποίαν προστιθεὶς σπουδὴν λόγου;

NC. 655. σύ, d'après X. II, 1529, Porson, γ᾽ εἶ L, εἶ P. — 658. ἀγγελλῶν P. — 659. φευξόμεθα L, φευξούμεθα *l* P. — 660. ΒΟΥΚΟΛΟΣ (p. ΑΓΓΕΛΟΣ) Wecklein. — 661. κιθερῶν᾽ P. — 662. ἀνεῖσαν χιόνος L. Dindorf, χιόνος ἀνεῖσαν L P. — εὐαυγεῖς Hemsterhuis, ἐξαυγεῖς Elmsley. — 663. δὲ ποίαν Porson, δ᾽ ὁποίαν L P. — λόγῳ J. S. Reid. Correction inutile : le texte offre un sens très satisfaisant. Cf. note explicative.

655. Σοφὸς σοφὸς σύ. Cf. *Androm.*, 245 : σοφὴ σοφὴ σύ· κατθανεῖν δ᾽ ὅμως σε δεῖ.

658. Ἐξ ὄρους. Wilamowitz remarque avec raison que ce détail peut être connu par le dieu, mais non par le bacchant. — Dionysos va dès ce moment faire prévaloir sa volonté : Penthée, dont le récit du messager va déchaîner la colère, lui obéira docilement.

662. Βολαί ne désigne pas ici proprement *la chute* de la neige, mais plutôt la neige tombée et amassée sur les sommets de la montagne. — Εὐαγής signifie le plus souvent « pur », au sens religieux, mais il peut s'appliquer aussi, comme dans notre passage, à des objets « clairs » ou « lumineux ». Certains éditeurs lui substituent ici εὐαυγής dont le sens est plutôt « bien en vue » ou « d'où l'on voit aisément ». Cf. *Suppl.*, 652 : πύργον εὐαυγῆ λαβών. Eschyle, *Perses*, 469 : ἕδραν γὰρ εἶχε παντὸς εὐαγῆ στρατοῦ. — Quant au fait même exprimé par le vers, il est d'une exagération très pardonnable. Le Cithéron porte sa couronne de neige pendant d'assez longs mois pour que le poète la dise éternelle.

663. Προστιθέναι est quelquefois, pour le sens, une forme active de προσεῖναι. — Ποίαν, littéralement : de quelle espèce; entendons ici : « *d'où vient* l'empressement... »; λόγος représentant ici, comme il arrive souvent, la *matière*, le *contenu* du discours, l'interrogation porte, grammaticalement, sur σπουδήν, et, logiquement, sur λόγου.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Βάκχας ποτνιάδας εἰσιδών, αἳ τῆσδε γῆς
οἴστροισι λευκὸν κῶλον ἐξηκόντισαν,
ἥκω φράσαι σοὶ καὶ πόλει χρῄζων, ἄναξ,
ὡς δεινὰ δρῶσι θαυμάτων τε κρείσσονα.
Θέλω δ' ἀκοῦσαι, πότερά σοι παρρησίᾳ
φράσω τὰ κεῖθεν ἢ λόγον στειλώμεθα·
τὸ γὰρ τάχος σου τῶν φρενῶν δέδοικ', ἄναξ,
καὶ τοὐξύθυμον καὶ τὸ βασιλικὸν λίαν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Λέγ', ὡς ἀθῷος ἐξ ἐμοῦ πάντως ἔσῃ·
τοῖς γὰρ δικαίοις οὐχὶ θυμοῦσθαι χρεών·
ὅσῳ δ' ἂν εἴπῃς δεινότερα Βακχῶν πέρι,

NC. 664. τῆς πόλεως (p. τῆσδε γῆς) Wecklein. — 667. ἐπάξια (p. κρείσσονα) A. Doering, d'après 716 et X. II, 2213. — 669. τὰ κεῖθεν Reiske, τἀκεῖθεν L P. — 671. Ce vers est-il une addition d'interpolateur? On serait tenté de le croire s'il n'était, en lui-même, excellent. — Au-dessus de λίαν la seconde main du *Palatinus* a marqué un signe auquel correspond dans la marge ση(μείωσαι). — [673] Nauck.

664. Ποτνιάδες. Cf. *Oreste*, 317 : ὦ... ποτνιάδες θεαί, ...μελάγχρωτες Εὐμενίδες. Le messager parle des Bacchantes avec respect : il croit à la divinité de Dionysos et, à la fin de son récit, il exhortera Penthée à la reconnaître (v. 769-770).

665. Οἴστροισι. C'est l'aiguillon du délire dont elles ont été frappées par le dieu. Cf. 32. — Λευκὸν κῶλον. Cf. 863 : λευκὸν πόδα. *Cyclope*, 72 : Βάκχαις σὺν λευκόποσιν. Λευκός dans ces passages, où il s'agit du corps de la femme, a la simple acception de « nu ». — Ἐξηκόντισαν. Nous lisons dans *Rhésos*, 798 : ἵεσαν φυγῇ πόδα : ἐξακοντίζω marque un mouvement encore plus rapide, pareil au vol d'un trait. Le génitif τῆσδε γῆς marque l'éloignement, et γῆ est dit ici proprement du territoire de Thèbes, que les Bacchantes ont quitté pour courir vers le Cithéron.

669. Τὰ κεῖθεν. On attendrait logiquement : τἀκεῖ, mais l'idée de changement de lieu qui est dans l'ensemble de la phrase modifie, assez naturellement, l'adverbe qui exprime ce lieu. Cf. 49 et la note. — Λόγον στειλώμεθα. Ἱστία στέλλεσθαι signifie : carguer les voiles (συστείλας, Aristoph., *Gren.*, 899; ὑποστέλλω, Pindare, *Isthm.*, II, 60); λόγον στέλλεσθαι veut donc dire : parler avec réticences, restreindre son récit, comme le marin réduit sa voile. Cf. *Oreste*, 607 : ἐπεὶ θρασύνῃ κοὐχ ὑποστέλλῃ λόγῳ.

671. Τὸ βασιλικὸν λίαν. L'excès de cette humeur royale, c'est le caprice, et l'impatience de toute contrariété.

672. Πάντως, non pas « absolument », mais « de toute manière », c.-à-d. quel que soit ton message.

673. Τοῖς γὰρ δικαίοις... χρεών. Ce vers, que Nauck tenait pour interpolé, est diversement expliqué par les éditeurs. Selon certains, Penthée dirait : il ne faut pas s'irriter contre les honnêtes gens, faisant entendre par là que le Messager doit certainement réprouver les Bacchantes; il est plus naturel d'expliquer ainsi le vers : en racontant ce qu'il a vu un messager ne fait que son devoir : on ne peut donc s'emporter contre lui.

τοσῷδε μᾶλλον τὸν ὑποθέντα τὰς τέχνας
γυναιξὶ τόνδε τῇ δίκῃ προσθήσομεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀγελαῖα μὲν βοσκήματ' ἄρτι πρὸς λέπας
μόσχων ὑπεξήκριζον, ἡνίχ' ἥλιος
ἀκτῖνας ἐξίησι θερμαίνων χθόνα·
ὁρῶ δὲ θιάσους τρεῖς γυναικείων χορῶν,
ὧν ἦρχ' ἑνὸς μὲν Αὐτονόη, τοῦ δευτέρου
μήτηρ Ἀγαύη σή, τρίτου δ' Ἰνὼ χοροῦ.
Ηὗδον δὲ πᾶσαι σώμασιν παρειμέναι,
αἳ μὲν πρὸς ἐλάτης νῶτ' ἐρείσασαι φόβην,
αἳ δ' ἐν δρυὸς φύλλοισι πρὸς πέδῳ κάρα
εἰκῇ βαλοῦσαι σωφρόνως, οὐχ ὡς σὺ φῂς

NC. 675. τὰς est omis dans P. — 676. προήσομεν Hartung. — 678. βόσκων (p. μόσχων) Sandys, νέμων Wecklein. — 680. γυναικίων P. — 681. τοῦ Scaliger, τοῦ δὲ L P. — 682. τρίτου L et Musurus, τρίτη *l* P, τρίτη δ' Ἰνὼ τρίτου Hermann. — 683. ηὗδον Elmsley, εὗδον L P. — σῶμα συμπαρειμέναι Fix, σώματ' ἐμπαρειμέναι Schœne.

676. Προσθήσομεν, nous livrerons. Cf. *Iph. Aul.*, 540 : πρὶν Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβών. Nous trouvons souvent aussi le tour inverse ; cf. *Héraclides*, 505 : αὐτοὶ δὲ προστιθέντες ἄλλοισιν πόνους.

678. Μόσχος désigne ordinairement le veau et quelquefois la génisse : il s'agit ici, de façon générale, d'un troupeau de bœufs. Cf. 691 et 714. On a cru devoir remplacer ce mot par un participe (voir NC.); la correction ne semble pas nécessaire : Sandys trouve que μόσχων est étrangement séparé de βοσκήματα, mais on sait à quel point la construction grecque est libre et souple : nous trouvons maints exemples d'hyperbate qui pourraient nous sembler beaucoup plus singuliers que celui-ci. Cf. la note critique de Tyrrell sur ce vers 678 et son commentaire sur le vers 860. — Ἄρτι ὑπεξήκριζον (transitif), j'amenais justement au sommet. Ἐξακρίζειν est intransitif. Cf. *Eustathe*, p. 1636, 47 : ἀκρίζειν τὸ τὰ ἄκρα ἐπιπορεύεσθαι, ὃ καὶ ἐξακρίζειν Εὐριπίδης φησίν (*Oreste*, 275 : ἐξακρίζετ' αἰθέρα πτεροῖς).

679. C'est le moment où le soleil *commence* à lancer ses rayons qui échauffent la terre, c.-à-d. le lever du jour.

683. Σώμασιν. On attendrait l'accusatif de relation, mais il n'est pas nécessaire d'admettre une corruption du texte, car on a plus d'un exemple de cet emploi du datif. Cf. Sophocle, *OEd. R.*, 25 : φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός.

684-5. Ces deux vers nous représentent les Bacchantes dormant soit adossées à des arbres, soit couchées sur un lit de feuilles. Φόβην désigne ces rameaux chevelus des sapins de montagne qui sortent du tronc à peu de distance du sol.

686. Allusion aux insinuations de Penthée, v. 222 et suivants. — Οὐχ ὡς σὺ φῂς... θηρᾶν. La phrase ne se poursuit pas, comme on l'attendrait, par une construction participiale, mais par une proposition infinitive dépendant de ὡς σὺ φῂς, qui semblait tenir lieu de parenthèse. Paley rapproche le passage où Rhésos répond aux reproches d'Hector : *Rhésos*, 436 et suiv. : ἥκω περάσας ναυσὶ πόντιον στόμα... οὐχ ὡς σὺ κομπεῖς τὰς ἐμὰς

ᾠνωμένας κρατῆρι καὶ λωτοῦ ψόφῳ
θηρᾶν καθ' ὕλην Κύπριν ἠρημωμένην.
Ἡ σὴ δὲ μήτηρ ὠλόλυξεν ἐν μέσαις
σταθεῖσα Βάκχαις, ἐξ ὕπνου κινεῖν δέμας,
μυκήμαθ' ὡς ἤκουσε κεροφόρων βοῶν.
Αἱ δ' ἀποβαλοῦσαι θαλερὸν ὀμμάτων ὕπνον
ἀνῇξαν ὀρθαί, θαῦμ' ἰδεῖν εὐκοσμίας,
νέαι παλαιαὶ παρθένοι τ' ἔτ' ἄζυγες.
Καὶ πρῶτα μὲν καθεῖσαν εἰς ὤμους κόμας
νεβρίδας τ' ἀνεστείλανθ' ὅσαισιν ἁμμάτων

NC. 687. ᾠνωμένας Elmsley, οἰνωμένας L P. — 688. ἠρημωμένην Wecklein, ἠρημωμένας L, ἠρεμωμένας P, ἠρενωμένας *p*, ἠρρενωμένας H. Estienne, ἠνεμωμένας Nauck. — 689-91. Ἡ σὴ δὲ μήτηρ ἐξ ὕπνου κινεῖ δέμας, Μυκήμαθ'... βοῶν· Σταθεῖσα Βάκχαις δ' ὠλόλυξεν ἐν μέσαις F G. Schmidt. Transposition ingénieuse, mais non nécessaire. — 694. παρθένοι τ' ἔτ' ἄζυγες Musgrave, d'après X. Π., 1834, παρθένοι τε κἄζυγες L P, σύζυγοί τε κἄζυγες Usener. Le vers est écarté par Klinkenberg. — 696. ὀμμάτων P.

ἀμύστιδας, ...ἀλλ' κτέ. Cf. Sophocle, *Trach.*, 1238 : ἀνὴρ ὅδ', ὡς ἔοικεν, οὐ νεμεῖν ἐμοὶ φθίνοντι μοῖραν.

687. Κύπριν ἠρημωμένην, un amour auquel elles se livrent dans la solitude des forêts.

690. L'infinitif κινεῖν dépend de ὠλόλυξεν qui contient ici l'idée d'un ordre. Cf. 504 : αὐδῶ με μὴ δεῖν.

691. Agavé entend mugir les bœufs de notre bouvier, elle voit que le jour est levé, et éveille ses compagnes.

692. Θαλερόν. Certains éditeurs pensent que le sommeil est ainsi appelé parce qu'il rend la vigueur (*weil er den Schlafenden wieder* θαλερός *macht*. Bruhn). Il paraît plus naturel de donner à θαλερός le sens d'*abondant* (c.-à-d. ici de *profond*) qu'il a souvent chez Homère. On ne doit pas s'étonner que les Bacchantes dorment d'un profond sommeil.

693. Εὐκοσμίας. Le génitif après des expressions telles que θαῦμ' ἰδεῖν, θαῦμ' ἀκοῦσαι, exprime *sous quel rapport* la chose dont on parle est une merveille. L'emploi de ce génitif est très fréquent avec les verbes ou les épithètes de louange ; cf. Platon, *Criton*, 43 B : πολλάκις σε... εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου. *Iph. Aul.*, 1381 : αἰνέσαι προθυμίας.

694. La totalité des Bacchantes est exprimée par les mots, qu'il faut très étroitement unir malgré l'asyndète, νέαι παλαιαί ; le poète ajoute que dans ces thiases se trouvent aussi des vierges encore libres du joug de l'hymen (Cf. *Hippolyte*, 545-6 : τὰν... πῶλον ἄζυγα λέκτρων).

695. Καθεῖσαν κόμας. Il semble donc qu'elles aient noué leur chevelure avant de s'endormir. Ce trait familier a son charme dans ce récit merveilleux, et il s'accorde bien avec ce caractère d'ordre décent (θαῦμ' ἰδεῖν εὐκοσμίας) sur lequel le poète insiste à dessein.

696. Ἀνεστείλαντο. Ce verbe paraît avoir ici le sens de « rajuster » plutôt que de « relever » : il est vrai qu'en resserrant les liens dénoués de leurs nébrides les Bacchantes font remonter, par cela même, le vêtement. Les pans de la nébride s'attachent d'ordinaire autour du cou, de manière à couvrir soit le dos, soit un côté (le côté gauche chez Attius, *Bacch.*, XIV : *tunc silvestrum exuvias laevo pictas lateri accommodant*). — Le génitif ἁμμάτων est l'explication de σύνδεσμα : les nœuds qui les attachaient.

σύνδεσμ' ἐλέλυτο, καὶ καταστίκτους δορὰς
ὄφεσι κατεζώσαντο λιχμῶσιν γένυν.
Αἱ δ' ἀγκάλαισι δορκάδ' ἢ σκύμνους λύκων
ἀγρίους ἔχουσαι λευκὸν ἐδίδοσαν γάλα,
ὅσαις νεοτόκοις μαστὸς ἦν σπαργῶν ἔτι
βρέφη λιπούσαις· ἐπὶ δ' ἔθεντο κισσίνους
στεφάνους δρυός τε μίλακός τ' ἀνθεσφόρου.
Θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν,
ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς·
ἄλλη δὲ νάρθηκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,
καὶ τῇδε κρήνην ἐξανῆκ' οἴνου θεός·
ὅσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν,
ἄκροισι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
γάλακτος ἑσμοὺς εἶχον· ἐκ δὲ κισσίνων
θύρσων γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί.

NC. 698. συνεζώσαντο Blaydes. — λιχμῶσιν Heath, λιχμῶσαν L P. — γέναν P. 701. μαστὸς Brunck, μαζὸς L P. — σπαρτῶν P, σφριγῶν Blaydes. — 703. ἀνθεσφόρου Ed. Brubachiana, ἀνθεσφόρους L P. — 704. λαβοῦσα L. — 708. πώματος L, πόματος P. — 709-710. διαμῶσαι L P ; au-dessus, λικμῶσαι *l*. — ἑσμοὺς Barnes, ἐσμοὺς L P ; διακλῶσαι χθόνα γάλακτος εἶχον νασμόν Burges. — νασμοὺς γάλακτος Jacobs.

698. Λιχμῶσιν γένυν. On rapproche d'ordinaire ce passage des vers 767 et suivants où il est dit que des serpents lèchent les joues des Bacchantes. Mais ce détail qui, plus bas, est fort bien à sa place, le serait beaucoup moins ici, même en supposant que les Bacchantes prennent dans leurs cheveux les serpents dont elles se font une ceinture. Il vaut donc mieux regarder λιχμῶσιν γένυν comme une expression développée de l'intransitif λιχμᾶν (proprement : *se pourlécher*) : en représentant les serpents avec ce mouvement effrayant de leur langue, le poète fait mieux ressortir par contraste leur caractère apprivoisé et leur soumission docile aux Bacchantes.

701. Σπαργῶν. Cf. *Cyclope*, 55 : σπαργῶντας μαστοὺς χάλασον.

702. Ἐπὶ δ' ἔθεντο = ἐπέθεντο δέ, elles se couronnèrent. Pour tous les détails de cette description, voir plus haut, v. 105 et suivants.

705. Δροσώδης ὕδατος νοτίς. Νοτίς et νοτερός s'unissent fréquemment à ὕδωρ pour en exprimer la qualité essentielle. Cf. *Phéniciennes*, 645 : καλλιπόταμος (de même ici δροσώδης = pur comme la rosée) ὕδατος νοτὶς ῥυτᾶς Δίρκας.

708. Λευκοῦ πώματος = γάλακτος.

709. Διαμῶσαι. Le scholiaste donne pour ce verbe le très vague équivalent λικμῶσαι, et Hésychius l'explique inexactement par ζητοῦσαι. Le mot est un très simple composé de ἀμάω, et il équivaut à διακναίουσαι.

710. Ἑσμούς. Ce mot se dit proprement d'un essaim, et, par suite, de tout ce qui s'offre en abondance : ἑσμὸς λόγων, Plat., *Rép.*, 450 A ; ἑσμὸς νούσων, Esch., *Suppl.*, 684. Le pluriel marque ici que le fait se produit en maint endroit.

Ὥστ' εἰ παρῆσθα, τὸν θεὸν τὸν νῦν ψέγεις
εὐχαῖσιν ἂν μετῆλθες εἰσιδὼν τάδε.
Ξυνήλθομεν δὲ βουκόλοι καὶ ποιμένες,
κοινῶν λόγων δώσοντες ἀλλήλοις ἔριν,
[ὡς δεινὰ δρῶσι θαυμάτων τ' ἐπάξια·]
καί τις πλάνης κατ' ἄστυ καὶ τρίβων λόγων
ἔλεξεν εἰς ἅπαντας· ὦ σεμνὰς πλάκας
ναίοντες ὀρέων, θέλετε θηρασώμεθα
Πενθέως Ἀγαύην μητέρ' ἐκ βακχευμάτων
χάριν τ' ἄνακτι θώμεθ'; Εὖ δ' ἡμῖν λέγειν
ἔδοξε, θάμνων δ' ἐλλοχίζομεν φόβαις
κρύψαντες αὑτούς· αἳ δὲ τὴν τεταγμένην

NC. 715. διδόντες (p. δώσοντες) Wecklein. — [716] Dobree, cf. 667. δεῖν' ὁρῶσι Madvig. — 721. θώμεθ' Elmsley, θῶμεν L P. — 722. θάμνων τ' Bruhn. — ἐλοχίζομεν P, ἐνελοχίζομεν Dindorf. — 723. αὑτούς P, αὐτοὺς L *p*, αὐτάς Elmsley.

713. Nous avons rencontré, plus haut, ce verbe μετέρχομαι (v. 346) dans le sens de « poursuivre », avec l'idée de châtiment ou de vengeance : il a ici le sens du latin *adire*. Cf. *Andromaque*, 561 : οὐ γὰρ μιᾶς σε κληδόνος προθυμίᾳ | μετῆλθον.

714. Βουκόλοι καὶ ποιμένες. Le sens du second substantif se trouve spécifié par le voisinage du premier : ποιμήν désigne évidemment ici des pâtres de petit bétail.

715. Κοινῶν... ἔριν. Un débat va s'élever entre eux sur les faits dont ils ont été témoins et qu'ils se communiquent (κοινῶν λόγων).

717. Πλάνης κατ' ἄστυ. C'est un berger qui fréquente la ville et qui, pour cela même, se croit plus avisé que les autres. Euripide méprise ces ἀγοραῖοι et tient au contraire en grande estime le vrai paysan, qui, de tous les citoyens, lui paraît le plus sain d'esprit et le plus utile. Cf. *Oreste*, 919 : ἀνδρεῖος δ' ἀνήρ, | ὀλιγάκις ἄστυ κἀγορᾶς χραίνων κύκλον, | αὐτουργός, οἵπερ καὶ μόνοι σῴζουσι γῆν. — Τρίβων, par un trope familier à presque toutes les langues (allemand : *gerieben*), exprime l'habileté dans un art ou dans un métier par l'*usure* qu'en produit la pratique. De là son emploi avec le génitif, par analogie avec les adjectifs marquant l'expérience.

718. Ἔλεξεν εἰς ἅπαντας. Jusque-là c'était un débat confus (cf. 715) : le pâtre-orateur va dominer ce tumulte. Λέγειν εἰς se dit d'un discours qui s'adresse à une collectivité. — Σεμνὰς πλάκας. Ces plateaux montagneux sont vénérables parce que les Nymphes et Pan (*Hymnes hom.*, XVIII, 6 et suiv.) en font leur séjour.

719. Θέλετε θηρασώμεθα. Ce subjonctif délibératif est souvent précédé d'une interrogation faite avec βούλει, βούλεσθε, θέλεις, θέλετε. Cette tournure se ramène, en réalité, à une double question, avec asyndète (comme si nous disions ici : « faut-il donner la chasse..., — voulez-vous? ».

721. Χάριν τίθεσθαι (= χαρίζεσθαι) se rencontre fréquemment chez Euripide (*Iph. Taur.*, 602 ; *Electre*, 61 ; *Hécube*, 1212 ; *Ion*, 1104), et le verbe est toujours au moyen. La correction d'Elmsley est donc nécessaire dans notre passage.

722. Ἔδοξε... ἐλλοχίζομεν. Ces changements de temps rendent le récit plus vif : il est inutile, et même nuisible, d'écrire ἐνελοχίζομεν, avec Dindorf.

723. Τὴν τεταγμένην ὥραν. On rapproche Hérodote VII, 151 : Ἀργείους τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον πέμψαντας ἐς Σοῦσα ἀγγέλους.

ὥραν ἐκίνουν θύρσον εἰς βακχεύματα,
Ἴακχον ἀθρόῳ στόματι τὸν Διὸς γόνον
Βρόμιον καλοῦσαι· πᾶν δὲ συνεβάκχευ' ὄρος
καὶ θῆρες, οὐδὲν δ' ἦν ἀκίνητον δρόμῳ.
Κυρεῖ δ' Ἀγαύη πλησίον θρῴσκουσά μου·
κἀγὼ 'ξεπήδησ' ὡς συναρπάσαι θέλων,
λόχμην κενώσας ἔνθ' ἐκρύπτομεν δέμας.
Ἡ δ' ἀνεβόησεν· ὦ δρομάδες ἐμαὶ κύνες,
θηρώμεθ' ἀνδρῶν τῶνδ' ὕπ'· ἀλλ' ἕπεσθέ μοι,
ἕπεσθε θύρσοις διὰ χερῶν ὡπλισμέναι.
Ἡμεῖς μὲν οὖν φυγόντες ἐξηλύξαμεν
Βακχῶν σπαραγμόν, αἳ δὲ νεμομέναις χλόην
μόσχοις ἐπῆλθον χειρὸς ἀσιδήρου μέτα.
Καὶ τὴν μὲν ἂν προσεῖδες εὔθηλον πόριν

NC. 726. συνεβάκχευ' (d'après le pseudo-Longin, π. ὕψ., XV, 6 : συνεβάκχευεν) Porson, συνεβάκχευσ' L P. — 727. δρόμου Bergmann. Vers interpolé, selon Baier. — 728. κύρει L P, κυρεῖ *p*. — θρῴσκουσ' ἐμοῦ Paley. — 730. ἔνδ' P. Vers suspect à Prinz, peut-être avec raison. — 732. ὑπ' L P, ὕπ' *l p*. — 734. φυγόντες Elmsley, φεύγοντες L P. — 735. σπαραγμῶν L. — νεμόμεναι P.

725. Τὸν Διὸς γόνον. Il ne faut pas expliquer ces mots comme une addition représentant la croyance personnelle du messager : c'est un rappel du cri poussé par les Bacchantes : Ἴακχος, Βρόμιος ὁ Διὸς γόνος. Wecklein rapproche Xénophon, *Anab.*, VI, 6, 7 : ἐπιχειροῦσι βάλλειν τὸν Δέξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην, et *Oreste*, 1140 : ὁ μητροφόντης δ' οὐ καλῇ ταύτην κτανών.

726. Συνεβάκχευ' ὄρος. L'auteur du *Traité du Sublime* (xv, 6); rapprochant ce vers du beau vers d'Eschyle qui montre le palais de Lycurgue en proie à la fureur dionysiaque, nous fait observer qu'Euripide suit les traces de son devancier, mais n'a pas la même vigueur originale, ni la même hardiesse : τοῦ δ' Αἰσχύλου φαντασίαις ἐπιτολμῶντος ἡρωικωτάταις... ἐνίοτε μέντοι ἀκατεργάστους καὶ οἱονεὶ ποκοειδεῖς τὰς ἐννοίας καὶ ἀμαλάκτους φέροντος ὅμως ἑαυτὸν ὁ Εὐριπίδης κἀκείνοις ὑπὸ φιλοτιμίας τοῖς κινδύνοις προσβιβάζει. Καὶ παρὰ μὲν Αἰσχύλῳ παραδόξως τὰ τοῦ Λυκούργου βασίλεια κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ Διονύσου θεοφορεῖται· ἐνθουσιᾷ δὴ δῶμα, βακχεύει στέγη· ὁ δ' Εὐριπίδης τὸ αὐτὸ τοῦθ' ἑτέρως ἐφηδύνας ἐξεφώνησεν· πᾶν δὲ συνεβάκχευ' ὄρος.

729. Συναρπάσαι θέλων contenant une idée de futur, on s'explique l'emploi de ὡς qui ne fait, à la vérité, que redoubler l'idée exprimée par θέλων.

730. Λόχμην κενώσας. Cf. *Androm.*, 1138 : βωμοῦ κενώσας δεξίμηλον ἐσχάραν.

732. Ἀνδρῶν. Cf. 823. Les hommes ne peuvent assister à ces orgies des Bacchantes.

733. Διὰ χερῶν, qui serait d'un emploi très usuel avec ἔχουσαι, se joint de façon très naturelle à son équivalent ὡπλισμέναι.

737. Πόρις ou πόρτις désigne, en général, le jeune veau : il s'agit évidemment ici d'une génisse.

μυκωμένην ἔχουσαν ἐν χεροῖν ἀκμαῖς,
ἄλλαι δὲ δαμάλας διεφόρουν σπαράγμασιν.
Εἶδες δ' ἂν ἢ πλευρ' ἢ δίχηλον ἔμβασιν
ῥιπτόμεν' ἄνω τε καὶ κάτω· κρεμαστὰ δὲ
ἔσταζ' ὑπ' ἐλάταις ἀναπεφυρμέν' αἵματι.
Ταῦροι δ' ὑβρισταὶ κἀς κέρας θυμούμενοι
τὸ πρόσθεν ἐσφάλλοντο πρὸς γαῖαν δέμας,
μυριάσι χειρῶν ἀγόμενοι νεανίδων.
Θᾶσσον δὲ διεφοροῦντο σαρκὸς ἐνδυτὰ
ἢ σὲ ξυνάψαι βλέφαρα βασιλείοις κόραις.

NC. 738. ἀκμαῖς Nauck, δίκα L P. — ἔχουσαν... δίχα Scaliger, ἄγουσαν... δίχα Musgrave, ἐν χεροῖν δίκῃ Elmsley, ἐν χεροῖν δίκρᾳ Faust. — 740. πλεύρ' Barnes, πλευρὰν L P, εἶδες δὲ πλευρὰν ἢ δίχηλον ἂν βάσιν Brunck. — 743. κἀς Dindorf, κεὶς L P, κἀς κέρας δεδορκότες Herwerden. — 745. χερσὶν Elmsley. — σπώμενοι (p. ἀγόμενοι) Herwerden. — 746. ἔνδυτα L P. — 747. σὺ ξυνάψαι P, σὺ ξυνάψαις p. — βασιλικαῖς Nauck, p. βασιλείοις. La conjecture de Nauck n'est qu'un expédient : ce mouvement des paupières, vivement abaissées, est-il familier à un maître impé-

738. On peut, faute de mieux, accepter la correction de Nauck ἐν χεροῖν ἀκμαῖς (p. ἐν χ. δίκα). Toutefois, certains éditeurs écrivent δίκῃ, avec Elmsley, et expliquent ἐν χεροῖν δίκῃ par ὑποχείριον (cf. *Euménides*, 260 : ὑπόδικος χερῶν. — Hérodote, VIII, 89 : ἐν χειρῶν νόμῳ). L'expression serait bien abstraite pour ce passage, d'une si vivante réalité.

740. Δίχηλον ἔμβασιν, un sabot fourchu. Ἔμβασις, dont le premier sens est abstrait, prend souvent une signification concrète, et désigne « ce qui sert à la marche ».

741. Ῥιπτόμενα. L'attribut au pluriel neutre, après des compléments de genres différents et désignant des objets inanimés constitue, en grec comme en latin, l'*accord régulier*. Cf. Sophocle, *OEd.Col.*, 1354 5 : ὅς γ', ὦ κάκιστε, σκῆπτρα καὶ θρόνους ἔχων | ἃ νῦν ὁ σὸς ξύναιμος ἐν Θήβαις ἔχει. — On ne s'étonnerait pas néanmoins de lire ici ῥιπτομένην (accord avec le dernier complément). — Κρεμαστὰ δέ. Entendons : et parfois restant suspendus...

743 Κἀς κέρας θυμούμενοι. Cf. Virgile, *Géorg.*, III, 232 : *irasci in cornua discit*, et *Hélène*, 1557, où le taureau que va sacrifier Ménélas est ainsi représenté : ἐξεβρυχᾶτ' ὄμμ' ἀναστρέφων κύκλῳ | κυρτῶν τε νῶτα κἀς κέρας παρεμβλέπων. Le taureau furieux baisse la tête et son regard est dirigé vers ses cornes (cf. ταυρηδὸν βλέπειν, regarder en-dessous). Notre expression est donc équivalente à ἐς κέρας διὰ θυμοῦ παρεμβλέποντες.

744. Ἐσφάλλοντο δέμας. Cf. 730 où Barnes écrit : ἐκρυπτόμην δέμας, et 746 : διεφοροῦντο σαρκὸς ἐνδυτά.

746. Διαφορεῖν, mettre en pièces; διαφέρειν (proprement : porter en divers endroits) n'a jamais ce sens. — Σαρκὸς ἐνδυτά. On entend quelquefois : l'enveloppe de la chair, c.-à-d. la peau (cf. Nonnos, XLV, 289 : ταυρείην ὀνύχεσσι διασχίζουσα καλύπτρην), mais il vaut mieux regarder ici σαρκός comme un génitif explicatif : plus haut, v. 111, νεβρίδων ἐνδυτά = « des vêtements consistant en peaux de faons », et dans *Heraklès furieux*, 1269 : σαρκὸς περιβόλαια signifie l'enveloppe du corps (c.-à-d. des os) *qui est* la chair. — Nos Bacchantes ne se contentent pas de dépouiller de leur peau ces taureaux furieux : elles mettent leur chair en pièces.

747. Littéralement : en moins de temps,

Χωροῦσι δ' ὥστ' ὄρνιθες ἀρθεῖσαι δρόμῳ
πεδίων ὑποτάσεις, αἳ παρ' Ἀσωποῦ ῥοαῖς
εὔκαρπον ἐκβάλλουσι Θηβαίοις στάχυν,
Ὑσιάς τ' Ἐρυθράς θ', αἳ Κιθαιρῶνος λέπας
νέρθεν κατῳκήκασιν, ὥστε πολέμιοι
ἐπεισπεσοῦσαι πάντ' ἄνω τε καὶ κάτω
διέφερον· ἥρπαζον μὲν ἐκ δόμων τέκνα,
ὁπόσα δ' ἐπ' ὤμοις ἔθεσαν, οὐ δεσμῶν ὕπο
προσείχετ' οὐδ' ἔπιπτεν εἰς μέλαν πέδον,
. . . .
οὐ χαλκός, οὐ σίδηρος· ἐπὶ δὲ βοστρύχοις

rieux tel que Penthée? La correction, de toute manière, reste bien douteuse. On ne peut, d'autre part, écrire βασιλεῦ, suivi d'un article ou d'un possessif se rapportant à κόραις, sans violer la règle de Porson. Euripide, à la vérité, en prend à son aise à cet égard. — 749. αἰσωποῦ P. — 750. Θηβαίοις Brunck, θηβαίων L, θηβαῖον P. — 751. ὑσίας L P. — δ' (p. τ') Brunck. — ἐρυθρὰς P, ἐρυθρᾶς L p. — θ' est omis dans P. — 752. ὡς δὲ πολέμιοι Madvig, ὡς δὲ πολεμίοις Kirchhoff. — 754. Hartung suppose une lacune après ce vers. Avec Middendorf et C. Robert, nous la plaçons de préférence après 756. Voir la note explicative. — 755. Le *Laurentianus* (ainsi que ses deux *apographa Parisina*) s'arrête avec la fin de ce vers : on lit, après ὕπο, $\overset{\pi}{\lambda}$ει, écrit de deuxième main.

ô Roi, qu'il n'en faut à ta paupière (ou à tes cils) pour couvrir ta pupille. L'expression est à la fois emphatique et familière ; c'est une façon développée de dire : en un clin d'œil. Βασιλείοις κόραις (= ὦ βασιλεῦ, ταῖς κόραις) a un air de style courtisan qui nous surprend un peu. — Θᾶσσον ἤ est ici construit comme πρόσθεν ἤ (1285 : πρόσθεν ἢ σὲ γνωρίσαι), et suivant la règle ordinaire de πρίν. La correction du *Palatinus*, ἢ σὺ ξυνάψαις, est donc inutile.

748. Ὥστ' ὄρνιθες ἀρθεῖσαι δρόμῳ. L'expression est juste et heureuse; les monuments figurés nous représentent, en effet, les Bacchantes soulevées par leur course rapide, et touchant à peine le sol.

749. Χωροῦσι... ὑποτάσεις. Cf. 307 et la note. Remarquer l'expression abstraite πεδίων ὑποτάσεις (= πεδία ὑποκείμενα) : hellénisme.

750. Ἐκβάλλουσι. C'est le terme propre, pour exprimer l'idée de « faire germer », « produire ». On trouve, avec le même sens, ἀνιέναι et πέμπειν.

751. Ὑσιάς τ' Ἐρυθράς θ'. Il n'est pas nécessaire d'écrire, avec Brunck, Ὑσιὰς δ'. Le premier τε sert à relier la nouvelle proposition principale (verbe : διέφερον) à la précédente; le second τε sert de copule entre Ὑσιάς et Ἐρυθράς.

754-757. On admet généralement une lacune après le vers 754, la proposition relative où il est fait allusion aux enfants que les Bacchantes mettent sur leurs épaules ne paraissant pas assez logiquement amenée. On peut, à la rigueur, lire le texte tel qu'il est, mais il n'est guère possible de ne pas admettre qu'un ou plusieurs vers soient tombés après 756. Il est toutefois très difficile d'imaginer le sens de la phrase qui manque et dont les derniers mots sont οὐ χαλκός, οὐ σίδηρος. Ce que l'on supplée ne doit pas, en effet, faire double emploi avec τοῖς μὲν γὰρ οὐχ ἥμασσε λογχωτὸν βέλος :

πῦρ ἔφερον, οὐδ' ἔκαιεν. Οἱ δ' ὀργῆς ὕπο
εἰς ὅπλ' ἐχώρουν φερόμενοι Βακχῶν ὕπο·
οὗπερ τὸ δεινὸν ἦν θέαμ' ἰδεῖν, ἄναξ.
Τοῖς μὲν γὰρ οὐχ ἥμασσε λογχωτὸν βέλος,
κεῖναι δὲ θύρσους ἐξανιεῖσαι χερῶν
ἐτραυμάτιζον κἀπενώτιζον φυγῇ
γυναῖκες ἄνδρας, οὐκ ἄνευ θεῶν τινος.
Πάλιν δ' ἐχώρουν ὅθεν ἐκίνησαν πόδα,
κρήνας ἐπ' αὐτὰς ἃς ἀνῆκ' αὐταῖς θεός.
Νίψαντο δ' αἷμα, σταγόνα δ' ἐκ παρηίδων
γλώσσῃ δράκοντες ἐξεφαίδρυνον χροός.

NC. 758. ἔκαιεν Elmsley, ἐκχίεθ' P; ἔκαι' ἔθ' est une amusante conjecture de Bernhardy. — οἱ *p*, ἡ P. — 759. Βάκχας ἔπι Vitelli. Le texte n'a pas besoin de changement. — 761. τοῖς (ou τῶν) H. Estienne, τᾶς P. — 762. χερὸς Wecklein. — 764. γυναῖκες Musurus, γυναῖκας P. — 766. κρήναις ἐπ' αὐταῖς Musurus, κρήναις δ' ἐπ' αὐταῖς (... ἔνιψαν αἷμα) Kirchhoff. Bruhn suppose que αὐτὰς s'est substitué à une épithète de κρήνας : Wilamowitz a pensé à ἁγνάς. Nous aimons moins un autre remède imaginé par Bruhn : κρήνας ἔπ', αὐτὸς ἃς κτἑ. — 768. δράκοντες Reiske, δράκοντος P. — ἐξεφέδρυνον P, corrigé par *p*. — Hartung admet une lacune et propose d'écrire : νίψαι τὸ σῶμα (Hermann τόδ' αἷμα) ... λιχμῶντες .. | .. αἱματηρὰς σταγόνας ἐκ παρηίδων | γλώσσῃ δράκοντες ἐξεφαίδρυνον χρόα (χρόα avait été déjà proposé par Porson).

était-il dit qu'aucun objet n'était assez dur pour résister à ces mains de femmes, et que tout ployait ou cédait sous leur force surnaturelle? Cette hypothèse s'accorderait mieux avec le contexte : si χαλκός et σίδηρος ne peuvent signifier ici des armes, on ne peut guère les prendre que dans leur acception typique d'objets résistants (même emploi que ἀδάμας).

758-759. Οἳ δέ. Ce sont ceux qui voient emporter leurs enfants et leurs biens (φερόμενοι, cf. ἄγειν καὶ φέρειν) par les Bacchantes.

760. Το δεινὸν θέαμα. L'article ainsi employé semble représenter la chose comme connue de l'interlocuteur, et la détermination donne plus de relief et d'importance à ce dont on parle. Cf. *Iph. Taur.*, 320 : οὗ δὴ τὸ δεινὸν παρακέλευσμ' ἠκούσαμεν. Sophocle, *Ajax*, 312 : ἔπειτ' ἐμοὶ τὰ δείν' ἐπηπείλησ' ἔπη.

761. Ἥμασσε. Emploi absolu : « ne blessait pas ».

763. Φυγῇ est un datif de moyen ou de manière, déterminant ἀπενώτιζον (littéralement : elles faisaient tourner le dos) qui équivaut à ἔτρεπον. Cf. Eschyle, *Sept.*, 955 : τετραμμένου παντρόπῳ φυγᾷ γένους.

766. Cf. 705.

767-8. Νίψαντο. Cf. 94 : δέξατο, 100 : τέλεσαν. L'augment syllabique est souvent omis dans les parties lyriques et dans les récits des messagers (surtout — dans ces derniers — au commencement du trimètre). Hartung admettait une lacune apres αἷμα. Wecklein pense qu'elle serait plutôt entre γλώσσῃ et δράκοντες ἐξεφαίδρυνον χρόα, et que dans le vers absent se trouvait un participe tel que λιχμῶντες. L'explication de ces vers ne va pas, en effet, sans difficultés. Il n'est guère admissible, d'abord, que σταγόνα

Τὸν δαίμον' οὖν τόνδ', ὅστις ἔστ', ὦ δέσποτα,
δέχου πόλει τῇδ', ὡς τά τ' ἄλλ' ἐστὶν μέγας,
κἀκεῖνό φασιν αὐτόν, ὡς ἐγὼ κλύω,
τὴν παυσίλυπον ἄμπελον δοῦναι βροτοῖς.
Οἴνου δὲ μηκέτ' ὄντος οὐκ ἔστιν Κύπρις
οὐδ' ἄλλο τερπνὸν οὐδὲν ἀνθρώποις ἔτι.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβῶ μὲν εἰπεῖν τοὺς λόγους ἐλευθέρους
πρὸς τὸν τύραννον, ἀλλ' ὅμως εἰρήσεται·
Διόνυσος ἥσσων οὐδενὸς θεῶν ἔφυ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἤδη τόδ' ἐγγὺς ὥστε πῦρ ὑφάπτεται
ὕβρισμα Βακχῶν, ψόγος ἐς Ἕλληνας μέγας.
Ἀλλ' οὐκ ὀκνεῖν δεῖ· στεῖχ' ἐπ' Ἠλέκτρας ἰὼν
πύλας· κέλευε πάντας ἀσπιδηφόρους

NC. 773-4. Ces vers sont écartés par Holthoefer, peut-être avec raison. — 776. πρὸς X. Π. 2222, et 2244, εἰς P. — 778. ὑφάπτεται X. Π. 2227, ἐφάπτεται P.

désigne ici des gouttes de sang (voir, p. ex., le supplément de Hartung) : les Bacchantes ne sont pas vulnérables (v. 761), et le mot ne désignerait pas avec propriété le sang de leurs adversaires, ni celui des troupeaux qu'elles déchirent : il s'agit bien plutôt des gouttes de sueur qui coulent sur leur visage : cf. 620 : ἱδρῶτα σώματος στάζων ἄπο, et Soph., *Ajax*, 9-10 : κάρα στάζων ἱδρῶτι. — Pour ce qui est des deux régimes indirects, ἐκ παρηίδων et χροός, on peut admettre qu'ils se complètent, mais l'expression ἐξεφαίδρυνον σταγόνα χροός est difficile à justifier, et ce n'est pas sans raison que la plupart des éditeurs tiennent le texte pour incomplet. Cf. NC.

769. Cf. 220 où Penthée a dit lui-même : Διόνυσον, ὅστις ἔστι, τιμώσας χοροῖς. L'expression ὅστις ἔστι, exprime encore ici le mystère qui entoure le nouveau dieu. De même Hécube dit dans la prière qu'elle adresse à la puissance mystérieuse qu'on appelle Zeus : ὅστις ποτ' εἶ σύ, δυστόπαστος εἰδέναι (*Hécube*, 885).

770. Ὡς est ici conjonction causale, comme plus bas, v. 784.

772. Παυσίλυπον. Cf. l'imitation d'Astydamas, fr. 6 : θνητοῖσι τὴν ἀκεσφόρον λύπης ἔφηνεν οἰνομήτορ' ἄμπελον.

775. Ἐλευθέρους est attribut : j'ai peur de tenir des propos qui soient francs.

778. Penthée compare ces excès, ce délire des Bacchantes à un feu qui gagne de proche en proche et menace de tout embraser. Cf. *Oreste*, 696 : ὅταν γὰρ ἡβᾷ δῆμος εἰς ὀργὴν πεσών, | ὅμοιον ὥστε πῦρ κατασβέσαι λαβρός.

779. Ψόγος ἐς Ἕλληνας. Cf. 718 : ἔλεξεν εἰς ἅπαντας. On a vu que εἰς, dans des expressions de ce genre, se dit d'un discours adressé à une collectivité. Il faut donc entendre ici littéralement « sujet de blâme (pour les Thébains) devant tous les Grecs. »

780. Ἠλέκτρας πύλας. Cf. Pausanias, IX, 8, 7 : ἐρχομένῳ δὲ ἐκ Πλαταίας (c.-à-d. aussi : du Cithéron) ἔσοδος ἐς τὰς Θήβας κατὰ πύλας ἐστὶν Ἠλέκτρας.

781-784. La troupe que Penthée or-

ἵππων τ' ἀπαντᾶν ταχυπόδων ἐπεμβάτας
πέλτας θ' ὅσοι πάλλουσι καὶ τόξων χερὶ
ψάλλουσι νευράς, ὡς ἐπιστρατεύσομεν
Βάκχαισιν· οὐ γὰρ ἀλλ' ὑπερβάλλει τάδε,
εἰ πρὸς γυναικῶν πεισόμεσθ' ἃ πάσχομεν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Πείθῃ μὲν οὐδέν, τῶν ἐμῶν λόγων κλύων,
Πενθεῦ· κακῶς δὲ πρὸς σέθεν πάσχων ὅμως
οὔ φημι χρῆναί σ' ὅπλ' ἐπαίρεσθαι θεῷ,
ἀλλ' ἡσυχάζειν· Βρόμιος οὐκ ἀνέξεται
κινοῦντα Βάκχας ⟨σ'⟩ εὐίων ὀρῶν ἄπο.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Οὐ μὴ φρενώσεις μ', ἀλλὰ δέσμιος φυγὼν
σώσῃ τόδ'; ἢ σοὶ πάλιν ἀναστρέψω δίκην.

NC. 784. ἐπιστρατεύσωμεν P, corrigé par *p*. — 786. πεισόμεθ' P, πεισόμεσθ' *p*. — 787. A partir de ce vers jusqu'à 842 le *Palatinus* attribue au messager les vers qui appartiennent à Dionysos. L'erreur a été corrigée par Tyrwhitt. — λόγων κλύων P, κλύειν λόγων X. II. 2277 : de là τῶν ἐμῶν κλύων λόγων Nauck. — 789. Wecklein écrit ἐπάρασθαι pour ἐπαίρεσθαι, la confusion des deux formes étant très fréquente. Correction spécieuse, mais non nécessaire. — 790. ἡσύχαζε Elmsley. — 791. κινοῦντα Canter, κινοῦντι P. — ⟨σ'⟩ Lenting. — 793. σώσεις Heath. — Wecklein écrit χέρας p. δίκην, et croit qu'il faudrait peut-être corriger ἀναστρέψω en ἀποστρέψω. Mieux vaut laisser le texte en l'état.

donne de réunir comprend les diverses « armes » dont se compose une armée grecque : d'abord la grosse infanterie, portant l'ἀσπίς qui représente ici le grand bouclier ovale, proprement appelé ὅπλον) ; la cavalerie (782), l'infanterie légère protégée par le petit bouclier de cuir (πέλτη), enfin les archers.

785. Οὐ γὰρ ἀλλά. On connaît cette expression elliptique, qui renforce le sens de γάρ. La phrase équivaut ici à : οὐ γὰρ (ἀνεκτά ἐστιν) ἀλλ' ὑπερβάλλει τάδε. — Ὑπερβάλλει est pris au sens absolu : « passent la mesure ».

787. Μὲν... δέ. Le sens général est : « Je sais que tu ne m'écoutes pas, et pourtant je te déclare qu'il ne faut pas prendre les armes contre un dieu. — Ὅμως est étroitement uni au participe concessif, comme si nous lisions : εἰ καὶ πάσχω ou καίπερ πάσχων.

790-1. Οὐκ ἀνέξεται κινοῦντα Βάκχας σε. C'est la construction régulière de ἀνέχεσθαι, dans le sens de : supporter, permettre qu'une chose arrive. Περιορᾶν, lorsqu'il a le même sens, se construit de la même manière. — Εὐίων. Cf. 238 et la note. On voit que εὔϊος peut se dire des lieux mêmes où retentit le cri de εὐοῖ.

792. Cf. 343, et la note. — Δέσμιος, « alors que tu étais enchaîné », équivaut ici, *pour le sens*, à ἐκ δεσμῶν.

793. Τόδε = τὸ δέσμιον πεφευγέναι. Cf. Sophocle, *Electre*, 1257 : μόλις γὰρ ἔσχον νῦν ἐλεύθερον στόμα. — Ξύμφημι κἀγώ· τοιγαροῦν σῴζου τόδε. — Si le texte ἀναστρέψω δίκην n'est pas altéré, il faut entendre littéralement : « ou je ferai revenir sur toi le juste châtiment ».

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Θύοιμ' ἂν αὐτῷ μᾶλλον ἢ θυμούμενος
πρὸς κέντρα λακτίζοιμι θνητὸς ὢν θεῷ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Θύσω, φόνον γε θῆλυν, ὥσπερ ἄξιαι,
πολὺν ταράξας ἐν Κιθαιρῶνος πτυχαῖς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Φευξεῖσθε πάντες· καὶ τόδ' αἰσχρόν, ἀσπίδας
θύρσοισι Βάκχας ἐκτρέπειν χαλκηλάτους.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἀπόρῳ γε τῷδε συμπεπλέγμεθα ξένῳ,
ὃς οὔτε πάσχων οὔτε δρῶν σιγήσεται.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὦ τᾶν, ἔτ' ἔστιν εὖ καταστῆσαι τάδε.

NC. 796. ὥσπερ ἄξιος Wilamowitz. Cf. *Note explicative*. — 797. πόλεμον (p. πολὺν) Collmann. — 798-9. Le *Palatinus* donne ces vers à Penthée, et attribue 800-2 au Messager. Corrigé par Tyrwhitt. — κεἰ τόδ' αἰσχρόν Musgrave. — Βάκχας Wecklein, βακχῶν P. — 801. ὃς Musgrave, ὡς P. — 802. ὦ τᾶν Scaliger, ὅταν P. — Silber admet — sans nécessité — une lacune après ce vers.

795. Πρὸς κέντρα λακτίζειν se dit du bétail qui rue contre l'aiguillon, et, au figuré, d'une résistance aveugle et stérile. C'est ainsi qu'Okéanos dit à Prométhée (322-3) : οὔκουν ἔμοιγε χρώμενος διδασκάλῳ Πρὸς κέντρα κῶλον ἐκτενεῖς.... — L'expression équivalant ici à un verbe signifiant « résister », « combattre », se construit librement avec le datif θεῷ.

796. Θύσω. On voit que Penthée joue ici sur le verbe θύω : « immoler » peut rendre ce double sens. — Ὥσπερ ἄξιαι. On supplée aisément le sujet (p. ex. αὗται αἱ γυναῖκες) d'après θῆλυν, et le verbe (p. ex. ἀποθανεῖν) d'après φόνον. Mais la conjecture de Wilamowitz ὥσπερ ἄξιος (« comme je suis en droit de le faire ») est d'un tour très grec, et reste séduisante.

797. Πολύν joue le rôle d'attribut. Φόνον... ταράξας. Le verbe ταράττω s'emploie naturellement dans le sens figuré d'« agiter », « déchaîner », avec les mots qui éveillent par eux-mêmes l'idée de trouble et de désordre : p. ex : Sophocle, *Antigone*, 794 : νεῖκος ταράξας. — Platon, *Rép.*, p. 567 A : πόλεμον ταράττειν. Cf. NC.

800-1. Ἀπόρῳ joue le rôle d'attribut, « avec qui l'on ne peut en finir ». — Οὔτε πάσχων οὔτε δρῶν. L'expression, selon Hermann, équivaudrait ici à : οὔτε δεδεμένος οὔτε μή. Mais elle est plus générale : le grec résumant par cette antithèse toutes les manières d'être possibles (état actif ou état passif), elle revient à dire : « d'aucune façon ».

802. Ὦ τᾶν. Le bacchant divin le prend sur un ton familier avec Penthée, qui n'est qu'un pauvre jouet dans ses mains.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τί δρῶντα; δουλεύοντα δουλείαις ἐμαῖς;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ γυναῖκας δεῦρ' ὅπλων ἄξω δίχα.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Οἴμοι· τόδ' ἤδη δόλιον εἴς με μηχανᾷ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ποῖόν τι, σῶσαί σ' εἰ θέλω τέχναις ἐμαῖς;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ξυνέθεσθε κοινῇ τάδ', ἵνα βακχεύητ' ἀεί.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ μὴν ξυνεθέμην τοῦτό γ', ἴσθι, τῷ θεῷ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἐκφέρετέ μοι δεῦρ' ὅπλα· σὺ δὲ παῦσαι λέγων.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἆ·
βούλει σφ' ἐν ὄρεσι συγκαθημένας ἰδεῖν;

NC. 803. δουλείαις *p*, δουλίαις P. — δουλεύοντά που δούλαις ἐμαῖς Herwerden. Correction ingénieuse et facile à justifier. — 808. μὴν *p*, μὴ P. — ἴσθι Musgrave, ἔστι P. Tyrwhitt écrit ἔς τι, qui devrait s'entendre ironiquement « en quelque mesure », « d'une certaine façon ». — κεἰ μὴ ξυνεθέμην, τοῦτό γ' ἔστι τῷ θεῷ Weil. L'ancienne conjecture de Wecklein τοῦθ' ὅ γ' ἐστι τῷ θεῷ est simple et assez séduisante.

803. Δουλείαις (si le texte est bon) équivaut ici à δούλαις. Cf. φυλακή = φύλακες, et Thucydide, V, 23 : ἢν δὲ ἡ δουλεία ἐπανιστῆται. Il est vrai que le collectif est ici au pluriel, ce qui n'est pas conforme à l'usage et semble même assez choquant. Voir NC.

805. Οἴμοι n'est ici qu'une exclamation d'impatience.

806. Ποῖόν τι se rapporte à δόλιον, pris ici substantivement. « Quelle espèce de ruse », c.-à-d. « comment parler ici de ruse quand je veux, etc... ».

807. Ἵνα βακχεύητ' ἀεί. Penthée ne dit pas — par euphémisme — qu'on a dessein, pour cela, de le tuer.

808. Καὶ μήν introduit une addition, comme d'ordinaire (« et au surplus »), et γε met en relief τοῦτο (« cela même », c.-à-d. ici : τὸ ἀεὶ βακχεύειν). Le bacchant reconnaît qu'il conspire, non pas comme le croit Penthée (cf. τάδε, au vers précédent), mais pour célébrer toujours le culte dionysiaque (τοῦτό γε) : il ajoute ironiquement qu'il est, en cela, d'accord avec le dieu.

810. Ἆ. Cette interjection marque une division dans la scène, et même un nouveau moment de l'action : Dionysos a voulu, jusqu'ici, ramener Penthée à la raison, il l'a dissuadé de marcher contre les Bacchantes : il va maintenant l'abandonner à sa fureur et même l'égarer, pour précipiter son châtiment.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Μάλιστα, μυρίον γε δοὺς χρυσοῦ σταθμόν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δ' εἰς ἔρωτα τοῦδε πέπτωκας μέγαν;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Λυπρῶς νιν εἰσίδοιμ' ἂν ἐξῳνωμένας —

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὅμως δ' ἴδοις ἂν ἡδέως ἅ σοι πικρά;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι, σιγῇ γ' ὑπ' ἐλάταις καθήμενος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ' ἐξιχνεύσουσίν σε, κἂν ἔλθῃς λάθρᾳ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐμφανῶς· καλῶς γὰρ ἐξεῖπας τόδε.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἄγωμεν οὖν σε κἀπιχειρήσεις ὁδῷ;

NC. 813. τόνδε Bruhn. — 814. Les éditeurs ont substitué à λυπρῶς les adverbes les plus variés (τερπνῶς Brunck, λιπαρῶς Jacobs, λαμπρῶς Palmer). Cf. *note explicative*. — ἐξῳνωμένας Elmsley, ἐξοινωμένας P. — 816. γ' Musurus, δ' P. — 817. ἐξιχνεύσουσίν σε Musgrave, ἐξιχνεύουσί σε P. — ἔλθῃς Pierson, θέλῃς P. — 818. τόδε Hermann, τάδε P. — 819. ἄγοιμ' ἂν Heath.

814. Λυπρῶς... ἐξῳνωμένας. — Il nous paraît nécessaire d'admettre une suspension du sens après ce vers : c'est ce que nous marquons en remplaçant par un tiret le point qu'on met après ἐξῳνωμένας. On évite ainsi les difficultés que le point d'interrogation demandé par Hermann n'écarte pas. La phrase commencée par Penthée est, comme il arrive fréquemment dans les stichomythies, interrompue et achevée par Dionysos. Le roi voulait dire : « je souffrirais de les voir plongées dans l'ivresse, et pourtant je me donnerais volontiers ce plaisir amer ». Le dieu devine et exprime le vœu de Penthée : ἅ σοι πικρά répond, par conséquent, à λυπρῶς, qui a ici un sens subjectif. Cf. *Suppliantes*, 898 : λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἴ τι δυστυχοῖ. Le plaisir que trouvera Penthée sera celui de justifier à ses propres yeux sa colère furieuse et son désir de vengeance. — Matthiae entendait: *viderem eas gravatas cum malo suo.* Λυπρῶς pourrait s'expliquer ainsi, à la rigueur, mais, avec ce sens, l'opposition amenée par ὅμως ne peut guère plus se comprendre.

818. Ἀλλ' ἐμφανῶς, eh bien, je me montrerai. — Καλῶς.... τόδε. Si les Bacchantes doivent le découvrir, il sera évidemment plus digne de lui de paraître ouvertement. C'est en cela que l'avis est bon.

819. Ἄγωμεν. Pluriel pour le singulier et subjonctif délibératif, comme φέρωμεν au vers 949.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἄγ' ὡς τάχιστα, τοῦ χρόνου δέ σοι φθονῶ.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Στεῖλαί νυν ἀμφὶ χρωτὶ βυσσίνους πέπλους.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τί δὴ τόδ'; εἰς γυναῖκας ἐξ ἀνδρὸς τελῶ;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μή σε κτάνωσιν, ἢν ἀνὴρ ὀφθῇς ἐκεῖ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Εὖ γ' εἶπας αὐτὸ καί τις εἶ πάλαι σοφός.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Διόνυσος ἡμᾶς ἐξεμούσωσεν τάδε.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ἃ σύ με νουθετεῖς καλῶς;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐγὼ στελῶ σε δωμάτων εἴσω μολών.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τίνα στολήν; ἦ θῆλυν; ἀλλ' αἰδώς μ' ἔχει.

NC. 820. δέ σοι Nauck, δέ σ' οὐ P. La conjecture de Nauck s'impose : la négation, que conservent beaucoup de correcteurs, ne donne pas de sens convenable à ce passage. — 821. νυν Canter, νιν P. — 824. εἶπας αὖ τόδ' ὥς τις Wecklein. — λίαν (p. πάλαι) Herwerden. — 828. Collmann écarte ce vers, ainsi que le vers 837 qu'il remplace par 829. Wecklein pense qu'on pourrait, après avoir écarté 828, admettre la disposition suivante : 830-3, 836, 829, 834, 835, 842, 837-841, 843. — Voir *note explicative*.

820. Τοῦ χρόνου δέ σοι φθονῶ, je ne te donne pas de temps, c'est-à-dire je ne veux pas de retard. Cf. *Hécube*, 238 : ἔξεστ' ἐρώτα· τοῦ χρόνου γὰρ οὐ φθονῶ.

821. Βυσσίνους πέπλους. Ce chiton de lin est un vêtement de femme : à l'époque où écrit Euripide, les hommes sont depuis longtemps revenus au chiton dorien, qui est en laine et sans manches.

822. Εἰς γυναῖκας... τελῶ; Τελεῖν εἰς signifie proprement payer le cens pour une certaine classe, et de là, de façon générale, appartenir à telle ou telle catégorie. Cf. *OEd. R.*, 222 : ὕστερος γὰρ ἀστὸς εἰς ἀστοὺς τελῶ.

823. Cf. 732 et la note.

824. Πάλαι doit s'entendre *subjectivement* de l'idée que Penthée a eue, dès l'abord, de l'habileté du bacchant. Il faut donc bien se garder de traduire : tu as une longue expérience; le sens est : je t'ai jugé dès le premier moment un homme habile. — Constr. σοφός τις.

825. Ἐξεμούσωσεν, qui équivaut pour le sens à ἐδίδαξεν, est construit, par analogie, avec un double accusatif.

828. Ce vers et tout le passage qui suit offrent des difficultés auxquelles les transpositions essayées par les éditeurs ne remédient guère. Le plus sage est donc de garder le texte en l'état (avec Wilamowitz et Bruhn) sans le tenir toutefois pour parfaitement sain. Le vers 828 est évidemment à écarter : la question τίνα στολήν; ἦ θῆλυν; est inadmissible après ce qui précède. Mais on ne sort pas d'embarras en écartant à la fois 828 et 829, car ce dernier vers ne semble pas être de la main d'un interpolateur : 828 peut donc avoir pris la place d'un vers dont les mots αἰδώς μ' ἔχει gardent le sens général. — La transposition de Wecklein est néanmoins ingénieuse, et 829 suit assez bien 836, mais on comprend moins 837 après 842 : car ce dernier vers n'exprime évidemment pas la crainte du roi, redoutant que son déguisement soit un sujet de raillerie pour les Bacchantes, puisque Penthée a, au contraire, approuvé l'invention qui doit les tromper (824) : πᾶν κρεῖσσον... ἐμοί exprime donc nécessairement cette idée que tout parti, quel qu'il soit, vaut mieux que d'être *bravé* par les Bacchantes. Le vers s'explique bien à la place qu'il occupe : cette façon de traverser les rues de la ville en se cachant des Thébains, et sous ce déguisement, n'est guère digne d'un roi : mais Penthée doit vouloir ce moyen, puisqu'il veut la fin.

Les vers 836 et 837 se suivent de façon très naturelle; le sens est : il ne te reste donc plus qu'à marcher avec une armée contre les Bacchantes, mais cela te coûtera du sang. Penthée songe alors que le déguisement qu'il va prendre est bien de mise pour un éclaireur (cf. 838).

Nous admettons, avec Kirchhoff, une lacune entre 842 et 843. Le sens du vers omis devait être : « tu vas donc suivre mon plan, qui est le meilleur? »; Penthée, qui craint de paraître trop docilement soumis au bacchant, se réserve de prendre une décision, une fois rentré dans le palais.

831. Cf. 455. Ταναόν est attribut. Le dieu veut que Penthée ressemble aux Ménades échevelées.

833. Πέπλοι ποδήρεις. C'est le large chiton ionien, qui descend jusqu'aux pieds. Cf. 821 — Μίτρα. *Etym. M.* : μίτρα· λέγεται ὁ γυναικεῖος τῆς κεφαλῆς ἀναδεσμός. Suidas : διάδημα. C'est un bandeau qui sert à nouer les cheveux, ou à maintenir le réseau qu'on appelle κεκρύφαλος. Cf. *Hécube*, 923 : ἐγὼ δὲ πλόκαμον ἀναδέτοις μίτραισιν ἐρρυθμιζόμαν (il s'agit des femmes troyennes qui nouent leur cheveux avant de s'endormir).

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὐκέτι θεατὴς Μαινάδων πρόθυμος εἶ;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Στολὴν δὲ τίνα φὴς ἀμφὶ χρῶτ' ἐμὸν βαλεῖν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κόμην μὲν ἐπὶ σῷ κρατὶ ταναὸν ἐκτενῶ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τὸ δεύτερον δὲ σχῆμα τοῦ κόσμου τί μοι;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Πέπλοι ποδήρεις· ἐπὶ κάρᾳ δ' ἔσται μίτρα.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἦ καί τι πρὸς τοῖσδ' ἄλλο προσθήσεις ἐμοί;

NC. 829. Μαινάδων Musurus, μενάδων P. — 833. κάρᾳ Barnes, κάρα P.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Θύρσον γε χειρὶ καὶ νεβροῦ στικτὸν δέρας.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Οὐκ ἂν δυναίμην θῆλυν ἐνδῦναι στολήν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ' αἷμα θήσεις συμβαλὼν Βάκχαις μάχην.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ὀρθῶς· μολεῖν χρὴ πρῶτον εἰς κατασκοπήν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σοφώτερον γοῦν ἢ κακοῖς θηρᾶν κακά.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Καὶ πῶς δι' ἄστεως εἶμι Καδμείους λαθών;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁδοὺς ἐρήμους ἴμεν· ἐγὼ δ' ἡγήσομαι.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πᾶν κρεῖσσον ὥστε μὴ 'γγελᾶν Βάκχας ἐμοί.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

. . . .

NC. 835. γε Hermann, τε P. — 837. δεύσεις (p. θήσεις) Wecklein, αἷμα θύσεις Sandys, ἀλλ' εὖ μαθήσει Nauck; αἷμα τίσεις W. A. Moore est ingénieux. — 840. καδμίους P, corrigé par *p*. — 842 ⟨'γ⟩γελᾶν Reiske. — Kirchhoff admet, avec raison, une lacune après ce vers; la suite, sans cela, paraît un peu lâche, et 844 reste isolé, après l'interruption de la stichomythie.

836. Οὐκ ἂν δυναίμην. Nous employons de même « je ne saurais » pour exprimer une profonde répugnance et un refus.

837. Αἷμα θήσεις Texte suspect; on entend : « tu amèneras une effusion de sang ». Mais l'expression aurait besoin d'être justifiée, et il faut vraiment la prendre au sens *prégnant*. On voudrait retrouver sous ces mots un verbe signifiant « épier », « observer ». Cf. NC.

839. Σοφώτερον γοῦν. *A coup sûr c'est un parti plus sage....* Κακοῖς θηρᾶν κακά, attirer un mal par un mal (car la violence appelle la violence) est une ingénieuse contre-partie du proverbe : guérir un mal par un mal (κακοῖς ἰᾶσθαι κακά).

842. Πᾶν κρεῖσσον... ἐμοί. On peut expliquer ce vers par un mélange de deux constructions : « tout vaut mieux que d'être bravé par les Bacchantes », et « tout moyen est bon pour n'être pas bravé... »; mais κρεῖσσον exprime si souvent ce que nous appelons « le bon parti » que sa valeur de comparatif finit par s'effacer.

ΠΕΝΘΕΥΣ

Ἐλθόντ' ἐς οἴκους ἂν δοκῇ βουλεύσομαι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἔξεστι· πάντῃ τό γ' ἐμὸν εὐτρεπὲς πάρα.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Στείχοιμ' ἄν· ἢ γὰρ ὅπλ' ἔχων πορεύσομαι
ἢ τοῖσι σοῖσι πείσομαι βουλεύμασιν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Γυναῖκες, ἀνὴρ εἰς βόλον καθίσταται· 848
ἥξει δὲ Βάκχας, οὗ θανὼν δώσει δίκην. 847
Διόνυσε, νῦν σὸν ἔργον, οὐ γὰρ εἶ πρόσω,
τισώμεθ' αὐτόν. Πρῶτα δ' ἔκστησον φρενῶν,
ἐνεὶς ἐλαφρὰν λύσσαν· ὡς φρονῶν μὲν εὖ
οὐ μὴ θελήσῃ θῆλυν ἐνδῦναι στολήν,

NC. 843. ἐλθὼν Kirchhoff, ἐλθών γ' Nauck. — ἂν Musurus, ἃν P; βουλευσομεν Musurus. — 845 et 846 sont attribués au Messager par le *Palatinus*. Corrigé par Heath. — 844. εὐτρεπὲς Canter, εὐπρεπὲς P. — 846. τοῖσι σοῖσι πείσομαι Musurus, τοῖς σοῖσι πείθομαι P. — 848 et 847 ont été transposés par Musgrave. [847] Middendorf. — La conjecture de Lenting, Βάκχαις, est très ingénieuse. — 848. ἀνὴρ P. — 851. ἐνθεὶς Burges. — λίσσαν P, λύσσαν *p*. — 852. θελήσῃ Musurus, θελήσει P. — Schœne (suivi par Tyrrell) place après 852 le vers ἄρσην πεφυκὼς καὶ γένους ἐξ ἄρσενος, qui, d'après Suidas, faisait suite au vers 836.

843. Ἐλθόντε... βουλεύσομαι. L'irrégularité de construction est parfaitement naturelle : Penthée dit « *nous* » quand il s'agit d'entrer dans le palais, mais il dit « *je* » quand il s'agit de la décision à prendre : il garde toujours sa superbe royale.

844. Ἔξεστι. Formule de consentement, dont le sens est à peu près ici « à ta volonté », « à ton aise ». De même Ménélas, dans *Hélène* (442), dit à la vieille femme qui le chasse de l'entrée du palais : ἔξεστι· πείσομαι γάρ.

847. Ἥξει δὲ Βάκχας. Cf. 1353 : βαρβάρους ἀφίξομαι. Si le vers n'est pas altéré, l'accusatif marquant le but du mouvement s'emploierait ici, par extension, en parlant de personnes. Il faut remarquer cependant que, dans l'exemple que l'on emprunte au vers 1353, βαρβάρους, peut être tenu pour l'équivalent d'un nom de lieu. Cf. NC.

848. Βόλον. Il ne s'agit pas ici du filet de chasse (δίκτυον, ἄρκυς, cf. 451), mais du filet de pêche. Le mot signifie proprement le « coup de filet », et il a ce sens (au concret) dans le célèbre passage des *Perses*, 424 : τοὶ δ' ὥστε θύννους ἤ τιν' ἰχθύων βόλον.

850-1. Ἔκστησον φρενῶν. On a pu voir que μανία exprime, en général, la fureur qui se déchaîne, tandis que ἐκστῆναι φρενῶν se dit proprement de l'*aliénation*. Λύσσα, c'est le transport de rage ou de passion, mais c'est aussi l'*aveuglement* furieux, comme le montrent les paroles mêmes de Lyssa dans *Hérakl. fur.*, 865-6 : ὁ δὲ κανὼν οὐκ εἴσεται Παῖδας οὓς ἔτικτ' ἐναίρων, πρὶν ἂν ἐμὰς λύσσας ἀφῇ. La frénésie de Penthée sera surtout un égarement d'esprit, une folie douce (ἐλαφρά).

ἔξω δ' ἐλαύνων τοῦ φρονεῖν ἐνδύσεται.
Χρῄζω δέ νιν γέλωτα Θηβαίοις ὀφλεῖν
ἐκ τῶν ἀπειλῶν τῶν πρίν, αἷσι δεινὸς ἦν,
γυναικόμορφον ἀγόμενον δι' ἄστεως.
Ἀλλ' εἶμι κόσμον ὅνπερ εἰς Ἅιδου λαβὼν
ἄπεισι μητρὸς ἐκ χεροῖν κατασφαγείς,
Πενθεῖ προσάψων· γνώσεται δὲ τὸν Διὸς
Διόνυσον, ὃς πέφυκεν ἐν τέλει θεὸς
δεινότατος, ἀνθρώποισι δ' ἠπιώτατος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἆρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς στρ.
θήσω ποτὲ λευκὸν
πόδ' ἀναβακχεύουσα, δέραν
αἰθέρ' ἐς δροσερὸν
ῥίπτουσ', ὡς νεβρὸς χλοεραῖς

NC. 853. P. J. Meier écarte ce vers, qui semble, en effet, un peu lourd. Le poète tenait-il à bien motiver le déguisement de Penthée? — δ' ἀλαίνων Burges, δ' ἀλύων Middendorf. — 855-6. Bonne transposition de Wecklein. — 860-1. Vers suspects à Herwerden. Les corrections de Wecklein ἐλλέροις p. ἐν τέλει, et ἐννόμοισι p. ἀνθρώποισι sont bien violentes. — ἐντελὴς θεὸς H. Hirzel; ἀρθμίοισι Stadtmueller, εὐσεβοῦσι Herwerden. De nombreuses conjectures, peu probables. — 862. παννυχίοις Musurus, πανυχίοισι P, παννυχίοισι *p*. — 864. δέρην P. — 865. αἰθέρ' ἐς Musgrave, εἰς αἰθέρα P.

853. Ἔξω ἐλαύνων τοῦ φρονεῖν. Image tirée d'une course de chars où le conducteur *pousse* hors de la bonne route. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 1022 (Weil) : ὥσπερ ξὺν ἵπποις ἡνιοστροφῶν δρόμου Ἐξωτέρω· φέρουσι γὰρ νικώμενον Φρένες δύσαρκτοι.

856. Ἐκ, à la suite de, après.

857. Constr. : ὅνπερ λαβὼν ἄπεισιν εἰς Ἅιδου.

860. Ἐν τέλει = ἐν ἀρχῇ, ἐν μεγίστῃ ἐξουσίᾳ. Dionysos est vraiment dieu et possède la puissance souveraine.

862-911. Troisième Stasimon. — Le chœur, grâce à Dionysos n'a plus rien à redouter de Penthée, dont le châtiment est proche. Il songe aux transports de la bacchanale, auxquels il s'abandonnera avec délices, comme une biche qui vient d'échapper au chasseur. — Le sort de Penthée est un exemple de la puissance divine, qui, tôt ou tard, frappe l'impie : aussi est-ce folie pour l'homme de prétendre s'élever au-dessus de lois ou d'usages consacrés, et fondés sur la nature. C'est de là que vient la victoire des Bacchantes sur leur aveugle ennemi : le chœur est maintenant à l'abri de la tempête, et il s'abandonne à la joie, sachant que le sage ne se nourrit pas de vaines espérances, mais se contente de saisir le moment de bonheur qui passe. Le mètre de ces strophes est le logaédique (avec des éléments trochaïques dans l'épode : 903, 905, 907).

863. Λευκόν. Cf. v. 665, et la note.

865. Αἰθέρα δροσερόν, l'air rafraîchi par l'humidité de la nuit.

866. Δέραν... ῥίπτουσα. L'expression rend bien ce mouvement de la tête que

ἐμπαίζουσα λείμακος ἡδοναῖς,
ἡνίκ' ἂν φοβερὰν φύγῃ
θήραν ἔξω φυλακᾶς
εὐπλέκτων ὑπὲρ ἀρκύων,
θωύσσων δὲ κυναγέτας
συντείνῃ δρόμημα κυνῶν·
μόχθοις δ' ὠκυδρόμοις, ἄελ-
λ' ὥς, θρῴσκει πεδίον
παραποτάμιον, ἡδομένα
βροτῶν ἐρημίαις
σκιαροκόμοιό τ' ἔρνεσιν ὕλας.
Τί τὸ σοφὸν ἢ τί τὸ κάλλιον
παρὰ θεῶν γέρας ἐν βροτοῖς

NC. 867. ἐμπέζουσα P, corrigé par *p*. — 869. θήραν Nauck, θήραμ' P. — 872. συντείνει Bruhn. — 873-4. δ' Matthiæ, τ' P. J'écris ὠκυδρόμοις ἄελλ' ὥς p. ὠκυδρόμοις τ' ἀέλλαις P, ὠκυδρόμοις ἀελλὰς Hermann. — παραποτάμιον Reiske, παρὰ ποτάμιον P. — 876. σκιαροκόμοιο Nauck, σκιαροκόμου P. — θ' ἔρνεσιν P; σκιαροκόμου τ' ἐν ἔρνεσιν Musurus. — 877. τί τόσον ἢ Herwerden.

la bacchante renverse violemment en arrière. Le latin dit de même : *iacere caput*. Cf. Catulle, *Attis*, 23 : *ubi capita Maenades vi iaciunt ederigerae*. Sandys (p. 197) rapproche Pindare, fragm. 224 : ῥιψαύχενι σὺν κλόνῳ : ces mots décrivaient probablement un thiase dionysiaque. — Ὡς νεβρός. Cf. *Electre*, 859 : Θὲς ἐς χορὸν... ἴχνος ὡς νεβρὸς οὐράνιον πήδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.

867. Ἡδοναῖς a ici un sens objectif. On en trouve quelques exemples chez les Tragiques. Cf. *Ion*, 664 : βουθύτῳ σὺν ἡδονῇ.

869. Φυλακᾶς. Il s'agit des gardiens postés près du filet de chasse, de distance en distance (lat. *indago*). Cf. Xénophon, Κυνηγ., VI, 12 : ἱστάναι τὰς ἄρκυς καὶ τὰ δίκτυα ὡς εἴρηται· μετὰ δὲ τοῦτο τὸν μὲν ἀρκυωρὸν εἶναι ἐν φυλακῇ....

871. Θωύσσων. On dit κυσὶ θωύξαι (*Hippolyte*, 219), à peu près comme nous disons : crier taïaut à des chiens de chasse.

873. La comparaison se développe de façon indépendante, comme chez les poètes épiques : le poète s'attarde à l'image qu'elle présente, et paraît oublier que cette image n'était qu'un élément subordonné. Μόχθοις ὠκυδρόμοις, dans l'effort d'une course rapide.

874. Θρῴσκει πεδίον. Cf. 307 et la note.

875. On dit, avec l'adjectif, βροτῶν ἔρημος, et, par suite, βροτῶν ἐρημίαι = βροτῶν ἔρημοι τόποι.

877-880. Τί τὸ σοφὸν... κατέχειν; On entend généralement : qu'est-ce que la sagesse *au prix d'une* victoire remportée sur notre ennemi, et quel présent des dieux est plus beau que cette victoire? Que les mots τὸ σοφόν renferment une allusion à l'arrogante et folle sagesse de Penthée (cf. 395 : τὸ σοφὸν δ' οὐ σοφία), c'est ce qui paraît évident. Mais il est plus simple d'entendre : en quoi consiste la sagesse (ou l'habileté) sinon à tenir une main victorieuse sur la tête de son ennemi? — Le chœur fait un retour sur les événements qui viennent de se produire : Penthée se croyait habile, et

ἢ χεῖρ' ὑπὲρ κορυφᾶς
τῶν ἐχθρῶν κρείσσω κατέχειν;
Ὅ τι καλὸν φίλον αἰεί.

Ὁρμᾶται μόλις, ἀλλ' ὅμως ἀντ.
πιστόν <τι> τὸ θεῖον
σθένος· ἀπευθύνει δὲ βροτῶν
τούς τ' ἀγνωμοσύναν
τιμῶντας καὶ μὴ τὰ θεῶν
αὔξοντας σὺν μαινομένᾳ δοκᾷ.
Κρυπτεύουσι δὲ ποικίλως
δαρὸν χρόνου πόδα καὶ

NC, 880. κρέσω P, κρέσσω *p*. [τῶν] Hermann. — 881. αἰεί (p. ἀεί) Wecklein. Il est, en effet, préférable d'avoir ici deux longues de trois temps. — 883. πιστόν <τι> τὸ Nauck, πιστὸν τό γε Musurus. — 887. ἄζοντας Wecklein, qui rapproche Soph., *O. C.*, 134. — σὺν μαινομένᾳ Barnes, συμμαινομένα P. — δοκᾷ (p. δόξᾳ) Hermann (qui écrit également : Eschyle, *Ag.*, 421 : πάρεισιν δόκαι (*sic*). — 889. χρόνον Herwerden. Cette conjecture donne assurément plus de simplicité à la phrase. *Voir note explicative.*

c'est lui qui est vaincu; la supériorité dont il se vantait, c'est donc le chœur qui la possède, comme on en peut juger par les résultats — Nous voyons ici une application de ce principe de la morale *vulgaire* chez les Grecs : faire le plus de bien à ses amis, le plus de mal à ses ennemis.

881. Aux noces de Kadmos et d'Harmonia les Muses et les Charites chantaient, nous dit Théognis (15) : ὅττι καλὸν φίλον ἐστί· τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φίλον ἐστίν. — Καλόν, dans ce passage, — et, de façon générale, chez Théognis, — exprime ce qui est noble et glorieux. Ici, de même, il s'applique à la victoire dont il vient d'être parlé, et au sentiment de supériorité, de joie orgueilleuse qu'elle fait éprouver.

882-3. Πιστόν τι. L'indéfini, joint à l'adjectif, exprime une qualité spécifique. La puissance divine se meut lentement, mais son caractere propre est d'être sûre. Pour l'idée, cf. *Ion*, 1615 : ἀεί ποτε | χρόνια μὲν τὰ θεῶν πως, ἐς τέλος δ' οὐκ ἀσθενῆ.

884. Ἀπευθύνει = κολάζει, Hésychius. D'autres entendent : « fait rendre leurs comptes aux coupables », comme s'il y avait ἀπαιτεῖ εὐθύνας τοὺς ἀγνωμοσύναν τιμῶντας. Ce dernier sens est moins justifié.

885. Penthée s'est endurci par aberration de jugement. C'est ce qu'exprime le mot ἀγνωμοσύνα, qui résume bien le caractère du tyran, aveugle et impitoyable.

887. Δοκᾷ. Δοκήν· δόκησιν, Hésychius. — Σύν, qui marque proprement l'action d' « être avec », c.-à-d. ici « d'avoir en soi » (des sentiments) peut quelquefois prendre le sens de « par l'effet de ».

888. Κρυπτεύουσι = ἐνεδρεύουσι. L'un et l'autre verbe peuvent être employés transitivement. — Ποικίλως, proprement *d'une façon variée*, par suite : *artificieuse*.

889. Δαρὸν χρόνου πόδα. Cf. *Alexandros* (fr. 42, Nauck) : καὶ χρόνου προύβαινε πούς. Aristophane (*Gren.*, 100) trouve cette expression « risquée » : .... τοιουτονί τι παρακεκινδυνευμένον· Αἰθέρα Διὸς δωμάτιον ἢ χρόνου πόδα. Ce qui nous semble « risqué », ce n'est pas la métaphore en elle-même, c'est plutôt l'emploi qui est fait ici de δαρὸν χρόνου πόδα comme accusatif de durée. Cf. NC.

θηρῶσιν τὸν ἄσεπτον. Οὐ
γὰρ κρεῖσσόν ποτε τῶν νόμων
γιγνώσκειν χρὴ καὶ μελετᾶν.
Κούφα γὰρ δαπάνα νομί-
ζειν ἰσχὺν τόδ' ἔχειν,
ὅ τι ποτ' ἄρα τὸ δαιμόνιον,
τό τ' ἐν χρόνῳ μακρῷ
νόμιμον ἀεὶ φύσει τε πεφυκός.
Τί τὸ σοφὸν ἢ τί τὸ κάλλιον
παρὰ θεῶν γέρας ἐν βροτοῖς
ἢ χεῖρ' ὑπὲρ κορυφᾶς
τῶν ἐχθρῶν κρείσσω κατέχειν;
Ὅ τι καλὸν φίλον αἰεί.
Εὐδαίμων μὲν ὃς ἐκ θαλάσσας Ἐπῳδός.
ἔφυγε χεῖμα, λιμένα δ' ἔκιχεν·
εὐδαίμων δ' ὃς ὕπερθε μόχθων
ἐγένεθ'· ἕτερα δ' ἕτερος ἕτερον
ὄλβῳ καὶ δυνάμει παρῆλθεν.

NC. 890. θηρῶσι P. — 892. γινώσκειν χρὴ καὶ καὶ P. — 893. τοι (p. γὰρ) Wecklein. — 894. τ<όδ>' Heath. — 902. θαλάσσας Brunck, θαλάσσης P. — 905. ἕτερα Elmsley, ἑτέρα P.

890-2. Ἄσεπτον· ἀσεβές. Hésychius. — Γιγνώσκειν... καὶ μελετᾶν. Ni dans notre façon de penser ni dans notre façon d'agir nous ne devons nous mettre au-dessus des coutumes (c.-à-d. des croyances) admises. — D'autres voient dans γιγνώσκειν καὶ μελετᾶν une hendiadys et expliquent : « habituer son esprit à des spéculations... ».

893. Κούφα δαπάνα, il en coûte peu.

895-6. Τό τ' ἐν χρόνῳ μακρῷ νόμιμον ἀεί, ce dont *pendant des siècles* s'est *perpétuée* la coutume (c.-à-d. le culte traditionnel). Cf. 201. — Φύσει τε πεφυκός. Si ces croyances ont ainsi traversé les siècles, c'est qu'elles ont leur fondement dans la nature. « Le pléonasme apparent de cette expression vient de ce que πεφυκέναι, dont l'usage a affaibli le sens, ne peut, à lui seul, donner à l'idée toute sa valeur. Cf. Sophocle, *Phil.*, 79 : ἔξοιδα, παῖ, φύσει σε μὴ πεφυκότα | τοιαῦτα φωνεῖν. » (Wecklein).

902. Les femmes du chœur viennent de traverser une dure épreuve : c'est à elles que se rapporte la deuxième partie de la comparaison qui est faite — comme il arrive souvent — de deux propositions parallèles de même forme (εὐδαίμων... ὃς...), et opposées par μὲν et δέ.

905-6. Ἕτερα. Accusatif de relation : à différents points de vue, diversement. — Παρῆλθεν. Image empruntée à la course. Cf. *Odyssée*, VIII, 230 : οἴοισιν δείδοικα ποσὶν μή τίς με παρέλθῃ. « Les hommes *se passent* les uns les autres en richesse et en puissance ».

Μυρίαι ⟨δὲ⟩ μυρίοισιν
ἔνεισ' ἐλπίδες· αἳ μὲν
τελευτῶσιν ἐν ὄλβῳ
βροτοῖς, αἳ δ' ἀπέβησαν·
τὸ δὲ κατ' ἦμαρ ὅτῳ βίοτος
εὐδαίμων, μακαρίζω.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Σὲ τὸν πρόθυμον ὄνθ' ἃ μὴ χρεὼν ὁρᾶν
σπεύδοντά τ' ἀσπούδαστα, Πενθέα λέγω,
ἔξιθι πάροιθε δωμάτων, ὄφθητί μοι
σκευὴν γυναικὸς μαινάδος Βάκχης ἔχων·

NC. 907. ⟨δὲ⟩ Hermann. — ἔνεισ' Stadtmueller, ἔτ' εἰσιν P, ὕπεισ' Herwerden. ἐς ὄλβον (p. ἐν ὄλβῳ) Wecklein, pour se conformer à l'usage ordinaire. — 909. ἐμάτησαν, ou ἀπατῶσιν Stadtmueller. On force un peu le sens de ματᾶν en l'introduisant ici. — 913. σπεύδοντα Musurus, σπένδοντα P. Vers écarté par Tyrrell. — 914. κὤφθητί μοι Herwerden.

909. Αἳ δ' ἀπέβησαν. On attendrait un verbe signifiant « sont déçues » (ἀπέβησαν εἰς τὸ μηδέν) : mais ἀποβαίνειν, employé seul, a le sens contraire, comme en français « aboutir ». Le texte est difficile à corriger : s'il est bon, il faut entendre « sont parties ».

910. Κατ' ἦμαρ, au jour le jour. Le poète prête au chœur une maxime qui est de sa propre expérience, un peu douloureuse et amère : renoncer aux longs espoirs, ne pas demander à la vie des années de bonheur, mais goûter, au jour le jour, les moments heureux qu'elle nous donne, et qu'il nous faut saisir au passage. — On sent bien ici la tristesse du poète, mais on trouverait des maximes semblables chez les autres Tragiques : le Grec jouit pleinement de ce qui exalte en nous la joie et la volonté de vivre, mais, par cela même, il sent profondément aussi la douleur, et sa philosophie de la vie est le plus souvent triste.

912-976. Quatrième épisode. — Les premiers vers sont prononcés tandis que Penthée est encore dans le palais : l'entrée en scène du roi, déguisé en Bacchante, a ainsi plus de relief. — Σὲ τὸν πρόθυμον... Ce tour est fréquemment employé pour interpeller, qu'il y ait ou non dans la suite un verbe signifiant « dire », « appeler » ou « ordonner ». C'est ainsi que Créon dit à Antigone (v. 441-2) : Σὲ δή, σὲ τὴν νεύουσαν εἰς πέδον κάρα, Φὴς ἢ καταρνεῖ μὴ δεδρακέναι τάδε; *Médée*, 271-2 : Σὲ τὴν σκυθρωπὸν καὶ πόσει θυμουμένην, Μήδειαν, εἶπον τῆσδε γῆς ἔξω περᾶν. Dans ce dernier exemple εἶπον, qui signifie « c'est à toi que je parle », régit en même temps l'infinitif qui suit, comme s'il était dit : κελεύω περᾶν.

913. Cf. *Iph. Taur.*, 201-2 : σπεύδει τ' ἀσπούδαστ' ἐπὶ σοὶ δαίμων. L'emploi de l'expression est assez différent dans ce dernier texte, où il est dit que la divinité *inflige* à Iphigenie « ce qu'on ne s'empresse pas de rechercher ». Ici σπεύδοντα et ἀσπούδαστα se rapportent au même personnage, ce qui rend l'antithèse plus réelle (voir l'édition Weil, note explicative). — C'est une des raisons qui nous empêchent de tenir ce vers pour suspect, avec Tyrrell : l'interpolation serait vraiment intelligente et heureuse. Il y a, d'autre part, dans ἀσπούδαστα une ironie tragique qui est bien dans le ton de cette scène.

915. Γυναικὸς μαινάδος Βάκχης. Il y a

[μητρός τε τῆς σῆς καὶ λόχου κατάσκοπος·]
πρέπεις δὲ Κάδμου θυγατέρων μορφὴν μιᾷ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Καὶ μὴν ὁρᾶν μοι δύο μὲν ἡλίους δοκῶ,
δισσὰς δὲ Θήβας καὶ πόλισμ' ἑπτάστομον·
καὶ ταῦρος ἡμῖν πρόσθεν ἡγεῖσθαι δοκεῖς
καὶ σῷ κέρατα κρατὶ προσπεφυκέναι.
Ἀλλ' ἦ ποτ' ἦσθα θήρ; τεταύρωσαι γὰρ οὖν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὁ θεὸς ὁμαρτεῖ, πρόσθεν ὢν οὐκ εὐμενής,
ἔνσπονδος ἡμῖν· νῦν δ' ὁρᾷς ἃ χρή σ' ὁρᾶν.

NC. 916. Vers justement écarté par Middendorf. — 917. μορφὴν Musgrave, μορφῇ P. — μορφῇ δὲ ... πρέπεις μιᾷ Brunck : la correction de Musgrave vaut beaucoup mieux : la faute du copiste s'explique aisément par le voisinage de μιᾷ. — 920. ἡγεῖσθαι, a été, dans le manuscrit, ejouté après coup au-dessus du vers. — 923. L'attribution de ce vers (rétablie par Tyrwhitt) manque dans le *Palatinus*, où la notation : *Dionysos* est en tête de 924.

sous chacun de ces trois mots, réunis à dessein, un sarcasme à l'adresse de Penthée, qui est un homme orgueilleux de sa puissance, plein de mépris pour le prétendu délire des Ménades, et ennemi juré de Dionysos.

916. Si le vers était bon (ce que nous ne pensons pas), il faudrait entendre par λόχος : sa *troupe* (de Bacchantes). Cf. Eschyle, *Sept.*, 111-2 : ἴδετε παρθένων ἱκέσιον λόχον.

917. Πρέπω signifie proprement : se distinguer. De là des expressions comme πρέπει... ὡς τύραννος εἰσορᾶν (Sophocle, *Electre*, 664), et, par une suite naturelle, πρέποντα βουθόρῳ ταύρῳ δέμας (Eschyle, *Suppl.*, 301). Πρέπω finit donc par prendre le sens de « ressembler ». — Remarquer μιᾷ, employé dans le simple sens de « un » : τις serait impropre dans le cas présent.

918. Καὶ μήν, *et vero*, « mais, en vérité... ». — Δύο...ἡλίους. Cf. Verg., *Æn.*, IV, 468 : *Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas.* (Ce n'est point Penthée, mais l'Oreste d'*Iphigénie en Tauride*, qui voit ainsi des Euménides). Cette vision de « deux soleils » et de « deux Thèbes », c'est le délire que Dionysos annonçait plus haut (850-1); mais il y a comme une vérité surnaturelle dans l'hallucination qui fait voir à Penthée le bacchant qui marche à son côté, et le Dionysos tauromorphe qui le précède.

919. Καὶ πόλισμ' ἑπτάστομον. Καί se trouve quelquefois entre des termes qui sont, pour le sens, en apposition. Cf. *Iph. Aul.*, 751-2 : Ἥξει δὴ Σιμόεντα καὶ δίνας ἀργυροειδεῖς.

922. Ἦ ποτ' ἦσθα. Nous rendons cette interrogation par le présent de l'indicatif : le grec emploie l'imparfait parce que le fait dont on s'avise existait avant qu'on en prît connaissance. Cet imparfait équivaut donc ici, pour le sens, à notre présent, avec l'addition : « je ne m'en étais pas aperçu ».

923. Ἔνσπονδος. Penthée peut croire qu'il a maintenant Dionysos pour *allié*, parce qu'il suit les conseils de l'étranger, et renonce à marcher en armes contre les Bacchantes. Mais c'est son délire (v. 851) qui peut surtout lui donner cette illusion. — Νῦν δ'ὁρᾷς.... Cf. 502.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Τί φαίνομαι δῆτ'; οὐχὶ τὴν Ἰνοῦς στάσιν
ἢ τὴν Ἀγαύης ἑστάναι μητρός γ' ἐμῆς;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Αὐτὰς ἐκείνας εἰσορᾶν δοκῶ σ' ὁρῶν.
Ἀλλ' ἐξ ἕδρας σοι πλόκαμος ἐξέστηχ' ὅδε,
[οὐχ ὡς ἐγώ νιν ὑπὸ μίτρᾳ καθήρμοσα.]

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἔνδον προσείων αὐτὸν ἀνασείων τ' ἐγὼ
καὶ βακχιάζων ἐξ ἕδρας μεθώρμισα.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἀλλ' αὐτὸν ἡμεῖς, οἷς σε θεραπεύειν μέλει,
πάλιν καταστελοῦμεν· ἀλλ' ὄρθου κάρα.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἰδού, σὺ κόσμει· σοὶ γὰρ ἀνακείμεσθα δή.

NC. 925. τίς Elmsley. — 926. γ' est ajouté de seconde main. Cette particule se justifie, et la conjecture de Wecklein τῆς μητέρος ne nous paraît point nécessaire. — 929. La deuxième main du *Palatinus* a fait καθήρμοσα de καθώρμισα. Le vers est écarté par Middendorf, avec raison : Kirchhoff, moins sagement, admet une lacune comprenant un vers de Dionysos et deux vers de Penthée. — 930-1. Ces vers sont ajoutés en marge du manuscrit. — 932. La deuxième main a fait μέλει de μέλη. — 934. Kirchhoff pense qu'il manque un vers après celui-ci. Voir, à ce sujet, la note explicative.

925. Στάσιν ἑστάναι signifie ici « avoir le port, le maintien » de quelqu'un. — Μητρός γ' ἐμῆς. On peut, avec Elmsley, donner à γε le sens de *utpote* : il n'est pas surprenant qu'il ait le maintien d'Agavé, puisqu'elle est sa mère.

930. Προσείων αὐτὸν ἀνασείων τ'. Le délire dont Dionysos a frappé Penthée n'est nullement le délire bachique : c'est une « aliénation » qui lui ôte le droit jugement des choses. Il faut donc entendre ici que Penthée, après s'être déguisé en bacchante, s'est exercé à jouer son rôle, en secouant violemment sa chevelure en avant et en arrière.

931. Μεθώρμισα. Le latin dirait en pareil cas *disjeci* ou *turbavi* ; le terme employé ici est tiré de la vie maritime : μεθορμίζω signifie proprement : changer de mouillage (ὅρμος).

934. Σοὶ... ἀνακείμεσθα, je suis dans tes mains. (Ce que l'on consacre à un dieu s'appelle ἀνάθημα, et ἀνακεῖσθαι sert de passif à ἀνατιθέναι.) — Δή est souvent employé comme en français « tiens », ou « voici », dans les phrases familières. — On a supposé, pour rétablir la distichomythie, une lacune d'un vers après 934 : Wilamowitz admet, avec vraisemblance, qu'il y a plutôt un *temps* après ce vers : c'est, en d'autres termes, *un silence* occupé par les soins que prend Dionysos pour rajuster la chevelure de Penthée.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ζῶναί τέ σοι χαλῶσι κοὐχ ἑξῆς πέπλων
στολίδες ἐπὶ σφυροῖσι τείνουσιν σέθεν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Κἀμοὶ δοκοῦσι παρά γε δεξιὸν πόδα·
τἀνθένδε δ' ὀρθῶς παρὰ τένοντ' ἔχει πέπλος.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἦ πού με τῶν σῶν πρῶτον ἡγήσῃ φίλων,
ὅταν παρὰ λόγον σώφρονας Βάκχας ἴδῃς;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Πότερα δὲ θύρσον δεξιᾷ λαβὼν χερὶ
ἢ τῇδε, Βάκχῃ μᾶλλον εἰκασθήσομαι;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐν δεξιᾷ χρὴ χἅμα δεξιῷ ποδὶ
αἴρειν νιν· αἰνῶ δ' ὅτι μεθέστηκας φρενῶν.

NC. 936. ἐπὶ σφυροῖσι Blass (cf. Sappho, 70), ὑπὸ σφ. P. — 940. παρὰ λόγον Musurus, παραλόγον P. — 941. δεξιᾷ paraît être une correction faite sur δεξιόν. — 944. αἴρειν νιν Musurus, αἴρει νιν P.

935-6. Στολίδες. Voici comment Pollux (VII, 54) explique ce mot : στολίδες δέ εἰσιν αἱ ἐξεπίτηδες ὑπὸ δεσμοῦ γινόμεναι κατὰ τὰ τέλη τοῖς χιτῶσιν ἐπιπτυχαί, μάλιστα ὑπὸ λινῶν χιτωνίσκων. Il ne semble pas qu'il soit question, dans notre passage, de plissés obtenus par des coulisses, et seulement au bas du vêtement : la ceinture de Penthée maintenait des plis qui descendaient parallèlement jusqu'à la cheville ; mais elle s'est relâchée (ζῶναι... χαλῶσι), de sorte que les plis ne tombent plus droit à la suite les uns des autres (ἑξῆς).

937-8. Τένων désigne proprement le tendon du pied, et, de là, le talon. Il est inutile de changer ici le sens usuel de ce mot, et de lui faire désigner la cheville. A ne mettre aucune fantaisie dans l'explication de notre texte, et à suivre exactement les mouvements qu'il met sous nos yeux, nous voyons que Penthée regarde d'abord sa cheville droite, et constate que les plis de sa robe tombent mal de ce côté ; puis, tournant la tête à gauche, et regardant, par-dessus son épaule (cf. *Médée*, 1166 : τένοντ' ἐς ὀρθὸν ὄμμασι σκοπουμένη), son talon gauche, il déclare que de ce côté (τἀνθένδε δέ) sa robe tombe comme il faut.

939-940. Cette question de Dionysos va rester sans réponse : Penthée n'est occupé que de son déguisement. L'interrogation πότερα δὲ... fait suite à ce qui vient d'être dit de son costume. — Παρὰ λόγον, contre ton attente.

943. Le thyrse doit être porté dans la main droite et appuyé en même temps sur le pied droit, qui le soulève.

944. Ὅτι μεθέστηκας φρενῶν. Mots à double entente : Penthée les comprend comme si Dionysos disait : μετέγνωκας, et la vraie pensée de Dionysos est : ἐξέστης φρενῶν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἆρ' ἂν δυναίμην τὰς Κιθαιρῶνος πτυχὰς
αὐταῖσι Βάκχαις τοῖς ἐμοῖς ὤμοις φέρειν;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δύναι' ἄν, εἰ βούλοιο· τὰς δὲ πρὶν φρένας
οὐκ εἶχες ὑγιεῖς, νῦν δ' ἔχεις οἵας σε δεῖ.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Μοχλοὺς φέρωμεν ἢ χεροῖν ἀνασπάσω
κορυφαῖς ὑποβαλὼν ὦμον ἢ βραχίονα;

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μή σύ γε τὰ Νυμφῶν διολέσῃς ἱδρύματα
καὶ Πανὸς ἕδρας, ἔνθ' ἔχει συρίγματα.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας· οὐ σθένει νικητέον
γυναῖκας, ἐλάταισιν δ' ἐμὸν κρύψω δέμας.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Κρύψῃ σὺ κρύψιν ἥν σε κρυφθῆναι χρεὼν
ἐλθόντα δόλιον Μαινάδων κατάσκοπον.

NC. 946. Le scholiaste des *Phéniciennes* (3) paraît avoir lu dans ce passage αὐταῖσιν ἐλάταις p. αὐταῖσι Βάκχαις. — 951. τὰ H. Estienne, τᾶν P. — 952. Πανὸς Brodeau, καπνὸς P. — 955. κρυφθῆναι Musurus, κρυφῆναι P.

946. Αὐταῖσι Βάκχαις. Exemple de l'ellipse bien connue de la préposition σύν quand αὐτοῖς ou αὐταῖς précède le datif. L'article manque ici, selon l'usage ordinaire.

947. Τὰς δὲ πρὶν φρένας κτέ. C'est justement parce que Penthée vient de poser une folle question que le dieu loue sarcastiquement sa santé d'esprit.

949-950. Comme on peut le remarquer souvent, le vers d'Euripide nous peint ici l'attitude d'une manière très nette et plastique : c'est le mouvement d'un homme qui, pour déraciner un objet, se place, le dos tourné, devant lui, en saisit l'extrémité avec les deux mains, et le soulève en le faisant basculer sur son épaule ou sur le haut de son bras.

951-2. Pausanias (IX, 3, 5) parle d'une grotte des Nymphes du Cithéron (ὑπὸ δὲ τῆς κορυφῆς ἐφ' ᾗ τὸν βωμὸν ποιοῦνται, πέντε που μάλιστα καὶ δέκα ὑποκαταβάντι σταδίους Νυμφῶν ἐστιν ἄντρον Κιθαιρωνίδων). Mais il n'y a point ici d'allusion spéciale à ce lieu : d'une façon générale les Oréiades et Pan font leur séjour des cimes boisées et des ravins. — Ἔχει συρίγματα. Ἔχω prend ici la place d'un verbe de sens plus précis. Cf. *Hippolyte*, 1178 : Ὁ δ' ἦλθε ταὐτὸ δακρύων ἔχων (*sic* vulg., φέρων *Palatinus*) μέλος.

955-6. Κρύψῃ a, à la fois, le sens réfléchi et le sens passif, ces deux vers étant — comme tout ce que dit ici Dionysos — à double entente. Penthée comprend qu'il se cachera comme il faut ;

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Καὶ μὴν δοκῶ σφᾶς ἐν λόχμαις, ὄρνιθας ὥς,
λέκτρων ἔχεσθαι φιλτάτοις ἐν ἕρκεσιν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Οὔκουν ἐπ' αὐτὸ τοῦτ' ἀποστέλλῃ φύλαξ;
λήψῃ δ' ἴσως σφᾶς, ἢν σὺ μὴ ληφθῇς πάρος.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Κόμιζε διὰ μέσης με Θηβαίας πόλεως·
μόνος γὰρ αὐτῶν εἰμ' ἀνὴρ τολμῶν τάδε.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Μόνος σὺ πόλεως τῆσδ' ὑπερκάμνεις, μόνος·
τοιγάρ σ' ἀγῶνες ἀναμένουσιν οὕς σε χρή.
Ἕπου δέ· πομπὸς δ' εἶμ' ἐγὼ σωτήριος,

NC. 958. ἐλέσθαι (p. ἔχεσθαι) Brunck. — 961. πόλεως Nauck, χθονός P. — 962. αὐτῶν εἰμ' Elmsley, εἶμ' (εἰμ' Musurus) αὐτῶν P. La correction de Brunck, τάδε (p. τόδε P) prévient une équivoque. — 964. ἀμμένουσιν Wecklein. — οὕς σε χρή Fix, οὕς ἐχρῆν P. — 965. εἰμ' Musurus. — σωτήριος a été ajouté après coup

mais la « cachette » que le dieu nous laisse entendre est le tombeau. La même équivoque sinistre se trouve dans le vers d'*Iphigénie à Aulis* (1182) où Clytémestre promet à Agamemnon de lui faire à son retour, l'accueil qu'il mérite : δεξόμεθα δέξιν ἥν σε δέξασθαι χρεών. — Ἐλθόντα a, de même, un double sens : temporel et causal (« après être allé » et « pour être allé »).

957-8. Δοκῶ σφᾶς... ἔχεσθαι... ἐν ἕρκεσιν. Il me semble qu'on les tient (je crois les tenir) dans les filets. — Φιλτάτοις est, d'une façon originale et hardie, rattaché à ἕρκεσιν : la stricte logique ferait accorder, plus prosaïquement, l'adjectif avec λέκτρων.

959. Ἀποστέλλῃ φύλαξ, tu pars en éclaireur. Φύλαξ est ici synonyme de κατάσκοπος, et l'expression ne peut nullement signifier : « tu t'es constitué le gardien (des mœurs publiques) ».

960. Ce vers n'est pas dit en aparté : ἴσως, qui s'emploie si souvent, par litote attique, avec un sens beaucoup plus positif que notre « peut-être », n'est pas très loin de signifier ici « assurément » ; Penthée ne peut soupçonner l'ironie de ce vers ; il doit l'entendre fort naturellement : et tu les prendras, il n'en faut pas douter, si tu as soin de ne pas te laisser prendre auparavant.

961-2. Penthée se refusait naguère à se laisser voir des Thébains dans cet accoutrement de bacchante (v. 840) : il s'est maintenant ravisé, et la raison c'est que son entreprise montre qu'il est, à Thèbes, le seul homme digne de ce nom : il n'a donc pas à craindre la raillerie. — Αὐτῶν, par syllepse, comme s'il y avait précédemment Θηβαίων et non Θηβαίας.

963. Ὑπερκάμνεις est à double entente : Penthée est la victime qui doit expier la résistance opposée à Dionysos dans Thèbes.

965. Σωτήριος. Dionysos lui servira de guide et veillera sur lui. Πομπὸς εἶμι s'oppose à ἀπάξει : Dionysos est son guide à l'aller, mais c'est un autre qui le ramènera. L'opposition est évidemment plus nette si l'on adopte la conjecture de Wecklein. Voir NC.

κεῖθεν δ' ἀπάξει σ' ἄλλος.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἡ τεκοῦσά γε.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐπίσημον ὄντα πᾶσιν.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἐπὶ τόδ' ἔρχομαι.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Φερόμενος ἥξεις

ΠΕΝΘΕΥΣ.

ἁβρότητ' ἐμὴν λέγεις.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ἐν χερσὶ μητρός.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Καὶ τρυφᾶν μ' ἀναγκάσεις.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τρυφάς γε τοιάσδ'.

ΠΕΝΘΕΥΣ.

Ἀξίων μὲν ἅπτομαι.

dans le manuscrit : Wecklein y substitue θεωρίας (cf. 1047) et donne à l'appui de sa correction cette raison que σωτήριος est un mensonge, non une équivoque. — 968. ἐμοὶ λέγεις Elmsley. Le texte ne demande pas de changement. — 970. τοιάσδ' Musurus, τοιάσδε P. — τρυφάς γ' ἑτοίμας Camper. — ἀξίων γὰρ Hermann. Peut-être ἀξίων γ' ἐφάπτομαι. — Matthiæ suppose que deux demi-trimètres sont tombés après τοιάσδε, et un trimètre entier après ἀξίων μὲν ἅπτομαι.

967. Ἐπίσημον ὄντα πᾶσιν. Agavé brandira la tête de Penthée, fixée au bout de son thyrse (v. 1139 et suivants). — Ἐπὶ τόδ' ἔρχομαι, c'est *pour cela* que je pars (équivoque tragique).

968. Penthée croit à la réalité de son triomphe : ce que l'étranger lui en représente le flatte et le ravit ; de là sa réponse maniérée, qui cache mal une profonde joie : ἁβρότητ' ἐμὴν λέγεις, « me voilà bien voluptueux, à t'entendre » ; Dionysos ajoutant : ἐν χερσὶ μητρός, Penthée répond : « tu veux me faire aller jusqu'aux délices ».

970. Τρυφάς γε τοιάσδ', oui, les délices dont je parle. Paroles ironiques et amères. Dionysos sait qu'il n'y aura point de « délices » à être porté comme le sera Penthée dans les bras de sa mère. — Ἀξίων μὲν ἅπτομαι, « c'est bien là ce qui m'est dû » : ce sont là les derniers mots que prononcera Penthée dans la tragédie, non sans intention du poète, selon la juste remarque de Wilamowitz.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Δεινὸς σὺ δεινὸς κἀπὶ δείν' ἔρχῃ πάθη,
ὥστ' οὐρανῷ στηρίζον εὑρήσεις κλέος.
Ἔκτειν', Ἀγαύη, χεῖρας αἵ θ' ὁμόσποροι
Κάδμου θυγατέρες· τὸν νεανίαν ἄγω
τόνδ' εἰς ἀγῶνα μέγαν, ὁ νικήσων δ' ἐγὼ
καὶ Βρόμιος ἔσται. Τἄλλα δ' αὐτὸ σημανεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴτε θοαὶ Λύσσας κύνες ἴτ' εἰς ὄρος, στρ.
θίασον ἔνθ' ἔχουσι Κάδμου κόραι,

NC. 976. ἐστι (p. ἔσται) Wecklein. — 977. Λύσσας Elmsley, λύσσης P. — 978. ἄγουσι (p. ἔχουσι) F. G. Schmidt.

972. Il y a peut-être ici, comme le croit Sandys, une allusion à l'arbre au haut duquel Penthée sera placé par Dionysos. Cf. 1073 : ἐστηρίζετο. Mais cela ne nous paraît pas tout à fait certain, car l'équivoque, il faut l'avouer, serait ici d'un goût assez médiocre. — Οὐρανῷ στηρίζον κλέος. Στηρίζω signifie proprement « appuyer » ou « s'appuyer », et, de là, « toucher » et « atteindre » Cf. *Hippolyte*, 1207 : κῦμ' οὐρανῷ στηρίζον. Le même verbe est employé transitivement et avec πρός, v. 1082-3 : πρὸς οὐρανὸν καὶ γαῖαν ἐστήριζε φῶς.... — Penthée quitte la scène.

973-4. Ἀγαύη... αἵ θ' ὁμόσποροι... θυγατέρες. Le nominatif avec l'article est considéré ici comme une apposition à un vocatif (ὑμεῖς) sous-entendu. Cf. Xénophon, *Cyr.*, III, 3, 20 : ὦ Κῦρε καὶ οἱ ἄλλοι Πέρσαι.

976. Αὐτὸ σημανεῖ, l'événement même le fera connaître. Cf. *Phénic.*, 623. (*Hélène*, 151 : πλοῦς, ὦ ξέν', αὐτὸς σημανεῖ). — Suidas : αὐτὸ δείξει· παροιμία· ἐλλείπει τὸ ἔργον.

977-1023. Quatrième stasimon. Le chœur adjure les démons de la rage d'exciter la fureur des Bacchantes contre l'ennemi des dieux, qui veut épier et profaner les mystères de Dionysos.

Penthée doit être égaré par le délire, pour s'élever ainsi contre les dieux, et pour tenter une victoire impossible. — Celui-là seul est assuré d'une vie exempte de peines qui rend aux dieux ce qui leur est dû, et dont les pensées et les sentiments ne passent point la mesure humaine. — Les ἐφύμνια appellent l'accomplissement de la justice ; l'épode est une invocation à Bacchos pour qu'il prenne dans ses lacs et fasse périr le cruel chasseur de Bacchantes. — Ce chœur est un chant dialogué. Ce qu'on dit de ces sortes de stasima, qui, par les reprises et les coupes du dialogue lyrique, traduisent bien les mouvements violents de l'âme (voir, à ce sujet, d'excellentes pages de Masqueray, *Formes lyriques*, p. 122 et suiv.). s'applique très justement à ce morceau. Mais il est très difficile de faire l'attribution des κόμματα. Rien de plus discutable, de plus tranquillement audacieux que la façon dont on les répartit entre le coryphée, les parastates, et les deux demi-chœurs. Wecklein suppose simplement que la strophe et l'antistrophe sont chantées par chacun des demi-chœurs, les éphymnia et l'épode par l'ensemble des choreutes. — Le mètre est le dochmiaque : cependant le premier côlon de l'éphymnion est un trimètre iambique ; le deuxième est composé de trois bacchiaques. Un iambélégiaque et un dimètre iambique se rencontrent dans l'épode (1017 et 1019). — Λύσσας κύνες. Cf. *Hérakl. fur.*, 860. — Dans les Ξάντριαι d'Eschyle, Lyssa venait elle-même exciter les Bacchantes. Voir plus haut, *Introduction*, p. 20.

ἀνοιστρήσατέ νιν
ἐπὶ τὸν ἐν γυναικομίμῳ στολᾷ
λυσσώδη κατάσκοπον Μαινάδων.
Μάτηρ πρῶτά νιν λευρᾶς ἀπὸ πέτρας
εὔσκοπος ὄψεται δοκεύοντα Μαι-
νάσιν δ' ἀπύσει·
τίς ὅδ' ὀρειδρόμων
μαστὴρ Καδμείων
ἐς ὄρος ἐς ὄρος ἔμολ' ἔμολεν, ὦ Βάκχαι;
τίς ἄρα νιν ἔτεκεν; οὐ
γὰρ ἐξ αἵματος γυναικῶν ἔφυ,
λεαίνας δέ τινος ⟨ὅδ'⟩ ἢ Γοργόνων
Λιβυσσᾶν γένος.

NC. 981. λυσσώδη κατάσκοπον Μαινάδων Wilamowitz, μαινάδων κατάσκοπον λυσσώδη P; Μαινάδων τὸν (p. Μαινάδων) Meineke. Beaucoup de conjectures, quelques-unes très hardies. Celle de Wilam. est la plus simple et la mieux d'accord avec le mètre. — 983. εὔσκοπος Nauck, ἢ σκόλοπος P, ἢ σκοπέλου Hartung, ἁ σκοπὸς Headlam. — 985-6. τίς ὅδ' ὀρειδρόμων μαστὴρ Καδμείων Nauck, τίς ὅδε Καδμείων μαστὴρ ὀριοδρόμων P. La transposition de Nauck donne une parfaite responsion. — ὀρθρεύων p. ὀριοδρόμων Wecklein, ὀριδρόμων Kirchhoff. — 987. ἐς... ἐς Musurus, εἰς... εἰς P. — ἔμολ' ἔμολεν Elmsley, ἔμολεν ἔμολεν P. — 988. οὐ doit être placé dans le même côlon que les mots τίς ἄρα νιν ἔτεκεν : le côlon suivant devient beaucoup plus simple. — 989. ἔφυ Musurus, ὅδ' ἔφυ P. — 990. ⟨ὅδ'⟩ (pour la responsion) Hermann.

980. Γυναικομίμῳ. Cf. Eschyle, *Prom.*, 1005 : γυναικομίμοις ὑπτιάσμασιν χερῶν.

983. Εὔσκοπος. Epithète homérique qui se dit notamment d'Hermès « qui voit au loin », « au regard perçant ». (*Iliade*, XXIV, 24 : ἐΰσκοπον Ἀργειφόντην).

985. Μαστήρ· ἐρευνητής, Hésychius.

986. Cf. *Iph. Aul.*, 1593 : ἔλαφον ὀρειδρόμον.

987. Τίς ἄρα νιν ἔτεκεν ; il faut traduire, non pas : « qui donc l'a enfanté », mais « *quel être* l'a donc enfanté », car, selon la remarque de Wilamowitz, ces mots préparent et contiennent déjà la pensée exprimée dans la suite. Cf. *Iliade*. XVI, 33 : νηλεές, οὐκ ἄρα σοίγε πατὴρ ἦν ἱππότα Πηλεύς, Οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα, Πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής. — Catulle, LXIV, 154 : *quaenam te genuit sola sub rupe leaena?*

990-1. Γοργόνων Λιβυσσᾶν. Cf. Schol. de Pindare, *Pyth.*, X, 72 : αἱ δὲ Γοργόνες κατὰ μέν τινας ἐν τοῖς Ἐρυθραίοις μέρεσι καὶ τοῖς Αἰθιοπικοῖς, ἅ ἐστι πρὸς ἀνατολὴν καὶ μεσημβρίαν, κατὰ δέ τινας ἐπὶ τῶν περάτων τῆς Λιβύης ἅ ἐστι πρὸς δύσιν. C'est dans cette dernière contrée que les plaçait Hésiode, *Théog.*, 274 : Γοργούς θ', αἳ ναίουσι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο, Ἐσχατιῇ πρὸς νυκτός, ἵν' Ἑσπερίδες λιγύφωνοι. — Ces Gorgones, descendance de Phorkys (Pind., *Pyth.*, XII, 13), sont des êtres hideux et effrayants : en venant profaner les mystères dionysiaques, Penthée s'est mis hors de l'humanité : de là cette idée qu'il doit être né d'une bête sauvage ou d'un monstre. — Γένος, accus. de relation, s.-e. ἔφυ.

Ἴτω δίκα φανερός, ἴτω ξιφηφόρος
φονεύουσα λαιμῶν διαμπὰξ
τὸν ἄθεον ἄνομον ἄδικον Ἐχίονος
τόκον γηγενῆ·
ὃς ἀδίκῳ γνώμᾳ παρανόμῳ τ' ὀργᾷ ἀντ.
ἐπὶ ⟨σὰ⟩, Βάκχι', ὄργια ματρός τε σᾶς
μανείσᾳ πραπίδι
παρακόπῳ τε λήματι στέλλεται,
τὰνίκατον ὡς κρατήσων βίᾳ.
Γνώμαν θνατὸς ἀπροφάσισθ' ὃς σώφρων

NC. 993, 1014. λαιμῶν Tyrwhitt, δαίμων P, λαιμοὺς Musgrave. — 996. τόκον (d'après 1016) Elmsley, γόνον P. — 998. ἐπὶ Wilamowitz, περὶ P. — ⟨σὰ⟩ Scaliger. ⟨τὰ⟩ Musurus. — ἱρὰ (p. ὄργια) Mekler. Peut-être : ἐπὶ σά θ' ἱερὰ, Βάκχε, ματρός τε σᾶς. — Ῥέας (p. σᾶς) Bergmann, τε Γᾶς Burges — 999. μανείσᾳ Brodeau, μανεῖσα P. — 1001. τἀνίκατον Wilamowitz, τὰν ἀνίκατον P — νίκαν (p. βίᾳ) Wecklein. — 1002-4. Il serait inutile, et très troublant aussi, d'énumérer toutes les conjectures que l'on a faites sur ce passage. Le texte, inintelligible, du *Palatinus* est : γνώμαν ἀπροφάσιστος σώφρονα θάνατος εἰς τὰ θεῶν ἔφυ βροτείῳ τ' ἔχειν.... Si nous insérons notre conjecture dans le texte, c'est parce que, de toute manière, elle exprime l'idée générale. Le second dochmiaque du premier côlon diffère un peu de

992. Φανερός, au lieu de φανερά, pour raison de métrique (le vers est un trimètre iambique). — Ξιφηφόρος. De même, dans les *Choéphores* (646-7 Weil), le chœur dit que Dikè reste inébranlable et que le Destin, d'avance, a forgé son épée (Δίκας δ' ἐρείδεται πυθμήν· προχαλκεύει δ' Αἶσα φασγανουργός).

993. Φονεύουσα λαιμῶν διαμπάξ. Tour elliptique, équivalant à λαιμοὺς διαπείρουσα ὥστε φονεῦσαι.

996. Γηγενῆ. Cf. 538 et 544 où la rébellion de Penthée contre les dieux est rapprochée de celle des Géants, issus comme lui de la Terre. Le chœur met évidemment dans ce mot un accent de mépris : l'ennemi de Dionysos trahit sa grossièreté « chthonienne ».

997. Ἀδίκῳ ... παρανόμῳ reprennent presque littéralement l'éphymnion (995).

998. Nous donnons la correction de Scaliger (σά) qui nous semble devoir être conservée, de quelque façon que l'on corrige le reste du vers. — Si ματρός τε σᾶς est le vrai texte, il est fait allusion à un fait déjà connu de nous : l'association du culte de Sémélé à celui de son fils (cf. Théocrite, XXVI 5-6 : ἐν καθαρῷ λειμῶνι κάμον δυοκαίδεκα βωμώς, Τὼς τρεῖς τᾷ Σεμέλᾳ, τὼς ἐννέα τῷ Διονύσῳ). Voir également *Phéniciennes*, 1753 et suivants. Elmsley, qui parle de ces deux cultes associés, à propos de notre passage, renvoie à un fragment du *Palamède* d'Euripide (586 Nauck) : ... Διονύσου κόραν, ὃς ἀν' Ἴδαν τέρπεται σὺν ματρὶ φίλᾳ τυμπάνων ⟨ἐπ'⟩ ἰαχαῖς. Mais, à tort ou à raison, Strabon, qui cite ce passage, en fait l'application à la *Mère des dieux*. — On admet, pour justifier la leçon ὄργια, une synizèse qui fait des deux dernières syllabes l'équivalent d'une longue. De toute manière, le second dochmiaque de ce côlon n'a pas la forme de son correspondant dans la strophe.

1001. Τἀνίκατον... βίᾳ, dans la pensée (avec l'illusion) de remporter une victoire impossible.

1002. Ces vers ont toujours passé, avec raison, pour une *crux interpretum*. Le passage est, en effet, déplorablement gâté. On entrevoit néanmoins son sens général : qui

εἰς τὰ θεῶν ἔφυ, βροτείαν τ' ἔχει,
ἄλυπος βίος.
Τὸ σοφὸν οὐ φθονῶ·
χαίρω θηρεύου-
σα τάδ' ἕτερα μεγάλα φανέρ' ἄγοντ' αἰεὶ
ἐπὶ τὰ καλὰ βίον ἦ-
μαρ εἰς νύκτα τ' εὐαγοῦντ' εὐσεβεῖν,
τὰ δ' ἔξω νόμιμα δίκας ἐκβαλόν-
τα τιμᾶν θεούς.

son correspondant dans la strophe : on peut comparer la correspondance de 1172 et de 1188. On obtiendrait une responsion rigoureuse — qui n'est nullement nécessaire, — en modifiant ainsi la conjecture de Enger : γνώμαν σώφρονα θνατὸς ὃς ἀπροφάσιστ' κτἑ. — θνατοῖς ἀπροφασίστοις Wecklein, θνατοῖς ἀπροφασίστως Heath; σώφρον' ἀθάνατον Matthiæ. — βροτείαν Emsley, βρότειον Dindorf (p. βροτείῳ).— 1005. φθόνω P. — 1007. φανέρ' ἄγοντ' Fix, φανερὰ τῶν P. — φανερά τ' ὄντ' Musgrave. — αἰεὶ Wecklein, ἀεὶ P. — 1008. ποτὶ (p. ἐπὶ) Sandys. — 1009. ἆμαρ Elmsley. — νύκτας (p. νύκτα τε) Kirchhoff. — εὐαγοῦντ' Hermann, εὖ ἄγουντ' P. — 1010. τά τ' Elmsley.

veut vivre exempt de tourments doit avoir un esprit modeste, ne pas chercher de mauvaises défaites (ἀπροφάσισθ') pour refuser aux dieux l'honneur qui leur est dû, rester, en un mot, dans la mesure humaine. On peut tenter de deux manières de remettre en état la phrase qui va de 1002 à 1005. La première, celle de Wecklein, a l'inconvénient de nous proposer une phrase assez contournée; ce n'est pas, en effet, sans difficulté qu'on obtient la construction suivante : γνώμαν σώφρονα βρότειόν τ' ἔχειν ἔφυ ἄλυπος βίος θνατοῖς εἰς τὰ θεῶν ἀπροφασίστοις. (Il y aurait, en outre, des réserves à faire au sujet de la colométrie.) Le second procédé, celui de Enger, consiste à restituer au vers 1002 un relatif sujet de ἔφυ; par ex. : θνατὸς ὃς..., ou, comme nous faisons, ἀπροφάσισθ' ὅς. Voir NC.

1005. Τὸ σοφόν. Voir la note du vers 395. A la présomptueuse et vaine sagesse s'oppose, au vers précédent, βροτείαν, qui représente ce qui ne passe pas les limites imposées à l'homme.

1107. Τάδ' ἕτερα μεγάλα φανερά. Ces mots sont dits à la fois des pieuses croyances et des dieux qui en sont l'objet. L'hommage des âmes simples, que représente le chœur, s'adresse à ce qu'il y a dans le monde de plus élevé et de plus manifeste. — Si la conjecture de Fix est bonne, le chœur ajoute que ces croyances ont une vertu morale, et dirigent notre vie vers le bien. — Ἦμαρ... εὐσεβεῖν est une explication de ἄγοντ' αἰεὶ ἐπὶ τὰ καλὰ βίον, ou, plus précisément encore, de τὰ καλά : ce bien consiste dans la pureté morale et dans la piété.

1009. Ἦμαρ εἰς νύκτα τε. Littéralement : le jour durant, et jusque dans la nuit, c'est-à-dire jour et nuit. Cf. *Hèraklès*, 505 : ἐξ ἡμέρας εἰς νύκτα μὴ λυπούμενοι.

1010. Il faut entendre ici par τὰ νόμιμα (τὰ ἔξω δίκας) les prescriptions qui ne sont pas fondées sur la nature (cf. 896 : φύσει τε πεφυκός), mais qui sont d'institution purement humaine et arbitraire; les volontés de Penthée — comme celles de Créon, dans *Antigone*, — sont contraires à la véritable justice, qui ne peut exister sans le respect des dieux.

Ἴτω δίκα φανερός, ἴτω ξιφηφόρος
φονεύουσα λαιμῶν διαμπὰξ
τὸν ἄθεον ἄνομον ἄδικον Ἐχίονος
τόκον γηγενῆ.
Φάνηθι ταῦρος ἢ πολύκρανος ἰδεῖν   ἐπῳδ.
δράκων ἢ πυρι-
φλέγων ὁρᾶσθαι λέων.
Ἴθ', ὦ Βάκχε, θηραγρευτᾷ Βακχᾶν
[γελῶντι προσώπῳ] ⟨φαιδρωπὸς⟩ βρόχον περίβαλε
θανάσιμον
ἐπ' ἀγέλαν πεσόντι τὰν Μαινάδων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ δῶμ' ὃ πρίν ποτ' ηὐτύχεις ἀν' Ἑλλάδα,
Σιδωνίου γέροντος, ὃς τὸ γηγενὲς
δράκοντος ἔσπειρ' ὄφεος ἐν γαίᾳ θέρος,

NC. 1014. δαίμων P. Même faute qu'au vers 993. — 1020. θηραγρευτᾷ Dindorf, θηραγρότᾳ P (ο est une correction : la lettre primitive était peut-être un ω), θηραγρέτα Musurus, θηραγρέτᾳ Scaliger, θηραγρεύτα Nauck. — 1021-3. Le *Palatinus* porte γελῶντι προσώπῳ, qui est en désaccord avec le mètre, et qu'on peut regarder comme une glose d'un mot tel que φαιδρωπός. Nous adoptons, pour ce passage, la correction de Headlam. περίβαλε βρόχον ἐπὶ θανάσιμον ἀγέλαν πεσόντα P. (βρόχον περίβαλε θανάσιμον Fix; πεσόντι Scaliger). — 1024. ΘΕΡΑΠΩΝ (p. ΑΓΓΕΛΟΣ) Wecklein. — ηὐτύχεις Heath, εὐτυχεῖς P, εὖ κλύεις Wecklein. — 1026. Ἄρεος (p. ὄφεος) Elmsley, ἔσπειρ' ὀδόντων ὄφεος Hartung, Ἀονίοις γύαις Wecklein.

1017. Φάνηθι... ἰδεῖν. L'infinitif ἰδεῖν peut être rattaché ici à φαίνομαι, mais il importe de remarquer qu'il s'unit quelquefois directement au mot dont il précise l'apparence. Les diables infernaux qui paraissent dans le récit de Er (Platon, *Rép.*, 615 E) sont dits διάπυροι ἰδεῖν. L'actif est, en pareil cas, beaucoup plus usité que le passif : nous trouvons ici l'un et l'autre (cf. ὁρᾶσθαι, 1019), non pour des raisons de métrique, mais bien plutôt pour la variété de la phrase.

1020-3. Θηραγρευτᾷ... περίβαλε βρόχον. L'antithèse exprime bien l'ironie des événements qui vont suivre. Ce chasseur de Bacchantes sera pris dans le filet mortel de Dionysos. Construisez θανάσιμον βρόχον περίβαλε θηραγρευτᾷ βακχᾶν πεσόντι ἐπ' ἀγέλαν τ. M.

1024. Exodos.

1026. Δράκοντος... ὄφεος. On justifie ce texte en rappelant des expressions telles que σῦς κάπρος, ταῦρος βοῦς, ὄρνις κύκνος, κοπίδα μάχαιραν, etc., mais il ne faut pas perdre de vue, suivant la juste remarque de Bruhn, que, dans ces expressions, l'un des termes désigne l'individu, et l'autre, l'espèce. On ne voit pas qu'il en soit ainsi pour δράκων et ὄφις, qui ont des racines de sens analogue (οπ, δερχ), et qui sont employés indifféremment l'un pour l'au-

εἰς τὰ θεῶν ἔφυ, βροτείαν τ' ἔχει,
ἄλυπος βίος.
Τὸ σοφὸν οὐ φθονῶ·
χαίρω θηρεύου-
σα τάδ' ἕτερα μεγάλα φανέρ' ἄγοντ' αἰεὶ
ἐπὶ τὰ καλὰ βίον ἦ-
μαρ εἰς νύκτα τ' εὐαγοῦντ' εὐσεβεῖν,
τὰ δ' ἔξω νόμιμα δίκας ἐκβαλόν-
τα τιμᾶν θεούς.

son correspondant dans la strophe : on peut comparer la correspondance de 1172 et de 1188. On obtiendrait une responsion rigoureuse — qui n'est nullement nécessaire, — en modifiant ainsi la conjecture de Enger : γνώμαν σώφρονα θνατὸς ὃς ἀπροφάσιστ' κτἑ. — θνατοῖς ἀπροφασίστοις Wecklein, θνατοῖς ἀπροφασίστως Heath; σώφρον' ἀθάνατον Matthiæ. — βροτείαν Emsley, βρότειον Dindorf (p. βροτείῳ). — 1005. φθόνω P. — 1007. φανέρ' ἄγοντ' Fix, φανερὰ τῶν P. — φανερά τ' ὄντ' Musgrave. — αἰεὶ Wecklein, ἀεὶ P. — 1008. ποτὶ (p. ἐπὶ) Sandys. — 1009. ἆμαρ Elmsley. — νύκτας (p. νύκτα τε) Kirchhoff. — εὐαγοῦντ' Hermann, εὖ ἄγουντ' P. — 1010. τά τ' Elmsley.

veut vivre exempt de tourments doit avoir un esprit modeste, ne pas chercher de mauvaises défaites (ἀπροφάσισθ') pour refuser aux dieux l'honneur qui leur est dû, rester, en un mot, dans la mesure humaine. On peut tenter de deux manières de remettre en état la phrase qui va de 1002 à 1005. La première, celle de Wecklein, a l'inconvénient de nous proposer une phrase assez contournée; ce n'est pas, en effet, sans difficulté qu'on obtient la construction suivante : γνώμαν σώφρονα βρότειόν τ' ἔχειν ἔφυ ἄλυπος βίος θνατοῖς εἰς τὰ θεῶν ἀπροφασίστοις. (Il y aurait, en outre, des réserves à faire au sujet de la colométrie.) Le second procédé, celui de Enger, consiste à restituer au vers 1002 un relatif sujet de ἔφυ; par ex. : θνατὸς ὅς..., ou, comme nous faisons, ἀπροφάσισθ' ὅς. Voir NC.

1005. Τὸ σοφόν. Voir la note du vers 395. A la présomptueuse et vaine sagesse s'oppose, au vers précédent, βροτείαν, qui représente ce qui ne passe pas les limites imposées à l'homme.

1107. Τάδ' ἕτερα μεγάλα φανερά. Ces mots sont dits à la fois des pieuses croyances et des dieux qui en sont l'objet. L'hommage des âmes simples, que représente le chœur, s'adresse à ce qu'il y a dans le monde de plus élevé et de plus manifeste. — Si la conjecture de Fix est bonne, le chœur ajoute que ces croyances ont une vertu morale, et dirigent notre vie vers le bien. — Ἦμαρ... εὐσεβεῖν est une explication de ἄγοντ' αἰεὶ ἐπὶ τὰ καλὰ βίον, ou, plus précisément encore, de τὰ καλά : ce bien consiste dans la pureté morale et dans la piété.

1009. Ἦμαρ εἰς νύκτα τε. Littéralement : le jour durant, et jusque dans la nuit, c'est-à-dire jour et nuit. Cf. *Héraklès*, 505 : ἐξ ἡμέρας εἰς νύκτα μὴ λυπούμενοι.

1010. Il faut entendre ici par τὰ νόμιμα (τὰ ἔξω δίκας) les prescriptions qui ne sont pas fondées sur la nature (cf. 896 : φύσει τε πεφυκός), mais qui sont d'institution purement humaine et arbitraire; les volontés de Penthée — comme celles de Créon, dans *Antigone*, — sont contraires à la véritable justice, qui ne peut exister sans le respect des dieux.

Ἴτω δίκα φανερός, ἴτω ξιφηφόρος
φονεύουσα λαιμῶν διαμπὰξ
τὸν ἄθεον ἄνομον ἄδικον Ἐχίονος
τόκον γηγενῆ.
Φάνηθι ταῦρος ἢ πολύκρανος ἰδεῖν ἐπῳδ.
δράκων ἢ πυρι-
φλέγων ὁρᾶσθαι λέων.
Ἴθ', ὦ Βάκχε, θηραγρευτᾷ βακχᾶν
[γελῶντι προσώπῳ] ⟨φαιδρωπὸς⟩ βρόχον περίβαλε
θανάσιμον
ἐπ' ἀγέλαν πεσόντι τὰν Μαινάδων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ δῶμ' ὃ πρίν ποτ' ηὐτύχεις ἀν' Ἑλλάδα,
Σιδωνίου γέροντος, ὃς τὸ γηγενὲς
δράκοντος ἔσπειρ' ὄφεος ἐν γαίᾳ θέρος,

NC. 1014. δαίμων P. Même faute qu'au vers 993. — 1020. θηραγρευτᾷ Dindorf, θηραγρότᾳ P (ο est une correction : la lettre primitive était peut-être un ω), θηραγρέτα Musurus, θηραγρέτᾳ Scaliger, θηραγρεύτα Nauck. — 1021-3. Le *Palatinus* porte γελῶντι προσώπῳ, qui est en désaccord avec le mètre, et qu'on peut regarder comme une glose d'un mot tel que φαιδρωπός. Nous adoptons, pour ce passage, la correction de Headlam. περίβαλε βρόχον ἐπὶ θανάσιμον ἀγέλαν πεσόντα P. (βρόχον περίβαλε θανάσιμον Fix; πεσόντι Scaliger). — 1024. ΘΕΡΑΠΩΝ (p. ΑΓΓΕΛΟΣ) Wecklein. — ηὐτύχεις Heath, εὐτυχεῖς P, εὖ κλύεις Wecklein. — 1026. Ἄρεος (p. ὄφεος) Elmsley, ἔσπειρ' ὀδόντων ὄφεος Hartung. Ἀονίοις γύαις Wecklein.

1017. Φάνηθι... ἰδεῖν. L'infinitif ἰδεῖν peut être rattaché ici à φαίνομαι, mais il importe de remarquer qu'il s'unit quelquefois directement au mot dont il précise l'apparence. Les diables infernaux qui paraissent dans le récit de Er (Platon, *Rép.*, 615 E) sont dits διάπυροι ἰδεῖν. L'actif est, en pareil cas, beaucoup plus usité que le passif : nous trouvons ici l'un et l'autre (cf. ὁρᾶσθαι, 1019), non pour des raisons de métrique, mais bien plutôt pour la variété de la phrase.

1020-3. Θηραγρευτᾷ... περίβαλε βρόχον. L'antithèse exprime bien l'ironie des événements qui vont suivre. Ce chasseur de Bacchantes sera pris dans le filet mortel de Dionysos. Construisez θανάσιμον βρόχον περίβαλε θηραγρευτᾷ βακχᾶν πεσόντι ἐπ' ἀγέλαν τ. M.

1024. Exodos.

1026. Δράκοντος... ὄφεος. On justifie ce texte en rappelant des expressions telles que σῦς κάπρος, ταῦρος βοῦς, ὄρνις κύκνος, κοπίδα μάχαιραν, etc., mais il ne faut pas perdre de vue, suivant la juste remarque de Bruhn, que, dans ces expressions, l'un des termes désigne l'individu, et l'autre, l'espèce. On ne voit pas qu'il en soit ainsi pour δράκων et ὄφις, qui ont des racines de sens analogue (οπ, δερκ), et qui sont employés indifféremment l'un pour l'au-

ὥς σε στενάζω, δοῦλος ὢν μέν, ἀλλ' ὅμως.
[Χρηστοῖσι δούλοις συμφορὰ τὰ δεσποτῶν].

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν; ἐκ Βακχῶν τι μηνύεις νέον;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πενθεὺς ὄλωλε, παῖς Ἐχίονος πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ ὦ Βρόμιε· θεὸς φαίνῃ μέγας.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς φῄς; τί τοῦτ' ἔλεξας; ἦ 'πὶ τοῖς ἐμοῖς
χαίρεις κακῶς πράσσουσι δεσπόταις, γύναι;

ΧΟΡΟΣ.

Εὐάζω ξένα μέλεσι βαρβάροις·
οὐκέτι γὰρ δεσμῶν ὑπὸ φόβῳ πτήσσω.

NC. 1028. Vers écarté par Dobree (cf. *Médée*, 54); τὰ Musurus, τῶν (douteux) P. - 1029. τί μηνύεις P. — 1031. ἄναξ ὦ Βρόμιε Hartung, ὦναξ Βρόμιε P, ὦναξ Βρόμιε θεὸς <σὺ> φ. μ. Kirchhoff (d'après X, II. 2100, 2542 : ἄναξ ἄναξ ἄφθιτε, σὺ θεὸς ἔγας. — 1032. ἦ (p. ἢ) Brunck.

tre (Eschyle, *Choéph.*, 527, 928). Il y a donc de bonnes raisons de tenir ce texte pour gâté. Cf. NC.

1027-8. Le vers 1028 a été introduit ici par un interpolateur assez maladroit : celui-ci ne s'est pas avisé qu'en empruntant ce vers à *Médée* (54), où il est complété par le vers suivant, on le rendait assez peu intelligible (nous lisons dans *Médée* ; τὰ δεσποτῶν | κακῶς πίτνοντα). L'interpolation vient de ce que le copiste a trouvé que ἀλλ' ὅμως, à la fin du vers 1027, laissait la phrase inachevée. Mais on trouve maint exemple de cette ellipse. Cf. *Oreste*, 1022 : οὐ σῖγ'... στέρξεις τὰ κρανθέντ'; οἰκτρὰ μὲν τάδ', ἀλλ' ὅμως. (Ce dernier vers est suivi lui-même d'une interpolation de date récente. Cf. édition Weil, p. 759). Voir également Aristophane, *Acharn.*, 408, 956.

1029. Ce vers est quelquefois très inexactement traduit ; ἐκ Βακχῶν se rattache à νέον τι, et signifie littéralement : *du fait des* Bacchantes.

1030. Παῖς πατρός. Hellénisme. Cf. *Iph. Aul.*, 697 : Αἴγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἀσωποῦ πατρός. Sophocle, *Electre*, 341-2 : Δεινόν γέ σ', οὖσαν πατρὸς οὗ σὺ παῖς ἔφυς, | κείνου λελῆσθαι.

1034. Ξένα est au fém. sing. — Μέλεσι βαρβάροις. Il faut sans doute entendre qu'elles chanteront ou moduleront l'εὐοῖ dionysiaque à la façon barbare. Μέλος signifie proprement l' « air », ou la « mélodie », mais il peut aussi désigner le « mode » : Cf. Plutarque, Περὶ Μουσικῆς, § 159, édition H. Weil et Th. Reinach, et l'*Index* de cette édition, p. 174. — Dans *Iph. en Taur.*, 178-184, il est aussi question d'un chant asiatique, mais d'un caractère plaintif... ὕμνον τ' Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἀχὰν ἐξαυδάσω.

1035. Πτήσσω, de même que πτώσσω cf. 223), se dit d'un animal effrayé qui « se blottit ».

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Θήβας δ' ἀνάνδρους ὧδ' ἄγεις . . .
. . . .

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ Διόνυσος ὁ Διόνυσος, οὐ Θῆβαι
κράτος ἔχουσ' ἐμόν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Συγγνωστὰ μέν σοι, πλὴν ἐπ' ἐξειργασμένοις
κακοῖσι χαίρειν, ὦ γυναῖκες, οὐ καλόν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔννεπέ μοι, φράσον, τίνι μόρῳ θνήσκει
ἄδικος ἄδικά τ' ἐκπορίζων ἀνήρ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ θεράπνας τῆσδε Θηβαίας χθονὸς
λιπόντες ἐξέβημεν Ἀσωποῦ ῥοάς,

NC. 1036. Seidler a signalé, après ce vers mutilé, une lacune d'un trimètre. — 1037. Ὁ Διόνυσος ὁ Διὸς οὐκέτι Θῆβαι Dindorf, ὁ Δ. ὁ Διὸς παῖς, οὐ Θῆβαι Wecklein. — 1039. Vers rendu au Messager par Musurus : le *Palatinus* le donne au chœur. — 1040. ἐχθροῖσι χαίρειν Hartman. — 1041. τίνι X. II., 653. τίνει P. — 1044. ῥοάς Musurus, ῥοᾶς P.

1036. Il manque ici la dernière dipodie, ainsi qu'un vers entier où se complétait la pensée. Le messager devait dire « Crois-tu Thèbes assez pauvre d'hommes pour qu'après la mort de Penthée nous ne puissions avoir raison de vous ? » Nous pouvons prendre ici ἀνάνδρους comme l'équivalent de κενάνδρους. Cf. Eschyle, *Perses*, 298 : ἄνανδρον τάξιν ἠρήμου θανών. Sophocle, *OEd. Col.*, 939 : οὔτ' ἄνανδρον τήνδε τὴν πόλιν λέγω (répondant aux vers 917-8 : καί μοι πόλιν κένανδρον ἢ δούλην τινὰ Ἔδοξας εἶναι). — Ἄγεις = *ducis*. Cf. Sophocle, *OEd Roi*, 775 : Ἠγόμην δ' ἀνὴρ Ἀστῶν μέγιστος. *Antigone*, 34-5 : τὸ πρᾶγμ' ἄγειν Οὐχ ὡς παρ' οὐδέν.

1038. Κράτος ἔχουσ' ἐμόν, ont pouvoir sur moi. Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 969 : τὠμῷ πόθῳ, *mei desiderio*. L'adjectif possessif est, en pareil cas, l'équivalent d'un génitif objectif.

1039. Ἐπ' ἐξειργασμένοις κακοῖσι, quand le malheur est accompli : ceci revient à dire qu'il faut être modéré dans la victoire et ne pas exulter de joie devant son ennemi abattu. Cf. *Odyssée*, 412 : οὐχ ὁσίη κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάασθαι.

1042. Ἐκπορίζω. Littéralement : « chercher à faire aboutir », mais généralement dans un sens péjoratif, comme en français, « machiner ».

1043. Θεράπναι· αὐλῶνες, σταθμοί, Hésychius. Ce substantif qui se rencontre plus d'une fois chez Euripide nous est aussi connu comme nom de lieu : la ville achéenne de *Thérapné* s'élevait à l'est de Sparte sur les flancs du mont Menelæon.

1044. Ἐξέβημεν Ἀσωποῦ ῥοάς. Ἐκβαίνω peut se construire, comme *egredi*, avec l'accusatif. Cf. *Hérakl. fur.*, 82 : ὡς οὔτε γαίας ὅρι' ἂν ἐκβαῖμεν λάθρᾳ. —

λέπας Κιθαιρώνειον εἰσεβάλλομεν
Πενθεύς τε κἀγώ, δεσπότῃ γὰρ εἱπόμην,
ξένος θ' ὃς ἡμῖν πομπὸς ἦν θεωρίας.
Πρῶτον μὲν οὖν ποιηρὸν ἵζομεν νάπος,
τά τ' ἐκ ποδῶν σιγηλὰ καὶ γλώσσης ἄπο
σῴζοντες, ὡς ὁρῷμεν οὐχ ὁρώμενοι.
Ἦν δ' ἄγκος ἀμφίκρημνον, ὕδασι διάβροχον,
πεύκαισι συσκιάζον, ἔνθα Μαινάδες
καθῆντ' ἔχουσαι χεῖρας ἐν τερπνοῖς πόνοις.
Αἳ μὲν γὰρ αὐτῶν θύρσον ἐκλελοιπότα
κισσῷ κομήτην αὖθις ἐξανέστεφον,
αἳ δ' ἐκλιποῦσαι ποικίλ' ὡς πῶλοι ζυγά,

NC. 1048. ποιηρὸν Musurus, πικρὸν P; on lit dans X. II., 676 : πρῶτον μὲν εἰς χλοηρὸν ἵζόν που νάπος : Döring a tiré de là sa conjecture χλοηρές. — 1050. ὁρῷμεν Musgrave, ὁρῶμεν P. — 1051. ἀμφίκρημνον P, ὑψίκρημνον *Anecd. Chis. de re metr.*, p. 26. — 1052. συσκιασθέν Blaydes. — 1053. καθῆντ' Elmsley, κάθηντ' P. — 1054-5. ἐκλελοιπότος κισσοῦ Herwerden. — αὖθις Musurus, αὖτις P. — 1056. Nauck tient ποικίλ' ὡς pour gâté. Wecklein pense qu'un vers doit être tombé entre ἐκλιποῦσαι et ποικίλ', à moins qu'il ne faille écrire ἐκλιπόντες. Herwerden admet une lacune après αἳ δ'. Le même critique propose ingénieusement d'écrire καμπύλ' p. ποικίλ'.

L'exemple qu'on emprunte à *Iph. Taur.*, 97-8 : πότερα κλιμάκων προσαμβάσεις Ἐκβησόμεσθα ; nous parait moins concluant, προσαμβάσεις jouant le rôle d'un accusatif de l'objet intérieur (« accomplirons-nous l'ascension? »).

1045. Εἰσεβάλλομεν. Ce verbe exprime, en général, une action violente (*invadere, invehi*). Ce n'est certainement pas le cas ici, non plus que dans *Hippolyte*, 1198 : ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν.

1047. Θεωρίας. Le mot a son acception propre, car c'est à la célébration d'un culte que vont assister ces trois personnages.

1048. Ἵζομεν νάπος. On peut regarder cet emploi de l'accusatif comme une extension de celui que nous trouvons, par exemple, dans θάκους θάσσω (*Troyennes*, 138), ἵζειν ἕδρας (*Rhésos*, 512). (Krüger, II, §46, 6, 2). Cf. Eschyle, *Agam.*, 183 : σέλμα... ἡμένων.

1049. Τά τ' ἐκ ποδῶν, le bruit de nos pas. — σιγηλά est attribut. — La variation ἐκ, ἀπό est heureuse, et il ne faut pas songer à entendre : ἀποσῴζοντες, comme on l'a proposé.

1052. Συσκιάζον. Le verbe est actif et pris au sens absolu : « donnant une ombre épaisse ».

1053. Ἔχουσαι χεῖρας ἐν τερπνοῖς πόνοις. Ici, et *Oreste*, 1297 : ἄνδρες χεῖρ' ἔχουσιν ἐν φόνῳ, la tournure est beaucoup plus pittoresque et expressive que si l'on employait le composé ἐγχειρῶ.

1054-5. Ἐκλελοιπότα, dépouillé (de lierre); ἐκλείπειν se dit, intransitivement, de ce qui *manque*. C'est comme s'il y avait ici οὐ κισσὸς ἐξέλειπεν. — Ἐξανέστεφον κομήτην est une expression proleptique (= ὥστ' αὖθις κομήτην γενέσθαι). — La préposition ἀνά, qui entre en composition dans le verbe, fait double emploi avec αὖθις : pléonasme fréquent. Cf. 793.

1056. Ποικίλα· πεποικιλμένα, κεκαλ-

βακχεῖον ἀντέκλαζον ἀλλήλαις μέλος.
Πενθεὺς δ' ὁ τλήμων θῆλυν οὐχ ὁρῶν ὄχλον
ἔλεξε τοιάδ' · ὦ ξέν', οὗ μὲν ἕσταμεν,
οὐκ ἐξικνοῦμαι Μαινάδων ὅσσοις νόθων ·
ὄχθον δ' ἐπεμβὰς ἢ ἐλάτην ὑψαύχενα
ἴδοιμ' ἂν ὀρθῶς Μαινάδων αἰσχρουργίαν.
Τοὐντεῦθεν ἤδη τοῦ ξένου θαυμάσθ' ὁρῶ ·
λαβὼν γὰρ ἐλάτης οὐράνιον ἄκρον κλάδον
κατῆγεν, ἦγεν, ἦγεν εἰς μέλαν πέδον ·
κυκλοῦτο δ' ὥστε τόξον ἢ κυρτὸς τροχὸς

NC. 1060. ὄσσοις Canter, ὅσοι P, ὄσσοιν (autrefois) Tyrrell, ὅσων (ou ὅσοι) μόθων H. Estienne, ὄσσοις μόθον Heath, ὅσον ποθῶ Elmsley, ὅσαι μαθεῖν Scaliger. Nous avons pensé à λεύσσειν ποθῶν. — 1061. ὄχθον Musurus, ὄχθων δ' ἐπ' ἐμβὰς εἰς ἐλάτην P. Nous adoptons la correction de Tyrwhitt. ὄχθῳ δ' ἐπεμβὰς ἐς ἐλάτην Hermann, ὄχθων δ' ἔπ' ἀμβὰς ἐς ἐλάτην Bruhn. — 1063. τοὐνθένδε δ' Kirchhoff. — θαυμάσθ' ὁρῶ Nauck, θαῦμ' ὁρῶ P, τι θαῦμ' ὁρῶ *p*, θέαμ' ὁρῶ Wecklein (cf. 760); peut-être θαῦμ' εἰσορῶ. — 1066. κυκλοῦτο δ' ὥστε Musurus, κυκλοῦται δ' ὥς τε P.

λωπισμένα, Hésychius. Cf. *Iliade*, X, 501 : ποικίλου ἐκ δίφροιο. Il arrive souvent que les Tragiques laissent aux substantifs l'épithète qui les accompagne ordinairement dans l'épopée. Ce passage a paru néanmoins suspect. Cf. NC. — Pour la comparaison, cf. *Oreste*, 45 : πῶλος ὡς ἀπὸ ζυγοῦ.

1057. Ἀντέκλαζον. Κλάζω exprime ordinairement des cris aigus et des bruits; on peut le trouver néanmoins appliqué à un chant. Créuse (*Ion*, 905) dit à Apollon : σὺ δὲ κιθάρᾳ κλάζεις παιᾶνας μέλπων. Le mot μέλος montre bien dans notre passage que ἀντέκλαζον est employé sans nuance péjorative.

1058. Ὁ τλήμων est justifié par ce qui suit : Penthée, que Dionysos égare et aveugle, est seul à ne pas voir les Ménades, que le Messager vient de nous décrire.

1060. Οὐκ ἐξικνοῦμαι Μαινάδων. Emploi régulier du génitif après un verbe exprimant l'idée de viser ou d'atteindre un but. Xénoph., *Anab.*, III, 3, 7 : ἐξικνεῖσθαι τῶν σφενδονητῶν. *Electre*, 612 : τοῦδ' ἂν ἐξικοίμεθα, et *Ion*, 1411 : τοῦδε τοξεύω. — Si νόθων est le vrai texte, il signifie *ces prétendues, ces fausses* Ménades, et l'expression s'explique par maint passage de la pièce (218, 224) où Penthée affecte de croire que le culte de Dionysos n'est pour les femmes thébaines qu'un prétexte à débauches secrètes. — On peut objecter que l'idée exprimée par cette simple épithète, qui n'est même pas précédée d'un démonstratif, surprend par son peu de relief.

1061. Ἐλάτην. Il était dit plus haut que cette gorge était ombragée de *pins* (1052); il est ici question de *sapins*, mais Bruhn remarque avec raison que nous ne sommes pas non plus très rigoureux sur la distinction de ces deux espèces d'arbres.

1064. Οὐράνιον, ici : qui monte jusqu'au ciel. Cf. *Troyennes*, 1088 : τείχεα λάινα Κυκλώπι' οὐράνια. — Ἄκρον est attribut : « à son extrémité ».

1065. Κατῆγεν, ἦγεν, ἦγεν. Cf. *Introduction*, p. 6. La répétition analyse et décrit le mouvement de la façon la plus nette. — Nonnos (XLVI, 152) imite ce passage lorsqu'il écrit : κόρυμβον χειρὶ πιέζων εἰς πέδον, εἰς πέδον εἷλκε.

1066-7. Τόρνῳ désigne non pas un *tour*, mais une sorte de *compas*. Cf. Hé-

τόρνῳ γραφόμενος περιφορὰν ἑλικόδρομον·
ὣς κλῶν' ὄρειον ὁ ξένος χεροῖν ἄγων
ἔκαμπτεν εἰς γῆν, ἔργματ' οὐχὶ θνητὰ δρῶν.
Πενθέα δ' ἱδρύσας ἐλατίνων ὄζων ἔπι,
ὀρθὸν μεθίει διὰ χερῶν βλάστημ' ἄνω
ἀτρέμα, φυλάσσων μὴ ἀναχαιτίσειέ νιν.
Ὀρθὴ δ' ἐς ὀρθὸν αἰθέρ' ἐστηρίζετο
ἔχουσα νώτοις δεσπότην ἐφήμενον.
Ὤφθη δὲ μᾶλλον ἢ κατεῖδε Μαινάδας·
ὅσον γὰρ οὔπω δῆλος ἦν θάσσων ἄνω,
καὶ τὸν ξένον μὲν οὐκέτ' εἰσορᾶν παρῆν,
ἐκ δ' αἰθέρος φωνή τις, ὡς μὲν εἰκάσαι
Διόνυσος, ἀνεβόησεν· ὦ νεάνιδες,
ἄγω τὸν ὑμᾶς κἀμὲ τἀμά τ' ὄργια
γέλων τιθέμενον· ἀλλὰ τιμωρεῖσθέ νιν.

NC. 1067. περιφορὰν ἑλικόδρομον Reiske, περιφορᾶν ἕλκει (corrigé en ἕλκῃ) δρόμον P, ἑλκεδρόμον Scaliger, ἕλκει δρόμῳ Paley. Vers écarté par Schumacher. — 1070. ὄχων ἔπι Hartman. — 1073. ἐς αἰπὺν Herwerden. Voir la note explicative. — 1078. φωνήν Reiske. — ὡς ἐπεικάσαι Blaydes.

sychius, τόρνος· ἐργαλεῖον τεκτονικὸν ᾧ τὰ στρόγγυλα χρήματα περιγράφεται. Euripide, *Thésée*, fr. 382, Nauck, κύκλος τις ὡς τόρνοισιν ἐκμετρούμενος. Il s'agit dans ce vers, comme le montre Tyrrell dans un intéressant *excursus*, d'un instrument avec lequel on décrit la circonférence de la roue, non d'un tour destiné à la fabriquer. Notre passage doit donc s'expliquer littéralement : « comme une courbe arrondie tracée par un compas suivant un mouvement circulaire » (nous entendons bien, évidemment, qu'il s'agit ici d'un demi-cercle). — Le compas que désigne ici τόρνος n'est pas formé, comme le nôtre, de deux branches rigides : celle qui décrit la circonférence est une simple corde.

1068. « Selon la manière homérique, l'idée principale, déjà exprimée, est reprise après la comparaison » (Wecklein).

1071-2. Ὀρθόν, attribut, « de façon qu'elle se redressât ». — Μεθίει διὰ χερῶν. Il est très inexact de traduire « sa main les abandonne » : le texte dit au contraire que l'étranger « laisse aller » les branches, en les *tenant encore dans ses mains*. — Ἀναχαιτίζω se dit d'un cheval qui se cabre et démonte son cavalier. Il est très bien dit ici de l'arbre qui jetterait bas Penthée *en relevant sa crinière*.

1073. Ὀρθὴ δ' ἐς ὀρθόν. Le grec aime à mettre ainsi deux objets en parallèle, en les assimilant par une qualité commune ; cette assimilation est souvent même artificielle, la qualité attribuée aux deux objets à la fois ne convenant qu'à l'un d'eux. C'est le cas ici.

1074-7. Ὅσον οὔπω équivaut à ὅσον οὐκ ἤδη. L'expression signifie littéralement « autant que pas encore ». — Καί, et voici que.

1078. Ὡς μὲν εἰκάσαι. Μέν, dans cette expression, s'explique par ce fait que l'idée se complète mentalement (par exemple ἀτρεκῶς δ' οὐκ οἶδα).

Καὶ ταῦθ' ἅμ' ἠγόρευε καὶ πρὸς οὐρανὸν
καὶ γαῖαν ἐστήριξε φῶς σεμνοῦ πυρός.
Σίγησε δ' αἰθήρ, σῖγα δ' ὕλιμος νάπη
φύλλ' εἶχε, θηρῶν δ' οὐκ ἂν ἤκουσας βοήν.
Αἱ δ' ὠσὶν ἠχὴν οὐ σαφῶς δεδεγμέναι
ἔστησαν ὀρθαὶ καὶ διήνεγκαν κόρας.
Ὁ δ' αὖθις ἐπεκέλευσεν· ὡς δ' ἐγνώρισαν
σαφῆ κελευσμὸν Βακχίου Κάδμου κόραι,
ᾖξαν πελείας ὠκύτητ' οὐχ ἥσσονες
[ποδῶν ἔχουσαι συντόνοις δρομήμασι],
μήτηρ Ἀγαύη σύγγονοί θ' ὁμόσποροι
πᾶσαί τε Βάκχαι· διὰ δὲ χειμάρρου νάπης

NC. 1083. ἐστήριξε, X. II., 2250, ἐξέστραψε Wecklein. — 1084. ὕλιμος X. II. 2250 (cf. fragment 495 (*Mélanippe*), 34, Nauck : ὄρειος ὑλίμῳ φόβῃ). — εὔλειμος P. — 1085. ἤκουες Wecklein. — 1087. ὀρθὰ Wecklein, qui cite Sophocle, *El.*, 27 : ὀρθὸν οὖς ἵστησιν. Mais c'est dit du cheval et non de l'homme ! L'image serait ici assez disgracieuse. — 1088. ἐπιθώϋξεν (p. ἐπεκέλευσεν) M. L. Earle. — 1090-1. Pour écarter la difficulté qu'offrent ces deux vers, il faut écrire (si l'on conserve 1091), soit ἥσσονα... ἔχουσαι avec Heath, soit ἥσσονες... τρέχουσαι avec Hartung (d'après X. II., 2045 : ποδῶν δράμοισι συντόνοις ὁρμώμεναι). Mais le vers 1091 n'est pas heureux : nous l'écartons avec Paley et Wecklein.

1082. Le second καί a même sens qu'au vers 1077 (v. p. h.).

1083. Le Messager parle maintenant avec la persuasion que ces faits miraculeux viennent bien de Dionysos. Ἐστήριξε πρὸς οὐρανὸν καὶ γαῖαν. Le dieu fait briller un feu sacré qui touche à la fois au ciel et à la terre. Pour cet emploi transitif de στηρίζω, cf. *Iliade*, XI, 27 : ἴρισσιν ἐοικότες, ἅς τε Κρονίων ἐν νέφεϊ στήριξε.

1084. Ὕλιμος fait ressortir une idée déjà comprise dans le sens ordinaire de νάπη (vallon boisé).

1087. Ἔστησαν ὀρθαί. Au vers 1053, il est dit que les Bacchantes sont assises ; elles se dressent à la voix du dieu (ἔστησαν vient ici de ἵστημι). — Διήνεγκαν κόρας, elles portèrent leurs regards de tous côtés.

1088. Ἐπεκέλευσεν. Si le texte est bon, ce verbe a ici le sens de renouveler une exhortation. Ce n'est pas toujours le cas ; un passage du *Phédon* (61 A) nous donne une précieuse indication sur certains composés de κελεύω. Socrate dit : καὶ ἐγὼ ἐν γε τῷ πρόσθεν χρόνῳ, ὅπερ ἔπραττον, τοῦτο ὑπελάμβανον αὐτό μοι παρακελεύεσθαί τε καὶ ἐπικελεύειν, ὥσπερ οἱ τοῖς θέουσι διακελευόμενοι. Παρακελεύεσθαι, c'est exhorter à faire une chose ; ἐπικελεύειν, animer celui qui la fait ; διακελεύεσθαι, le soutenir par des exhortations.

1090-1. Ces deux vers ne peuvent s'entendre sans correction (Cf. NC.), à moins qu'on ne donne à ἔχουσαι le sens de « tenant leur course, poussant de l'avant » (Tyrrell), et l'ellipse de δρόμον est un peu dure. D'autre part, 1091 n'ajoute rien d'essentiel et alourdit la phrase. On a donc eu quelque raison de l'écarter. — Πελείας. Cf. Sophocle, *Œd. Col.*, 1081-2 : εἴθ' ἀελλαία ταχύρρωστος πελειὰς αἰθερίας νεφέλας κύρσαιμι. — Il s'agit évidemment des *ramiers* dont le vol est, en effet, très rapide.

1093-4. Διὰ... χειμάρρου νάπης. Lit-

ἀγμῶν τ' ἐπήδων θεοῦ πνοαῖσιν ἐμμανεῖς.
Ὡς δ' εἶδον ἐλάτῃ δεσπότην ἐφήμενον,
πρῶτον μὲν αὐτοῦ χερμάδας κραταιβόλους
ἔρριπτον, ἀντίπυργον ἐπιβᾶσαι πέτραν,
[ὄζοισι δ' ἐλατίνοισιν ἠκοντίζετο]·
ἄλλαι δὲ θύρσους ἵεσαν δι' αἰθέρος
Πενθέως, στόχον δύστηνον· ἀλλ' οὐκ ἤνυτον.
Κρεῖσσον γὰρ ὕψος τῆς προθυμίας ἔχων
καθῆσθ' ὁ τλήμων, ἀπορίᾳ λελημμένος.
Τέλος δὲ δρυΐνοις συντριαινοῦσαι κλάδοις,

NC. 1096. κραταιβόλους, X. II., 667, κραταβόλους P. — [1098] P. J. Meier. ὄζοισί τ' Hermann. — 1099. ἄλλαι Brodeau, ἄλλοι P. — 1100. στόχον Reiske, τ' ὄχον P. — 1102. καθῆσθ' ὁ Brunck, καθῆστο P ; τλήμων Musurus, τλῆμον P. — λελημμένος Musgrave, λελησμένος P, λελησμένος Barnes, κεκλησμένος Reiske. — 1103. δρυΐνοις συντριαινοῦσαι κλάδοις Hartung (συντριαινοῦσαι Pierson, antérieurement), δρυΐνους συγκεραυνοῦσαι κλάδους P, συγκραδαίνουσαι Pierson. Συγκεραυνοῦσαι n'a pas été remplacé de façon tout à fait satisfaisante. Il faut donc, provisoirement, retenir la correction de Hartung comme la meilleure.

téralement : à travers la vallée inondée par les pluies d'orage, c'est-à-dire à travers la *ravine*. — Suidas : ἀγμούς· τοὺς ὀρείους καὶ κρημνώδεις τόπους (les précipices). — Θεοῦ πνοαῖσιν. Πνοαί se dit souvent de l'action exercée par un dieu : cf. *Iph. Aul.*, 69 : ὅποι πνοαὶ φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι.

1096. Αὐτοῦ. Voir la note du vers 1060, et, plus bas, (1099-1100) ἵεσαν... Πενθέως. — Κραταιβόλους. Hellénisme. Cf. v. 112. L'adjectif est ainsi composé de deux éléments : l'un joue le rôle d'un adverbe *modifiant le verbe de la proposition* ; l'autre est de même racine ou de même sens que ce verbe et en redouble l'idée.

1097. Ἀντίπυργον. Ce rocher s'élève comme une tour en face du sapin à l'extrémité duquel est Penthée. — Les Bacchantes sont ainsi mieux placées pour l'atteindre, et pourtant elles n'y parviennent pas (οὐκ ἤνυτον, 1100) : c'est que Dionysos réserve à son ennemi une mort bien autrement affreuse.

1098. Bruhn fait observer avec raison qu'il faudrait être assez malavisé pour lancer des branches de sapin vers un but qu'on ne peut atteindre ni avec des pierres ni avec des bâtons lisses. Cf. NC.

1100. Στόχον. Apposition à l'ensemble de la phrase. Le mot désigne ici, non pas le but, mais l'action même de viser.

1101. Κρείσσων τῆς (s.-e. τῶν Βακχῶν) προθυμίας. Cf. Eschyle, *Agam.*, 1376 (édit. Weil) : ὕψος κρεῖσσον ἐκπηδήματος. Penthée se trouve trop haut pour que les Bacchantes puissent l'atteindre, malgré leur acharnement.

1102. Λελημμένος forme ionienne (p. εἰλημμένος) qui se rencontre assez souvent dans la langue tragique. Voir, notamment, *Ion*, 1113, et la note de l'édition Herwerden.

1103-4. Les Bacchantes prennent pour leviers des branches de chêne. Le texte porte συγκεραυνοῦσαι, qui n'est guère intelligible, car ce mot ne peut exprimer que l'action *complète* de la foudre. Comment les Bacchantes prendront-elles ces branches pour leviers après les avoir mises en pareil état ? Cf. NC. — ἀνεσπάρασσον : imparfait qui marque l'effort, comme le montre le vers suivant. —

ῥίζας ἀνεσπάρασσον ἀσιδήροις μοχλοῖς.
Ἐπεὶ δὲ μόχθων τέρματ' οὐκ ἐξήνυτον,
ἔλεξ' Ἀγαύη· φέρε, περιστᾶσαι κύκλῳ
πτόρθου λάβεσθε, Μαινάδες, τὸν ἀμβάτην
θῆρ' ὡς ἕλωμεν, μηδ' ἀπαγγείλῃ θεοῦ
χοροὺς κρυφαίους. Αἳ δὲ μυρίαν χέρα
προσέθεσαν ἐλάτῃ κἀξανέσπασαν χθονός·
ὑψοῦ δὲ θάσσων ὑψόθεν χαμαιπετὴς
πίπτει πρὸς οὖδας μυρίοις οἰμώγμασι
Πενθεύς· κακοῦ γὰρ ἐγγὺς ὢν ἐμάνθανε.
Πρώτη δὲ μήτηρ ἦρξεν ἱερία φόνου
καὶ προσπίτνει νιν· ὁ δὲ μίτραν κόμης ἄπο
ἔρριψεν, ὥς νιν γνωρίσασα μὴ κτάνοι
τλήμων Ἀγαύη, καὶ λέγει παρηίδος
ψαύων· ἐγώ τοι, μῆτερ, εἰμὶ παῖς σέθεν
Πενθεύς, ὃν ἔτεκες ἐν δόμοις Ἐχίονος·
οἴκτειρε δ', ὦ μῆτέρ, με μηδὲ ταῖς ἐμαῖς
ἁμαρτίαισι παῖδα σὸν κατακτάνῃς.
Ἡ δ' ἀφρὸν ἐξιεῖσα καὶ διαστρόφους
κόρας ἑλίσσουσ', οὐ φρονοῦσ' ἃ χρὴ φρονεῖν,
ἐκ Βακχίου κατείχετ', οὐδ' ἔπειθέ νιν.

NC. 1104. ἀνεσπάρασσον Musurus, ἀνεσπάρασον P. — 1108-9. Paley écarte les mots μηδ'... κρυφαίους. C'est un ingénieux moyen d'éviter la difficulté. Voir cependant la note explicative. — 1111. χαμαιπετὴς P, χαμαιριφὴς, X. II., 1430. — 1113. Vers condamné par Nauck, peut-être avec raison. Cf. X. II., 1432. — 1114. ἱερία Elmsley, ἱερεία P. — 1116. κτάνοι Brunck, κτάνῃ P. — 1119. Ἐχίονι Wecklein. — 1121. σπέρμα (p. παῖδα) Wecklein. Cf. *Médée*, 816. — 1123. χρῆν Brunck, à tort. — 1124. Βακχίου Musurus, βακχείου P.

Ἀσιδήροις μοχλοῖς, « leviers de bois, non de fer » (entendons : se servant de ces branches comme on fait de leviers de fer).

1108-9. Ces vers ne s'expliquent que par l'égarement d'Agavé (cf. 1123) : elle voit Penthée sous la forme d'un lion, et elle craint cependant qu'il ne trahisse les mystères dionysiaques ; l'une et l'autre chose sont nécessaires pour justifier à la fois l'action et la fureur acharnée d'Agavé.

1111. Χαμαιπετὴς... πίπτει. Cf. 1096 et la note.

1114. Ἱερία, autre forme de ἱέρεια. Agavé est la prêtresse qui accomplit ce sacrifice au dieu.

1120-1. Ταῖς ἐμαῖς s'oppose à σόν : oui, *je suis coupable*, mais ne me punis pas, car c'est *ton fils* que tu frapperais. Entendons qu'Agavé se frapperait cruellement elle-même, en portant les mains sur Penthée.

Λαβοῦσα δ' ὠλένην ἀριστερὰν χερί,
πλευραῖσιν ἀντιβᾶσα τοῦ δυσδαίμονος
ἀπεσπάραξεν ὦμον, οὐχ ὑπὸ σθένους,
ἀλλ' ὁ θεὸς εὐμάρειαν ἐπεδίδου χεροῖν.
Ἰνὼ δὲ τἀπὶ θάτερ' ἐξειργάζετο
ῥηγνῦσα σάρκας, Αὐτονόη τ' ὄχλος τε πᾶς
ἐπεῖχε Βακχῶν· ἦν δὲ πᾶσ' ὁμοῦ βοή,
ὁ μὲν στενάζων ὅσον ἐτύγχαν' ἐμπνέων,
αἱ δ' ἠλάλαζον. Ἔφερε δ' ἡ μὲν ὠλένην,
ἡ δ' ἴχνος αὐταῖς ἀρβύλαις· γυμνοῦντο δὲ
πλευραὶ σπαραγμοῖς· πᾶσα δ' ἡματωμένη
χεῖρας, διεσφαίριζε σάρκα Πενθέως.
Κεῖται δὲ χωρὶς σῶμα, τὸ μὲν ὑπὸ στύφλοις

NC, 1125. δ' ὠλέναις ἀριστερὰν χέρα P. Nous adoptons l'excellente conjecture de Minervini. Mekler (*Zur Revision der Frage der caesura media im jambischen Trimeter des Euripides*, 1878) conjecture soit λαβοῦσα δ' ὠλέναισι χεῖρ' ἀριστεράν (*sic* Bothe), soit ἀλλ' ὠλέναις λαβοῦσ' ἀριστερὰν χέρα, soit (de préférence) λαβοῦσ' ἐν ὠλέναις δ' ἀριστερὰν χέρα. — 1130. Αὐτονόη δ' Wecklein. — 1131. ἐπεῖγε Madvig — 1132. στενάζων Musurus, στυγνάζων P. — ἐτύγχαν' ἐμπνέων Reiske, ἐτύγχανε πλέων P, πνέων *p*. — 1133. ἔφερε Duport, ἀνέφερε P. — ὠλένην Musurus, ἐλένην P. — 1134-5. γυμνοῦσι δὲ πλευρὰ Porson. — 1136. διεσφαίριζε Musurus, διεσφέριζε P. — 1137. στύφλοις Barnes, τυφλοῖς P.

1125. Cf. NC. Les éditeurs qui gardent le texte du manuscrit entendent par ὠλένη non le bras, mais la main, et citent à l'appui de cette interprétation, *Iph. Taur.*, 966 : (ἴσας) ψήφους διηρίθμησε Παλλὰς ὠλένη.

1126-7. Πλευραῖσιν ἀντιβᾶσα. Le geste est rendu, comme il arrive souvent chez Euripide, avec un réalisme énergique. Agavé, s'appuyant du pied sur le flanc de son fils, lui arrache le bras tout entier jusqu'à son attache dans l'épaule (ἀπεσπάραξεν ὦμον).

1128. Ἀλλ' ὁ θεὸς... Cette substitution (fréquente) d'une proposition indépendante à une subordonnée donne une allure aisée et libre à la phrase grecque.

1129. Cf. Ovide, *Mét*, III, 722 : *dextramque precantis | Abstulit : Inoo lacerata est altera raptu.*

1131-2. Ἐπεῖχε. Ce verbe, employé ici absolument, est pris dans le sens qu'il a très souvent avec le datif. Cf. *Odyssée*, XIX, 71 : τί μοι ὧδ' ἐπέχεις; et XXII, 75 : ἐπὶ δ'αὐτῷ πάντες ἔχωμεν. — Πᾶσα βοή, des cris de toute sorte (cris de douleur, et ἀλαλαί de combat et de triomphe.) — La phrase se poursuit selon le sens plus que selon la lettre. Cf. *Héraclides*, 39 et suiv. δυοῖν γερόντοιν δὲ στρατηγεῖται φυγή· Ἐγὼ μὲν ἀμφὶ τοῖσδε καλχαίνων τέκνοις, Ἡ δ' αὖ τὸ θῆλυ παιδὸς Ἀλκμήνη γένος... σῴζει. De même *Phéniciennes*, 1462; Eschyle, *Prom.*, 208; Soph., *Antigone*, 260.

1134. Ἴχνος, proprement : la trace et, de là, *le pied*, qui la produit. — Αὐταῖς. Voir la note du vers 946.

1135. Πᾶσα = ἑκάστη : il faut bien se garder de rapporter ce mot à Agavé et d'entendre : toute couverte de sang!

1136. Διεσφαίριζε, elles se lançaient comme une balle. Cf. *Odyssée*, VI, 100, 115 : σφαίρῃ παίζειν.

πέτραις, τὸ δ' ὕλης ἐν βαθυξύλῳ φόβῃ,
οὐ ῥᾴδιον ζήτημα· κρᾶτα δ' ἄθλιον,
ἥπερ λαβοῦσα τυγχάνει μήτηρ χεροῖν,
πήξασ' ἐπ' ἄκρον θύρσον ὡς ὀρεστέρου
φέρει λέοντος διὰ Κιθαιρῶνος μέσου,
λιποῦσ' ἀδελφὰς ἐν χοροῖσι Μαινάδων.
Χωρεῖ δὲ θήρᾳ δυσπότμῳ γαυρουμένη
τειχέων ἔσω τῶνδ', ἀνακαλοῦσα Βάκχιον
τὸν ξυγκύναγον, τὸν ξυνεργάτην ἄγρας,
τὸν καλλίνικον, ᾧ δάκρυα νικηφορεῖ.
Ἐγὼ μὲν οὖν ⟨τῇδ'⟩ ἐκποδὼν τῇ ξυμφορᾷ
ἄπειμ', Ἀγαύην πρὶν μολεῖν πρὸς δώματα.
Τὸ σωφρονεῖν δὲ καὶ σέβειν τὰ τῶν θεῶν
κάλλιστον· οἶμαι δ' αὐτὸ καὶ σοφώτατον
θνητοῖσιν εἶναι κτῆμα τοῖσι χρωμένοις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀναχορεύσωμεν Βάκχιον,

NC. 1138. φόβῃ *p*, φόβους P. — 1141. πήξασ' H. Estienne, πτήξασ' P. — 1140. ἥπερ Hartman, ὅπερ P. Cette très simple correction rend la phrase plus naturelle, et semble même nécessaire. — 1147. ᾧ Reiske, ᾗ P et X. Π., 1300. Cf. note explicative. — 1148. ⟨τῇδ'⟩ Reiske. Wecklein préférerait suppléer εἶμ' en écartant le vers 1149. L'enchaînement de ces deux vers peut, en effet, laisser un doute. — 1151. δ' X. Π., 1146, Orion, *Anth.*, IV, 55, γ' P. — 1152. κτῆμα Orion, χρῆμα P et X. Π., 1147. — 1153. Βάκχιον Hermann, βακχείων P.

1138. Ὕλης et φόβη sont ici étroitement unis par le sens, comme si nous disions, la forêt chevelue. Aussi βαθυξύλῳ peut-il s'accorder avec φόβῃ bien qu'il fût plus rigoureux de rapporter l'adjectif à ὕλης. Cf. 534.

1147. Ὧι δάκρυα νικηφορεῖ. Littéralement : en l'honneur duquel elle remporte une victoire qui consiste en des larmes. L'expression est belle dans sa concision : ce trophée que porte Agavé, ce sont des larmes pour elle. — D'autres éditeurs conservent la leçon ᾗ et entendent : elle, à qui Dionysos donne des larmes pour victoire. La correction de Reiske donne un sens préférable.

1148. L'emploi du datif avec ἐκποδών (suivi de εἶναι ou de γίγνεσθαι) se rattache au datif d'intérêt, marquant la personne ou la chose *par rapport à laquelle* l'action a lieu. Cf. *Hécube*, 52 : ἐκποδὼν χωρήσομαι Ἑκάβῃ. *Oreste*, 548 : Ἀπελθέτω δὴ τοῖς λόγοισιν ἐκποδὼν Τὸ γῆρας ἡμῖν τὸ σόν. Thucydide, I, 40 : ἐκποδὼν στῆναι ἀμφοτέροις.

1152. Τοῖσι χρωμένοις. S.-ent : τῷ σωφρονεῖν. Ce passage rappelle d'assez près le dernier chant du chœur dans *Antigone* : Πολλῷ τὸ φρονεῖν εὐδαιμονίας πρῶτον ὑπάρχει· χρὴ δ' ἐς τὰ θεῶν μηδὲν ἀσεπτεῖν (1347-1350).

1153-1167. *Chorikon*. Chant accom-

ἀναβοάσωμεν ξυμφορὰν
τὰν τοῦ δράκοντος ἐκγενέτα Πενθέως,
ὃς [τὰν] θηλυγενῆ στολάν ⟨τε⟩
νάρθηκά θ' ὁπλισμὸν Ἅιδα
ἔλαβεν εὔθυρσον,
ταῦρον προηγητῆρα συμφορᾶς ἔχων.
Βάκχαι Καδμεῖαι,
τὸν καλλίνικον κλεινὸν ἐξεπράξατε
εἰς γόον, εἰς δάκρυα.
Καλὸς ἀγών, χέρ' αἵματι στάζουσαν

NC. 1155. Πενθέος ἐκγενέτα Wilamowitz. Le texte du *Palatinus* ne fait pas de difficulté métrique. — 1156. [τὰν] et στολάν <τε> Wilamowitz. — 1157. Le texte du *Palatinus* νάρθηκά τε πιστὸν Ἅιδαν est évidemment corrompu : Wilamowitz a bien vu qu'il s'agissait d'un « équipement mortel », et nous adoptons sa conjecture. — Βιστονίδων Tyrwhitt, προῦπτον Ἅιδαν Sandys, ἐπακτὸν Ἅιδαν Tyrrell. — 1161. ἐξεπράξατε, X. II., 1050, et Scaliger, ἐξεπράξατο P. — 1162. γόον Canter, γόνον P. — 1163-4. Le mètre demande que χέρα soit éliminé de 1164 : la conjecture de Wilamowitz qui le substitue à ἐν au vers 1163 est excellente ; ἐν αἵματι στάζουσαν χέρα περιβαλεῖν τέκνον P, ἐν αἵμασι στάζουσαν εἰσφέρειν χέρα, X. II., 1052. Tyrrell s'appuie sur ce texte du X. II., pour écrire περιβαλεῖν χέρα, en écartant τέκνον. La conjecture de Kirchhoff χέρα βαλεῖν τέκνῳ est une des meilleures qu'on ait proposées : elle reproduit à peu près textuellement *Médée*, 1283 ; — ἐν αἵματι σταζούσας χέρας ἐπιβαλεῖν τέκνῳ Herwerden, εὐάζουσαν ἐν αἵμασιν χορεύειν τέκνου Wecklein (d'après *Anthol. Gr.*, app. Plan., XVI, 289, 5).

pagné de danses en l'honneur du triomphe de Dionysos. Côla dochmiaques (1153 et 1154 = 1 dochm. 1 crétique), logaédiques et iambiques. — Ἀναχορεύσωμεν Βάκχιον. Cf. Sophocle, *Antig.*, 1152 : χορεύουσι τὸν ταμίαν Ἴακχον.

1156. Θηλυγενῆ. L'épithète est ici moins justifiée qu'au vers 117 : θηλυγενὴς ὄχλος ; mais le style tragique emploie souvent, pour obtenir plus de plénitude, de ces adjectifs composés dont, parfois, un seul élément est nécessaire.

1157. Ὁπλισμὸν Ἅιδα. C'est le thyrse en main que Penthée est descendu chez Hadès : cet attribut des Bacchantes lui a été, pour ainsi dire, « un armement funèbre ». Cf. NC. — Νάρθηκα εὔθυρσον. Cf. 112 et la note.

1161. Τὸν καλλίνικον... δάκρυα, le chant glorieux qui célébrait votre victoire, vous l'avez fait aboutir à des gémissements et à des larmes. L'expression est d'une hardiesse lyrique. — Καλλίνικος désigne le chant de victoire qui saluait les vainqueurs d'Olympie, et dont le refrain était τήνελλα καλλίνικε. — Ce passage est très diversement interprété par les éditeurs : les uns rapportent καλλίνικος à Dionysos (cf. 1147) (« *den siegreichen Gott habt ihr in Bezug auf Seufzer völlig verherrlicht* », κλεινὸν ἐς γόον ἐξεπράξατε, Wecklein) ; d'autres gardent la leçon du *Palatinus*, ἐξεπράξατο, et entendent : « glorieuse est la victoire qu'elle (Agavé) a gagnée et qui doit finir par des gémissements et des larmes ». L'explication que nous avons donnée nous paraît soulever moins de difficultés au sujet de ἐς γόον et de καλλίνικον.

1163-4. Constr. καλὸς ἀγὼν περιβα-

περιβαλεῖν τέκνου.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ εἰς δόμους ὁρμωμένην
Πενθέως Ἀγαύην μητέρ' ἐν διαστρόφοις
ὄσσοις, δέχεσθε κῶμον εὐίου θεοῦ.

ΑΓΑΥΗ.

Ἀσιάδες Βάκχαι,

ΧΟΡΟΣ.

Τί μ' ὀροθύνεις ὤ; στρ.

ΑΓΑΥΗ.

φέρομεν ἐξ ὄρεος
ἕλικα νεότομον ἐπὶ μέλαθρα,
μακάριον θήραν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁρῶ καί σε δέξομαι σύγκωμον.

ΑΓΑΥΗ.

Ἔμαρψα τόνδ' ἄνευ βρόχων
. . . . . . νέον λίν,

NC. 1165. πρὸς (p. εἰς) Wecklein. L'influence de εἰσορῶ peut, en effet, s'être fait sentir. — δόμους H. Estienne, δρόμους P. — 1167. εὔιον Hermann. — 1168. ΑΓΑΥΗ Musurus, γυνὴ P (l'indication : *Agavé* reprend, dans le *Palatinus*, au vers 1251). — Τί μ' ὀροθύνεις ὤ; Hermann, τί με ὀρθεῖς ὦ; P, τί με θροεῖς τάδ' ὤ; Fix. — 1169. ὄρεος, Plut., *Crassus*, 33, Polyaen., VII, 41, ὀρέων P. — 1171. μακάριον P, Plut., *Mor.*, 501 c, Polyaen. *l. l.*, μακαρίαν Plut., *Crassus*, 33, θήραν Plut., *ibid.*, Polyaen., θήραμα P, Plut., *Mor.*, 501 c. — 1174. Lacune signalée par Canter. — λίν H. Estienne, νιν P ; λέοντος... νέον ἶνιν Wecklein.

λεῖν χέρα στάζουσαν (= ὥστε στάζειν) αἵματι τέκνου. On peut, devant περιβαλεῖν, suppléer τέκνῳ, que τέκνου, rattaché à αἵματι, dispense d'exprimer.

1166-7. Ἐν διαστρόφοις ὄσσοις. Cf. *Hérakl. fur.*, 932 : ἐν στροφαῖσιν ὀμμάτων ἐφθαρμένος. Ἐν, qui s'emploie avec tout ce qui désigne enveloppe, vêtement, partie de costume, peut se placer aussi devant des mots exprimant un détail extérieur ou physique. — Δέχεσθε κῶμον εὐίου θεοῦ, accueillez la troupe triomphante du dieu qu'on invoque au cri d'Evoé. (Agavé est, en effet, suivie de plusieurs Bacchantes de son thiase.)

1168-1199. *Kommos.* Dialogue entre le chœur et Agavé (éléments dochmiaques, iambiques, logaédiques, trochaïques, bacchiaques. Cf. le commentaire de cette scène, Masqueray, *o. l.*, p. 179.)

1170. Ἕλικα νεότομον. Le lierre fraîchement coupé est la parure ordinaire d'un thyrse : aujourd'hui, c'est la tête de Penthée qui tient la place de cette parure.

1174. Λίν, lion. On s'est demandé si νιν qui, dans le manuscrit, finit ce côlon mutilé, n'était pas un reste du mot ἶνιν (cf. Eschyle, *Agam.*, 717-8 : λέοντος ἶνιν, un lionceau).

ὡς ὁρᾶν πάρα.

ΧΟΡΟΣ.

Πόθεν ἐρημίας;

ΑΓΑΥΗ.

Κιθαιρὼν

ΧΟΡΟΣ.

τί Κιθαιρών;

ΑΓΑΥΗ.

κατεφόνευσέν νιν.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἁ βαλοῦσα;

ΑΓΑΥΗ.

πρῶτον ἐμὸν τὸ γέρας.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαιρ' Ἀγαύη

ΑΓΑΥΗ.

κληζόμεθ' ἐν θιάσοις.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄλλα;

ΑΓΑΥΗ.

τὰ Κάδμου

NC. 1178. κατεφόνευσε P. — 1179. ΑΓ. πρῶτον Hartung, πρῶτα; ΑΓ. P, πρώτα; ΑΓ Hermann. — ἐμὸν Plut., *Crassus*, 33, ἐμὸν ἐμὸν P.— 1180 (et 1196) sont donnés à Agavé par Seidler, Hermann, Wilamowitz.— 1181. τὰ Κάδμου sont justement rendus par Heath à Agavé. — γένεθλα Heath, γένεθλα γένεθλα P.

1176. Πόθεν ἐρημίας. S.-ent. ἔμαρψας; littéralement : de quel endroit d'un désert? L'expression équivaut à ἐκ τίνος ἐρημίας;

1178. Κατεφόνευσεν. L'ellipse de pensée est singulièrement expressive. Au lieu de répondre : « le Cithéron l'abritait », ou bien « c'est sur le Cithéron que je l'ai trouvé et tué », Agavé n'exprime que l'acte final dont son trophée est la preuve, et dit : le Cithéron l'a fait périr ». (On affaiblit étrangement l'expression en traduisant *l'a vu* périr.)

1179. Πρῶτον... γέρας, littéralement : c'est à moi qu'en revient le premier honneur, c.-à-d. : « c'est à moi d'abord qu'en revient l'honneur ». Πρῶτον ἐμόν est dit ici avec la même assimilation que si l'on disait, d'une autre manière, ἐμοῦ πρώτης.

1181. Τίς ἄλλα (= ἄλλη). S.-ent. ἔβαλεν.

ΧΟΡΟΣ.

τί Κάδμου;

ΑΓΑΥΗ.

γένεθλα

μετ' ἐμὲ μετ' ἐμὲ τοῦδ'
ἔθιγε θηρός.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐτυχὴς γ' ἅδ' ἄγρα.

ΑΓΑΥΗ.

Μέτεχέ νυν θοίνας.

ΧΟΡΟΣ.

Τί; μετέχω τλάμων; ἀντ.

ΑΓΑΥΗ.

Νέος ὁ μόσχος ἄρ-
τι γένυν ὑπὸ κόρυθ' ἁπαλότριχα
κατάκομον θάλλει.

ΧΟΡΟΣ.

Πρέπει γ' ὥστε θὴρ ἄγραυλος φόβῃ.

NC. 1183. εὐτυχής γ' ἅδ' Nauck, εὐτυχεῖς (peut-être εὐτυχὴς de première main) τάδ' P. — Nauck donne le vers entier à Agavé. — Lacune possible. Voir note explicative. — 1184. μέτεχε νῦν P. — τί; Wilamowitz, τί P. — τλᾶμον Hartung. — 1187 θάλλει Musgrave, βάλλει P. — 1188. Vers donné à Agavé par le *Palatinus* et rendu au chœur par Tyrwhitt. — πρέπει γ' ὥστε θὴρ ἄγραυλος φόβῃ Kirchhoff, πρέπει γὰρ ὥστε θηρὸς ἀγραύλου φόβῳ P (φόβῃ Brodeau).

1183. Wilamowitz suppose que deux trimètres iambiques sont tombés après ce vers et qu'ils pouvaient signifier : « oui, tu as fait une chasse dont tu garderas le souvenir toute ta vie ».

1184. Τί; μετέχω τλάμων; Le chœur qui, dans tout ce passage, s'exprime à dessein d'une manière ambiguë, ne peut réprimer ici un mouvement d'horreur.

1185-7. Μόσχος doit s'entendre ici dans le sens vague de « jeune animal », et nous n'avons pas à supposer que les impressions d'Agavé se troublent à chaque instant. Cf. 1196 : λεοντοφυῆ. Il est probable (comme l'a supposé Wilamowitz) que ces vers s'accompagnent d'un jeu de scène : Agavé, sans détourner la tête, ou du moins sans fixer les yeux sur son trophée sanglant, doit le caresser de la main; elle déclare alors (en parlant du lionceau comme s'il s'agissait d'un homme) que l'animal est jeune puisque sous cette tête que couvre une souple chevelure (ὑπὸ κόρυθ' ἁπαλότριχα) fleurit autour du menton un épais duvet (γένυν est un accusatif de relation).

1188. Πρέπει... φόβῃ, il a bien, en vérité, la crinière d'une bête sauvage. Πρέπει veut dire ici littéralement : « il se distingue ».

ΑΓΑΥΗ.

Ὁ Βάκχιος κυναγέτας
σοφὸς σοφῶς ἀνέπηλεν ἐπὶ θήρᾳ
τοῦδε Μαινάδας.

ΧΟΡΟΣ.

Ὁ γὰρ ἄναξ ἀγρεύς.

ΑΓΑΥΗ.

Ἐπαινεῖς;

ΧΟΡΟΣ.

⟨Τί δ';⟩ ἐπαινῶ.

ΑΓΑΥΗ.

Τάχα δὲ Καδμεῖοι

ΧΟΡΟΣ.

καὶ παῖς γε Πενθεὺς

ΑΓΑΥΗ.

ματέρ' ἐπαινέσεται,

ΧΟΡΟΣ.

λαβοῦσαν ἄγραν

NC. 1189. Βάκχιος Musurus, βακχεῖος P. — 1190-1. σοφῶς Brunck, σοφὸς P. — ἀνέπηλ' W. Dindorf. — θήρᾳ τοῦδε Hermann, θῆρα τόνδε P, θῆρα τόνδε Brodeau, ἀνέπηλ' ἐπὶ τόνδε Wilamowitz. — 1192. ζαγρεὺς Barnes. — 1193. ⟨τί δ';⟩ Musurus. — 1194. δὲ Musurus, δὲ καὶ P. — 1195-1200. Le *Palatinus* donne καὶ παῖς... περισσῶς au chœur, ἀγάλλῃ à Agavé, et le reste au chœur. Les attributions ont été faites par H. Estienne et d'autres après lui, d'après l'analogie de la strophe. — ΑΓ. ματέρ' Wilamowitz. — ἐπαινέσεται Musurus, ἐπαινέσεται P.

1193. Τί δ'; ἐπαινῶ, *quid vero? laudo.* On s'est demandé si τί δ'; ne marquait pas un temps d'arrêt, le chœur ayant comme un sursaut d'horreur, se ressaisissant aussitôt, et donnant son approbation. Tyrrell, dans une note acerbe, repousse avec force cette explication. — Nous pensons que τί δ'; pourrait se rendre ici par « *mais, sans doute* », avec la nuance restrictive que nous donnons quelquefois à ces mots; l'expression répond à la pensée intime du chœur, c'est-à-dire à une sorte de réserve mentale : les Bacchantes approuvent l'exploit d'Agavé, non, sans doute, dans ce qu'il a de monstrueux, mais dans ce qu'elles voient en lui de juste et de nécessaire.

1194. Τάχα δὲ Καδμεῖοι. Agavé s'avise maintenant que les Thébains pourront avoir pour elle des paroles de blâme et d'envie; c'est l'idée qu'elle veut exprimer, lorsque le Chœur — soit par un sarcasme un peu cruel, soit pour la ramener à la réalité — prononce le nom de son fils. Agavé, toute à son idée, déclare qu'un chasseur comme lui ne pourra qu'approuver un tel exploit.

ΑΓΑΥΗ.

τάνδε λεοντοφυῆ

ΧΟΡΟΣ.

περισσάν

ΑΓΑΥΗ.

περισσῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀγάλλῃ;

ΑΓΑΥΗ.

Γέγηθα
μεγάλα μεγάλα καὶ
φανερὰ τᾷδε

ΧΟΡΟΣ.

γᾷ κατειργασμένα.

Δεῖξόν νυν, ὦ τάλαινα, σὴν νικηφόρον
ἀστοῖσιν ἄγραν ἣν φέρουσ' ἐλήλυθας.

ΑΓΑΥΗ.

Ὦ καλλίπυργον ἄστυ Θηβαίας χθονὸς
ναίοντες, ἔλθεθ' ὡς ἴδητε τήνδ' ἄγραν,
Κάδμου θυγατέρες θηρὸς ἣν ἠγρεύσαμεν
οὐκ ἀγκυλητοῖς Θεσσαλῶν στοχάσμασιν,
οὐ δικτύοισιν, ἀλλὰ λευκοπήχεσι

NC. 1197. περισσὰν Brodeau, περισσὰς P. — 1199. τᾷδε γᾷ L. Dindorf, τάδ' ἔργα P. τᾷδ' ἄγρᾳ Nauck. — 1200. νυν Musurus, νῦν P : μάκαιρα (p. τάλαινα) Wecklein. — 1203. ἴδητε Musurus, ἴδετε P. — 1205. ἀγκυλητοῖς Nauck, ἀγκυλωτοῖς P.

1196. Λεοντοφυῆ. Cf. 117, θηλυγενής.

1197. Περισσάν. Le mot est à double entente : cette chasse est, en effet, « extraordinaire », et Agavé va reprendre le mot qu'elle justifiera tout à l'heure (1209).

1200-1. Νυν. Entendons : puisque c'est un grand exploit dont tu es fière. — Θηρὸς dépend de ἣν : on dirait, avec le démonstratif : ἠγρεύσαμεν ταύτην τὴν ἄγραν θηρός....

1205. Ἀγκυλητοῖς. Ἀγκύλη est la courroie attachée à la javeline, et qui sert à la lancer. L'idée de la javeline elle-même est incluse ici dans l'épithète ἀγκυλητοῖς. Nous trouvons d'ailleurs dans *Oreste* (1476) le mot ἀγκύλη employé pour désigner l'arme. — Θεσσαλῶν. Cf. *Hippolyte*, 221 : Θεσσαλὸν ὅρπακα.

1206-7. Λευκοπήχεσι. Cf. 112. Il s'agit des mains nues (863 : λευκὸν πόδα). Cf. *Phéniciennes*, 1351 : λευκοπήχεις κτύ-

χειρῶν ἀκμαῖσι. Κᾆτα κομπάζειν μάτην
καὶ λογχοποιῶν ὄργανα κτᾶσθαι χρεών;
ἡμεῖς δέ γ' αὐτῇ χειρὶ τόνδε θ' εἵλομεν
χωρίς τε θηρὸς ἄρθρα διεφορήσαμεν.
Ποῦ μοι πατὴρ ὁ πρέσβυς; ἐλθέτω πέλας.
Πενθεύς τ' ἐμὸς παῖς ποῦ 'στιν; αἰρέσθω λαβὼν
πηκτῶν πρὸς οἴκους κλιμάκων προσαμβάσεις,
ὡς πασσαλεύσῃ κρᾶτα τριγλύφοις τόδε
λέοντος ὃν πάρειμι θηράσασ' ἐγώ.

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἕπεσθέ μοι φέροντες ἄθλιον βάρος
Πενθέως, ἕπεσθε, πρόσπολοι, δόμων πάρος,

NC. 1207. χρεὼν et μάτην sont justement intervertis par Nauck. — κᾆτ' ἀκοντίζειν Sandys. — 1209. γ' αὐτῇ Kirchhoff, ταύτῃ P. — τό<ν>δε Musurus. — 1210. χωρὶς σιδήρου τ' Pierson. Le texte vaut mieux que les corrections proposées. — 1212. αἱρέσθω Portus, αἰρέσθω P, ἀράσθω Scaliger. — αἱρέσθω βαλὼν Hartman. — 1213. πηκτῶν Barnes (d'après X. H., 1263), πλεκτῶν P. — οἴκοις Barnes. — 1217. δόμων πέλας Wecklein (cf. *Hérakl. fur.*, 139 ; il est vrai que Kirchhoff, inversement, a cru devoir corriger le passage de l'*Hérakl. fur.*, où il écrit πάρος p. πέλας.

πους χεροῖν. — Κομπάζειν μάτην, entendons : se vanter des chasses qu'on fait avec des armes.

1208. Ὄργανα. Le mot exprime d'ordinaire l'instrument dont on se sert (Platon appelle, par ex., les instruments de musique παιδιᾶς ὄργανα). Il est, ici, l'équivalent de ἔργα. Cf. *Phéniciennes*, v 114 et l'explication du scholiaste : ὀργάνοις δὲ τοῖς ἔργοις — καὶ Σοφοκλῆς· ξουθῆς μελίσσης κηρόπλαστον ὄργανον. (Fragm. 366, Nauck).

1209. Τόνδε θ'. Τε devrait être placé régulièrement après εἵλομεν. Cette liberté n'est pas rare.

1210. Χωρίς. Cf. 241 : χωρὶς τεμών. L'adverbe est, dans l'un et l'autre cas, employé avec prolepse.

1212-3. Αἱρέσθω... προσαμβάσεις, qu'il prenne une échelle solide et la dresse contre la maison. L'expression κλιμάκων προσαμβάσεις se retrouve à plusieurs reprises chez Eschyle et chez Euripide et elle exprime en général l'ascension, l'*escalade* : il en est autrement ici : l'action et son instrument sont associés de manière à former un tout, de sens concret.

1214. Τριγλύφοις. Sur cette coutume de fixer de pareils trophées (de chasse ou de guerre) aux frises des temples, voir le commentaire de Dissen sur un passage de Pindare, *Isthm.*, III, 79 et suivants (*Comment.*, p. 557) : κρανίοις ὄφρα ξένων ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι... (il s'agit d'Antée). Cf. Verg., *Æn.*, IX, 406 : *si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi, Suspendive tholo*, AUT SACRA AD FASTIGIA FIXI, et Schol. Hom., *Iliade*, IX, 537.

1216. Kadmos entre en scène : des serviteurs le suivent, portant sur une civière les restes de Penthée, qu'on a rassemblés dans la montagne. — Ἄθλιον βάρος. Il y a certainement ici un souvenir de l'*Electre* de Sophocle, v. 1140.

οὗ σῶμα μοχθῶν μυρίοις ζητήμασι
φέρω τόδ' εὑρὼν ἐν Κιθαιρῶνος πτυχαῖς
διασπαρακτόν, κοὐδὲν ἐν ταὐτῷ πέδῳ
[λαβών, ἐν ὕλῃ κείμενον δυσευρέτῳ].
Ἤκουσα γάρ του θυγατέρων τολμήματα,
ἤδη κατ' ἄστυ τειχέων ἔσω βεβὼς
σὺν τῷ γέροντι Τειρεσίᾳ Βακχῶν πάρα·
πάλιν δὲ κάμψας εἰς ὄρος κομίζομαι
τὸν κατθανόντα παῖδα Μαινάδων ὕπο.
Καὶ τὴν μὲν Ἀκτέων' Ἀρισταίῳ ποτὲ
τεκοῦσαν εἶδον Αὐτονόην Ἰνώ θ' ἅμα
ἔτ' ἀμφὶ δρυμοὺς οἰστροπλῆγας ἀθλίας,
τὴν δ' εἶπέ τίς μοι δεῦρο βακχείῳ ποδὶ
στείχειν Ἀγαύην, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσαμεν·

NC. 1218. Wecklein écrit μόχθων pour μοχθῶν. Vraisemblable. Voir la note explicative. — 1219. Κιθαιρῶνος Musurus, κιθερῶνος P. — 1220. πεσόν (p. πέδῳ) Reiske, parce que l'Aldine porte πέσω. — [1221] Nauck. — δυσεύρετον Reiske, δυσευρέτως Hermann. — 1224. πάρα Musgrave, πέρι P. — 1227. Ἀρισταίῳ Heath, ἀριστέω P, ἀριστέα *p*, Ἀριστέᾳ L. Dindorf. — 1229. δρυμοὺς E. Bruhn, δρυμοῖς P. — ἀγρίας Elmsley. — 1230. τὴν δ' Barnes, τήνδ' P.

1218. On peut donner ici à μοχθῶν, assez librement rattaché à εὑρών, le sens d'un participe de l'imparfait. Wecklein écrit μόχθων, et rappelle l'emploi du génitif *qualitatif*, assez fréquent chez les Tragiques (p. ex. Sophocle, *Electre*, 19 : ἄστρων εὐφρόνη = εὐφρόνη ἀστερόεσσα, de même : στολὶς τρυφᾶς = στολὶς τρυφερά. Cf. Matthiae, p. 641, et Krüger, II, 47, 5, 2). L'expression équivaudrait ainsi à : μυρίοις μοχθηροῖς ζητήμασι.

1220-1. Κοὐδὲν ἐν ταὐτῷ πέδῳ. Façon de parler illogique, mais très naturelle. Nous dirions de même, familièrement : « on ne trouvait rien au même endroit ». Le vers suivant a été, comme il arrive souvent, interpolé par un lecteur que la phrase, arrêtée à πέδῳ, ne satisfaisait pas, et qui a cru nécessaire de la compléter. Δυσεύρετος signifie « difficile à trouver », et non pas « où l'on trouve difficilement ».

1222-4. Του doit être rattaché à ἤκουσα. Quelques éditeurs expliquent la leçon du *Palatinus* : Βακχῶν πέρι, en admettant une double construction : ἤκουσα θυγατέρων τολμήματα, et ἤκουσα περὶ θυγατέρων (les personnes représentées par ce dernier mot étant, en quelque sorte, incluses dans Βακχῶν). La correction de Musgrave donne, évidemment, une phrase plus simple.

1225. Κάμψας. Trope fréquent (= ἀναστρέψας) ; le mot s'applique proprement au coureur qui tourne la borne pour parcourir la seconde moitié du stade et revenir à son point de départ.

1227. Le nom d'Actéon est encore rappelé à dessein (remarquer ποτέ) : c'est sur la même montagne (cf. 1291) qu'il a été déchiré, lui aussi, pour avoir offensé une divinité.

1230. Βακχείῳ ποδί. Expression concise et hardie : Dionysos l'agite et la fait avancer par bonds.

1231. Cf. *Iph. Taur.*, 520 : Ἔστιν γὰρ οὕτως, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσατε.

λεύσσω γὰρ αὐτήν, ὄψιν οὐκ εὐδαίμονα.

ΑΓΑΥΗ.

Πάτερ, μέγιστον κομπάσαι πάρεστί σοι,
πάντων ἀρίστας θυγατέρας σπεῖραι μακρῷ
θνητῶν· ἁπάσας εἶπον, ἐξόχως δ' ἐμέ,
ἣ τὰς παρ' ἱστοῖς ἐκλιποῦσα κερκίδας
εἰς μεῖζον ἥκω, θῆρας ἀγρεύειν χεροῖν.
Φέρω δ' ἐν ὠλέναισιν, ὡς ὁρᾷς, τάδε
λαβοῦσα τἀριστεῖα, σοῖσι πρὸς δόμοις
ὡς ἂν κρεμασθῇ· σὺ δέ, πάτερ, δέξαι χεροῖν·
γαυρούμενος δὲ τοῖς ἐμοῖς ἀγρεύμασι
κάλει φίλους εἰς δαῖτα· μακάριος γὰρ εἶ,
μακάριος, ἡμῶν τοιάδ' ἐξειργασμένων.

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὦ πένθος οὐ μετρητὸν οὐδ' οἷόν τ' ἰδεῖν,
φόνον ταλαίναις χερσὶν ἐξειργασμένων.
Καλὸν τὸ θῦμα καταβαλοῦσα δαίμοσιν
ἐπὶ δαῖτα Θήβας τάσδε κἀμὲ παρακαλεῖς.

NC. 1232. αὐτὴν Scaliger, αὐτῆς P. — 1240. ἀγκρεμασθῇ Hermann. — 1241. γαυρούμενος P, κυδρούμενος, X. Π., 167. Wecklein se demande, d'après Bekker, *Anecd.*, p. 87, si la leçon primitive n'était pas ἐκγαυριῶν. — ἐμοῖς Musurus, ἐμῆς P. — 1244. ὢ πένθος οὔτε ῥητὸν οὔθ' F. G. Schmidt. — οὐδ' οἷον φέρειν Blaydes. — 1245. Middendorf écarte ce vers. Cf. note explicative. ἐξειργασμένον *p*. — 1246. καλόν γε Lenting, καλὸν πρόθυμα Wecklein.

1232. Ὄψιν n'est pas une apposition à αὐτήν, mais à tout le contenu de la phrase. Cf. 1100.

1233. Μέγιστον κομπάσαι est beaucoup plus emphatique que μέγα φρονεῖν. Le superlatif neutre est aussi, dans cet emploi, moins fréquent que le positif.

1234. Constr. : μακρῷ ἀρίστας.

1235. Ἁπάσας εἶπον. Elle a parlé des filles de Kadmos, *en général*.

1237. Εἰς μεῖζον ἥκω. Proprement : « Je me suis élevée plus haut ». L'idée de « tâche » ou de « travail » plus noble n'est introduite ici que par interprétation.

1240. Ὡς ἂν κρεμασθῇ. On serait tenté d'écrire, avec Hermann, ἀγκρεμασθῇ, si l'on ne lisait, v. 510 : ὡς ἂν σκότιον εἰσορᾷ κνέφας.

1244-5. Πένθος exprime ici, comme assez souvent, un « *objet* de douleur ». — Ἐξειργασμένων n'est pas régi par πένθος : il est au genitif absolu sans sujet, comme il arrive souvent quand l'auteur de l'action est assez présent à la pensée pour qu'on puisse se dispenser de l'exprimer. — Le vers 1245 est quelquefois écarté, mais sans raison décisive : il reprend le vers 1243 et lui fait antithèse.

1246. Καταβάλλειν, καταβολή, expressions consacrées pour exprimer le *sacrifice* d'une victime. Cf. *Oreste*, 1603 : Καὶ σφάγια πρὸ δορὸς καταβάλοις.

Οἴμοι κακῶν μὲν πρῶτα σῶν, ἔπειτ' ἐμῶν·
ὡς ὁ θεὸς ἡμᾶς ἐνδίκως μέν, ἀλλ' ἄγαν
Βρόμιος ἄναξ ἀπώλεσ' οἰκεῖος γεγώς.

ΑΓΑΥΗ.

Ὡς δύσκολον τὸ γῆρας ἀνθρώποις ἔφυ
ἔν τ' ὄμμασι σκυθρωπόν. Εἴθε παῖς ἐμὸς
εὔθηρος εἴη, μητρὸς εἰκασθεὶς τρόποις,
ὅτ' ἐν νεανίαισι Θηβαίοις ἅμα
θηρῶν ὀριγνῷτ'. Ἀλλὰ θεομαχεῖν μόνον
οἷός τ' ἐκεῖνος. Νουθετητέος, πάτερ,
σοὐστίν. Τίς αὐτὸν δεῦρ' ἂν ὄψιν εἰς ἐμὴν
καλέσειεν, ὡς ἴδῃ με τὴν εὐδαίμονα;

ΚΑΔΜΟΣ.

Φεῦ φεῦ· φρονήσασαι μὲν οἷ' ἐδράσατε
ἀλγήσετ' ἄλγος δεινόν· εἰ δὲ διὰ τέλους
ἐν τῷδ' ἀεὶ μενεῖτ' ἐν ᾧ καθέστατε,
οὐκ εὐτυχοῦσαι δόξετ' οὐχὶ δυστυχεῖν.

NC. 1252. σκυθρωπόν Musurus, σκυθρωπός P. — εἴθε Musurus, εἰ δὲ P. — 1254. ἦτἂν νεανίαισι Musgrave, ὅπως (p. ὅτ' ἐν) Wecklein. — θαμὰ (p. ἅμα) Dindorf. — 1257. σοὐστίν Kirchhoff, σοί τ' ἐστίν P, σοί 'στιν Paley. — 1261. μένοιτ' Bruhn.

1248. Μέν se rattache régulièrement à πρῶτα, et non pas à κακῶν. Irrégularité analogue, v. 1209.

1249-50. Ἄγαν peut fort bien se joindre à ἀπώλεσε, sans qu'il soit nécessaire de sous-entendre un adverbe signifiant p. ex. : cruellement. Ἀπώλεσε descend, pour ainsi dire, tous les degrés de signification depuis « perdre » ou « ruiner » jusqu'à « frapper ».

1253. Μητρὸς εἰκασθείς τρόποις. Εἰκάζω signifie ici : *conformer à*, *mettre en conformité avec*. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 337 : τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ νόμοις φύσιν κατεικασθέντε.

1254-5. On rattache quelquefois ἅμα à ὀριγνῷτο, mais il semble qu'il y ait plutôt ici un pléonasme de ἐν et de ἅμα. Elmsley rapproche justement *Ion*, 717 : νυκτιπόλοις ἅμα σὺν Βάκχαις. — L'optatif ὀριγνῷτο est attiré par la proposition qui précède (εὔθηρος εἴη), à laquelle il est subordonné.

1257. Σοὐστίν = σοί ἐστιν. — Les interrogations τίς ἄν et πῶς ἄν servent quelquefois à exprimer un vœu, ou même un ordre.

1260-2. On rapproche de ce passage un fragment d'*Antiope* (205, Nauck) qui exprime encore plus clairement la même idée : Φρονῶ δ' ὃ πάσχω, καὶ τόδ' οὐ σμικρὸν κακόν· Τὸ μὴ εἰδέναι γὰρ ἡδονὴν ἔχει τινὰ Νοσοῦντα, κέρδος δ' ἐν κακοῖς ἀγνωσία. — L'expression οὐκ εὐτυχοῦσαι a un sens concessif, et δόξετε signifie « vous aurez l'illusion ». Οὐχὶ δυστυχεῖν forme une expression cohérente (équivalant, p. ex., à ἔξω δυστυχίας εἶναι) : de là l'emploi de οὐ et non de μή.

ΑΓΑΥΗ.

Τί δ' οὐ καλῶς τῶνδ' ἢ τί λυπηρῶς ἔχει;

ΚΑΔΜΟΣ.

Πρῶτον μὲν εἰς τόνδ' αἰθέρ' ὄμμα σὸν μέθες.

ΑΓΑΥΗ.

Ἰδού· τί μοι τόνδ' ἐξυπεῖπας εἰσορᾶν;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἔθ' αὐτὸς ἤ σοι μεταβολὰς ἔχειν δοκεῖ;

ΑΓΑΥΗ.

Λαμπρότερος ἢ πρὶν καὶ διειπετέστερος.

ΚΑΔΜΟΣ.

Τὸ δὲ πτοηθὲν τόδ' ἔτι σῇ ψυχῇ πάρα;

ΑΓΑΥΗ.

Οὐκ οἶδα τοὔπος τοῦτο, γίγνομαι δέ πως
ἔννους μετασταθεῖσα τῶν πάρος φρενῶν.

NC. 1267. διειπετέστερος Elmsley, Blass, διιπετέστερος P. — 1268. τόδ' ἔτι Musurus, τόδε τι P. — 1269. Kirchhoff voudrait écrire γιγνώσκω δέ πως en écartant le vers suivant. Le texte n'y gagnerait rien. Il n'est pas probable non plus qu'un vers de Kadmos soit tombé, après 1269 : cf. note explicative.

1263. Cette question montre déjà qu'Agavé n'est plus dans le même état de délire, et qu'elle prend conscience de ce qui l'entoure. Kadmos va pouvoir, dès lors, la ramener à la réalité par une suite de questions qui nous rappellent la méthode socratique. Il s'assure d'abord que ses sens sont à peu près revenus à leur état normal : Agavé a déjà la sensation d'une lumière plus brillante (1267) ; nous voyons ensuite que, sans être aucunement consciente de la crise qu'elle vient de traverser, elle a pourtant l'impression qu'une certaine clarté vient d'entrer dans son esprit (1270). Kadmos constate, en l'interrogeant encore, qu'elle est bien revenue à la raison, et il peut alors, en lui faisant tourner les yeux vers son trophée, lui faire reconnaître la tête de son fils (1284). Mais Agavé ne peut se souvenir de ce qu'elle a fait dans l'état de délire, et c'est Kadmos qui devra le lui révéler, quoi qu'il lui en coûte (1287). Cette Reconnaissance est d'une suite très naturelle et vraisemblable.

1267. Διειπετής (littéralement : ce qui vient de Zeus, ou du ciel) est, chez Homère, une épithète des fleuves, nourris d'eau pluviale, par ex. du Sperchios (*Iliade*, XVI, 174) et de l'Ægyptos (Nil) (*Odyssée*, IV, 477). On l'interpréta, par la suite, dans le sens de διαυγής (cf. *Etym. Magn.*) et c'est ce sens traditionnel que lui donne ici Euripide.

1269. Remarquer l'interruption de la stichomythie. — Agavé sent qu'un changement s'est fait en elle : son retour à la claire conscience est marqué par une extrême simplicité de langage. Ainsi s'explique le vers 1276, où il ne faut chercher aucune « ironie », non plus qu'au vers 1274.

ΚΑΔΜΟΣ.

Κλύοις ἂν οὖν τι κἀποκρίναι' ἂν σαφῶς;

ΑΓΑΥΗ.

Ὡς ἐκλέλησμαί γ' ἃ πάρος εἴπομεν, πάτερ.

ΚΑΔΜΟΣ.

Εἰς ποῖον ἦλθες οἶκον ὑμεναίων μέτα;

ΑΓΑΥΗ.

Σπαρτῷ μ' ἔδωκας, ὡς λέγουσ', Ἐχίονι.

ΚΑΔΜΟΣ.

Τίς οὖν ἐν οἴκοις παῖς ἐγένετο σῷ πόσει;

ΑΓΑΥΗ.

Πενθεύς, ἐμῇ τε καὶ πατρὸς κοινωνίᾳ.

ΚΑΔΜΟΣ.

Τίνος πρόσωπον δῆτ' ἐν ἀγκάλαις ἔχεις;

ΑΓΑΥΗ.

Λέοντος, ὥς γ' ἔφασκον αἱ θηρώμεναι.

ΚΑΔΜΟΣ.

Σκέψαι νυν ὀρθῶς, βραχὺς ὁ μόχθος εἰσιδεῖν.

ΑΓΑΥΗ.

Ἔα, τί λεύσσω; τί φέρομαι τόδ' ἐν χεροῖν;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἄθρησον αὐτὸ καὶ σαφέστερον μάθε.

NC. 1271. σαφῶς Reiske, σοφῶς P. — 1272. ἐ<κ>λέλησμαι Musurus, ἐκλελήσμεθ' Wecklein. — 1273. ὑμέναιον Scaliger; à tort. — 1274. ἐς δόμους (p. ὡς λέγουσ') F. G. Schmidt. — 1275. σὸς (p. σῷ) Kirchhoff. — 1276. ἐμῇ Musurus, ἐμοί P. — 1277. τίνος *p*, τί μου P. — 1279. νυν Musurus, νῦν P. — Le *Palatinus* marque le nom d'Agavé devant βραχὺς et l'omet devant le vers qui suit. Corrigé par Musurus. — 1280. φέρομεν Elmsley. Correction inutile (φέρομαι = *gero*). — 1281. αὖθις (p. αὐτὸ) Reiske.

1272. Ὡς ἐκλέλησμαί γ', *oui*, *car* je n'ai plus souvenir....

1274. Ὡς λέγουσι se rapporte à σπαρτῷ, et non à ἔδωκας.

ΑΓΑΥΗ.

Ὁρῶ μέγιστον ἄλγος ἡ τάλαιν' ἐγώ.

ΚΑΔΜΟΣ.

Μῶν σοι λέοντι φαίνεται προσεικέναι;

ΑΓΑΥΗ.

Οὔκ· ἀλλὰ Πενθέως ἡ τάλαιν' ἔχω κάρα.

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὠμωγμένον γε πρόσθεν ἢ σὲ γνωρίσαι.

ΑΓΑΥΗ.

Τίς ἔκτανέν νιν; πῶς ἐμὰς ἦλθεν χέρας;

ΚΑΔΜΟΣ.

Δύστην' ἀλήθει', ὡς ἐν οὐ καιρῷ πάρει.

ΑΓΑΥΗ.

Λέγ', ὡς τὸ μέλλον καρδία πήδημ' ἔχει.

ΚΑΔΜΟΣ.

Σύ νιν κατέκτας καὶ κασίγνηται σέθεν.

NC. 1283. προσεικέναι Brunck, προσεοικέναι P. — 1285. ᾠμωγμένον Elmsley, οἰμωγμένον P, ᾑμαγμένον Musgrave. — 1286. ἦλθεν Elmsley, ἦλθες P, ἦλθ' ἐς Musurus. — 1288. καρδίαν Fix; la leçon du *Palatinus* est de beaucoup préférable à cette conjecture, encore admise par quelques éditeurs, et qu'il faudrait absolument rejeter. — 1289. χαἰ (p. καὶ) Markland; κασίγνηται Musgrave, κασίγνητοι P, κασιγνήτα Barnes.

1282. « Agavé reconnaît bien son fils, mais elle ne peut prendre sur elle de dire son nom. Kadmos l'y contraint » [Wilamowitz]. La stichomythie se poursuit, même après cette terrible reconnaissance, et cette mesure, cet ordre dans la peinture des situations et des sentiments les plus tragiques est un caractère de l'art grec, singulièrement frappant ici.

1283. Προσεικέναι. Ce parfait attique (εἶκα) est assez rare : il se retrouve encore dans *Hélène*, 497, εἴξασιν, et dans le fragment 167 (*Antigone*) : πατράσι παῖδας εἰκέναι.

1287. Ἐν οὐ καιρῷ. Les deux derniers mots font corps, et équivalent à ἀκαιρίᾳ ou ἀκαίρῳ. Cf. *Hippolyte*, 196 : οὐκ ἀπόδειξιν, et, chez Thucydide : οὐκ ἀρετή, οὐκ ἀπόδοσις.

1288. L'expression πήδημ' ἔχει, « palpite » équivaut pour le sens à un verbe signifiant « craindre » : de là l'accusatif τὸ μέλλον, gouverné par l'idée, plus que par les mots. Nous lisons de même dans *Oreste*, 860 : τὸ μέλλον ἐξετηκόμην γόοις (comme si l'accusatif τὸ μέλλον dépendait d'un verbe γοᾶσθαι). Cf. *Iph. Aul.*, 1468-70 : ἐπευφημήσατ(ε)... παιᾶνα... Διὸς κόρην Ἄρτεμιν (= παιωνίσατε... Ἄρτεμιν), et Sophocle, *El.*, 123 : τάκεις οἰμωγὰν τὸν ματρὸς ἁλόντ' ἀπάταις Ἀγαμέμνονα.

ΑΓΑΥΗ.

Ποῦ δ' ὤλετ'; ἦ κατ' οἶκον; ἢ ποίοις τόποις;

ΚΑΔΜΟΣ.

Οὗπερ πρὶν Ἀκτέωνα διέλαχον κύνες.

ΑΓΑΥΗ.

Τί δ' εἰς Κιθαιρῶν' ἦλθε δυσδαίμων ὅδε;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἐκερτόμει θεὸν σάς τε βακχείας μολών.

ΑΓΑΥΗ.

Ἡμεῖς δ' ἐκεῖσε τίνι τρόπῳ κατήραμεν;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἐμάνητε, πᾶσά τ' ἐξεβακχεύθη πόλις.

ΑΓΑΥΗ.

Διόνυσος ἡμᾶς ὤλεσ', ἄρτι μανθάνω.

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὕβριν γ' ὑβρισθείς· θεὸν γὰρ οὐχ ἡγεῖσθέ νιν.

ΑΓΑΥΗ.

Τὸ φίλτατον δὲ σῶμα ποῦ παιδός, πάτερ;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ἐγὼ μόλις τόδ' ἐξερευνήσας φέρω.

ΑΓΑΥΗ.

Ἦ πᾶν ἐν ἄρθροις συγκεκλῃμένον καλῶς;

. . . .

NC. 1290. ἢ κατ' P. — 1291. Ἀκτέωνα Elmsley. — 1295. ἐμάνη τὲ P. — 1297. Ὕβριν γ' Heath, ὕβριν P. — 1300. ἢ P. — συγκεκλημένον P, συγκεκλειμένον *p*. Ce vers est suivi d'une lacune qui a été marquée par Victorius (il manque la

1291. Διέλαχον. Un passage des *Phéniciennes*, v. 68 : θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαλαχεῖν τόδε, où il est question des fils d'OEdipe se disputant, le fer en main, la maison royale, nous montre bien comment διαλαγχάνειν peut arriver au sens de *déchirer*.

1293. Ἐκερτόμει, il *voulait* outrager.

1294. Κατήραμεν. Ce verbe, toujours intransitif, se dit d'un navire qui « aborde » ou d'un oiseau qui « s'abat ».

1297. Ὕβριν γ' ὑβρισθείς, « *c'est que* vous l'aviez offensé » ; γε ne marque pas une restriction, il fait ressortir le motif : ὕβριν.

1300. Ce vers peut être interprété de

ΑΓΑΥΗ.

Πενθεῖ δὲ τί μέρος ἀφροσύνης προσῆκ' ἐμῆς;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὑμῖν ἐγένεθ' ὅμοιος, οὐ σέβων θεόν.
Τοιγὰρ συνῆψε πάντας εἰς μίαν βλάβην,
ὑμᾶς τε τόνδε θ', ὥστε διολέσαι δόμους
κἄμ', ὅστις ἄτεκνος ἀρσένων παίδων γεγὼς
τῆς σῆς τόδ' ἔρνος, ὦ τάλαινα, νηδύος
αἴσχιστα καὶ κάκιστα κατθανόνθ' ὁρῶ,
ᾧ δῶμ' ἀνέβλεφ', ὃς συνεῖχες, ὦ τέκνον,
τοὐμὸν μέλαθρον, παιδὸς ἐξ ἐμῆς γεγώς,
πόλει τε τάρβος ἦσθα· τὸν γέροντα δὲ
οὐδεὶς ὑβρίζειν ἤθελ' εἰσορῶν τὸ σὸν

réponse de Kadmos et quelques vers encore); il soulève assez de difficulté (cf. note explicative) pour que Nauck ait voulu le supprimer. Reiske proposait d'écrire τὸ πᾶν et de donner le vers à Kadmos, comme une suite de ἐγὼ... φέρω. — οὐ πᾶν Brunck, συγκεκασμένον Reiske. — 1308. ᾧ P, et, au-dessus, ὃν *p*. — ἀνέβλεφ' Dobree, ἀνέβλεπεν P et Musurus. — 1310. ἐχθροῖς (p. πόλει) Herwerden; σὺ (p. τε) Hartung.

deux manières : 1° On peut entendre : « est-il bien reconstitué? » et alors il faut admettre une lacune dans ce qui précède, car ἐξερευνήσας ne peut faire deviner à Agavé que le corps de son fils était en pièces. » Il faudrait d'ailleurs donner à ἄρθροις le sens de « membres », ce qui n'est pas usuel. — 2° ou bien le vers signifie : « les membres étaient-ils bien dans leurs articulations? » (c'est, croyons-nous, le sens, en admettant que le poète prête à son personnage — comme il arrive souvent — une question opportune); mais si « bien » est, chez nous, très usuel en ce sens, καλῶς nous surprend un peu, et l'on comprend les scrupules de Bruhn Cf. NC.

1301. Il était évidemment question, dans les vers qui manquent, de l'offense faite à Dionysos par les sœurs de Sémélé (cf. v. 26 et suivants) : de là cette question d'Agavé : en quoi Penthée était-il responsable de la folie de sa mère? — Τί μέρος doit s'entendre comme un accusatif de relation.

1305. Ἄτεκνος ἀρσένων παίδων. Cf. *Phéniciennes*, 324 : ἄπεπλος φαρέων λευκῶν. Sophocle, *Electre*, 36 : ἄσκευον ἀσπίδων, *OEd. Col.*, 677 : ἀνήνεμόν τε πάντων χειμώνων, etc.... — Wecklein fait observer que dans les *Phéniciennes* (7) il est question d'un fils, Polydore, que Kadmos a d'Harmonia, fille de Kypris.

1306-7. Ἔρνος... κατθανόντα. Syllepse fréquente avec le participe. On la rencontre souvent dans Homère, p. ex. *Odyssée*, 90-1 : Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Θηβαίου Τειρεσίαο Χρύσεον σκῆπτρον ἔχων.

1308. Ὧι. Le datif de direction ᾧ donne ici une construction identique à celle d'*Ion*, 1467 : ἀελίου δ' ἀναβλέπει λαμπάσιν. — Ἀνέβλεφ'. « La leçon du manuscrit ἀνέβλεπεν est défendue par Hermann qui cite plusieurs passages de Sophocle où une voyelle est brève devant βλ. Mais dans tous ces cas, la syllabe est brève en thésis, non en arsis, comme cela aurait lieu ici; παιδὸς δὲ βλέφαρα pourrait commencer un trimètre, mais non παιδὸς τάδε βλέφαρ' » [note de Tyrrell].

1311. Ἤθελε, nous dirions de même « n'avait envie », c.-à-d. « n'osait ».

κάρα· δίκην γὰρ ἀξίαν ἐλάμβανεν.
Νῦν δ' ἐκ δόμων ἄτιμος ἐκβεβλήσομαι
ὁ Κάδμος ὁ μέγας, ὃς τὸ Θηβαίων γένος
ἔσπειρα κἀξήμησα κάλλιστον θέρος.
Ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, καὶ γὰρ οὐκέτ' ὢν ὅμως
τῶν φιλτάτων ἔμοιγ' ἀριθμήσῃ, τέκνον,
οὐκέτι γενείου τοῦδε θιγγάνων χερί,
τὸν μητρὸς αὐδῶν πατέρα προσπτύξῃ, τέκνον,
λέγων· τίς ἀδικεῖ, τίς σ' ἀτιμάζει, γέρον;
τίς σὴν ταράσσει καρδίαν λυπηρὸς ὤν;
λέγ', ὡς κολάζω τὸν ἀδικοῦντά σ', ὦ πάτερ.
Νῦν δ' ἄθλιος μέν εἰμ' ἐγώ, τλήμων δὲ σύ,
οἰκτρὰ δὲ μήτηρ, τλήμονες δὲ σύγγονοι.
Εἰ δ' ἔστιν ὅστις δαιμόνων ὑπερφρονεῖ,
εἰς τοῦδ' ἀθρήσας θάνατον ἡγείσθω θεούς.

NC. 1312. ἐλάμβανες Hermann, ἐλάμβαν' ἄν Heath, δίκην γ' ἂν est une bonne conjecture de Dobree. — 1317. τέκνον Reiske, τέκνων P. — 1318. θιγγάνω⟨ν⟩ Brodeau. — 1320. τίς ἀδικεῖ Barnes, τίς σ' ἀδικεῖ P, τίς ἀδικεῖ σε, τίς ἀτιμάζει Reiske.

1312. Δίκην... ἐλάμβανεν. Si l'on n'écrit pas ἐλάμβανες (voir NC.), cette expression signifie ici « recevoir son châtiment », alors qu'elle a, d'ordinaire, le sens de « punir ». De même Hérodote, I, 115 : οὗτος δὲ ἀνηκούστεε...ἐς ὃ ἔλαβε τὴν δίκην. Stein dit avec raison, à propos de ce dernier passage, que l'expression ironique τὸν μισθὸν λαβεῖν n'a sans doute pas été sans influence sur cet emploi de δίκην λαβεῖν; il cite également C. I. G. 2691 : Μανίτα δὲ αὐτοῦ τὴν δίκην λαβόντος ἐν χειρῶν νόμῳ. D'une manière analogue, ἔχει δίκην a, plus bas (1327), le sens de « a son châtiment ».

1313. Ἄτιμος ἐκβεβλήσομαι. Le futur antérieur marque l'*état* où se trouvera Kadmos *après avoir été chassé*. — Ἄτιμος uni à des verbes tels que ἐκβάλλειν, ἀπωθεῖν, ἐλαύνειν n'est pas moins usité que notre expression « chasser honteusement ». Cf. *Médée*, 438, 1357; *Phéniciennes*, 627, 1761; Sophocle, *OEd. R.*, 670, etc....

1317. Ἀριθμήσῃ, futur moyen de sens passif. Cf. 588.

1323-4. Ces vers offrent un exemple frappant de la figure que les grammairiens grecs appellent *anaphora* : ce sont des membres de phrase parallèles, avec reprise soit d'un même mot, soit de mots synonymes. Cf. *Hécube*, 982 : φίλη μὲν εἶ σύ, προσφιλὲς δέ μοι τόδε στράτευμ' Ἀχαιῶν. — C'est à dessein que tous les adjectifs n'ont pas été variés ici : la répétition τλήμων... τλήμονες, en produisant deux chutes analogues, donne plus de relief au sentiment.

1326. Θεούς, au lieu d'un simple pronom se rapportant à δαιμόνων, donne à ce vers beaucoup plus de vigueur expressive. L'idée de la croyance aux dieux (ἡγεῖσθαι θεοὺς est l'expression consacrée) ressort bien ainsi, comme la conclusion naturelle des paroles de Kadmos.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σὸν ἀλγῶ, Κάδμε· σὸς δ' ἔχει δίκην
παῖς παιδὸς ἀξίαν μέν, ἀλγεινὴν δὲ σοί.

ΑΓΑΥΗ.

Ὦ πάτερ, ὁρᾷς γὰρ τἄμ' ὅσῳ μετεστράφη

. . . .

A. I. εἰ μὴ γὰρ ἴδιον ἔλαβον εἰς χέρας μύσος

. . . .

λακιστὸν ἐν πέτραισιν εὑρέσθαι μόρον.

. . . .

II. X.II. 1312 Πῶς καί νιν ἡ δύστηνος εὐλαβουμένη

NC. 1327. σῆς δ' ἔχει H. Estienne. — 1329. Lacune marquée par Tyrwhitt. Nos majuscules A, B correspondent aux deux thèmes signalés par Apsinès. Voir note explicative. — A, I, 1, Schol. Aristoph., *Plutus*, 907, rapporté à ce passage par Tyrwhitt. 2. Lucien, *Pêcheur*, chap. 2, placé ici par Musgrave. — II. Emprunt de

1327-8. Σὸς παῖς παιδός. Cf. *Androm.*, 584 : οὑμὸς παῖς παιδός. L'adjectif possessif s'accorde avec le mot principal qui, d'ailleurs, fait corps avec le génitif qui l'accompagne.

1329. Μετεστράφη. Cf. *Odyssée*, 67 : Μή τι μεταστρέψωσιν (θεοί), littéralement : que les dieux ne « retournent » l'état présent des choses.

Il y a ici, dans le *Palatinus*, une grande lacune. Les plaintes d'Agavé et le commencement du discours de Dionysos sont perdus. Les deux thèmes principaux des plaintes d'Agavé nous sont connus par des préceptes du rhéteur Apsinès sur les moyens de produire la pitié. Cf. Walz, *Rhet. Gr.*, IX, p. 587 : Κινήσομεν ἔλεον αὐτοὶ κατηγοροῦντες ἑαυτῶν... ἀμέλει παρὰ τῷ Εὐριπίδῃ τοῦ Πενθέως ἡ μήτηρ Ἀγαύη ἀπαλλαγεῖσα τῆς μανίας καὶ γνωρίσασα τὸν παῖδα τὸν ἑαυτῆς διεσπασμένον, κατηγορεῖ μὲν αὐτῆς, ἔλεον δὲ κινεῖ... (voir plus loin : A), et p. 590 : καὶ ἀπ' αὐτοῦ δὲ τοῦ τεθνεῶτος ἔλεον κινεῖν δύναται, ἐὰν μὲν ᾖ διὰ φαρμάκων ἀνῃρημένος... ἐὰν δὲ βιαίως, ἐπιὼν τὰ τραύματα, τὸν τρόπον τῆς ἀναιρέσεως. Τοῦτον τὸν τρόπον κεκίνηκεν Εὐριπίδης οἶκτον ἐπὶ τῷ Πενθεῖ κινῆσαι βουλόμενος. Ἕκαστον γὰρ αὐτοῦ τῶν μελῶν ἡ μήτηρ ἐν ταῖς χερσὶ κρατοῦσα καθ' ἕκαστον αὐτῶν οἰκτίζεται (voir, plus bas B). L'auteur du Χριστὸς πάσχων avait certainement sous les yeux un exemplaire complet de la tragédie, lorsque, selon l'expression de Krumbacher, « il composait son drame à coups de ciseaux ». Les plaintes d'Agavé lui fournissaient un certain nombre de vers qu'il pouvait adapter à son sujet : la tâche des critiques modernes consiste à retrouver et à classer ces vers, et le résultat ne peut être, malheureusement, qu'assez médiocre.

A. I. Agavé s'accuse. Comme elle serait heureuse si elle ne s'était pas souillée d'un tel crime ! Mais quelle mort a trouvée son fils, dont les lambeaux gisaient épars dans la montagne !

II. Elle ne sait comment elle pressera le corps de son fils sur sa poitrine, car elle n'ose (εὐλαβουμένη) toucher ces membres déchirés. Wecklein interprète ces vers d'une autre manière : il croit qu'Agavé hésite à toucher le cadavre avec ses mains souillées d'un crime (εὐλαβουμένη = « vorsichtig, Sünde meidend ») : il constate, d'ailleurs, qu'elle passe outre à ce scrupule. Le passage de Philostrate, *Imag.*, XVII : ἡ δ' Ἀγαύη περιβάλλειν μὲν τὸν υἱὸν ὁρμᾶται, θιγεῖν

1313 πρὸς στέρνα θῶμαι ; τίνα ⟨δὲ⟩ θρηνήσω τρόπον ;

. . . .

B. I. 1256 ⟨ὡς⟩ ἀσπάσ⟨ωμαι⟩ πᾶν μέλος ⟨τοὐμοῦ τέκνου⟩
1257 κυνοῦσα σάρκας ἅσπερ ἐξεθρεψάμην

. . . .

II. 1466 Φέρ', ὦ γεραιέ, κρᾶτα τοῦ τρισ⟨αθλίου⟩
1467 ὀρθῶς προσαρμόσωμεν, εὔτονον δὲ πᾶν
1468 σῶμ' ἐξακριβώσωμεν εἰς ὅσον πάρα.

III. 1469 Ὦ φίλτατον πρόσωπον, ὦ νέα γένυς,

. . . .

1470 ἰδοὺ καλύπτρᾳ τῇδε σὸν κρύπτω κάρα,
1471 τὰ δ' αἱμόφυρτα καὶ κατηλοκισμένα
1472 μέλη

. . . .

ΧΟΡΟΣ (?)

. . . .

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

. . . .

a. 1664 εἰς δεσμά τ' ἦλθε καὶ λόγ⟨ων ὑβρίσματα⟩.
1663 Τοιγὰρ τέθνηκεν ὧν ἐχρῆν ἥκισθ' ὕπο.

l'auteur du Χριστὸς Πάσχων, signalé par Porson. — B., I., 1256-7, Kirchhoff. — II, 1466-8, Burges. — III, 1469-1472, Kirchhoff. (Au vers 1466 Burges a très bien restitué τρισ⟨αθλίου⟩ p. τρισ[ολβίου]. — ΔΙΟΝΥΣΟΣ *a*, *b*, *c*, *d*, Kirchhoff.

δ' ὀκνεῖ ne tranche pas la question, et l'hypothèse reste, en somme, aventureuse.

B. I. Agavé veut baiser ces membres qu'elle a déchirés, puis (II), avec l'aide de Kadmos, elle s'efforce de reconstituer le corps de son fils; elle lui adresse enfin (III) un dernier adieu en étendant de nouveau sur lui le voile qui le couvrait d'abord (cf. v. 1200 et la note).

Les plaintes d'Agavé étaient peut-être suivies de quelques vers du chœur prononcés à l'apparition de Dionysos. Il en est ainsi dans *Électre*, lorsque paraissent les Dioscures, dans *Ion*, quand paraît Athéna, dans *Andromaque*, à l'arrivée de Thétis, etc...: mais ce n'est pas le cas dans *Hélène*, ni dans *Iphigénie en Tauride*, ni dans *Oreste*. De toute manière le dieu, comme il arrive toujours, devait d'abord se nommer.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ. Le dieu parlait d'abord (*a*) de la faute de Penthée et de son châtiment; il annonçait ensuite la destinée de tous les personnages qui s'étaient trouvés mêlés aux événements accomplis. L'argument du *Palatinus*, quoique très gâté vers la fin, nous dit que Dionysos s'adressait d'abord à l'ensemble du peuple, puis, en particulier, à chacun

1667 Καὶ ταῦτα μὲν πέπονθεν οὗτος ⟨ἐνδίκως⟩.
b. 1668 Ἃ δ' αὖ παθεῖν δεῖ λαὸν (?) οὐ κρύψω κακά.
. . . .
c. 1674 λιπεῖν πόλιν τήνδ' ἀνοσίου μιάσματος
1675 δίκην τινο⟨ύσας⟩ τῷδ' ὃν ἔκτειναν ∪–
1676 καὶ μηκέτ' ⟨ἐσ⟩ιδεῖν πατρίδ', οὐ γὰρ εὐσεβὲς
1677 μένειν φονευτὰς ἐν τάφοις ῡ– ∪–
. . . .
d. 1690 ⟨αὐτὸς⟩ δ' ἃ μέλλει⟨ς⟩ πήματ' ἐκπλήσειν, φράσω.

Δράκων γενήσῃ μεταβαλών, δάμαρ τε σὴ
ἐκθηριωθεῖσ' ὄφεος ἀλλάξει τύπον,
ἣν Ἄρεος ἔσχες Ἁρμονίαν θνητὸς γεγώς.

On doit au même critique les corrections : 1667, ⟨ἐνδίκως⟩ p. οὐκ ἄκων. 1675, τινο⟨ύσας⟩ (p. τίνοντας). 1676, ⟨ἐσ⟩ιδεῖν. 1690. αὐτὸς δ' ἃ μέλλεις (p. οὗτος δ' ἃ μέλλει). — Au vers 1664 λόγων ὑβρίσματα est une correction de Wecklein pour λόγους ἐμπαιγμάτων (Kirchhoff écrit καὶ λόγων ἐμπαίγματα). — Pour le verbe γαυριᾶν qui, d'après les *Anecd.* de Bekker (p.87), était employé dans les *Bacchantes*, et qu'Elmsley rapportait à ces plaintes d'Agavé, voir plus haut, 1241. Une autre citation des *Anecdota* (p. 105), λελάθημαι employé p. εἴλημμαι, est rapportée par Elmsley, avec beaucoup de vraisemblance, au vers 1102 de notre tragédie. — 1330. Vers omis dans le *Palatinus* et rétabli par Matthiæ d'après le scholiaste de Denys le Périégète, 391. — 1331-2. Il n'est pas absolument nécessaire de transposer ces vers, avec Schœne. — 1332. Ἁρμονίαν Musurus, ἁρμονίας P.

des personnages de la pièce (τὰ μὲν πᾶσι παρήγγειλεν, ἑκάστῳ δὲ ἃ συμβήσεται διεσάφησεν ἔργοις...) ; aux Thébains (*b*) il prédisait sans doute ce qui devait, d'après Hérodote (V, 61), leur arriver sous le roi Laodamas : chassés par les Argiens, ils devaient se réfugier chez les Enchéléens. — Dionysos parlait ensuite d'Agavé et de ses sœurs, qui devaient quitter pour toujours leur patrie (*c*) ; enfin (*d*) du sort réservé à Kadmos et à Harmonia.

1332. Ἄρεος. S.-ent. οὖσαν. Cf. Apollodore, III, 4, 2 : Ζεὺς δὲ ἔδωκεν αὐτῷ γυναῖκα Ἁρμονίαν, Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος θυγατέρα. La légende, telle que la conte Apollodore, ne s'accorde pas tout à fait avec notre passage : « Kadmos et Harmonia, dit-il, allèrent de Thèbes chez les Enchéléens : ceux-ci étaient engagés dans une guerre contre les Illyriens, et un oracle disait que les Enchéléens seraient victorieux si Kadmos et Harmonia étaient à leur tête. Les Enchéléens les prirent donc pour chefs ; ils furent victorieux, Kadmos devint roi des Illyriens, et il eut un fils, Illyrios. Il fut ensuite, ainsi qu'Harmonia, changé en serpent, et Zeus les transporta tous deux aux Iles Bienheureuses. » On voit par là que, d'après Apollodore, la métamorphose a lieu seulement après que Kadmos est devenu roi des Illyriens. Elle est supposée, de même, avoir eu lieu après le départ de Thèbes dans ce passage de l'*Etym. Magn.*, cité par Tyrrell : Βουθοή· πόλις Ἰλλυρίας, εἴρηται ὅτι Κάδμος ἐπὶ βοῶν ζεύγους ἐκ Θηβῶν ταχέως εἰς Ἰλλυρίους παραγενόμενος ἔκτισε πόλιν. C'est enfin une tradition analogue qui

Ὄχον δὲ μόσχων, χρησμὸς ὡς λέγει Διός,
ἐλᾷς μετ' ἀλόχου, βαρβάρων ἡγούμενος.
Πολλὰς δὲ πέρσεις ἀναρίθμῳ στρατεύματι
πόλεις· ὅταν δὲ Λοξίου χρηστήριον
διαρπάσωσι, νόστον ἄθλιον πάλιν
σχήσουσι· σὲ δ' Ἄρης Ἁρμονίαν τε ῥύσεται
μακάρων τ' ἐς αἶαν σὸν καθιδρύσει βίον.
Ταῦτ' οὐχὶ θνητοῦ πατρὸς ἐκγεγὼς λέγω
Διόνυσος, ἀλλὰ Ζηνός· εἰ δὲ σωφρονεῖν
ἔγνωθ', ὅτ' οὐκ ἠθέλετε, τὸν Διὸς γόνον
ηὐδαιμονεῖτ' ἂν σύμμαχον κεκτημένοι.

ΑΓΑΥΗ.

Διόνυσε, λισσόμεσθά σ', ἠδικήκαμεν.

NC. 1333. ὄχον Musurus, ὄχων P. — 1343. ηὐδαιμονεῖτ' Musgrave, εὐδαιμονοῖτ P. — 1344, 1346, 1348 sont donnés à Kadmos par le *Palatinus*. Corrigé par Elmsley. — 1344. λισσόμεσθα Musurus, X. II., 2557 V, λισσόμεθα P.

est rapportée par Ovide (*Métam.*, IV, 563-603) : Kadmos, qui vit chez les Illyriens, veut apaiser la colère d'Arès, encore irrité de la mort du dragon, et c'est à sa prière même que les dieux le changent en serpent, ainsi qu'Harmonia.

1336. Hérodote raconte (IX, 41) que Mardonios, avant la bataille de Platées, fit part à ses officiers et aux troupes grecques qui combattaient avec lui d'un oracle suivant lequel les Perses devaient, à leur arrivée en Grèce, piller le temple de Delphes, et périr tous après avoir commis ce sacrilège. L'historien ajoute (42) que cet oracle qui, dans la pensée de Mardonios, était relatif aux Perses, concernait, en réalité, les Illyriens et l'armée des Enchéléens.

1339. Μακάρων τ' ἐς αἶαν. Cette *Terre des Bienheureux* est aussi la *Plaine Élysienne* que Protée décrit à Ménélas, *Odyssée*, IV, 563 et suivants. C'est un séjour que les dieux réservent à leurs enfants et aux héros illustres, tels qu'Achille, Pélée, Diomède. Ménélas y est admis parce qu'il a épousé une fille de Zeus (οὕνεκ' ἔχεις Ἑλένην καί σφιν γαμβρὸς Διός ἐσσι, v. 569) : de même Kadmos ira dans cette terre privilégiée parce qu'il est gendre d'Arès.

1339. Cf. *Alceste*, 362 : πρὶν ἐς φῶς σὸν καταστῆσαι βίον, et 396 : ἀμὸν βίον ὠρφάνισεν.

1342. Εἰ δὲ... ἠθέλετε. Si l'on traduit ici γιγνώσκειν par « apprendre », c'est à la condition d'entendre par là « se mettre dans l'esprit ». Cf. 1002 : γνώμαν... σώφρων. — Ὅτ' οὐκ ἠθέλετε, quand vous aviez la volonté contraire, c'est-à-dire : quand vous vous obstiniez dans l'impiété (comme s'il y avait, par exemple : ὅτ' αὐθαδῶς ἠσεβεῖτε).

1343. Musgrave a corrigé avec raison le texte du *Palatinus* εὐδαιμονοῖτ' ἄν. Car ce potentiel signifierait « vous pourriez être heureux *dans l'avenir* », ce qui est absurde, puisque la mort de Penthée serait toujours un fait accompli. Dionysos doit dire : « vous seriez heureux *maintenant* », c'est-à-dire Penthée ne serait pas mort lamentablement, de la main de sa mère. Il faut donc, nécessairement, l'irréel.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Ὄψ' ἐμάθεθ' ἡμᾶς, ὅτε δ' ἐχρῆν, οὐκ ᾔδετε.

ΑΓΑΥΗ.

Ἐγνώκαμεν ταῦτ'· ἀλλ' ἐπεξέρχῃ λίαν.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Καὶ γὰρ πρὸς ὑμῶν θεὸς γεγὼς ὑβριζόμην.

ΑΓΑΥΗ.

Ὀργὰς πρέπει θεοὺς οὐχ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Πάλαι τάδε Ζεὺς οὑμὸς ἐπένευσεν πατήρ.

ΑΓΑΥΗ.

Αἰαῖ, δέδοκται, πρέσβυ, τλήμονες φυγαί.

ΔΙΟΝΥΣΟΣ.

Τί δῆτα μέλλεθ' ἅπερ ἀναγκαίως ἔχει;

ΚΑΔΜΟΣ.

Ὦ τέκνον, ὡς εἰς δεινὸν ἤλθομεν κακόν,
σύ θ' ἡ τάλαινα σύγγονοί τε σαὶ ⟨φίλαι⟩,

NC. 1345. ἐμάθεθ' (cf. X. II., 2560 : ὄψ' ἐμάθομεν)... ᾔδετε Musurus, ἐμέθετ'... εἴδετε P. Porson écrit, d'après ce vers 2560 du X. II., ὅτε γ' ἐχρῆν, οὐκ εἰδότες. — 1347. ὑμῶν Victorius, ἡμῶν P. — 1348. Wecklein suppose une lacune après ce vers. Mais l'embarras de Dionysos explique ce qu'on peut trouver d'abrupt dans la réponse. — 1349. τάδε Musurus, τάγε P. — ἐπένευσεν *p*, ἐπαίνεσε P. — ἐμὸς ἐπήνεσεν Nauck. — 1350. τλήμονες Musurus, τήλμονες P. — 1353. ⟨πάντες⟩ σύ θ' (d'après X. II., 1701) Kirchhoff, ἐγὼ σύ θ' Paley, ἄρδην σύ θ' Tyrrell ; σύγγονοί τε σαὶ φίλαι Musurus, σύγγονοί τε σαὶ διπλαῖ Stadmueller. La conjecture de Hartung σύγγονοί τε παῖς τε σός, adoptée par Nauck, ne nous semble pas heureuse, car il n'est question dans ce passage que de l'avenir et des prédictions de Dionysos. — Plusieurs critiques admettent (avec Paley) une lacune après ce vers.

1345. Ἤιδετε est la vraie forme attique p. ᾔδειτε.

1348. Jamais Euripide n'a exprimé sous une forme plus belle la révolte de la conscience morale contre les sujets qu'il admire en poète, pour leur contenu tragique. Cf. *Hippolyte*, 7-8 et 120 ; plus haut v. 321, et notre *Introduction*.

1350. Δέδοκται... φυγαί. Le verbe au singulier précède (c'est le cas ordinaire) un sujet au pluriel, qui le détermine. C'est ce que les grammairiens appellent σχῆμα Πινδαρικόν. Cf. Hésiode, *Théog.*, 321 : τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. — *Hécube*, 1000-2 ; *Phéniciennes*, 349 ; nombreux exemples de Platon, cités par Krüger, I, 63, 4, 4. La dérogation à la règle ordinaire de l'accord s'explique le plus souvent par une sorte de temps d'arrêt qui se marque entre le verbe et le sujet.

ε[illegible]θ' ὁ τλήμων βαρβάρους ἀφίξομαι
γέρων μέτοικος· ἔτι δέ μοὐστὶ θέσφατον
εἰς Ἑλλάδ' ἀγαγεῖν μιγάδα βάρβαρον στρατόν.
Καὶ τὴν Ἄρεως παῖδ' Ἁρμονίαν δάμαρτ' ἐμὴν
δράκων δρακαίνης ⟨σχῆμ'⟩ ἔχουσαν ἀγρίας
ἄξω 'πὶ βωμοὺς καὶ τάφους Ἑλληνικούς,
ἡγούμενος λόγχαισιν· οὐδὲ παύσομαι
κακῶν ὁ τλήμων, οὐδὲ τὸν καταιβάτην
Ἀχέροντα πλεύσας ἥσυχος γενήσομαι.

NC. 1354. δ' (pour θ') Wecklein. Cf. X. II., 1702 : κἀγὼ δ' ὁ τλήμων. — 1355. μοὐστὶ Haupt, μοι τὸ P. Peut-être ἔστι μοι δὲ θέσφατον, X. II., 1670, porte : ἔστι γὰρ τὸ θέσφατον. — 1358. ⟨σχῆμ'⟩ Nauck (cf. *Ion* 992). — ἀγρίας Lenting, ἀγρίαν P.

1354. Si, comme nous le pensons, il n'y a pas de lacune dans ce passage, la phrase est sinon strictement régulière, du moins très naturelle. Ἐγώ θ'... est coordonné à σύ θ'... σύγγονοί τε, sujets de ἤλθομεν, et, néanmoins, il est encore le sujet d'un autre verbe, ἀφίξομαι : une articulation rigoureuse demanderait ἐγώ θ'... ὃς ἀφίξομαι.

1355. Θέσφατον. Kadmos ne fait que reprendre les prédictions qui lui ont été faites par Dionysos : ce θέσφατον n'est pas différent du χρησμός dont il est parlé v. 1333. Μιγάδα, au vers suivant, ne peut avoir que le sens de « confus » : comment, en effet, Kadmos pourrait-il savoir ici que le sanctuaire de Delphes (v. p. h., 1336 et la note) sera pillé par les armées des Illyriens et des Enchéléens *réunies*?

1359. Βωμοὺς καὶ τάφους. C'est là, pour les Grecs, ce qui donne à la patrie son caractère sacré. Bruhn rappelle avec raison l'appel adressé aux Grecs pendant la bataille de Salamine (*Perses*, 401) : ὦ παῖδες Ἑλλήνων ἴτε, ἐλευθεροῦτε πατρίδ', ἐλευθεροῦτε δὲ παῖδας, γυναῖκας θεῶν τε πατρῴων ἕδη θήκας τε προγόνων.

1360. Ἡγούμενος λόγχαισιν. Ἡγοῦμαι, avec le datif, a généralement le sens de : guider, montrer le chemin. (*Iliade*, I, 71 : νήεσσι ἡγήσατο Ἴλιον εἴσω, en parlant du devin Calchas ; Xénoph., *Anab.*, II, 2, 8, etc...) ; ἡγοῦμαι avec le génitif signifie : conduire en qualité de chef. Cette distinction est peut-être, comme l'admet Tyrrell, observée ici et au vers 1334, Kadmos et Harmonia ne pouvant guère, après leur métamorphose, que montrer le chemin aux troupes des Barbares. L'emploi du datif est néanmoins si généralisé avec les verbes exprimant l'idée de commandement qu'on ne peut rien affirmer ici.

1361. Καταιβάτην. Dans *la Paix* d'Aristophane (v. 42), Διὸς καταιβάτου est dit de « Zeus foudroyant » (littéralement : qui descend sur la terre). L'Achéron, lui aussi, « descend » au royaume infernal, puisqu'une de ses rives est dans le monde d'en haut et l'autre dans celui d'en bas. Remarquons à ce sujet que si des faits naturels (un cours d'eau et un marais malsain de Thesprotide) ont pu donner aux Grecs l'idée d'un séjour de la mort, ils ne se sont pas représenté l'Achéron par analogie avec quelque phénomène réel (un catavothre, par exemple) : la fiction de ses deux rives est purement surnaturelle. — Il ne faut pas confondre avec καταιβάτης, qui a un sens actif (cf. Lycophron, 90-1 : Ἀχερουσία τρίβος καταιβάτις), le verbal de sens passif καταιβατός qu'on trouve *Odyssée*, XIII, 110 : (θύραι) καταιβαταὶ ἀνθρώποισιν.

ΑΓΑΥΗ.

Ὦ πάτερ, ἐγώ δὲ σοῦ στερεῖσα φεύξομαι.

ΚΑΔΜΟΣ.

Τί μ' ἀμφιβάλλεις χερσίν, ὦ τάλαινα παῖ,
ὄρνιν ὅπως κηφῆνα πολιόχρων κύκνον ;

ΑΓΑΥΗ.

Ποῖ γὰρ τράπωμαι πατρίδος ἐκβεβλημένη ;

ΚΑΔΜΟΣ.

Οὐκ οἶδα, τέκνον · μικρὸς ἐπίκουρος πατήρ.

ΑΓΑΥΗ.

Χαῖρ', ὦ μέλαθρον, χαῖρ', ὦ πατρία
πόλις · ἐκλείπω σ' ἐπὶ δυστυχίᾳ

NC. 1363. στερεῖσα Barnes, στερηθεῖσα P. — 1365. ὄρνιν Elmsley, ὄρνις P ; πολιόχρων Musgrave, πολιόχρως P; κύκνον Heath, κύκνος P. — 1368, 1371, 1374. L'indication des personnages, omise en P, a été rétablie par Hermann. — 1368. πατρία Elmsley, πατρῴα P; cf. X. H., 1706.

1362. Οὐδὲ... ἥσυχος γενήσομαι. Cette plainte peut surprendre, puisque Kadmos doit être transporté au séjour des Bienheureux (1339). On a dit qu'il parlait ainsi parce que c'est encore sous la forme d'un monstre qu'il doit habiter cette Terre des Héros. — Il est plus vraisemblable qu'après tant de malheurs Kadmos déplore de ne pouvoir, comme les autres hommes, trouver l'oubli dans la mort.

1365. Ὄρνιν... κύκνον. Cf. 1026, et la note. — Κηφήν signifie proprement : le frelon; de là les sens figurés de « paresseux » et d' « impuissant » : le mot, pris adjectivement, a ici le sens de « débile ». Cf. *Troyennes*, 191 : ποῦ πᾶ γαίας δουλεύσω γραῦς ὡς κηφήν, ἁ δειλαία νεκροῦ μορφά...; — Πολιός signifie proprement « gris », mais il peut, comme on le voit ici, désigner ce qui est blanc, et même brillant (*Oreste*, 1376-7 : πολιὸν αἰθέρ' ἀμπτάμενος). Πολιόχρως nous offre encore un exemple de ces composés librement employés que nous avons déjà rencontrés : Wecklein rapproche *Phéniciennes*, 322 : λευκόχροα κόμαν. Un composé tel que λευκόπτερος serait évidemment plus rigoureux. — Cette comparaison du cygne et du vieillard chenu se trouve encore dans *Herakl. fur.*, 692-4 : κύκνος ὡς γέρων ἀοιδὸς πολιᾶν ἐκ γενύων κελαδήσω. Euripide l'emploie ici pour une autre raison encore : la tendresse familiale de certains animaux (notamment des cygnes et des cigognes) est souvent citée par les auteurs anciens. Voir notamment Euripide, *Électre* 153 : Sophocle, *Électre*, 1058-1061, et la note de Dindorf citée par Tournier.

1366. Ποῖ γάρ, où (pourrais-je) *donc*... (la phrase complète serait : je m'attache à toi, car je ne sais où chercher refuge).

1369. Ἐπὶ δυστυχίᾳ. On trouve un certain nombre d'exemples, notamment dans Sophocle, de cet emploi de ἐπί qu'on rendrait, en français, par « avec » ou « parmi ». Cf. *Ajax*, 142-3 : θόρυβοι... ἐπὶ δυσκλείᾳ (= θόρυβοι δυσκλεεῖς). *Electre* (Sophocle), 108 : ἐπὶ κωκυτῷ... ἠχὼ πᾶσι προφωνεῖν (« avec des gémissements »). *Antigone*, 759 : ἐπὶ ψόγοισι, « en

φυγὰς ἐκ θαλάμων.

ΚΑΔΜΟΣ.

Στεῖχέ νυν, ὦ παῖ, τὸν Ἀρισταίου
. . . .

ΑΓΑΥΗ.

Στένομαί σε, πάτερ.

ΚΑΔΜΟΣ.

Κἀγὼ σέ, τέκνον,
καὶ σὰς ἐδάκρυσα κασιγνήτας.

ΑΓΑΥΗ.

Δεινῶς γὰρ <ἄγαν> τάνδ' αἰκίαν
Διόνυσος ἄναξ
τοὺς σοὺς, <πάτερ>, εἰς οἴκους ἔφερεν.

ΚΑΔΜΟΣ.

Καὶ γὰρ ἔπασχεν δεινὰ πρὸς ὑμῶν,
ἀγέραστον ἔχων ὄνομ' ἐν Θήβαις.

NC. 1371. Lacune marquée par Hermann. — Toute cette fin (1372-1392) est écartée par Nauck; elle est évidemment assez gâtée, mais Wecklein fait une juste objection : un interpolateur aurait pris soin de combler la lacune qui suit 1371. — 1372. στένομαι Elmsley, στέρομαι P. — κἀγὼ <σέ> Barnes. — 1373. κασιγνήτας Brunck, κασιγνήτους P. — 1374. Nous écrivons γὰρ <ἄγαν> (cf. 1249). Le supplément est facile à justifier (ΑΓΑΝΤΑΝΔ). — τήνδ' Dindorf; δεινῶς δεινὴν τήνδ' Wecklein. — 1376. <πάτερ> Hermann. — 1377. ΚΑ. Καὶ γὰρ ἔπασχεν Bothe, ΔΙ. καὶ γὰρ ἔπασχον P. — 1378. ἀγέρα(σ)τον Barnes. — ἔχων ὄνομ' Musurus, ὄνομ' ἔχων P.

m'accusant » (il est vrai que Tournier propose une autre interprétation de ce passage : on pourrait entendre : « après m'avoir blâmé »).

1371. Τὸν Ἀρισταίου... La phrase devait se compléter à peu près dans ce sens : τόν τε σὸν παῖδ' ἀπολεσάσας πτυχὰς φεύγουσα. D'autres éditeurs supposent que Kadmos dit à sa fille d'aller pour la dernière fois dans les gorges du Cithéron pour en ramener ses sœurs. Ce serait bien cruel pour la malheureuse Agavé, et il n'est nullement nécessaire que ses sœurs soient ramenées par elle. Les vers 1381-2 laissent dans le vague le lieu de la rencontre; d'autre part, il serait bien surprenant qu'Agavé passât sous silence la douleur que lui causerait ce retour à la montagne; il faudrait entendre ἔλθοιμι δ' ὅπου... « et (*après ce cruel voyage*) puissé-je aller, etc... : une pareille ellipse serait peu naturelle à tous égards.

1373. Ἐδάκρυσα. Hellénisme (Cf. ἐγέλασα, ἐπῄνεσα, etc...) : une action présente est représentée comme ayant commencé antérieurement; ainsi étendue dans la durée, elle semble prendre plus de relief et d'intensité.

1378. Cf. 1297. Ἀγέραστον. Le mot

ΑΓΑΥΗ.

Χαῖρε, πάτερ, μοι.

ΚΑΔΜΟΣ.

Χαῖρ', ὦ μελέα
θύγατερ. Χαλεπῶς ⟨δ'⟩ εἰς τόδ' ἂν ἥκοις.

ΑΓΑΥΗ.

Ἄγετ', ὦ πομποί, με, κασιγνήτας
ἵνα συμφυγάδας ληψόμεθ' οἰκτράς.
Ἔλθοιμι δ' ὅπου
μήτε Κιθαιρὼν ⟨ἔμ' ἴδοι⟩ μιαρὸς
μήτε Κιθαιρῶν' ὄσσοισιν ἐγώ,
μήθ' ὅθι θύρσου μνῆμ' ἀνάκειται·
Βάκχαις δ' ἄλλαισι μέλοιεν.

ΧΟΡΟΣ.

Πολλαὶ μορφαὶ τῶν δαιμονίων,
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·

NC. 1379. πάτερ Musurus, ὦ π͞έ͞ρ P. — 1380. ⟨δ'⟩ Reiske. — 1382. ληψόμεθ' Elmsley, ληψώμεθ' P. — 1384. ⟨ἔμ' ἴδοι⟩ Kirchhoff, ⟨ἔμ' ὁρᾷ⟩ Schœne. — 1387. Βάκχαις Musurus, βάκχαισι P, Βάκχαι Madvig; Βάκχαι δ' ἄλλοισι Blaydes.

se trouve dans Homère (une seule fois) *Iliade*, I, 118-9 (ὄφρα μὴ οἶος Ἀργείων ἀγέραστος ἔω). Cf. *Hécube*, 114-5 : τὸν ἐμὸν τύμβον... ἀγέραστον ἀφέντες.

1380. Τόδε = τὸ χαίρειν. Kadmos pense à la vraie signification de ce souhait d'adieu, χαῖρε, qui ne peut plus se réaliser pour Agavé. Cf. *Hécube*, 426-7 : ΠΟΛ. Χαῖρ', ὦ τεκοῦσα, χαῖρε Κασάνδρα τ' ἐμοί. — ΕΚ. Χαίρουσιν ἄλλοι, μητρὶ δ' οὐκ ἔστιν τόδε.

1384. ⟨Ἔμ' ἴδοι⟩. Ce supplément rend certainement le sens des mots tombés, et probablement ces mots eux-mêmes. L'optatif ἴδοι est conforme à la règle de l'attraction modale. Cf. 1255 et la note.

1386. Μήθ'... ἀνάκειται. — θύρσου est un génitif explicatif. Cf. 111 et la note. Littéralement : où l'emblème du thyrse n'est point dressé en offrande (ἀνάθημα).

1387. Μέλοιεν. Il faut suppléer comme sujets Κιθαιρών et θύρσος.

1388-1392. Ces anapestes se retrouvent à la fin d'*Alceste*, d'*Andromaque*, d'*Hélène* et de *Médée* (le premier vers, dans cette dernière tragédie, est Πολλῶν ταμίας Ζεὺς ἐν Ὀλύμπῳ) : c'est une conclusion qui semble d'abord pouvoir s'adapter à un grand nombre de tragédies, le troisième vers exprimant, à la rigueur, une péripétie, et le quatrième un dénouement quelconque (que la divinité paraisse ou non). Mais quand on essaie d'en faire une application particulière — notamment à *Médée* et aux *Bacchantes* — on s'aperçoit que ces formules ne se prêtent à aucune allusion précise, et sont, dès lors, presque vides de sens. Hermann suppose avec raison que le poète ne se donnait pas la peine de varier cette conclusion, que le chœur

καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον ηὗρε θεός.
Τοιόνδ' ἀπέβη τόδε πρᾶγμα.

NC. 1391. πόρον Musurus, πόρων P. εὗρε P. — [1388-92] Hartung.

prononçait en quittant l'orchestra, et que les spectateurs n'entendaient ou n'écoutaient guère, dans le bruit de la sortie; c'étaient des vers sacrifiés, mais non pas inutiles, puisqu'ils sauvaient, en quelque sorte, ceux qui les précédaient.

— On lit à la fin d'*Oreste*, des *Phéniciennes* et d'*Iphigénie en Tauride* un autre genre de formule, une courte prière à Niké : ὦ μέγα σεμνὴ Νίκη, τὸν ἐμὸν βίοτον κατέχοις καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.

Vu, le 28 janvier 1908.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. CROISET.

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

ADDENDA

Avant-propos, p. 1. Parmi les traductions les plus récentes, nous signalons celle de H. Fugger (1902), celle de H. von Arnim, composée sur le modèle des traductions en vers de Wilamowitz (1903), et celle de G. Murray (*Bacchae, translat. into English rhyming verse*, 1904).

NC. p. 40, vers 148 : G. Keczer (*Observ. crit. in Eurip. Bacchas*, 1905) a également proposé δρόμῳ χοροὺς, mais sans adopter la transposition de Wilamowitz πλανάτας ἐρεθίζων.

NC. p. 47, vers 239 : ληψόμεσθα γῆς G. Norwood

61180. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
ho ... ate in
... fter

88EL IF08
Euripide
Les Baccchantes
3 Oc'45D E. Guy
MUFD
G+25
D 775939F

